# 

SEPTIÈME ÉDITION



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE PRUD'HOMME

12, Rue Poulain-Corbion

LA

# LANGUE BRETONNE en 40 Leçons

SEPTIÈME ÉDITION



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE PRUD'HOMME

12, Rue Poulain-Corbion

## INTRODUCTION

On tue une langue quand on ne l'enseigne pas.

Camille JULLIAN.

(Discours de réception à l'Académie Française).

De même que l'irlandais, le gaélique d'Ecosse et le gallois, le breton est une langue celtique. Il se rattache à la branche brittonique des langues celtiques qui comprend de plus, comme langue actuellement vivante, le gallois; la branche gaélique comprend l'irlandais, le gaélique d'Ecosse et le manx ou dialecte de l'île de Man.

Le breton est sur le continent le seul représentant de la langue qui fut parlée par les Celtes dans la plus grande partie du Monde ancien, de l'Irlande et des îles Britanniques jusqu'en Espagne et au nord de l'Italie et de la presqu'île armoricaine jusqu'en Asie Mineure en passant par le centre de l'Europe. Il descend, non pas du gaulois, mais, avec le gallois et le cornique, du rameau celtique de l'ancienne « Ile de Bretagne » (1).

La civilisation celtique, puissante et originale, a échappé en grande partie à l'influence romaine. Elle a continué à briller et son action s'est fait sentir pendant le moyen-âge.

A notre époque, à partir de la seconde motié du siècle dernier, les travaux sur les langues celtiques du savant allemand J.-C. Zeuss et de ses disciples ont amené la découverte et commencé la mise en valeur d'un immense trésor de littérature ancienne tant brittonique que gaélique. Cette littérature est à la fois la plus ancienne et la plus riche en monuments de l'Europe occidentale. En outre de son mérite littéraire, elle présente un intérêt supérieur à

<sup>(1)</sup> On trouvera tout ce que l'on connaît actuellement du gaulois dans La Langue gauloise par G. Dottin (Paris, Klincksieck, 1920).

celui de toutes les littératures connues pour les études de phonétique, de grammaire comparée, et pour l'histoire de la civilisation européenne.

Aussi les études celtiques se sont-elles répandues dans tous les pays d'Europe et jusqu'en Amérique. Un savant wallon, M. Victor Tourneur, dans une Esquisse d'une histoire des études celtiques (1) indique comme possédant des chaires de celtique les pays suivants : Allemagne, Autriche, Danemark, France, Angleterre, Ecosse, Galles, Irlande, Norvège, Suède, Suisse, Etats-Unis. En Italie, bien qu'il n'y ait pas d'enseignement organisé, il a été fait d'importants travaux sur les langues celtiques. Le relevé de M. Tourneur est de 1905. Depuis, le mouvement a continué à s'étendre. Il a gagné la Hollande et s'est développé en Norvège; les pays scandinaves tendent même à en prendre la direction qui appartenait auparavant à l'Allemagne. Notons que cette nouvelle direction fait une grande part au breton : M. Alfr. Sommerfeld d'Oslo a consacré en 1921 une savante étude au breton parlé à Saint-Pol-de-Léon. Le breton est également en faveur dans les Universités du Pays de Galles. M. Henry Lewis, professeur de Littérature galloise, a publié en gallois pour ces Universités un excellent petit Manuel de breton moyen (Llawlyfr Llydaweg canol, Stephens a George, Aberdâr) (2).

L'Irlande a beaucoup profité de tous ces travaux. Grâce à des conditions politiques meilleures, elle reprend possession de son parler national et de sa culture celtique. Dans le pays de Galles la langue est reconnue par le Gou-

(1) Liège, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 1905.

vernement anglais; elle est enseignée, mais insuffisamment encore, à l'école primaire qui reste une menace pour son avenir. Les Gallois n'ont pas cessé de cultiver leur littérature ; ils s'efforcent de l'étendre par la création d'un théâtre national. En Bretagne la langue est cruellement menacée dans son existence par la proscription dont elle est l'objet dans l'Enseignement primaire et secondaire. Un mouvement de renaissance littéraire, que l'on peut faire remonter au Barzaz Breiz de H. de la Villemarqué, s'en est trouvé singulièrement entravé, les Bretons, par suite du contre-sens scolaire, apprenant à lire la langue qu'ils ne parlent pas et ne sachant ni lire ni écrire la langue qu'ils parlent. D'autre part, l'enseignement supérieur celtique à l'Université de Rennes, en l'absence de toute initiation bretonne dans l'Enseignement primaire et secondaire, est loin de rencontrer la faveur et de porter les fruits que devraient lui assurer la science et le dévouement des professeurs.

Cependant nombre de Bretons, victimes de leur formation intellectuelle, s'aperçoivent, suivant le mot de M. Marcel Guieysse, « qu'on les a frustrés de l'héritage moral, national auquel ils avaient droit », et rapprennent

C'est à leur demande que fut composée cette méthode, il y a une quinzaine d'années. Le succès de six éditions enlevées coup-sur-coup montre qu'elle répond à un besoin bien réel.

Elle permet de se familiariser assez rapidement avec la langue littéraire formée de l'union des dialectes : Léon, Tréguier et Cornouaille surtout, et Vannes dans la mesure possible, d'après les travaux de Le Gonidec, de l'Entente des Ecrivains et de l'Académie bretonne, et telle qu'elle est écrite aujourd'hui dans un nombre croissant de publications: livres et revues (1).

l'Université de Liège, 1905.

(2) On distingue dans l'histoire du breton trois périodes; la période du vieux-breton jusqu'au xis siècle, celle du moyen-breton du xis au xvis siècle, celle du breton moderne à partir du milieu du xvis siècle. On trouvera un tableau et une étude de la langue à chacune de ces trois périodes dans la Chrestomathie bretonne de M. Loth (Paris, Bouillon, 1890). D'importants textes en moyen-breton ont été publiés, surtout par M. Ernault: Vie de sainte Nonne, dans la Revue Cellique (Paris, Champion); Le Mystère de sainte Barbe (Nantes, Bibliophiles bretons); Le Mironer de la Mort (Paris, Champion), etc.—Au Llawlyfr moyen-breton correspond, pour le gallois, l'Introduction to Early Welsh de Strachan (Université, Manchester) et, pour l'irlandais, le Mannel d'irlandais moyen de M. Dottin (Paris, Champion, 1913).

<sup>(1)</sup> Revues : Gwalarn (en langue unifiée), consacré exclusivement au mouvement littéraire, supplément de la Revue nationaliste (français et breton unifié) Breiz Alao (Rennes, 86, rue Saint-Malo) ; — Feiz ha Breiz (Léon) et Arvorig (Tréguier), organes l'une et l'autre, de l'Assaciation bretonne-catholique Bleun-Brug (Brest, 4, rue du Château, siège

Les personnes qui visent à la connaissance pratique des divers parlers bretons y trouveront une préparation indispensable à cette étude qu'il est impossible d'aborder de front, vu la complexité de ces parlers, leurs altérations et leurs fluctuations en l'absence de tout enseignement. D'où résulte nécessairement, lorsque l'on veut passer de la théorie à la pratique de la langue, une difficulté très réelle, mais dont il ne faudrait pas cependant s'exagérer l'importance.

On trouvera, soit dans le texte même de ce livre, soit en notes, l'indication des formes divergentes, des usages et des tendances des dialectes principaux. Pour commencer, si on a le choix, on fera bien de se mettre en rapport avec des bretonnants du Léon, du bas-Tréguier ou de la basse-Cornouaille, où l'accentuation est meilleure, la syntaxe plus correcte et plus régulière et les formes en général mieux conservées que dans le Tréguier-Goelo et la haute-Cornouaille. La Grammaire bretonne de M. l'abbé Le Clerc (Saint-Brieuc, Prud'homme), sera d'un grand secours pour le parler du Tréguier-Goelo.

Le breton de Vannes est resté jusqu'à présent quelque peu en dehors du mouvement d'unification des autres dialectes. Il existe pour le vannetais toute une série de bons ouvrages d'enseignement : grammaire, exercices, dictionnaires, par M. Ernault et MM. les abbés Guillevic et Le

Goff (Vannes, Lafolye).

La présente édition de la Langue bretonne en 40 leçons a été augmentée et améliorée. On a multiplié notamment les exemples sur la construction des phrases, l'emploi des formes de beza « être », les diverses conjugaisons et les prépositions; quelques exercices ont été ajoutés, sans corrigés et reliés à des centres d'intérêt de façon à rendre l'effort de l'élève à la fois plus actif et plus attrayant.

Le plan reste le même. On donne dans une première partie un aperçu de la langue, suffisant pour permettre la lecture de textes faciles. A ce moment de sa formation l'élève devra acquérir par des lectures une certaine connaissance du vocabulaire, tout en prenant contact avec la syntaxe. Puis il trouvera dans la suite du livre les points principaux de la grammaire, développés non pas d'une façon théorique et systématique, mais sous forme pratique à l'aide d'exemples et d'exercices et dans l'ordre qui a paru le meilleur pour graduer les difficultés. L'étude des mutations des consonnes initiales, qui passe à bon droit pour une des difficultés de l'étude du breton, est répartie dans l'ensemble de la méthode et facilitée à l'aide de tableaux, d'exemples et d'exercices.

Nous conseillons de lire :

sur la situation de la langue bretonne, La Langue bretonne par Marcel Guieysse (Paris, chez l'auteur, 60, Boulevard Port-Royal). C'est une excellente mise au point de tout ce qui a été dit de mieux sur ce sujet, notamment à propos d'une circulaire ministérielle fameuse ;

sur l'enseignement et l'organisation du breton, Enseignement du breton par Meven Mordiern (Rennes, Bureaux de Breiz Atao, 86, rue Saint-Malo);

sur la civilisation et les littératures celtiques, - Dottin, Les Littératures celtiques (Paris, Payot), l'Epopée irlandaise (Paris, La Renaissance du Livre); - Notennou diwar-benn ar Gelted koz, par Meven Mordiern et Abherva et Sketla Segobrani (Saint-Brieuc, Prud'homme). Ces textes bretons, soignés et suivis d'importants lexiques, sont utiles pour la connaissance de la langue unifiée en même temps que pour l'étude de l'Antiquité celtique; - dans Gwalarn, supplément littéraire de Breiz Atao, les transcriptions en breton moderne des épopées irlandaises et des Mabinogion (textes celtiques des Romans d'Arthur).

Un petit résumé d'Histoire de Bretagne, publié en deux textes, breton et français : Petite Histoire de Bretagne pour tous et Istor Breiz epid an holl, pourra rendre des

également de l'Emgleo Sant-Iltud, société d'éditions bretonnes); — Diltunamb, excellente revue populaire en vannetais (Lorient, 10, rue du Gaz).

Parmi les livres récents qui honorent le plus les lettres bretonnes, citons: Ar en deulin « A genoux » par J. P. Calloc'h, texte de poésies en vannetais et traduction française (Paris, Plon-Nourrit), et Gurvan, ar marc'hek estranjour, mystère breton par Tanguy Malemanche Quimper, Le Goaziou), en breton du Léon.

services pour l'étude de la langue par la comparaison des textes (Rennes, bureaux de Breiz Atao).

La musique celtique reflète la sensibilité vive, profonde et variée du peuple qui l'a créée. A ce titre elle peut aider à l'intelligence de son âme, de sa langue et de sa littérature. On trouvera, en tirages à part des Chansons de France (Paris, Rouart et Lerolle), des mélodies populaires bretonnes recueillies par M. Maurice Duhamel, avec les textes bretons accompagnés d'une traduction française. Du même auteur, de Bourgault-Ducoudray et de P. Ladmirault, d'importants recueils de mélodies celtiques harmonisées; en préface du recueil de mélodies bretonnes de Bourgault-Ducoudray et en brochure séparée : les 15 modes de la musique bretonne, par Maurice Duhamel, les notions théoriques indispensables.

De même que la mélodie celtique, l'ornement celtique est une expression de la Race des plus caractérisées. On trouvera les indications essentielles dans une brochure De l'Art celtique, par Jam. Bouillé, architecte (Editions de Buhez Breiz, chez l'auteur, Keriliz, Perros-Guirec).

Voir, à la fin du volume,

# LA LANGUE BRETONNE

EN QUARANTE LEÇONS

### PREMIÈRE PARTIE

On n'aura pour ainsi dire pas, dans cette première partie, à s'occuper des règles d'accord, ni des mutations, et les verbes qui figureront dans les exercices offriront peu de difficultés. Se faire aider au début par un lecteur, autant que possible une personne cultivée du Léon ou du Bas-Tréguier, qui donnera la prononciation.

### PREMIÈRE LEÇON

Alphabet et prononciation (1).

I

Les signes, — lettres ou groupes de lettres, — usités en breton sont: a, b, k, d, e, f, g, gn, h, ch, c'h, i, y, j, l, ll, ilh, m, mm, n, nn, o, p, r, rr, s, t, u, v, w, z. On observera que:

1º Le c n'est pas employé seul, mais il entre en composition dans les deux signes suivants: ch, qui a la mêm valeur qu'en français, et c'h, qui représente un son guttural spécial.

2º L'e n'est jamais muet ; nous nous servirons de l'accent aigu lorsqu'il sera utile de distinguer l'é fermé de l'è ouvert.

<sup>(1)</sup> L'orthographe suivie est celle de Le Gonidec mise au point par l' a Entente des Ecrivains Bretons ». Elle distingue, à l'aide d'un signe unique adopté une fois pour toutes, chacun des principaux sons de la langue. Ce système rationnel dispense des notes explicatives ou des clefs auxquelles on est obligé d'avoir recours dans l'enseignement des langues à orthographe irrégulière et capricleuse, comme le français et l'anglais.

-3° Le g est toujours dur ; il ne prend jamais le son du j devant e et i ; gn représente l'n mouillé comme en français.

- 4° L'I peut avoir deux sons différents: le son naturel, comme dans le français « ville », ou le son mouillé comme dans le mot « fille », avec la prononciation du Midi. On écrit en breton I mouillé ilh ou simplement lh après un i (1).
- 5° Le signe \( \bar{n} \), après une voyelle, surtout \( \bar{a} \) la fin des mots, indique que cette voyelle est nasale. Ex. : \( \bar{aman} \) ici ; prononcez, sauf l'accent qui est différent, comme le mot français \( \alpha \) amant \( \bar{n} \) par \( \bar{a} \) nasal.
- 6° L's est toujours dur et ne prend jamais la prononciation du z comme en français.
- 7º On emploie quelquefois l'y pour l'i consonne (qui sonne, qui se prononce avec la voyelle qui suit ou qui précède) au commencement ou à la fin des mots, quand il est utile de distinguer l'i consonne de l'i voyelle.
- 8º Il y a des différences entre les dialectes de Léon et de Tréguier relativement à la prononciation du w et de l'h (2). Nous conseillons de suivre la prononciation du Tréguier en donnant au w le son de ou et en faisant sentir l'h.
- 9° Nous employons le tréma (··) pour indiquer que l'on doit séparer dans la prononciation deux voyelles qui se suivent : liorz courtil, jardin ; prononcez li-orz en deux syllabes ; l'accent circonflexe sert au même usage dans des cas où l'emploi du tréma serait peu pratique : trôad tournée, fois ; prononcez tro-ad, qui est distingué ainsi de troad pied en une syllabe.

10° Une ancienne diphtongue ae prend généralement un son tendant à l'è ouvert, sauf en Léon où elle devient ea. Nous l'écrivons ae, ea, et ê (avec l'accent circonflexe pour indiquer la contraction). De même ao, en dehors du Léon, tend à passer à l'ò ouvert. Nous l'écrivons ao ou ô.

11º On rencontrera dans les textes bretons des mots comme liou couleur, levr livre, glao pluie, écrits également liw, leor, glav. C'est qu'il y a là, en réalité, une sorte de demiconsonne à son fuyant qui passe, suivant les dialectes, de v ou w à 0 et à ou. La notation que nous suivons est celle de la langue littéraire; elle reproduit la prononciation du Léon, Bas-Tréguier.

12° L'accent tonique porte en général sur l'avant-dernière syllabe. Les exceptions tiennent souvent à une contraction des deux dernières syllabes: gwellât améliorer, s'améliorer, avec l'accent sur la dernière syllabe, contracté de gwellaat; ou encore, dans des mots de deux syllabes, à la présence de préfixes qui ne prennent pas l'accent: dinerz sans vigueur (de di- préfixe non accentué et nerz vigueur), abred tôt (de apréfixe et pred temps), etc.

13° On rencontrera les lettres l, m, n, r redoublées, surtout à la fin des monosyllabes dont la voyelle en ce cas est toujours brève.

Les difficultés de la prononciation du breton en partant du français proviennent, d'une part de l'accentuation qui est différente, d'autre part de la présence en breton de certains sons qui manquent au français : le c'h, quelques cons fermés spéciaux, et certaines voyelles nasales. Pour le c'h les personnes qui connaissent ces langues pourront s'aider de comparaisons avec l'allemand et l'espagnol. — Les sons fermés sont plus nombreux et, en général, plus fermés qu'en français. On se fera donner par le lecteur la prononciation de l'é fermé (presque i) dans kén plus (n'eus kén il n'y en a plus), gér mot, mél miel; et de l'ó fermé (tendant à ou) dans mor mer, noz nuit. — Pour les voyelles nasales sans équivalents en français, étudier la prononciation de kréñv fort, diñs dé (à jouer), bleuñv fleur, plúñv plume.

<sup>(1)</sup> Notation traditionnelle; l'i qui précède lh n'a pas un son distinct dans la prononciation de mots comme bailh (cheval) qui a une tache blanche au front, puilh abondant; il est utile pour éviter certaines confusions comme celle de I mouillé avec le'h écrit lh en vannetais.

<sup>(2)</sup> En Léon l'h n'est pas senti et le son du w est altéré (en u ou en v suivant le cas) devant e et i ; en Tréguier, l'h est ordinairement aspiré et le w a toujours le son de ou. — Le son ou s'écrit toujours « ou » quand il est purement voyelle, comme dans avalou des pommes ; il s'écrit encore « ou » dans certains mots où il peut être demi-consonne, surtout en Tréguier, mais où il ne prend jamais en Léon le son de u ou de v comme le w. Ex. : Goueled fond, prononcé partout « goueled », à côté de gweled vue, prononcé gueled en Léon.

En breton il suffit d'énoncer simplement le mot : paper du papier, liou-du de l'encre, pluennou des plumes.

LISTE DE MOTS (La classe de breton).

Doue (1) Dieu Breiz (2) Bretagne, la Bretagne Breiz-Izel (la) Basse-Breta-

brezonek breton (en breton) kenvroïz (3) compatriotes muriou des murs mogeriou des murailles armeliou des armoires kadoriou des chaises

taoliou des tables taolennou du des tableaux

taolennou-livet des tableaux peints

kleiz gwenn de la craie blanche barrennou des barres liou-du de l'encre (noire) paper du papier pluennou des plumes reolennou des régles levriou des livres kelaouennou des journaux kenteliou des leçons skoueriou des exemples kanerien des chanteurs kanaouennou des chansons toniou des airs

(1) La prononciation ancienne en une syllabe est conservée en Cornouaille et Vannes; ailleurs on prononce plutôt en deux syllabes.
(2) En une syllabe; par conséquent ne pas écrire avec un tréma ce

III Conjugaison de l'impératif.

lennomp lisons; lenn lis, lennit lisez;

lennet qu'il |qu'elle| lise, lennent qu'ils |qu'elles| lisent.

La seconde personne du singulier (lenn lis) n'est autre que le radical du verbe. Voici par ordre alphabétique quelques radicaux de verbes usuels que l'on pourra conjuguer à l'impératif sur lenn:

aoz prépare

astenniends, passe (un objet)

azez assieds-toi (1)

bennig benis

\* bev vis

\* kan chante

' kempenn arrangé, dispose

'kemer prends

\* kerz marche

\*klev entends

\*komz parle

\* kousk dors

\*debr mange

\* desk apprends

' digas, degas (2) apporte

\* dihun réveille (-toi) \* dinaou ( (da eva) verse

(à boire) \* diskenn )

\* dired accours

\* diverk efface

év bois

\* gortoz attends

goulenn demande (à digant, digand)

gwel vois chom reste

chom a-zav reste en place,

arrête-toi

c'hoari joue labour travaille

mesk mêle

\*meul loue, glorifie

paouez cesse ped prie

pella éloigne (toi) (de diouz)

\* sav lève (-toi)

skriv ecris

skuilh verse

\* selaou écoute \* sell regarde

\*tanva goute

\* tav tais-toi

\* tosta approche (toi) (de ouz)

tres trace, dessine

'trouc'h coupe

\*trugareka remercie

<sup>(2)</sup> En une syllane; par consequent ne pas cerure avec un frema ce qui indiquerait une prononciation en deux syllahes qui n'existe nulle part. Même observation pour kleiz plus loin.

(3) En breton oi n'a jamais le son de oi français dans « loi »; ce son de oi français s'écrit oa : loa euiller. — Oi, et, pour plus de précision, oy représente la diphtongue qui scrait figurée en français par oill. — Lorsque l'i et l'o doivent être séparés dans la prononciation on l'indique, quand cela est nécessaire, par un tréma sur l'i roy (il) donnera (par la diphtongue), roi tu donneras, prononcé ro-i en deux syllabes. On prononcera donc ken-vro-iz en trois syllabes.

<sup>(1)</sup> Les verbes pronominaux français sont souvent rendus par des verbes neutres en breton. — Un même verbe breton rend souvent un verbe actif et un verbe réfléchi français : sav lève, relève (un objet) et lève-toi.

(2) Degas, forme plus correcte que digas, est usité seulement en vannetais D'une façon générale, le préfixe de- qui marque direction, continuité est confondu avec di- privatif en dehors du vannetais. La langue littéraire a tendance à reprendre la forme correcte.

Dans les verbes précédés d'un astérisque l'initiale est muable, c'est-à-dire exposée à des changements ou mutations aux modes autres qu'à l'impératif. Pour reconnaître plus facilement ces verbes dans les textes qui vont suivre lire, au « Résumé », à la fin de cette première Partie, le Tableau des initiales muables pour les recherches dans le dictionnaire.

ha (devant une consonne ) hag (devant une voyelle ) et (1) ivez aussi brema, breman maintenant goude après, ensuite. evit (devant une cons. / pour evid (devant une voy. ) gant, gand avec ouz contre (proximité, opposition)

diouz de contre (séparation, éloignément) eus de sedeaman ou ama, sedeaze voici, voilà (quand on tutoie) setu (aman, aze) voici, voilà (quand on dit vous)

Per Pierre ; Yann Jean ; Mari Marie, Anna Anne demat bonjour.

### EXERCICE (La classe de breton).

Demat, kenvroïz. - Tostaït kadoriou. - Setu aman kadoriou; azezomp ouz taol (à table). - Per, kemer levriou brezonek ha lenn. Breman, lennomp kelaouennou eus Breiz; lennent, goude, « Gwalarn » ha « Feiz ha Breiz »-

Setu aman liou-du; skrivet Yann (?) gant liou-du. - Setu aze taolennou-du ouz mogeriou gwenn ; skrivet Mari gant kleiz gwenn. - Kemerent reolennou ha tresent barrennou. - Skrivomp skoueriou brezonek gant kleiz. - Diverkit breman ha selaouit kenteliou.

Setu aze Comeliou gant levriou. Setu aman taoliou gant paper, liou du, pluennou ha reolennou.

Sav. Per. Tosta ha lenn. Lennet ¡Yann ivez. Kanit goude. Paouezit; pellaït hag azezit.

Klevit kanerien. Selaou, Per, kanaouennou ha toniou brezonek. Tavent breman. Gwel, Yann, taolennou livet ouz muriou gwenn;

Kempennent taoliou ha kadoriou, Tostaent ouz taol. Pellaent diouz taol. Savomp ha kerzomp. Breman chomit a-zav.

Komzomp ha c'hoariomp. Paouezit bremañ; tavit ha labourit. Kanomp « Kousk, Breiz-Izel » ha goude « Sav, Breiz-Izel ». Meulomp ha trugarekaomp Doue. Pedomp Doue evit Breiz. Bevet

IV

Impératifs plus difficiles.

lavaromp disons; lavar dis, livirit dites; lavaret qu'il (qu'elle) dise ; lavarent qu'ils (qu'elles) disent.

lakomp mettons, plaçons (1); lak, laka mets, place; likit mettez, placez; lakaet qu'il (qu'elle) mette, place; lakaent qu'ils (qu'elles) metlent, placent.

del tiens, delit tenez (un objet que l'on présente).

rôomp donnons; ro donne ; roït, reit donnez ; rôet qu'il (qu'elle) donne ; rôent qu'ils (qu'elles) donnent.

> deuomp venons; deus viens; deuit, deut venez (2);

deuet qu'il (qu'elle) vienne ; deuent qu'ils (qu'elles) viennent.

<sup>(1)</sup> L'h de ha, hag n'est pas aspiré.
(2) Que Jean écrive. Remarquer la construction bretonne le verbe en tête avant son sujet.

<sup>(1)</sup> Ce verbe a deux radicaux lak et laka; de là une grande variété de formes: nous donnons ici les plus usitées à l'impératif.
(2) S'emploient souvent dans la conversation au sens actif: « fais, faites parvenir». En breton la distinction entre les verbes actifs et neutres est moins tranchée qu'en français.

tud gens laka evez fais attention ya oui, nann non mar plich s'il (te, vous) plaît trugarez, bennoz-Doue merci. nozvez vat bonne nuit kouskit c'houek dormez bara gwenn du pain blanc dn » noir briz bis fresk » frais » rassis diazez tiegez du pain de ménage amann beurre meuziou mets souben de la soupe loaiou des cuillers tammou bras. bihan des morceaux grands, petits pesked bervet du poisson bouilli kig-souben du bouilli kig-bevin de la viande de bœuf, du bouilli kig-sall du lard farz du fars

kig rost du rôti holen du sel pehr du poivre eol de l'huile gwinegr du vinaigre sezo de la montarde kaol des choux avalou douar des pommes de terre fritet (1) en amann frit au beurre saladenn de la salade frouez des fruits avalou des pommes per des poires kraon des noix kraon keivez des noiselles alamandez des amandes farz gwiniz du fars de froment krampoez des crépes mél du miel sukret sucré sistr du cidre gwin ruz du vin rouge » gwenn du vin blanc kafe du du café noir

Aotrou, itron monsieur, madame (quand on s'adresse à la personne); an aotrou, an itron X. monsieur, madame X. Hep sans; amañ ici.

laez du lait (2)

### EXERCICE (Le repas).

Deuit, kenvroïz. Tostaomp kadoriou hag azezomp ouz taol. — Bremañ pedomp Doue. Doue, bennigit tud ha meuziou. — Kemerit loaiou ha debrit souben. — Mari, laka evez. Kemer boutailhou ha dinaou (diskenn, skuilh) da eva. — Evomp gwin ruz ha gwin gwenn ha sistr. — Digas bara gwenn ha bara du, bara tiegez, bara fresk ha bara diazez. — Debromp bara briz gand amann. — Yannig (1), goulenn bara digant Per ha lavar « mar plich », — Del, Annaïg ; kemer amann ha lavar « bennoz-Doue » — Setu pësked bervet. — Reit d'in eol ha gwinegr, mar plich. — Trugarez! — Digasent bremañ kig bevin gant farz, kig sall, kaol hag avalou-douar. — Astennit d'in pebr, holen ha sezo, mar plich. — Debromp kig rost bremañ gant saladenn hag avalou-douar fritet en amann. — Trouc'hit tammou bras ha tammou bihan. — Aozit ha meskit saladenn. — Dibrit, aotrou, kig rost gant saladenn. — Naun, itron, trugarez — Likit amañ frouez: avalou, pér, kraon, kraon-kelvez, alamandez, ha gwestell: farz gwiniz ha krampoez sukret. — tanvaït mêl. — Evomp kafe du hep laez. — Evet Annaïg kafe gant laez. — Bremañ savomp. Meulomp ha trugarekaomp Doue. — Nozvez vat! Kouskit c'houek.

### DEUXIÈME LEÇON

Pronoms sujets. - Conjugaison impersonnelle.

SINGULIE	P		PLURII	i.
SINGULIF	and the second			
me	je,	194	ni	nous,
te	tu,		c'houi	vous,
héñ (2)	il,		i (3)	lils,
hi	elle,		1 (3)	elles.

Dans la conjugaison suivante, il n'y a à retenir qu'une seule forme par temps. Cette forme unique sert pour toutes les personnes, au singulier comme au pluriel.

<sup>(1)</sup> Les participes sont terminés en et comme dans ces exemples : bervet fritet; ils sont invariables, sauf le cas de mutation de l'initiale.
(2) En une syllabe, forme ancienne. On prononce actuellement lêz en Tréguler, Cornouaille, et leaz en Léon.

<sup>(1) -</sup>ig diminutif bien connu, s'emploie notamment comme ici pour former des noms d'enfants: Yannig petit Jean, Annaïg petite Anne.
(2) É fermé long nasal. Prononcer hé long, en faisant sortir le son par le nez. L'aspiration de l'h n'est pas sensible comme dans hi elle.
(3) On dit aussi int et int-i. Cette dernière forme est emphatique.

### Me a (1) lenn je lis (temps simples).

	PRÉSENT II	NDICATIF
me te héñ hi ni c'houi i	a lenn	je lis, tu lis, il lit, elle lit, nous lisons, vous lisez, ils (elles) lisent.
	IMPAR	FAIT
me te héñ hi ni c'houi i	a lenne	je lisais, tu lisais, il lisait, elle lisait, nous lisions, vous lisiez, ils (elles) lisaient.
	PASSÉ D	ĖFINI
me te héñ hi ni c'houi i	a lennas	je lus, tu lus, il lut, elle lut, nous lûmes, vous lûles, ils (elles) lurent.
	FUIC	je lirai.
me te héň hi ni c'houi i	a lenno	je urai, tu liras, il lira, elle lira, nous lirons, vous lirez, ils (elles) liront.

<sup>(1)</sup> Cette particule verbale, intraduisible en français, est souvent omise dans la conversation. Dans les textes, on peut s'attendre à la trouver remplacée par une apostrophe.

### CONDITIONNEL

me te héñ hi ni	a lennfe (1)	je lirais, lu lirais, il lirait, elle lirait, nous lirions,
c'houi i		vous tiriez, ils (elles) liraient.

On conjuguera sur ce modèle les verbes suivants, en observant qu'il suffit pour cela d'ajouter aux présents me a skriv fécris, me a labour je travaille, etc., etc., les terminaisons -e pour l'imparfait, -as pour le passé défini, -o pour le futur, -fe ou -je pour le conditionnel.

Me a skriv j'écris, me a labour je travaille; me a ziskuiz je me repose (2), me a gousk je dors, me a zav je me lève, me a gerz je marche, me a vale je me promène, me a gomz je parle, me a dav je me lais, me a zelaou j'écoute. - Hogen mais.

### EXERCICE

### TRADUIRE EN FRANÇAIS

Me a lenn. - C'houi a skrivo. - Hi a gerzie. - Ni a zavas. -Te a valeo. — Hen a labour. — Me ha te a gerzo. — Me a zavo hag a gerzo (3). - I a ziskuizje. - Int-i a gomz, hogen ni a dav hag a zelaou.

### TRADUIRE EN BRETON

T J'écrivais. - Tu lis. - Elle travaillera. - Nous mus reposerons. Vous dormiez. - Ils se levérent. - Je marcherais. - Vous vous promenez. - Vous parleriez. - Ils se tairont. - Elle se tut. - Tu écontais. - Il dort.

<sup>(1)</sup> Et a lennje qui est proprement un conditionnel passé: j'aurais lu.
(2) Pour diskuiz par suite de la mutation après a. En comparant avec la liste de la page 5 on notera également des mutations dans les verbes suivants du même paragraphe.
(3) Remarquez les différences pour l'emploi des pronoms en français et en breton: Moi et toi (nous) marcherons me ha te a gerzo, je me lèverai et (je) marcherai me a zavo hag a gerzo (les pronoms entre parenthèses ne sont pas traduits en breton).

REMARQUE TRÈS IMPORTANTE. - On devra noter des maintenant que la conjugaison impersonnelle bretonne, précédée ainsi de son sujet, ne correspond pas, pour le sens, à la conjugaison française par laquelle nous l'avons traduite dans les tableaux et les exercices. En réalité la proposition bretonne, construite avec le sujet en tête et le verbe à l'impersonnel, met le sujet en relief : me a skriv, proprement « c'est moi qui écris » et non pas simplement « j'écris ».

Les commençants devront se mettre en garde contre l'abus qu'ils seraient tentés de faire de la conjugaison impersonnelle vu son extrême facilité. En principe, ne l'employer que lorsqu'il y a lieu d'appuyer sur le sujet, par exemple dans les interrogations et réponses portant sur le sujet : qui va réciter la leçon ? Je (c'est moi qui) vais réciler la leçon ; dans les oppositions: tu ris et je pleure; avec un sujet mis en relief de quelque façon, par exemple par un démonstratif ou un possessif : cet élève, son élève apprend la leçon.

Dans la conversation la conjugaison impersonnelle est d'un emploi assez courant pour les deux premières personnes, celle qui parle et celle à qui l'on parle, parce qu'elles sont au premier plan et s'opposent l'une à l'autre : me a zesk mat, ha te, Yann? Me a zesk mat ivez j'apprends bien, et toi, Jean? J'apprends bien aussi. - Mais pour la troisième personne on emploie rarement ainsi hén, hi; i (int) avec le verbe impersonnel. Le faire seulement lorsqu'il y aura emphase réelle sur le pronom sujet et dans les oppositions : il rit et elle pleure hén a c'hoarz ha hi a lénv (1).

### TROISIÈME LECON

Interrogations et réponses. — Récapitulation.

Piou ? qui ? Pehini ? lequel ? laquelle ? Pere ? lesquels ? lesquelles? - Ac'hanomp de nous, ac'hanoc'h de vous, anezo d'eux, delles. - Darn anezo un certain nombre d'entre eux (elles).

Petra ? quelle chose ? quoi ? que ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce

que ? Petra a c'hoarvez ? qu'est-ce qui arrive ?

Ha me, ha te, hag hén, ha hi, ha ni, ha c'houi, hag i (int, int-i), ha Per a lenn? Est-ce que je lis? Est-ce que tu lis? ... Est-ce que Pierre lit? en appuyant sur le sujet, proprement : est-ce moi qui lit? ... Est-ce Pierre qui lit?

Me a faez j'accable, je bals, me a stourm je résiste, me a zuj je soumets, me a drec'h je l'emporte sur, me a zieub je délivre, me a zav je lève, je fonde, me a res-

pont je réponds, me a ziskan je chante le refrain.

Enez-Vreiz l'île de Bretagne, la Grande-Bretagne; ar Zaozon les Saxons, ar Franked les Francs, Charlez-Veur Charlemagne, Arzur Arthur, Nevenoe Nomenoe, Jakez Jacques, brezelourien des guerriers, menec'h des moines, sent des saints, reuziou bras de grands malheurs - Kalonek vaillamment, start ferme. - Gwechall antrefais, neuze alors, avat (après un mot) mais. - E en, à (sans mouvement).

### EXERCICE /La classe).

Kemerit kadoriou ; tostaomp ouz taol, kenvroïz, ha labouromp. Piou a lenno kelaouennou Breiz (de Bretagne), Per, Yann pe (ou) Jakez ? Jakez a lenno ha Per ha Yann a zelaouo.

Pe te pe Yann (lequel de toi ou de Jean) a skrivo bremañ ? Me a skrivo ha Yann a lenno. — Ha c'houi a skrivfe ivez, Anna? Ya, me a skrivfe laouen (volontiers). — Mari a skrivo gant liou-du, Anna-hi

a skriv gant kleiz gwenn. Pehini ac'hanoc'h a gomze? Ha c'houi a gomzas, Per? Nanu,

antrou. Mari avat a gomze.

Breman respontit : Petra a c'hoarvezas en Enez-Vreiz gwechall ? Reuziou bras a c'hoarvezas en Enez-Vreiz gwechall. Piou a faezas Breiziz? Ar Zaozon a faezas Breiziz. Ha piou a stourmas kalonek neuze? Arzur a stourmas kalonek.

Pere anezo a zavas Breiz-Izel ? Daro anezo, brezelourien, menec'h

ha sent, a zavas Breiz-Izel.

Piou a zujas Breiz ? Charlez-Veur hag ar Franked a zujas Breiz-

Piou ac'hanomp a veulte Charlez-Veur ?

Piou a drec'has, hag a zieubas Breiz? Nevenoe a drec'has e Ballon hag a zieubas Breiz. Meulomp Arzur ha Nevenoe !

<sup>(</sup>I) Ceci ne s'applique pas au vannetais dont la syntaxe sur ce point est très francisée.

Pere ac'hanoc'h a gano bremañ kanaouennou Breiz? Mari a ganfe laouen « Sav, Breiz-Izel » ha ni a ziskano.

### QUATRIÈME LECON

Me a zo. - Adjectifs. - Adverbes. - Superlatif (très).

Me a zo je suis.

### PRÉSENT INDICATIF

	je suis,
	tu es,
	il est,
a zo	elle est,
	nous sommes,
	vous êtes,
	ils (elles) sont.
	a zo

### IMPARFAIT

me		j'étais,
te		tu étais,
héñ		il était,
hi	a oa	elle était,
ni		nous étions,
c'houi		vous étiez.
i		ils (elles) étaient.

### PASSÉ DÉFINI

ne		je fus,
e		. tu fus,
nén		il fut,
ni	a voe	elle fut,
ni		nous fûmes,
c'houi		vous fûles,
		ils (elles) furent

### FUTUR

me		je serai,
te		tu seras,
héñ		il sera,
hi	a vezo (1)	elle sera,
ni		nous serons,
c'houi		vous serez,
i		ils (elles) seront.

### CONDITIONNEL

me		je serais,
te		tu serais,
héñ		il serait,
hi	a ve (ou vefe(2)	elle serait,
ni		nous serions,
c'houi		vous seriez,
i		ils (elles) seraient.

11

Apprendre deux par deux les adjectifs suivants. On remarquera qu'en breton les contraires sont souvent formés à l'aide des préfixes négatifs di-, dis-, Ex. : Hénvel semblable, dishénvel différent. Lorsque ces mots composés ont deux syllabes l'accent tombe généralement sur la dernière.

koz vieux	nevez (Trég.newe) nouveau, neuf	teo (4) gros	moan mince	
	yaouank(3) jeune		sempi, gwan	
bras gran	d, bihan petit	faible		

<sup>(1)</sup> On dit aussi, surtout en Tréguier et en Cornouaille, a vo.
(2) Et a vije qui est proprement un conditionnel passé: j'aurais élé.
(3) Devant un k ou un g la voyelle de an se prononce avec une nasalisation faible.

<sup>(4)</sup> Teo comme moan, brao, kaer et koant plus loin, en une syllabe.

nerzus vigoureux, dinerz sans vigueur yac'h en santé, klanv malade brao, kaer beau; vil, divalo laid (1) koant gentil, distumm, disneu(z) (2) disgracieux mat bon, fall mauvais fur sage, drouk méchant skiantek sensé, diskiant insensé desket instruit, dizesk sans instruction gouiziek savant, diouiziek (3) ignorant oberiant actif, laborieux; diek, diegus paresseux laouen joyeux; trist, doaniet triste, affligé Herri Henri, Mikael (Mikel) Michel. Andreo Andre. Marc'harid Marguerite, Katel Catherine hogen et avat (après un mot) mais

### Ш

En breton les adjectifs se mettent d'ordinaire après les substantifs: mor bihan petite mer. Ils sont invariables: bras ne traduit pas seulement « grand », mais « grande, grands, grandes », et ainsi des autres adjectifs. De plus, les adjectifs bretons peuvent être employés sans aucun changement comme adverbes. Ainsi « grandement » se dira bras comme « grand », « bellement » kaer comme « beau », « bien » mat comme « bon », etc. On traduira donc laouen-bras par « joyeux grandement, très joyeux » ; desket-kaer par « instruit bellement, très instruit »; digor-mat par « bien ouvert ». Comme on le voit, les adjectifs ainsi employés comme adverbes peuvent modifier d'autres adjectifs, et dans certains cas rendre en breton le superlatif marqué par « très » en français.

### EXERCICE

Me a zo bras ha te a zo bihan ha dinerz. — Plou a zo bras? C'houi. - Piou a zo bihan? Me. - Hén a oa laouen-bras hag i a oa trist. - Pehini ac'hanoc'h a zo desket ? - Herri a zo desket-kaer.

- Piou a zo diek ? - Ha te a zo diek, Mikael ? Nann, itron, me a zo oberiant. - Piou, eta, a zo diegus? Katel a zo diegus ha dizesk. -Ha c'houi a vezo doaniet evel Marc'harid? Nann, ni a vezo laouen. -Hi a vete drouk hag héñ a vefe fur. - Ha te a zo desket-mat, Marc'harid ? Nann aotrou, me a zo diouiziek; Andreo avat a zo desket-bras ha gouiziek. - I a oa yac'h ha nerzus ha ni a voe sempl ha klañv. - Piou a zo brao ha piou a zo divalo ? Hi a zo brao ha mat hag héñ a zo divalo ha drouk. - Hi a oa koant, héñ avât a oa disneuz. -Piou a ve skiantek, ha piou a ve diskiant ? - Hi a oa koz, treut, moan ha gwan, hag héñ a oa yaouank, kaer, teo ha kréñv.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Je suis grand et tu es petit et sans vigueur. — Qui est grand ? Vous. — Qui est petit ? Moi. — Il était très joyeux (joyeux grandement) et ils étaient tristes. — Lequel de vous est instruit ?— Henri est très instruit (instruit bellement). — Qui est paresseux ?— Est-ce que tu (est-ce toi qui) es paresseux, Michel ? Non, madame, je suis laborieux. — Qui donc est paresseux ? Catherine est paresseus et ignorante. — Est-ce que vous serez affligés comme Marguerite ? Non. nous serons joyeux. — Elle serait méchante et il serait sage. — Est-ce que tu es bien instruite, Marguerite ? Non, monsieur, je suis ignorante, mais André est très instruit (instruit grandement) et savant. — Ils étaient en bonne santé et vigoureux et (nous) nous fâmes faibles et malades. — Qui est beau et qui est vilain ? Elle est belle et bonne, mais lui est vilain et méchant. — Elle était gentille, mais lui était disgracieux. — Qui serait sensé et qui serait insensé ? — Elle était maigre, mince et faible et il était jeune, beau gros et fort.

### IV

Comment l'on marque en breton un état habituel. - Adverbes de temps -

Pour marquer un fait habituel on emploie en breton, au présent et à l'imparfait, des formes spéciales différentes de me a zo, me a oa.

PRÉSENT D'HABITUDE DE me a zo

me, te, héñ, etc., a ve(z) je suis, lu es, il est, etc. /habituellement/.

IMPARFAIT D'HABITUDE

me, te, héñ, elc., a veze (1) j'étais, tuétais, il était, etc. (habituellement).

 <sup>(1)</sup> Divalo, divalav lent, en Tréguier.
 (2) Les lettres mises ainsi entre parenthèses ne se prononcent pas en Tréguier.

<sup>(3)</sup> Prononcer di-ouiziek et, plus loin, laou-en joyena.

<sup>(1)</sup> En Tréguier a veze est remplacé souvent abusivement par le conditionnel (passé) a vije.

L'infinitif et l'impératif de me a zo sont tirés du même radical ;

INFINITIF

beza (Trég. be(z)añ) être.

IMPÉRATIF

bezomp soyons; bez sois, bezit soyez;

bezet qu'il (qu'elle) soit, bezent qu'ils (qu'elles) soient.

Evez attention, eveziek attentif (de naturel), war evez attentif (dans l'acte d'attention), dievez inattentif, sans application.

Aketus assidu, applique, prederiet qui se soucie, dibreder insouciant, digas indifférent.

Trec'h qui l'emporte, vainqueur, victorieux ; ret-mat très

Yaouankiz Vreiz jeunesse de Bretagne, tud yaouank jeunes gens.

A-wechou quelquefois, alies souvent, bepred toujours, dalc'hmat, atao toujours (continuellement), hivlziken désormais, bemde(iz) tous les jours, hizio aujourd'hui (1), dec'h hier (2), warc'hoaz, arc'hoaz demain; evel comme.

### EXERCICE (La jeunesse bretonne).

Kenvroïz, bezomp eveziek hag oberiant. — Ni, yaouankiz Vreiz, a vez war evez dalc'hmat. — Piou, eta, a veze dievez alïes ? — Breiziz gwechall a veze dievez ha dibreder a-wechou, hogen ni a vez prederiet ha war evez atao. — Bezent-i digas ha lezirek! Ni, avat, tud yaouank, a vezo aketus biviziken, bemdeiz, hizio evel dec'h, hag arc'hoaz evel hizio! Beza aketus hag oberiant a zo ret-mat evit beza trec'h.

### CINQUIÈME LEÇON

1

Les temps composés de Me a zo.

En français pour former les temps composés du verbe « être »

il faut recourir à un autre verbe, le verbe « avoir » : « J'ai été, j'eus été ». En breton il suffit, pour former les temps composés de me a zo, de faire suivre les temps simples que nous avons vus précédemment du participe bet : me a zo je suis, me a zo bet j'ai été (je suis été), me a voe je fus, me a voe bet j'eus été (je fus été).

### Temps composés de Me a zo.

	PASSÉ INDI	ÉFINI
me te héñ hi ni c'houi	a zo bet	j'ai élé, tu as été, il a été, elle a été, nous avons eté, vous avez été, ils (elles) ont été.
	PLUS-QUE-P	ARFAIT
me te héñ hi ni c'houi	a oa bet	f'avais été, tu avais été, il avait été, elle avait été, nous avions été, vous aviez été, ils (elles) avaient été.
	PASSÉ ANT	rérieur
me te héñ hi ni c'houi	a voe bet	j'eus élé, tu eus élé, il eut élé, elle eut élé, nous eûmes élé, vous eûtes élé,

Aketus soigneux, beureek matinal, eskuit agile, expéditif.
Oller Olivier, Matelin Mathurin, Herve Hervé, Matelina Mathurine, Jenovefa Geneviève, Maze Mathieu, Fransez François, Franseza Françoise, Stefan Etienne, Loeiz Louis, Loeiza Louise.

ils (elles) eurent été

 <sup>(1)</sup> Et Tréguler hidiv, hirio, hirio.
 (2) La terminaison ec'h, dans ce mot et dans beaucoup d'autres, est prononcée par abus eac'h en Léon.

i buan (2 syllabes) vite, abréd tot, diwezat (1) tard, hebdale sans tarder, pell-zo il y a longtemps, war-zav debout, trumm rapidement, subitement; a-walc'h assez; c'hoaz encore; meurbet très (2).

EXERCICE (Maladie, mort, fatigue, sommeil).

Piou a zo bet klañv? Me, aotrou a zo bet klañvet, ha pareet (yac'haet) buan goude. Herve a zo pare bremañ ivez, hogen Matelin a zo bet marvet trumm.

Ha te ivez, Olïer, a oa bet skuizet a-walc'h dec'h ? Nann, Stefan, avat, a oa bet skuizet meurbet dec'h, evel Maze ha Fransez; me, avat, a oa diskuiz-mat. Maze a vezo bet diskuizet hebdale; Fransez ivez a zo diskuizet pell-zo.

Jenovefa a zo dihun ha war-zav; Loeiza, avat, a zo kousket c'hoaz. Franseza a zo bet dihunet abrêd ivez, hogen Loeiza a oa savet diwezat hizio.

Bezomp yac'h, diskuiz, beureek, eskuit hag oberiant!

II

Klañvet, pareet, yac'haet, skuizet, diskuizet, kousket, dihunet, savet, dans le dernier exercice, sont des participes passés. En breton, ainsi que nous l'avons déjà dit, les participes passés sont toujours en -et comme dans ces exemples; ils sont invariables (sauf les cas de mutations de l'initiale) et leur emploi n'offre aucune difficulté. Pour conjuguer un verbe au passif il suffit de joindre le participe passé aux divers tempo de beza: me a zo dihunet, te a oa pareet, héñ a voe skuizet, hi a zo bet yac'haet, etc. L'exercice qui précède et celui qui va suivre contiennent suffisamment d'exemples pour qu'il soit inutile de donner un tableau de cette conjugaison.

PARTICIPES DE VERBES PASSIFS. - Dastumet ramassé,

(1) Trég, diweat; sbréd est accentue sur la seconde syllahe.
 (2) On a vu (p. 16) une autre façon de rendre « très » par un adjectif employé comme adverbe: laouen-bras lrès joyeux (joyeux gran-

réuni; prenet acheté; paeet payé; dibabet choisi; eilet accompagné (en parlant d'un chant).

On notera que le participe passé est semblable à la 3° pers. de l'impératif. Se reporter à la première leçon sur l'impératif pour les autres verbes de l'exercice.

Ewan, Euzen Yves, Ivona Yvone, Gweltaz Gildas, Alan Alain, Bere'het Brigitte, Visant Vincent. Marc'harid Marguerite, Beneat Benoît, Brieg Brieuc, Gwenole, fem. Gwenola, Goulven, Tenenan, noms bretons.

EXERCICE. — Verbes passifs (La classe de breton).

Petra a vezo lennet hizio, kenvroïz? Setu amañ kelaouennou nevez a (1) zo bet digaset gand Ewan. Kelaouennou Breiz a zo bet prenet, paeet ha dastumet gant Gweltaz. « Gwalarn » a zo bet digaset ivez gant Gwenole, « Feiz ha Breiz » gant Goulven, « Arvorig » gant Brieg ha « Dihunamb » gant Tenenan. Azezomp ha lennomp. — Petra a vefe skrivet bremañ gant kleiz gwenn? Skoueriou brezonek dibabet gand Alan a vezo skrivet ha diverket goude gand Ivona. — Bremañ « Bro Goz » a vezo kanet gant Berc'het, eilet gant Marc'harid ha diskanet gant Visant, Herri, Andreo, Mikael ha Beneat.

Les verbes neutres suivent en breton, comme en français, la conjugaison des verbes actifs aux temps simples. Un certain nombre d'entre eux forment leurs temps composés à l'aide de l'auxiliaire beza être (comme en français « rester, je suis resté »)

L'exercice sur les verbes neutres avec des exemples de l'emploi de aet allé sera suivi d'un exercice sur les temps passés du verbe beza qui prennent, de même que les temps passés de « être » dans le français populaire, le sens de « aller » : me a zo bet e Brest je suis allé à Brest, mot-à-mot j'ai été à Brest. La préposition « à » dans ce cas se rend par e, en (dans, à sans mouvement).

(1) A qui. A particule rend ainsi « qui, que » relatifs,

Conjugaison du verbe neutre me a chom je reste.

### TEMPS SIMPLES

### TEMPS COMPOSÉS

PRÉSENT INDICATIF me, te, etc., a chom je reste, tu restes, etc.

IMPARFAIT me, te, etc., a chome je restais, tu restais, etc.

PASSÉ DÉFINI me, te, etc., a chomas je restai, tu restas, etc.

FUTUR

me, te, etc., a chomo je resterai, tu resteras, etc.

PRÉSENT CONDITIONNEL

me, te, etc., a chomfe (chomje) je resterais, tu resterais, etc.

PASSÉ INDÉFINI me, te, etc., a zo chomet je suis, tu es, etc., resté.

PLUS-QUE-PARFAIT me, te, etc., a oa chomet j'étais, tu étais, etc., resté.

PASSÉ ANTÉRIEUR me, te, etc., a voe chomet je fus, tu fus, etc., resté.

FUTUR ANTÉRIEUR me, te, etc., a vezo chomet je serai, tu seras, etc., resté.

PASSÉ CONDITIONNEL me, te, etc., a ve (vefe,

vije) chomet je serais, tu serais, etc., resté (1).

PARTICIPES DE VERBES NEUTRES. - Aet (2) allé, aet warraok parti (en route), aet kuit en allé, aet e-barz allé dedans, entré, aet er-maez (-mêz, -meaz) allé dehors, sorti, deuet, deut venu deut en-dro revenu, pignet monté, diskennet descendu.

D'an nec'h en haut (3), d'an traon en bas, d'ar gêr à la maison (avec mouvement); - en nec'h en haut, e(n) traon en bas, er gêr à la maison (sans mouvement); - e kêr en ville (avec ou sans mouvement), eus kêr de la ville; war ar maez (mêz, meaz) à la campagne.

Beure-mat de bon matin ; kerkent aussitôt ; a-raok avant, auparavant; dén ebet nemet personne excepté.

VERBES NEUTRES (La maison mal gardée).

Mona Mone, Izabel Elisabeth, Jaffre(z) Geoffroi, Meven

Piou a zo chomet er gêr ha piou a zo aet kuit? Katel a zo chomet er gêr ha Mona a zo aet er-maez beure-mat. Izabel a oa aet war-raok ivez. Piou a chom er gêr, eta? Dén ebet nemet Jafrez ha Meven a (qui) zo deut en-dro eus kêr; Jaffrez a zo pignet d'an nec'h ha Meven a zo diskennet d'an traoñ hag aet war ar maez kerkent.

TEMPS PASSÉS DE beza AVEC LE SENS DE « ALLER » (Voyage aux Pays celtiques).

Breiz-Veur Grande-Bretagne, Bro-Gembre Pays de Galles, Iwerzon Irlande, Bro-Skos Ecosse, Enez-Vanao ile de Man.

Me a zo bet e Breiz-Veur; ha c'houi a zo bet ivez e Bro-Gembre a-wechou? Ya, me ivez a zo bet e Bro-Gembre hag en Iwerzon gand Arzur hag Alan; int-i, avat, a oa aet, a-raok, e bro-Skos hag en Enez-Vanao.

### SEPTIÈME LEÇON

« Il y a » traduit par a zo: Il y a du monde en ville tud a zo e ker du monde est en ville.

Si je vois du papier sur ma table et que je dise : « Du papier est sur ma table », il est évident que j'aurai exprimé la même idée, quoique sous une forme incorrecte en français, que si j'avais dit : « Il y a du papier sur ma table ». En breton on peut se servir de la première construction : on commence la phrase par le mot qui suit « il y a » en français, puis on exprime le verbe a zo, a oa, etc., suivant le temps. Ex. : il y a du monde en ville tud a zo e kêr (des gens sont en ville), il y avait du monde en ville tud a oa e kêr (des gens étaient en ville).

Amañ ici, aze là, ahont là-bas (ces trois expressions sont employées en parlant d'endroits que l'on montre); eno là (en parlant d'un endroit dont on a parlé).

<sup>(1)</sup> Et je fusse, tu fusses, etc. resté. — Pour l'impératif de chom voir la première leçon.

<sup>(2)</sup> Et êt, Léon eat,

<sup>(3)</sup> Et aussi war-laez; en Trég, ouz krec'h (avec ou sans mouvement).

Hepkén seulement, ha neket et non, warc'hoaz da noz demain soir, warlene l'année passée, hevlene cette année, a bep sort (ou seurd) de toute sorte, de toute espèce.

Tud des personnes, des gens, du monde, beleien des prêtres, bourc'hizien des bourgeois, kouerien des paysans, soudar-ded des soldats, paotred (pôtred) des garçons, des hommes, merc'hed des filles, des femmes, levriou des livres, kaol (kôl) des choux, ognon des oignons, sivi des fraises, kerez des cerises, trouz du bruit, emgann bataille, meneziou des montagnes, krec'hiennou des collines, paper-kaot(-kôt) du carton.

Rosgo Roscoff, Breiz-Veur Grande-Bretagne, Kelted Celtes, Saozon Saxons (et Anglais).

### EXERCICE

Trouz a voe dec'h. — Emgann a zo bet. — Kaol a zo e Sant-Brieg, ognon a zo e Rosgo, sivi e-leiz a zo e Plougastell. — Avalou a oa warlene, kerez a vezo hevlene. — Ha tud a zo er gêr? — Tud a bep sort a vezo e kêr warc'hoaz da noz; beleien, bourc'hizien, soudarded, kouerien, paotred ha merc'hed. — Kelted hepkên a oa e Breiz-Veur gwechall; bremañ Saozon a zo eno ivez. — Paper, ha neket paperkaot, a voe amañ. — Levriou, pluennou ha liou-du a oa bet aze. — Meneziou, ha neket krec'hiennou, a zo ahont.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Il y eut du bruit (du bruit fut) hier.

— Il y a eu bataille (bataille a été). — Il y a des choux (des choux sont) à Saint-Brieuc; il y a des oignons (des oignons sont) à Roscoff; il y a des fraises (des fraises sont) en quantité à Plougastel. — Il y avait des pommes (des pommes étaient) l'année dernière; il y aura des cerises (des cerises seront) cette année. — Est-ce qu'il y a du monde (est-ce que du monde est) à la maison? — Il y aura des personnes de toute sorte (des personnes... seront) en ville demain soir: des prétres, des bourgeois, des soldats, des paysans, des hommes et des femmes (des garçons et des filles). — Il y avaît seulement des Celtes (des Celtes seulement étaient) en Grande-Bretagne autrefois; maintenant il y a là aussi des Saxons (des Saxons sont là aussi). — Il y cut du papier (du papier fut) ici, et non du carton. — Il y avait eu là des livres, des plumes et de l'encre (des livres... avaient été là). — Il y a des montagnes (des montagnes sont là-bas, et non des collines.

### LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

Le verbe « faire » traduit par le verbe a zo: Il faisait de la pluie glao a oa. — Le verbe a ra.

I

La leçon précédente va nous permettre de traduire des phrases de ce genre sur le temps : « Il a fait de la pluie », « il fera du vent », dans lesquelles le verbe « il fait » est suivi d'un substantif (1). Pour cela, nous procéderons exactement comme pour traduire « il y a », en mettant d'abord le mot qui suit le verbe « faire » en français, puis, à la suite, le verbe beza au temps correspondant à celui du français : il a fait de la pluie glao a zo bet, il fera du vent avel a vezo (mot à mot : de la pluie a été, du vent sera).

II

A zo est employé de cette façon concurremment avec a ra fait, qui se construit de la même manière : glao a ra il fait de la pluie (de la pluie fait).

Voici les autres temps de a ra; ils sont très usités en breton, car, non seulement ce verbe répond au verbe actif « faire » et à l'impersonnel « il fait » français, mais de plus il sert d'auxiliaire pour mettre le verbe en relief (comme to do en anglais). Ex. : Le temps passe (on dit en breton : passer fait le temps) tremen a ra an amzer.

PRÉSENT	FUTUR	PASSÉDÉFINI	IMPARFAIT	CONDITIONNEL
ara	a ray (raio)	a reas	a rae	a raie, a raje

Amzer vrao beau temps, amzer fall mauvais temps, glao de la pluie, morenn, brumenn de la brume, erc'h de la neige,

<sup>(1)</sup> Si « il fait » est suivi d'un adjectif (« il fait chaud », « il fait froid »), on emploie en breton une autre forme de beza que nous verrons plus tard.

grizilh, kazarc'h de la grêle, reo gwenn de la gelée blanche, skorn de la glace, frim, riel du verglas, arne de l'orage, avel du vent, kurun du tonnerre, luc'hed des éclairs, dared des éclairs de chaleur, an evn l'oiseau.

Pe sort ? pe seurd ? Quel (quelle espèce de) ? Hebdale sans tarder, ergentaou tantôt (au passé) (1), emberr tantôt (au futur)

Nijal voler, c'houezit soufflez, stignit ho tisglaoier ouvrez votre parapluie.

### EXERCICE

Pe sort amzer a ra? — Amzer vrao a ra bremañ; amzer fall a vezo hebdale. — Avel a zo; glao a ra hizio. — Glao a ra; stignit ho tisglaoier. — Avel a oa dec'h. — Erc'h ha skorn a vezo arc'hoaz. — Frim (rïel) a zo bet ergentaou. — Heo gwenn a oa bet war ar maez. — Kazarc'h (grizilh) a reas. — Dared a ra, arne a vezo; kurun ha luc'hed a vezo emberr. — Moged a zo; Mari, c'houezit an tan, mar plich. — An evn a nij; nijal a ra an evn.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Quel temps fait-il? — Il fait beau temps maintenant ; il fera mauvais temps (mauvais temps sera) sans tarder. — Il fait du vent (du vent est) ; il fait de la pluie aujourd'hui. — Il fait de la pluie ; ouvrez votre parapluie. — Il faisait du vent (du vent était) hier. — Il fera de la neige et de la glace (de la neige et de la glace seront) demain. — Il a fait du verglas (du verglas a été) tantôt. — Il avait fait de la gelée blanche (de la gelée blanche avait été) à la campagne. — Il fit de la grêle. — Il fait des éclairs de chaleur, il fera de l'orage (de l'orage sera); il fera du tonnerre et des éclairs (du tonnerre et des éclairs seront) tantôt. — Il fait de la fumée (de la fumée est); Marie, soufflez le feu, s'il (vous) plaît. — L'oiseau vole; voler fait l'oiseau (emphase sur le verbe).

### CRIS DES ANIMAUX :

Harzal a ra ar c'hi le chien aboie (aboyer fait le chien), miaoual a ra ar c'haz le chat miaule, blejal a ra ar vuoc'h la vache beugle, c'houirinat a ra ar marc'h le cheval hennit, hinnoal a ra an azen l'âne brait, gregachat a ra ar big hag ar gegin la pie et le geai crient, koagal a ra ar vran le corbeau croasse, geiza a ra an evnig le petit oiseau gazouille.

A ra dans ces exemples n'appartient pas à la conjugaison impersonnelle que nous avons vue, mais à la conjugaison

personnelle que nous verrons plus loin. Seulement, comme pour ce verbe les deux conjugaisons coîncident régulièrement aux troisièmes personnes, il n'y a pas d'inconvénient à donner des exemples de ce genre pour faire apprendre le vocabulaire.

— Pour la conjugaison complète de a ra voir le tableau au Résumé de la première Partie.

### HUITIÈME LEÇON

« Il y a » traduit par une forme de verbe spéciale.

Nous avons vu, dans la septième leçon, la façon de rendre « il y a » par les formes ordinaires de a zo; mais on peut aussi, en breton comme en français, se servir d'une forme de verbe spéciale et, dans ce cas, la phrase suit le même ordre dans les deux langues :

Pour rendre la phrase interrogative, il suffit de la faire précéder de ha? est-ce que? Ex.: Est-ce qu'il y a du pain? habez' ez eus bara? — Parfois on commence la phrase par un autre mot que « il y a »; dans ce cas en breton on ne met pas bez' devant ez eus: Aujourd'hui il y a du pain hizio ez eus bara. — Pour les temps autres que le présent on emploie les formes ordinaires de a zo, seulement au lieu de a, qui entre dans ces expressions (a oa, a voe, a vezo, etc.) on met e (e oa, e voe, e vezo); et l'on fait précéder de bez' lorsque « il y avait », « il y eut », etc., commencent la phrase: Aujourd'hui il y aura du pain hizio e vezo bara, il y avait du pain bez' e oa bara.

Saliou des salles, kambchou des chambres, skalierou des escaliers, kaierou des cahiers, gweleou des lits, gouél fête, Alre Auray.

<sup>(1)</sup> Ergentaou (ou agentaou) n'est pas d'un usage général.

E. en (1) dans, en, à (après un verbe qui ne marque pas mouvement pour aller), e ti dans la maison de, chez, en ti dans la maison, er gambr dans la chambre (2).

Antronoz, an de(iz) warlerc'h le lendemain. Nann, n'eus ket non, il n'y (en) a pas : Gwilherm Guillaume.

### EXERCICE

Amañ ez eus levriou ha kaierou. - Ha bez' ez eus liou-du ivez ? Ya, bez' ez eus. Nann, n'eus ket (3). — Bez' e oa saliou, kambchou ha skalierou kaer e ti Gwilherm. — Bez' ez eus taoliou, kadoriou, gweleou hag armeliou er gambr. — Bez' e oa gouél e Sant-Brieg evel en Alre; antronoz (an de(iz) warlerc'h) e oa trouz c'hoaz. -Ha bez' ez eus tud en ti ? Ya, aotrou.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Ici il y a des livres et des cahiers.

— Y a-t-il de l'encre aussi ? Oui, il y (en) a. Non, il n'y (en) a pas. — Il
y avait des salles, des chambres et des escaliers beaux (4) dans la maison de (chez) Guillaume. — Il y a des tables, des chaises, des lits et des armoires dans la chambre. — Il y avait fête à Saint-Brieuc comme à Auray; le lendemain il y avait encore du bruit. — Y a-t-il du monde dans la maison? Oui, monsieur.

### NEUVIÈME LECON

Où est Marie ? — Elle est ici. — Elle n'est pas ici. — « Est » « sont » marquant le lieu, la situation, traduits par une forme de verbe spéciale. - Adverbes de lieu.

Nous venons de voir la façon de traduire « il y a » en suivant l'ordre du français, mais avec une forme de verbe spéciale; pour traduire « Où est Marie ? » nous suivrons aussi l'ordre du

français dans cette interrogation, seulement nous emploierons encore une forme de verbe différente de a zo ;

Où est Marie ?

Où sont les bonnes ?

pelec'h emañ Mari ?

pelec'h emañ ar mitizien?

Comme on le voit par ce second exemple, si le verbe est suivi d'un sujet pluriel, tandis qu'on met le pluriel « sont » en français, on emploie en breton emañ comme devant un substantif singulier.

Seulement, si au lieu d'être un substantif, le sujet est un des pronoms « il », « elle », « ils », « elles », on ne l'exprime pas en breton, mais dans ce cas il y a une forme distincte (emaint) pour le pluriel :

Où est-il? Où est-elle? pelec'h emañ? Où sont-ils? pelec'h emaint?

Exemples de demandes et réponses avec eman

substantif sujet (emañ invariable;

Où est Marie ?

Marie est en ville

pelec'h emañ Mari?

eman Mari e kêr (1)

Où sont les bonnes ? pelec'h emañ ar mitizien ? emañ ar mitizien e kêr.

Les bonnes sont en ville

« IL », « ELLE », etc., sujers (emañ au singulier, emaint au pluriel)

Où est-il ?	pelec'h emañ ?	Il est en ville	emañ e
Où est-elle ?		Elle est en ville	kêr.
Où sont-ils ? Où sont-elles ?	pelec'h emaint?	Ils sont en ville Elles sont en ville	

<sup>(1)</sup> Noter la construction différente en breton et en français : Emañ Mari Marie est. Dans les phrases offirmatives emañ doit toujours précéder son sujet, qu'il y ait ou non une interrogation.

<sup>(1)</sup> On met e devant une consonne et en devant une voyelle (usage du Léon ; en Tréguier on emploie le plus souvent, devant les consonnes comme devant les voyelles, la forme complète en).

<sup>(2)</sup> En, er, dans les expressions en ti dans la maison, er gambr dans la chambre, contiennent à la fois la préposition et l'article.

(3) Oui, il y (en) a. Non, il n'y (en) a pas. — En breton on ne traduit pas « en » dans ces sortes de phrases.

(4) L'adjectif breton qualifie à la fois les trois substantifs qui précèdent.

Exemples de phrases affirmatives et négatives avec eman

SUBSTANTIF SUJET (emañ invariable)

Marie est en ville emañ Mari e kêr. Marie n'est pas en ville n'emañ ket Mari e kêr

Les bonnes sont en ville Les bonnes ne sont pas en ville emañ ar mitizien e kêr. n'emañ ket ar mitizien e kêr.

« IL », « ELLE »; etc., sujers (emañ au singulier, emaint au pluriel)

Il (elle) est en ville emañ e kêr Il (elle) n'est pas en ville n'emañ ket e kêr.

Ils (elles) sont en ville emaint e kêr. Ils (elles) ne sont pas en ville n'emaint ket e kêr.

Comme on le voit, dans les phrases négatives on intercale en breton le verbe entre ne (ou n')... ket comme en français entre « ne (ou n')... pas. »

II

Aman ici, aze là (endroit que l'on montre), ahont là-bas. Eno là (endroit que l'on rappelle), ac'han d'ici, E-kichen à côté, tost près, auprès, pell loin (et longtemps). Er-maez dehors, e-barz dedans, à l'intérieur. Keravel nom propre (Ville du vent). Jalm, Jakez Jacques, Barba Barbe, Perig Petit Pierre, Yannig Petit Jean, Annaïg, Petite Anne, Annette.

An (et ar, al) le, la, les, article déterminé. Nous n'employons pas couramment, dans cette première partie, cet article, non plus que l'article indéterminé eun (et eur, eul) un, une, car leur emploi donne lieu à des mutations qui seront expliquées dans la seconde et la troisième partie.

### EXERCICE

Pelec'h emañ Jakez? Amañ 'mañ (1), amañ tost. — Ha n'emañ ket an itron er gêr? Nann, aotrou, n'emañ ket er gêr; emañ e kêr gand an dimezell; emaint e ti an itron Keravel. — Pelec'h emañ ar mitizien? En nec'h emaint gand an itron. — Pelec'h emañ al levr? Emañ e(n) traoñ. — Pelec'h emañ Mari? E Pariz emañ, pell ac'han. — Ha Barba, n'emañ ket eno ivez gant Mari? Nann, aotrou; amañ 'mañ war ar maez e-kichen. — Pelec'h emañ Perig? N'emañ ket er-maez? Nann, itron, emañ e-barz; war-laez emañ gant Yannig. — Pelec'h emañ Annaïg? Emañ-hi amañ (2).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Où est Jacques? Il est ici, ici près.— Madame (la dame) n'est-elle pas à la maison? Non, monsieur, elle n'est pas à la maison; elle est en ville avec mademoiselle (la demoiselle); elles sont chez madame Kéravel.— Où sont les bonnes? Elles sont en haut avec madame (la dame).— Où est le livre? Il est en has,— Où est Marie? Elle est à Paris, loin d'ici.— Et Barbe, n'est-elle pas là aussi avec Marie? Non, monsieur; elle est ici à la campagne à côté.— Où est Petit Pierre? N'est-il pas dehors? Non, madame, il est à l'intérieur; il est en haut avec Petit Jean.— Où est Annette? Elle est ici (elle).

### DIXIÈME LEÇON

Pronoms et adjectifs démonstratifs. — Principaux adjectifs et pronoms indéfinis et interrogatifs.

I

Les adverbes de lieu amañ ici, aze lá, ahont là-bas, lá (au loin), vus précédemment, vont nous aider à comprendre et à retenir les pronoms démonstratifs bretons qui corres-

<sup>(1)</sup> On peut commencer la phrase en breton par l'adverbe ou le complément qui suivent le verbe en français, lorsque l'attention se porte sur ces mots: Il est ici (c'est ici qu'il est) amañ 'mañ. On peut élider l'e de emañ, quelle que soit la place de ce mot : 'Mañ er gêr il est à la maison, er gêr 'mañ c'est à la maison qu'il est.

<sup>(2)</sup> Comme on le voit par cet exemple, on exprime quelquefois après emañ, emaint les pronoms héñ, hi, i. Seulement ces pronoms ne remplissent plus alors le rôle de sujets : ils servent uniquement à marquer une certaine emphase, comme « lui, elle, elle, eux », en français, dans les phrases de ce genre : « Il est sage, lui ; elle écoute, elle ; ils obéissent, eux. »

pondent aux pronoms français « celui-ci », « celui-là », « celui là-bas » et les adjectifs qui correspondent au français « ce (cet, cette, ces)... -ci (ou -là, là-bas) ».

Nous disposons les pronoms démonstratifs, dans le tableau ci-après, au-dessous des trois adverbes de lieu :

ahont là (au loin) aze là aman ici hennez celui-là hen-hont celui-là heman celui-ci hounnez celle-là houn-hont celle-là arre-hont celles-là houman celle-ci ar re-mañ (ceux-ci ar re-ze) ceux-là celles-là kement-mañ ceci kement-se, ze cela an dra-hont cela an dra-mañ

Remarque. — Les expressions bretonnes an dra-mañ, an dra-ze, an dra-hont, veulent dire « cette chose-ci », « cette chose-là », « cette chose là-bas » ; il faut les employer de préférence pour désigner un objet concret, et réserver kementmañ, kement-se, ze pour « ceci », « cela » au sens général. Ze est moins fort que kement-se qui signifie plutôt « tout cela ».

II

Les adjectifs démonstratifs « ce, cet, cette, ces », devant un substantif suivi ou non des particules « -ci » ou « -là » se rendent, comme dans an dra-mañ, an dra-ze, an dra-hont, par l'article que l'on met devant le substantif et -mañ -ci, -ze là, -hont là-bas, que l'on met après : an dén-mañ cet hommeci, al levriou-ze ces livres-là, an ti-hont cette maison là-bas.

Ш

Setu aman voici, setu aze voilà, setu ahont voilà là-bas. un autre re-all d'autres ; Eun all | une autre

egile (masculin) ebén (1) féminin) ar re-all les autres ; l'autre

all autre, autres (tud all d'autres hommes) ; -20 certains. certaines (tud-zo certains hommes, certaines personnes);

an eil... egile (féminin d'egile : ebén) l'un... l'autre, l'une ... l'autre

an eil hag egile (ebén) l'un et l'autre, l'une et l'autre ; an eil pe egile (ebén) l'un ou l'autre, l'une ou l'autre ;

unan un, une ; l'un, l'une ;

an holl tous, toutes, pep chaque, tout, toute.

Piou ? qui ? qui est-ce qui ? qui est-ce que ? Petra ? quoi ? quelle chose ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ? Pe sort ? pe seurd ? petore ? quelle espèce de ?

Hizou des églises (pluriel de iliz, féminin); listri des vases, des vaisseaux (pluriel de lestr, masculin); den homme. Me a lavar je dis, a goust coûte.

Gant-se ainsi, dans ces conditions, aussi, marteze peut-être.

gaou faux gaouiad menteur vrai talvoudek précieux prisius, dister, dibriz (1) sans valeur kér cher, marc'had-mat à bon marché nevez (2) neuf, nouveau gwenn blanc ruz rouge, melen jaune glas bleu, vert leun plein, goullo vide

pounner lourd, skañv lêger net (3) propre, lous sale ledan large, striz, enk étroit uhel haut, izel bas dall aveugle, bouzar sourd mut ha bouzar sourd-muet kamm boiteux, mogn, mons manchot nammet infirme, dinamm sans tache (au moral) sïet qui a un défaut, disi sans

### EXERCICE

défaut.

Kement-mañ a zo gwir ha kement-se a zo gaou. - An dra-mañ a zo prisïus (talvoudek) hag an dra-ze a zo dibriz (dister); gant-se an dra-mañ a goust kér hag an dra-ze a goust marc'had-mat. -An ti-mañ a zo kaer, hag an ti-hont a zo divalo. - Ze a zo gwir! — Tud-zo a lavar ze. — An eil a lavar ya, egile a lavar nann, eun all a lavar marteze. — Piou a zo aze? Tud yaouank a zo amañ. Setu amañ tud yaouank. Unan a zo bihan hag egile a zo bras; an

<sup>(1)</sup> L'accent sur la dernière syliabe.

<sup>(1)</sup> L'accent sur la dernière syllabe.

<sup>(2)</sup> Le z final tombe en Tréguier dans le mot nevez (qui est pro-noncé ordinairement newe), et dans ruz plus loin.

<sup>(3)</sup> S'écrit aussi nêt (en Léon neat).

eil hag egile a zo yac'h ha kréñv. - Petra a zo aze? Levriou a zo aze. - Pe sort (petore) levriou? Levriou kaer a zo amañ; hemañ a zo gwenn, hennez a zo du, hen-hont a zo melen; levriou all a zo ru(z) ha re-all c'hoaz a zo glas. - Setu aze listri; unan a zo leun hag egile a zo goullo; an eil lestr a zo pounner hag egile a zo skañv; hemañ all a zo nêt ha(g) (1) hennez a zo lous. - Roït d'in (-moi) listri all, mar plich. - E Brest ez eus listri bras. - Setu ilizou ahont (2). Unan a zo koz, bihan, striz hag izel; eben a zo neve(z), bras, ledan hag uhel; an eil hag ebén a zo kaer. - Paotred ha merc'hed a zo aze. Hemañ a zo dall, hounnez a zo bouzar, hounhont a zo mut ha bouzar; ar re-mañ a zo kamm hag ar re-ze a zo mogn (moñs); an holl a zo nammet. - Pep dén a zo gaouiad. - An holl a zo sïet. - Piou a zo dinamm?

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Ceci est vrai et cela est faux. - Ceci (cet objet-ci) est précieux et cela (cet objet-là est sans valeur; aussi ceci coûte(-t-il) cher et cela coûte(-t-il) bon marché. — Cette maison-ci est belle et cette maison là-bas est laide. — Cela est vrai! — Certaines est belle et cette maison là-bas est laide. — Cela est vrai! — Certaines personnes disent cela. — L'un dit oui, l'autre dit non, un autre dit peut- etre. — Qui est là? Il y a des jeunes gens (des jeunes gens sont) ici. Voici des jeunes gens. L'un est petit et l'autre est grand; l'un et l'autre sont bien portants et forts. — Qu'y a-t-il (qu'est-ce qui est) là? Il y a là des livres (des livres sont là). — Quelle espèce de livres? Il y a ici de beaux livres (de beaux livres sont ici); celui-ci est blanc, celui-là est noir, celui là-bas est jaune; d'autres livres sont rouges et d'autres encore sont bleus. — Voilà des vases; un vase est plein et l'autre est vide; l'un est lourd et l'autre est léger; cet autre-ci est propre et celui-là est sale. — Donnez-moi d'autres vases, s'il (vous) plait. — A Brest il y a de grands vaisseaux. — Voilà des églises là-bas. L'une est vieille, petite, étroite et basse; l'autre est neuve, grande, large et haute; l'une et l'autre sont belles. — Des hommes et des femmes (des garçons et des filles) sont là (il y a là des hommes et des femmes). Celui-ci est aveugle, celle-là est sourde; celle là-bas est muette et sourde; ceux-ci sont boîteux et ceux-là sont manchots; tous sont estropiés. — Tout homme est menteur. — Tous ont des défauts. — Qui est sans tache?

### ONZIÈME LEÇON

Conjugaison personnelle et construction avec un mot autre que le sujet en tête. - Les particules verbales e et a à la conjugaison personnelle. - Emploi des formes, singulier et pluriel, de la troisième personne. - Construction normale bretonne, verbe en tête ; conjugaison avec bez'.

En français on suit ordinairement l'ordre logique («j'ai lu un conte dans ce livre »); en breton, au lieu de commencer par le sujet, on peut mettre en tête tout autre mot sur lequel se porte l'attention (« un conte j'ai lu... », « Iu j'ai un conte... », « dans ce livre j'ai lu... »). Seulement, dans ce cas, le verbe n'est pas conjugué à l'impersonnel, mais au personnel, c'està-dire qu'il y a une forme pour chaque personne comme en français. Cette conjugaison personnelle bretonne a, de plus, ceci de particulier qu'elle rend à la fois le verbe et le pronom personnel sujet comme en latin (1). - Voici, en un tableau très simplifié, la conjugaison personnelle d'un verbe ordinaire aux temps simples. On remarquera que la troisième personne singulier est identique, pour chaque temps, à la forme unique, pour ce même temps, de la conjugaison impersonnelle. Ainsi l'on a, à cette troisième personne, au présent, lenn, comme dans me, te, etc... a lenn; à l'imparfait lenne, comme dans me, te, etc... a lenne, etc.

PRÉSENT	FUTUR	PASSÉDÉFINI	IMPARFAIT	CONDITION.	
je lis, tu lis, etc.	je lirai, tu liras, etc.	Je euch		je lirais, tu lirais, etc.	
lennan (2) lennez lenn lennomp lennit lennont	lennin lenno lennomp lennot lennint	lennis lennjout lennas lennjomp lennjoc'h lennjont	A C AAAA C AA	lennfen (3) lennfes lennfe lennfemp lennfec'h lennfent	

(1) Emañ il (elle) est, emaint ils (elles) sont, que nous avons vus plus haut, se rattachent à cette conjugaison.

<sup>(1)</sup> Le g disparaît en Tréguier devant l'h de hennez.

<sup>(2)</sup> Voilà des églises là-bas. Comme dans cet exemple on peut inter-caler le substantif entre setu et amañ, aze, ahont.

<sup>(2)</sup> Lennañ en Tréguier, prononciation plus conforme à l'étymologie et à la tradition. — Au futur la prononciation la plus répandue (et la plus correcte) de la terminaison in est par i fermé nasal (-in); (voir page 9 la note sur la prononciation de hén).

<sup>(3)</sup> Et lennjen, lennjes, etc., qui est proprement un conditionnel

II

Emploi des particules verbales à la conjugaison personnelle.

On appelle particules verbales les mots a et e (ou ez ou ec'h) que l'on met en breton devant les verbes, sauf à l'impératif, à l'infinitif et aux participes. Nous avons vu des exemples de leur emploi: me a lenn, me a zo; bez' ez eus; bez' e vezo, etc. Nous n'avons pas fait figurer dans le tableau simplifié qui précède la particule verbale. On emploie, à la conjugaison personnelle, tantôt e tantôt a: on met a lorsque le verbe personnel est précédé de son complément direct. Ex. : Levriou a lennan je lis des livres (en breton : des livres je lis) (1) ; dans tous les autres cas on met e. Au lieu de e on emploie la forme complète ez ou ec'h lorsque le verbe commence par une voyelle. Comme on l'a vu dans les premières leçons on emploie toujours a à la conjugaison impersonnelle dans laquelle le sujet est exprimé avant le verbe. De là la règle générale suivante pour l'emploi des particules :

### Règle de l'emploi des particules (très importante)

On emploie la particule a toutes les fois que le verbe est précédé de son sujet ou de son complément direct. On emploie la particule e, ez dans tous les autres cas.

Plijadur plaisir, ar vatez (1) la domestique, la bonne, galleg français (la langue française), brezoneg breton (la langue bretonne).

Gallek français (en français), brezonek breton (en breton). Hep, heb sans, goude après, ensuite, bremalk tout de suite, à l'instant, fete(iz) demain (après un verbe au futur). Me a c'halv j'appelle ; voir la liste de verbes p. 5.

### EXERCICE

Pe seurd levriou a lennit ? - Levriou brezonek a lennan. Petra a lennec'h bremaïk ? - Galleg a lennen. Levriou gallek a lennjomp dec'h ; brezoneg a lennimp fete(iz) hag arc'hoaz e skrivimp lizerou.

Petra a c'houlennes? - Bara a c'houlennen. Kig a zebrfemp ivez gant plijadur. - Gwin gwenn a gemerot ? - Ya ha, goude, ec'h evin kafe du hep sukr.

Piou a c'halvent? - Ar vatez a c'halvont, sur a-walc'h. N'emañ ket amañ.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Quels (quelle espèce de) livres lisez-

vous? — Je lis des livres bretons. Que lisiez-vous à l'instant? — Je lisais du français. Nous lûmes des livres français hier; aujourd'hui nous lirons du breton et demain nous écrirons des lettres.

Qu'est-ce que tu demandais ? - Je demandais du pain. Nous mangerions aussi de la viande avec plaisir. — Prendrez-vous du vin blanc?

— Oui et, ensuite, je boirai du café noir sans sucre.

Qui appelaient-ils? — Ils appellent la bonne, assez sûrement (probablement en la café plaisir).

blement, sans doute). Elle n'est pas ici.

III

Emploi des formes plurielles de la troisième personne.

Les formes plurielles de la troisième personne, comme lennont, lennent, etc., s'emploient seulement pour rendre le verbe français précédé de « ils » ou « elles ». Si le sujet, au lieu d'être exprimé en français par « ils » ou « elles », est un substantif, ou encore un pronom pluriel non personnel, comme « ceux-ci », « les miens », « quelques-uns », etc., au lieu de la forme plurielle de la troisième personne, on emploie la forme correspondante du singulier. Ex: Aujourd'hui ils lisent hizio e lennont (avec la forme plurielle lennont pour « ils » lisent), aujourd'hui les enfants lisent, aujourd'hui ceux-là lisent hizio e lenn ar vugale, hizio e lenn ar re-ze (avec la forme du singulier lenn, le sujet n'étant pas exprimé par « ils » ou « elles » en français (1).

Dilun lundi, dimeurz mardi, dimerc'her mercredi, diziou(2) jeudi, digwener vendredi, disadorn samedi, disul dimanche, kenta premier, prochain, diweza dernier (3).

<sup>(1)</sup> Au lieu de ar vatez, qui est le mot propre, on dit en Léon ar plac'h (littérallement « la fille ») pour « la domestique ».

On a déjà vu une application de cette règle, pp. 29-30, à propos de l'emploi des formes emañ. emaint.

<sup>(2)</sup> En Tréguler diriou, en Cornouaille diriaou.

<sup>(3)</sup> En Tréguier kentañ, diwe(z)añ.

Actrounez (1) messieurs, itronezed dames, mesdames, dimezelled demoiselles, mesdemoiselles.

Stal boutique, magasin de vente, spilhou des épingles, nadoziou des aiguilles, neud du fil, gloan de la laine, l'ien de la toile, mezer du drap, seiz de la soie. seizennou des rubans (de soie).

Zokén même (littéralement « qui plus est », accent sur la seconde syllabe).

### EXERCICE

Petra a c'houlenne an aotrounez, an itronezed hag an dimezelled-ze er (2) stal-hont? — Dilun diweza e c'houlennas an itronezed-mañ spilhou ha nadoziou; dimeurz e c'houlennjont neud ha gloan; dimerc'her ha diziou e c'houlennent lïen gwenn ha mezer du; digwener ha disadorn e c'houlenno an dimezelled-hont seiz ha seizennou. Disul kenta zokén e c'houlennint c'hoaz eun dra bennak!

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Que demandaient ces messieurs, ces dames et ces demoiselles-là dans ce magasin là-bas?— Lundi dernier ces dames-ci demandèrent des épingles et des aiguilles,; mardi elles demandèrent du fil et de la laine; mercredi et jeudi elles demandaient de la toile blanche et du drap noir; vendredi et samedi ces demoiselles là-bas demanderont de la soie et des rubans. Dimanche prochain même elles demanderont encore quelque chose!

### IV

### Ordre normal et conjugaison avec bez'

Nous avons vu successivement :

a) la construction verbe à l'impersonnel et sujet en tête, qui met en relief le sujet ;

b) la construction verbe au personnel avec un terme autre que le sujet en tête, qui met en relief ce terme autre que le sujet;

il nous reste à dire un mot de ce qui, en breton, correspond à l'ordre logique des propositions françaises qui énoncent simplement un fait, sans mettre aucun terme en relief, c'està-dire de

c) l'ordre normal de la proposition bretonne : verbe en tête. Nous avons signalé cette construction pour emañ : emañ Mari amañ Marie est ici et pour les impératifs : lennet Yann! que Jean lise! Par suite de l'emploi courant dans les principales affirmatives des constructions expressives a/ et b/, l'ordre normal ne s'y rencontre qu'à titre exceptionnel, sauf avec le verbe irrégulier mont aller: ez an er-maez je vais dehors (je sors). — Mais on emploie le même ordre avec tous les verbes, aux modes personnels autres que l'impératif, en faisant précéder de beza, bez'. Bez' ez eus il y a est un exemple de cette conjugaison. — Le verbe beza joue dans ce cas le rôle d'un adverbe d'affirmation et, par suite de sa présence en tête, la construction prend une valeur expressive: elle met en relief tout l'ensemble de la proposition.

gouéliou des fêtes, amheuliadegou des cortèges, peziouc'hoari des pièces de théâtre, kenstrivadegou des concours, sonadegou ha kanadegou des concerts d'instruments et de chant, traou kaer de belles choses, droug mécontentement, Landreger Tréquier, Arzur Arthur. — e tired accourt (du radical dired), pe get ou non, hebdale sans tarder, e-leiz en quantité.

### EXERCICE (Fête de la Bretagne).

Ez an da Landreger. Emañ Yann eno. Deuet Arzur ivez! Bez' e vezo goueliou: amheuliadegou, peziou-c'hoari, kenstrivadegou, sonadegou ha kanadegou. Bez' e tiredo Breiziz e-leiz. Bez' e welimp traou kaer. Ez aimp war-raok hebdale. Bez' e labourimp mat evif Breiz, bezet droug pe get gand an aotrou Flammig (1)!

### DOUZIÈME LEÇON

La conjugaison personnelle dans les phrases négatives.

1

Si la phrase est négative, la conjugaison personnelle est la seule usitée. « Ne... pas » se rend par ne... ket quand le verbe commence par une consonne, n'... ket quand il commence

<sup>(1)</sup> En Tréguier aotrone, ôtrone.

<sup>(2)</sup> Er dans le, dans la, dans les (voir p. 28).

<sup>(1)</sup> An actrou Flammig Homais breton ridiculisé par Brizeux.—
Bezet droug gant F. que soit mécontentement avec F. (que F. soit mécontent).

par une voyelle. La particule qui précède le verbe dans les phrases affirmatives ne s'emploie pas avec la négation.

Construction normale bretonne dans les phrases négatives.

La construction normale bretonne, — qui correspond à l'ordre logique des propositions françaises, — c'est le verbe en tête (1). Régulièrement les propositions négatives suivent cet ordre : ne lennan ket (a) levriou (2) je ne lis pas de livres. Si le sujet est exprimé, il vient après le verbe : ne lenn ket ar mestr le maître ne lit pas. — Se rappeler qu'à la troisième personne du pluriel, si le sujet, en français, est «ils» ou «elles», qui ne s'expriment pas en breton à la conjugaison personnelle, on emploie la forme plurielle du verbe : Ils (ou elles) ne lisent pas ne lennont ket. Mais si le sujet est exprimé par un substantif ou par un pronom autre que «ils» ou « elles» la forme du singulier sert aussi pour le pluriel : Les enfants ne lisent pas ne lenn ket ar vugale, ceux-là ne lisent pas ne lenn ket ar re-ze.

1

Constructions inversées bretonnes dans les phrases négatives.

a) le sujet en tête par emphase ou pour la clarté.

Mais on peut aussi construire les propositions négatives, comme en français, en commençant par le sujet: Le maître ne lit pas ar mestr ne lenn ket. Seulement dans ce cas, en breton, on appuie de fait sur le sujet. C'est comme si l'on disait en français: « le maître, il ne lit pas », avec emphase sur le sujet. — Aussi au pluriel emploie-t-on avec cette construction la forme personnelle du pluriel, comme lorsque le sujet est exprimé par «ils » ou «elles ». Ex.: ar vugale ne lennont ket les enfants (ils) ne lisent pas (3). — Cette construction est

souvent à préférer, pour la clarté. Ainsi ne zelaou ket ar mestr, en l'absence d'un contexte, peut être entendu: « il (ou elle) n'écoute pas le maître ». La construction ar mestr ne zelaou ket est à préférer dans ce cas.

b) le complément, l'attribut ou tout autre terme autre que le sujet en tête par emphase.

On peut aussi construire avec le complément, l'attribut ou tout autre terme autre que le sujet en tête pour appuyer sur ces mots : levriou ne lennañ ket comme, en français, « des livres, je n'en lis pas ». Cette construction s'emploie surtout avec le verbe beza et les attributs que l'on veut mettre en relief : kevannezus n'eo ket an ti! Agréable à habiter elle ne l'est pas, la maison! didrouz n'eo ket ar vugale sans bruit ils ne le sont pas les enfants. — Comme on le voit par ce dernier exemple le verbe suit encore dans ce cas la règle de la 3° personne invariable devant le snjet, nom ou pronom pluriel, exprimé.

Nous résumons ce qui précède dans le tableau suivant :

PROPOSITIONS NÉGATIVES

Constructions. - Accord de la 3e personne pluriel.

Construction normale : verbe en têle.

ne lenn ket ar mestr ne lenn ket ar vugale le nom après, pas d'accord.

Sujet en tête par emphase ou pour la clarté.

ar mestr ne lenn ket ar vugale ne lennont ket le nom avant, accord.

Complément, attribut ou tout autre terme autre que le sujet en tête par emphase.

klanv n'eo ket Yann klanv n'eo ket ar vugale | ie nom après, pas d'accord.

<sup>(1)</sup> Bien retenir cette observation sur la construction normale bretonne, verbe en tête. Nous la retrouverons dans d'autres cas où il n'y a pas lieu d'appuyer sur un mot de la proposition plutôt que sur un autre, notamment dans les propositions subordonnées.

<sup>(2)</sup> Le mot a de, mis entre parenthèses, se supprime le plus souvent : ne lennan ket levriou.

<sup>(3)</sup> Pour retenir la règle de l'accord de la 3° personne on pourra la rapprocher de la règle de l'accord du participe avec « avoir » en fran-

çais : « Les lettres que j'ai écrites ; j'ai écrit des lettres »... Le nom avant, accord (ar vugale ne lennont ket) ; le nom après, pas d'accord (ne lenn ket ar vugale).

Ne... ket ne... pas, ne... ebet (après le complément) ne... aucun (ne welan den ebet, je ne vois aucun homme, je ne vois personne (1), ne... tra (tra ebet, netra, mann, mann ebet) ne... rien, ne... kén, ne... kén (2) ne... plus, ne... ket nemeur ne... guère, ne... ket kalz ne... pas beaucoup ; na, nag ni, kennebeut non plus ; eo si (dans les réponses).

En deiz-all l'autre jour, er zizun-all (3) l'autre semaine, skolierien (mieux skolidi) écoliers, skolaerien maîtres d'école (4), ar gentel la leçon, labour travail.

Sioul calme, tranquille, start ferme.

Me a glev j'entends, me a intent je comprends, me a studi j'étudie, me a gav je trouve.

Fanch, Fanchig petit François.

### EXERCICE

Roït d'in levriou ha paper, mar plich. - Ne gavan neb levr; ne gavan levr na paper ebet. - Ne welan tra (tra ebet, netra, mann, mann ebet). Ha ne glevez-te (5) ket, Fañchig? Ne zelaouez ket. — Eo; n'intentan ket, avat. - N'intentomp ket mat ar brezoneg c'hoaz. - N'intentit ket mat ar galleg kennebeut. - Bremañ n'intentan kén (mui) aotrou. Petra a c'houlennjoc'h en deiz-all? - Ne c'houlennjomp, er

zizun-all, nag arc'hant, nag aour, na labour kennebeut. Ha ne labour ket ar vugale ? - Ar vugale diegus-se ne labouront

ket start a-walc'h. - Nann, ne studiont ket kalz.

Piou a gomze bremaïk? - Ne gomzis ket, aotrou. Ar re-ze, avat. a gomzas meur a wech. - Ne davont ket nemeur.

Ne chomot ket sioul, skolierien disent? - Ne zelaouont kén (mui) ar skolaerien (ar vistri-skol). - Nann, ne zelaou ket ar skolierien (ar skolidi) drouk-se (ou: ar skolierien (skolidi) drouk-se ne zelaouont ket. Voir pp. 40, 41); gant-se, ne zeskint ket ar gentel.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Donnez-moi des livres et du papier, s'il

(vous) plaît. — Je ne trouve pas de livres (aucun livre); je ne trouve pas de livre ni de papier (livre ni papier aucun). — Je ne vois rien.

N'entends-tu pas (toi), petit François? Tu n'écoutes pas. — Si, mais je ne comprends pas. — Nous ne comprenons pas bien le breton encore.

— Vous ne comprenez pas bien le français non plus. — Maintenant je

 Vous ne comprenez pas bien le français non plus. — Maintenant je ne comprends plus, monsieur.
 Qu'est-ce que vous demandâtes l'autre jour? — Nous ne demandâmes, l'antre semaine, ni argent, ni or, ni travail non plus.
 Les enfants ne travaillent-ils pas? — Ces enfants paresseux-là ne travaillent pas assez ferme. — Non, ils n'étudient pas beaucoup.
 Qui parlait à l'instant? — Je ne parlai pas, monsieur. Mais ceux-là parlèrent plusieurs fois. — Ils ne se taisent guère.
 Ne resterez-vous pas tranquilles, écoliers désobéissants? — Ils n'écoutent plus les maîtres. — Non, ces écoliers méchants-là n'écoutent pas; aussi n'apprendront-ils pas la lecon. pas ; aussi n'apprendront-ils pas la leçon.

### TREIZIÈME LEÇON

Le verbe beza au personnel. - Comment l'on rend « c'est, ce sont ». - Comment l'on rend « il fait » devant un adjectif.

Le verbe beza être s'emploie constamment à la conjugaison personnelle dans des constructions attribut en tête. Cette construction est de règle avec beza notamment toutes les fois que l'attribut frappe l'attention : « le temps est froid, le vent est fort » se dit en breton « froid est le temps, fort est le vent ».

PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	CONDITION.	FUTUR
je suis, tu es, etc.	j'étais, tu étais, etc.		* Available for Charles St. Atlanta	je serai, tu seras, etc.
oun	e oau e oas	e voen e voes		e vezin e vezi
eo	e oa	e voe	e ve	e vezo
omp	e oamp	e voemp	e vemp	e vezimp
oc'h int	e oac'h e oant	e voec'h e voent	e vec'h e vent	e viot e vezint

Le présent et l'imparfait d'habitude e vezan, e vezen (voir p. 17, pour les formes impersonnelles correspondantes) se conjuguent régulièrement sur lennan, lennen : E vezan, e vezez, e vez, etc.; e vezen, e vezes, e veze etc. Les temps composés se forment avec bet comme à l'im-

<sup>(1)</sup> Voir p. 22 pour l'emploi de dén ebet. — Au lieu de ebet on peut employer neb que l'on met avant le nom : ne welan neb dén. — On supprime aussi très souvent la seconde partie de la négation : ne welan dén (sans exprimer ebet).

<sup>(2)</sup> Au lieu de kén on emploie mui en Léon dans ces expressions.

<sup>(2)</sup> Au lieu de kén on emploie mui en Léon dans ces expressions.

(3) En Tréguier en de-all, er zûn-all.

(4) Skolaerien (et bugale-skol) est employé le plus souvent pour « écoliers » et l'on dit mistri-skol pour « maîtres d'école ». Skoliad, pl. skolidi, est le meilleur mot pour « écolier ».

(5) Comme nous l'avons déjà vu (p. 31), le pronom exprimé ainsi après un verbe personnel n'est pas proprement le sujet, mais sert à marquer une certaine emphase : « N'entends-tu pas, toi ?

<sup>(1)</sup> Et e vefen, e vijen, qui se conjuguent sur e ven. E vijen est proprement un conditionnel passé : j'aurais été.

personnel : oun bet ou bet oun j'ai été, e oan bet ou bet e oan j'avais été. - On remarquera que l'on dit au présent eo, au lieu de zo, contrairement à la règle qui veut que la troisième personne singulier du personnel soit semblable à la forme unique de l'impersonnel pour un même temps. - On ne met pas ordinairement de particules verbales devant oun, out eo, etc.; on met e devant les autres formes, même le plus souvent, par abus au lieu de ez ou ec'h, à l'imparfait oan, oas, etc., où a o », suivi d'une voyelle, tend à prendre la prononciation de « w » consonne (1).

Les troisièmes personnes plurielles ne s'emploient, comme nous l'avons vu, que pour rendre le verbe français précédé de « ils » ou « elles » : Ils sont sages fur int ; mais : les enfants sont sages, ceux-là sont sages fur eo ar vugale, fur eo ar re-ze.

T

### EXERCICE SUR LES DIVERSES PERSONNES

Le sujet est exprimé par des pronoms personnels en français et rendu en breton par le verbe personnel (comme en latin).

mat bon, madelezus biendesket-mat instruit, dizesk faisant ignorant hegarat (2), karantek ailavariant, hegarat affable; mable; digar qui n'aime tavedek, souret taciturne pas, ėgoiste diboell déraikunv (3), habask doux; garo, sonnable, hors rust rude, sévère de sens poellek raiseven poli, civil, dizeven berrboell, sonnable. impoli skanbenn modéré sevenaet (devenu) civilisé, inconstant, gouez (en Treguier, goue) leger sauvage

-tre tres, kenañ [extremement, -dreist extraordinairement.

### EXERCICE

Yac'h oc'h ? Ya, ha c'houi (1)? - Yac'h e vezan atao. - Mat-tre e voe-héñ neuze? Ya, mat kenañ e oa bet. - N'oc'h ket bet madelezus-dreist! - Habask a-walc'h e vezimp. - N'omp ket bet garotre na dizeven. - Seven e vefec'h. - N'int ket gouez kén, sevenaet int kenañ. - Ha n'oun ket-me hegarat ha lavariant? N'out ket ! Digar out ha tavedek. - Noc'h ket desket-mat? N'oun ket, sur ; dizesk oun (2). - N'oas ket poellek-tre! Eo, eo ! - Berrhoell a-walc'h out bet! Ya, diboell e oan bet. - Mona, klasket oc'h bet (ou bet oc'h klasket) gand an itron ; gourdrouzet e viot, sur. -Chomet e vezint er-maez (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Étes-vous bien portant? Oui, ét vous? — Je suis toujours bien portant. — Fut-il (lui) très bon alors? Oui, il avait été extrêmement bon. — Vous n'avez pas été extraordinairement bienfaisant! — Nous serons assez doux. — Nous n'avons pas été très rudes ni impolis. — Vous seriez poli. — Ils ne sont plus sauvages, ils sont (devenus) extrêmement civilisés. — Ne suis-je pas moi aimable et affable? Non (tu ne (l') es pas)! Tu es égoïste et taciturne. — N'êtes-vous pas instruit? Non (je ne (le) suis pas) assurément; je suis ignorant. — Tu n'étais pas très raisonnable! Si, si. — Tu as été assez léger! Oui, j'avais été déraisonnable. — Mone, vous avez été cherchée par madame (la dame); vous serez grondée certainement. — Ils seront restés dehors. seront restés dehors

II

### EXERCICE SUR LES TROISIÈMES PERSONNES

Troisièmes personnes dans les phrases affirmatives : sujet exprimé en français, soit par les pronoms personnels « il, elle ; ils, elles » (en breton, formes distinctes pour le singulier et le pluriel), soit par des substantifs ou des pronoms non personnels

<sup>(1)</sup> Sauf en Léon où l' « o » est senti et où l'on dit, par suite, régu

<sup>(1)</sup> Saul en Leon ou l'a o s' est sent et ou l'on dit, par suite, régulièrement ez oan, ez oas, etc., conformément à la règle de l'emploi de ez devant une voyelle.

(2) Beaucoup d'adjectifs sont formés en breton, comme hegarat, à l'aide du préfixe he-bien (même signification que « eu- » dans les mots français tirés du grec, comme « Eugène » de bonne naissance, noble).

<sup>(3)</sup> Prononcer par û fermê nasal (voir plus haut les notes sur hén, page 9, et sur -in, page 35).

<sup>(1)</sup> Formules pour demander des nouvelles et répondre, très usitées dans la conversation. Remarquer que, dans les interrogations avec le verbe personnel, on omet le plus souvent ha est-ce que?

<sup>(2)</sup> On voit par ces exemples comment l'on répond à ces interroga-tions négatives en répétant le verbe : N'êtes-vous pas instruit ? — Je ne (le) suis pas (sans traduire « le »).

ne (le) suis pas (sans traduire « le »).

(3) A la conjugaison impersonnelle des verbes passifs, et des verbes neutres aux temps composés, avec me, te, héñ... a zo, a oa, etc., que nous avons indiquée dans la cinquième leçon, correspond, comme on le voit par ces exemples, une conjugaison personnelle de ces mêmes verbes avec oun, out, eo...; e oan, e oas, e oa..., etc. Nous ne donnerons pas à part cette conjugaison qui ne présente aucune difficulté, les participes des verbes passifs ou neutres se joignant aux formes de beza dans les mêmes conditions et de la même manière que les adjectifs ordinaires. ordinaires.

An aezenn, an ézenn le zéphyr, an oabl le ciel, an aer, ér (1) l'air, an heol le soleil, an dud les gens, ar binviou les outils, er vro-mañ dans ce pays ; Janedig, Jeannette.

Hedro changeant, incertain (2), yen froid, fresk, distan (3) frais, klouar tiède, golôet (4) couvert, ténval sombre, koumoulet nuageux, digoumoul sans nuages, merglet rouillé, poultrennet couvert de poussière, diaes (5) indisposé, klanvidik maladif.

Er mintin-mañ, er beure-mañ ce matin, henoz, fesoz ce soir, neizeur (6), dec'h da noz hier soir, derc'hent dec'h avant-hier, rak car, koulskoude cependant, moarvat assurément, peur lies a le plus souvent, habituellement, a drugare(z) Doue Dieu merci.

Ken, ker, kel... ha si, aussi... que.

REMARQUE IMPORTANTE. - Eo sert à traduire « c'est », « ce sont » de cette façon : C'est moi, c'est toi, ce sont eux me eo, te eo, int-i (7) eo, c'est beau kaer eo, ce sont ceux-là ar re-ze eo. - Eo, e oa, etc., s'emploient aussi pour rendre « il fait », « il faisait », etc., devant un adjectif ou un substantif pris adjectivement : Il fait chaud tomm eo, it faisait nuit noz e oa (8).

### EXERCICE

Neizeur (dec'h da noz) e oa golôet an oabl; ha kréñv e vezo an avel hizio? Ya, hizio e vezo kreñv an avel. — Fall e oa an amzer dec'h; ha brao e vezo an amzer arc'hoaz? — Klouar eo bet an amzer er beure-mañ, tomm e oa an heol ivez. - Hedro eo an amzer bremañ; ha digoumoul e vezo an oabl emberr? - Fresk eo an aer amañ. - Piou a zo aze? Ni eo, aotrou. - Ha gwir eo? Ya sur. — Noz eo. — Téñval e oa.

47

Ha brao eo an ilizou e Sant-Brieg? Ya, brao int. - Lous eo al listri, Janedig. Bremaïk e vezint netaet, itron. - Merglet eo ar binviou, Perig. N'int ket, aotrou ; poultrennet n'int kén (1). - Ha fur e oa het ar vugale dec'h, Annaïg? Ya fur e oant bet, itron. Fur e vez ar vugale pa vezont yac'h; hizio, avat, emaint drouk p'emaint diaes (2).

N'eo ket bet brao an amzer hizio. Nann, n'eo ket bet ker brao ha neizeur (dec'h da noz). - Arc'hoaz ar beure ne vezo ket digoumoul an oabl na tomm an heol evel hizio, rak n'eo ket bet an amzer ker sioul ha dec'h. - Sentus ne oa ket ar vugale derc'hent dec'h? Nann, sentus ne oa ket ar vugale, moarvat, ha peurliesa koulskoude ne vezont ket disent. - Ha n'eo ket yac'h an dud er vro-mañ? Eo, yac'h int ; n'int ket klañvidik, a drugarez Doue.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Hier soir le ciel était couvert ; le vent

corrigé de l'exercice : Hier soir le ciel était couvert ; le vent sera-t-il fort aujourd'hui ? Oui, aujourd'hui le vent sera fort. — Le temps était mauvais hier ; le temps sera-t-il beau demain ? — Le temps a été tiède ce matin, le soleil était chaud aussi. — Le temps ser incertain maintenant ; le ciel sera-t-il sans nuages tantôt ? — L'air est frais ici. — Qui est là ? C'est nous, monsieur — Est-ce vrai ? Oui, sûrement. — Il fait (il est) nuit. — Il faisait (il était) sombre.

Est-ce que les églises sont belles à Saint-Brieuc ? Oui, elles sont belles. — Les vases sont sales, Jeannette. Ils seront nettoyés tout de suite, madame. — Les outils sont vouillés, Petit Pierre. Non (ils ne le) sont pas , monsieur ; ils sont seulement couverts de poussière. — Les enfants avaient-ils été sages hier, Annette ? Oui, ils avaient été sages, madame. Les enfants sont sages lorsqu'ils sont bien portants, mais aujourd'hui ils sont méchants puisqu'ils sont indisposés.

Le temps n'a pas été beau aujourd'hui Non, il n'a pas été aussi beau qu'hier au soir. — Demain matin le ciel ne sera pas sans nuages ni le soleil chaud comme aujourd'hui, car le temps n'a pas été aussi caime qu'hier. — Les enfants n'étaient lis pas obéissants avant hier ? Non, les enfants n'étaient pas obéissants assurément et habituellement cependant ils ne sont pas désobéissants. — Les gens ne sont-ils pas bien portants dans ce pays-ci ? Si, ils sont bien portants; ils ne sont pas maladifs, Dieu merci. maladifs, Dieu merci.

<sup>(1)</sup> Léon ear; heol, plus loin, en une syllabe; klouar, deux syllabes.
(2) Amjestr. skeudik difficile, ombrageux (en parlant des personnes et des animaux) se disent familièrement pour hedro, en parlant dutemps.

<sup>(3)</sup> Accentué sur la seconde syllabe.

<sup>(4)</sup> Par ô long, en trois syllabes.

<sup>(5)</sup> Prononcer di-ès en deux syllabes

<sup>(6)</sup> On dit aussi an neizeur avec l'article. Ces mots ne sont pas connus en Tréguier, où l'on dit toujours dec'h da noz.

<sup>(7)</sup> Int-i a le même sens, mais avec plus de force, que i ou int ils, elles. Voir plus haut, page 9.

<sup>(8)</sup> On a vu plus haut, p. 25, 26, la façon de rendre par a zo ou a ra a il fait » suivi d'un substantif: Il fait du vent, il fait de la pluie avel a zo, glao a ra.

<sup>(1)</sup> Ne... kén, employé ainsi après un qualificatif, équivant à « seulement » ou « ne... que » en français ; « Ils sont seulement couverts de poussière ». N'int kén poultrennet (ou n'int ket poultrennet kén) voudrait dire : « ils ne sont plus couverts de poussière ».

voudrait dire; « ils ne sont plus couverts de poussière ».

(2) Emañ s'emploie pour marquer non seulement le lieu (v. p 28), mais aussi le moment; emaint drouk ils sont méchants (à ce moment).

Pa vezont lorsqu'ils sont, pa 'z int puisqu'ils sont p'emaint puisqu'ils sont (à ce moment). Pa a les deux sens de « lorsque » et de « puisque »; au sens de « lorsque », il marque le plus souvent, comme iei, une relation habituelle et est, dans ce cas, suivi des formes d'habitude.

### QUELQUES EXEMPLES

### de l'emploi des formes de beza

dans des propositions principales, relatives, et subordonnées. Emplois spéciaux.

1

Formes impersonnelles (3º pers. prés. indicatif zo).

Propositions principales avec emphase sur le sujet.

Piou ac'hanoc'h a zo klañv? Me a zo klañv. — C'houi, Doue, a zo holl-c'halloudek. — An dénmañ a zo mat. Qui de vous (quel est celui...
qui) est malade? Je (c'est moi qui)
suis malade. — Vous, (mon) Dieu,
(c'est vous... qui) êtes tout-puissant. — Get homme-ci (c'est cet
homme-ci qui) est bon.

Propositions relatives.

An dén a zo mat a vezo gopret.

L'homme qui est bon sera récompensé,

Dans les propositions relatives a rend « qui, que » français ; il est suivi immédiatement du verbe beza à l'impersonnel (1).

11

Formes personnelles (3es personnes près. indicatif eo, int.)

Propositions principales avec emphase sur un terme autre que le sujet.

Yac'h e vezin hebdale. Hebdale e vezin yac'h. — Ha fur int? Ya, fur eo ar vugale.

Je serai bien portant sans tarder. Sans tarder je serai bien portant. Sont-ils sages ? Oui, les enfants sont (est) sages.

### Propositions subordonnées.

Ne gredan ket e vezin (e vefen) (1) yac'h hebdale.

Je ne crois pas que je sois bien portant sans tarder.

Dans les propositions subordonnées e, ez, — le même mot que e, ez particule verbale, — s'emploie pour rendre la conjonction « que » ; le verbe se met toujours au personnel, construction normale : verbe en tête.

Propositions principales négatives; 3 constructions : a normale, verbe en tête, b) le sujet en tête par emphase ou pour la clarté, c) un terme autre que le sujet en tête par emphase.

a) N'eo ket deut ar vugale. b) Ar vugale n'int ket deut. c) Deut n'eo ket ar vugale.

Les enfants ne sont pas venus. Les enfants ils ne sont pas venus. Venus ne sont pas les enfants.

« Ne... pas » se rend par ne, n'... ket.

Propositions relatives et subordonnées négatives.

Ar vugale na vezint ket deut a vezo kastizet. Nann! me a lavar na vezo ket kastizet ar vugale!

Les enfants qui ne seront pas venus seront punis. Non! je déclare que les enfants ne seront pas punis!

« Qui ne, que ne... » relatifs et « que ne... » conjonction sont rendus par na, n'.

III

Emplois spéciaux.

de a zo.

A zo peut rendre: — il y a: il y a des livres (des livres sont...); — il fait devant un substantif: il fait de la fumée, du vent, etc.

Amzer gaer a vezo disul; tud | II a vezo er pardon.

Il fera beau temps dimanche; il y aura du monde au pardon.

<sup>(1)</sup> Toujours avec bezs, de même avec tout antre verbe de la proposition relative dont a (qui serait le sujet, Mais si, au lieu de rendre qui sujet, a rendait que complément direct, le verbe suivant se mettrait au personnel, comme dans une proposition principale commençant par le complément direct : an dên a welan (que je vois) a vezo gopret.

L'emploi de a comme particule verbale est dérivé de son emploi comme relatif pour rendre « qui, que »: Doue a wel Dieu voit, proprement : (c'est) Dieu qui voit : Doue a garan faime Dieu, (c'est) Dieu mus l'aime.

<sup>(1)</sup> Dans ces sortes de propositions le subjonctif français (que je sois) se rend par le futur si l'ou envisage seulement l'évênement à venir, par le conditionnel si l'ou exprime une opinion, cf. le latin gandeo quod vales et gaudeo quod valeas.

de eo.

Eo (et e oa, e voe, etc.) s'emploient pour rendre c'est, ce sont, c'était, etc., et aussi il fait, il faisait, etc. devant un adjectij on un substantif pris adjectivement : il fait beau, mauvais, nuit, etc.

Piou a lavar ze? Ni eo. Tud fur eo. - Ar re-ze n'int ket drouk; tud fur int (1). - Noz eo; fresk e vezo er-maez.

Oui dit cela ? C'est nous. Ce sont des gens sages (qui disent cela). — Ceux-là ne sont pas méchants; ce sont (ils sont) des gens sages. - Il fait (est) nuit; il fera (sera) frais dehors,

des formes d'habitude me a vez, me a veze, etc.; e vezan, e vezen, etc.

Noter surtout l'emploi après pa lorsque et mar, ma si pour marquer une relation. - Les troisièmes personnes singulier peuvent rendre on, l'on de cette façon : on dit, on disait lavaret e vez. lavaret e veze (il est dit, il était dit habituellement).

Pa vezan skuiz e paouezan. — | Quand je suis fatigué je me re-Mar bez (2) brao an amzer ez a er-maez. — Labouret e vez amañ. | Quand je suis fatigué je me re-pose. — Si le temps est beau il sort (va dehors). — On travaille ici.

de eus.

Eus rend il y a /et aussi on a, il a, il est, il a été impersonnels). - Eus entre dans la composition d'un verbe breton formé par périphrase qui rend le français j'ai, tu as, etc.: am eus j'ai, ac'h eus tu as, hon eus nous avons, hoc'h eus vous avez, en deus, he deus, o deus il a, elle a, ils (elles) ont; (am, ac'h, etc. sont des pronoms régimes : à moi est, à toi est, etc.).

Ha bez' ez eus keleier hizio? | Ya, hizio ez eus keleier. - Sonet ez eus. - Skornet ez eus. - Lavaret ez euz en Aviel. — Deut ez eus tud. - Eul levr am eus.

Y a-t-il des nouvelles aujour-d'hui? Oui, aujourd'hui il y a des nouvelles. — On a sonné. — Il a glacé. — Il est dit dans l'Evan-gile. — Il est venu du monde. — J'ai un livre.

On emploie eman pour marquer le lieu, la situation et le moment; emañ entre dans des constructions avec le participe présent pour marquer que l'action exprimée se produit au moment où l'on parle : emañ o skriva il est écrivant pour il écrit en ce moment (1); il se joint aussi parfois aux qualificatifs lorsque l'état exprimé se présente au moment où l'on parle.

Pelec'h emañ ? Emañ ouz an | tan, Emañ klañv, Emañ o tomma,

Où est-il ? Il est auprès du feu. Il est malade (en ce moment). Il se chauffe (il est se chauffant en ce moment).

### QUELQUES EXEMPLES

des diverses constructions avec un verbe ordinaire

Le départ pour la Bretagne.

Ordre normal (verbe personnel en têle). - Conjugaison avec bez'.

Ez an da Vreiz. Deuet Per ivez! Emañ Per amañ. Ya, bez' e Pierre aussi! Pierre est ici. Oui, nous verrons la Bretagne! welimp Breiz!

Emphase sur le sujet (sujet en tête, particule a et conjugaison impersonnelle). - Propositions relatives : a rend qui, que ; conjugaison impersonnelle si a rend qui sujet, personnelle s'il rend que régime.

Per, neket Paol, a zeulo. Neb | a venno a zeuio. Setu aman bilhejou a gemerimp.

Pierre, et non Paul (c'est Pierre et non Paul, qui) viendra. Celui qui vondra viendra. Voici des billets que nous prendrons.

<sup>(1)</sup> Ce sont (ils sont) des gens sages. Lorsque « ce sont » équivaut à « ils sont », comme dans cette phrase, on le rend, non par eo, mais par int.

<sup>(2)</sup> Bez forme sans mutation du même temps.

<sup>(1)</sup> La construction bretonne est la même qu'en anglais : He is writing il est écrivant, il écrit en ce moment. En breton l'infinitif précédé de o équivant au participe présent.

Emphase sur un terme autre que le sujet (ce terme en tête; a après régime direct, e, ez après un autre mot ; conjugaison personnelle). - Propositions subordonnées : e, ez rend que conjonction, conjugaison personnelle.

Bilhejou a gemeromp. Warc'hoaz e kimiadimp. Setu ez eomp war-raok! Setu e tired kenvroïz!

Nous prenons des billets. Demain nous ferons nos adieux. Voilà que nous partons! Voilà qu'accourent (qu'accourt) des compatriotes !

Les trois constructions des propositions principales négatives : a) ordre normal, verbe en tête, b) le sujet en tête par emphase ou pour la clarté, c) un terme autre que le sujet en tête par emphase. — Ne... pas rendu par ne... ket.

a) Ne gerz ket an treu. b) An | treniou ne gerzont ket. c) Buan ne gerz ket an treniou.

Le train ne marche pas. Les trains (ils) ne marchent pas. Vite ne marche(nt) pas les trains.

Propositions relatives négatives et subordonnées négatives. -Qui ne, que ne... relatifs el que ne... conjonction rendus par na ... n' ...

An treniou na gerzont ket a zo | kasaûs. Piou a lavar na gerz kén an treniou?

Les trains qui ne marchent pas sont odieux. Qui dit que ne marche(nt) plus les trains

Conjugaison avec ober (a ra, etc.) auxiliaire, pour appuyer sur le verbe. - Conjugaison avec emañ auxiliaire, pour préciser le moment.

Mont buan a ra an tren. Emañ | o redek war-du Breiz!

Il va vite le train (aller vite qu'il fait ... ). Il court (il est courant) vers la Bretagne !

### TEXTES POUR LA LECTURE ET LES EXERCICES DE TRADUCTION

Bezit eveziek evel aered hag eeun (1) evel Soyez prudents comme (des) serpents et simples comme koulmed.

(des) colombes.

Jezuz allavaras d'an diskibien : Enkrezet eo va ene Jésus dit à les (aux) disciples : Triste est mon âme beteg ar maro. jusqu'à la mort.

Beilhit ha pedit, rak ar spered a zo taer, hogen ar c'hig a zo Veillez et priez, car l'esprit est prompt, mais la chair est gwan. faible.

An nenv hag an douar a dremeno, va c'homzou (1) avat ne |Le ciel |et la terre passeront, mes paroles mais ne dremenint ket. passeront pas.

Bras eo an eost, hogen rouez eo an eosterien. Grande est la moisson, mais rare est les moissonneurs. Pedit eta an Aotrou evit ma kaso (2) mederien. Priez donc le Seigneur pour qu'il-envoie (des) moissonneurs.

Eun den fur a zavas eun ti war ar maen (3), hag Un homme sage éleva (bâtit) une maison sur la pierre, et ar glao a gouezas hag ar stèriou a zic'hlannas hag an avel la pluie tomba et les fleuves débordèrent et le vent a c'houezas, ha n'eo ket kouezet an ti, dre ma oa souffla, et n'est pas tombée la maison, par (ce) que elle-étail savet war ar maen. élevée sur la pierre.

Eun den diboell a zavas eun ti war an traez, hag Un homme insense éleva une maison sur le sable, et ar glao a gouezas hag ar stériou a zic'hlannas hag an avel la pluie tomba et les fleuves débordèrent et le vent

<sup>(1)</sup> Ou eun par u consonne en une syllabe.

<sup>(1)</sup> De komzou paroles, exemple des transformations, ou mutations, des consonues initiales après les adjectifs possessifs.

(2) Ma (et non ez) rend « que » dans les locutions conjonctives le plus souvent, et après les verhes exprimant « volonté, nécessifé ».

(3) Tréguier mên. Léon mean. Même observation sur la pronciation de traez plus loin et de taer plus hant.

a c'houezas, ha diskaret eo bet an ti, ha bras e voe an souffla, et abattue est (a) été la maison, et grande fut la dismantr anezañ.

ruine de-lui (1).

Ar wezenn (2) a ro frouez fall n'eo ket mat hag L'arbre qui donne (des) fruits mauvais n'est pas bon et ar wezenn a ro frouez mat n'eo ket fall. Pep l'arbre qui donne (des) fruits bons n'est pas mauvais. Chaque gwezenn a vez anavezet diouz he (3) frouez. arbre est (habituellement) connu d'après ses fruits.

Fiez ne vezont ket kutuilhet war ar spern (Des) figues ne sont pas (habituellement) cueillies sur les épines na bodou rezin war an dréz. ni (des) grappes (de) raisin sur les ronces.

Sellit ouz (4) al lili ha penaos e kreskont. Ne labouront Considérez les lis et comment ils-croissent. Ne ils-travaillent na ne nezont ket, ha koulskoude ar roue Salomon (5), en ni ne filent pas, et cependant le roi Salomon, dans e splannder, n'oa ket gwisket ker kaer hag i (6). sa gloire, n'était pas vêtu si bellement qu'eux.

Eur barr-amzer bras a zavas war ar mor hag Héñ koulskoude Une tempête grande s'éleva sur la mer et Lui cependant a gouske.

dormait.

Jezuz a zavas hag a c'hourdrouzas an avel hag e lavaras Jesus se-leva et gronda le vent et il-dit sioula; » hag an avel a davas d'ar mor : « Tav, à la mer: « Tais-toi, calme-toi »; et le vent se-tut hag e teuas sioul-bras an amzer. le temps. et devint calme-grandement Piou eo an dén-ze a c'hourc'hemenn d'an avel ha d'ar Qui est l'homme-là qui commande au vent et à la

mor?

An hader a zo aet er-maez da hada hag, e-pad ma hade, Le semeur est allé dehors pour semer, et pendant qu'il semait, lod eus an had a gouezas a-hed an hent, hag e voe partie de la semence tomba le long (de) la route, et elle-fut mac'het(1) gand an treid. Lod-all a gouezas en eul lec'h meifoulée par les pieds. Partie-autre tomba dans un lieu piernek, hag e voe losket gand an heol; lod-all a gouezas ereux et elle-fut brûlée par le soleil; partie autre tomba dans touez an drein, hag an drein a greskas hag a vougas an milieu les épines, et les épines crurent et étoufférent la lod-all a gouezas e douar mat hag had : semence ; partie-autre tomba en terre bonne et a rôas frouez, kant evid unan. donna (des) fruits, cent pour un.

<sup>(1)</sup> Ti maison est masculin en breton.

<sup>(2)</sup> Ar wezenn l'arbre, et plus loin pep gwezenn chaque arbre, exemple des transformations, ou mutations, que les consonnes initiales peuvent éprouver après l'article (voir p. 30). — En Tréguier ar weenn,

<sup>(3)</sup> He frouez ses fruits; on trouvers plus loin e splannder sa gloire. En breton, de même qu'en anglais, les adjectifs possessifs sont invariables (voir plus haut; va ene mon âme, et va c'homzou mes paroles, avec va mon, ma, mes, invariable); sculement, à la troisième personne, on emploie des formes différentes suivant que le nom possesseur est masculin ou féminin; he frouez ses fruits (à elle; gwezenn arbre est féminin en breton); e splannder sa gloire (à lui, Salomon).

arbre est féminin en breton); e splannder sa gloire (à lui, Salomon).

(4) Sellit ouz, mot à mot : sconsidérez contre, du côté de s. Le verhe me a zell je considére, je remarque, est ordinairement neutre en hreton et se construit, dans ce cas, avec la préposition ouz.

(5) C'est ce nom hébreu qui est devenu en breton Salaün.

(6) Comme on le voit par cet exemple, les pronoms : moi s, s toi s, s ini s, etc., se rendent en breton, après ken (ker, kel)... ha... si aussi... que, par les pronoms sujets me, te, hén, etc. : dussi riche que mol, que toi, etc. ker pinvidik ha me, ha te, etc.

<sup>(1)</sup> Comme on le voit, après ha, hag et on emploie, tantôt la conjugaison impersonnelle avec la particule a: Jezuz a zavas hag a c'hourdrouzas Jèsus se leva et gronda (les deux verbes dépendent directement du sujet exprimé au commencement de la phrase); tantôt la conjugaison personnelle avec la particule e: an had a gouzzas. hag e voe mac'het la semence tomba, et elle fut foulée (la distinction des verbes et des propositions est, en ce cas, plus marquée en hreton comme en français). comme en français).

E-pad m'edo (1) kousket ar perc'hen, e teuas an ene-Pendant que était endormi le propriétaire, vint l'enbour, hag e hadas dreog er park. nemi, et il-sema (de) l'ivraie dans-le champ.

Ar perc'hen a lavaras d'ar vederien (2): Kutuilhit ha Le propriétaire dit aux moissonneurs: Recueillez et devit an dreog ha dastumit ar gwiniz er zolier. brûlez l'ivraie et ramassez le froment dans-le grenier.

Ar park eo (3) ar bed, an had eo bugale Le champ c'est le monde, la semence c'est (les) enfants ar Rouantelez'(4), hag an dreog eo bugale an Drouk, (de) le Royaume, et l'ivraie c'est (les) enfants (de) le Mauvais. An enebour eo an diaoul, ar mederez eo an diwez eus ar L'ennemi c'est le diable, la moisson c'est la fin de le bed hag ar vederien eo an êlez. monde et les moissonneurs c'est les anges.

Hénvel eo rouantelez an Nénv ouz eur c'hreunenn sezo Semblable est (le) royaume (de) le Ciel à un grain (de) moutarde ha hi (5) ar bihana (6) eus an holl hadou pa vez et lui la plus petite de les toutes semences lorsque il-est hadet en douar, ha, pa vez bet hadet, e sav hag semé dans-la terre, et, lorsque il est (a) été semé, il-s'élève et

(3) Remarquer l'emploi de 60 : en breton, le véritable sujet de la proposition est ar bed. On pourrait ici employer ez ec.

e teu brasoc'h (1) eged an holl louzou hag e taol il-devient plus-grand que les toutes plantes et il-jette (produit) skourrou bras en hevelep doare ma c'hell (des) branches grandes en telle manière que laboused an neñv chom dindan he skeud. rester sous son ombre. (les) oiseaux (de) le ciel

Jezuz a welas eun dén Pa 'z ae kuit, Lorsqu'il allait hors (s'enallait), Jésus vit un homme azezet e ti ar gwiriou, hanvet Maze. Hag e lavaras assis dans (la) maison (de) les droits, appelé Mathieu. Et il-dit d'ezañ : Deus war va lerc'h. Hag héñ a zavas hag ez eas à lui : Viens sur (à) ma suite. Et il se-leva et il-alla war e lerc'h. sur (à) sa suite.

Lavarout a reas c'hoaz d'ezo : « Ar zabad a zo graet evid Dire il-fit encore à eux : « Le sabbat est fait pour an dén ha neket an dén eo a zo graet evid ar zabad. » l'homme et non-pas l'homme c'est qui est fait pour le sabbat. It, kelennit ha badezit ar brôadou en hano an Tad Allez, enseignez et baptisez les nations dans (le) nom (de) le Père hag ar Mab hag ar Spered-Glan.

et le Fils et le Esprit-Saint.

Naon am eus bet (2) ha c'houi hoc'h eus rôet da zibri d'in; Faim j'ai eu et vous avez donné à mangerà-moi; sec'hed am eus bet ha c'houi hoc'h eus rôet da eva d'in. soif f'ai eu et vous avez donné à boire à-moi.

<sup>(1)</sup> Edo était (à ce moment-là), împarfait de emañ en Léon.

<sup>(2)</sup> Vederien pour mederien mutation provoquée par l'article.

<sup>(4)</sup> Pour traduire : de ; entre deux noms on emploie ordinairement en breton cette construction : on ne met pas l'article an (ar, al) dedevant le premier nom et l'on n'exprime pas la préposition. Ex.: Kroaz ar Vretoned la Croix des Bretons. Nous avons vu plus haut : e touez an drein dans (le) milieu (de) les épines.

<sup>(5)</sup> Construction elliptique qui répond à « qui est », « bien qu'il soit » eur c'hreunenn est féminin, c'est pour cela qu'on emplole ici hi elle.

(6) Le suffixe -a sert à former le superistif relatif, marqué par « le plus » en français : bihan petit, ar bihana le plus petit. Nous avons déjà vu kenta premier (superistif de kent avant).

<sup>(1)</sup> Le suffixe -oc'h indique le comparatif (plus) : bras grand, bra-

<sup>(2)</sup> Bet élé, participe de beza, sert de participe à am eus j'ai (voir. p. 50). — Plus loin c'houi hoc'h eus rôet vous quez donné, exemple de temps composé de verbe actif formé de am eus qui sert d'auxiliaire, comme s avoir » en français.

### Ar mestr d'al lenner

Le maître au lecteur

Va skoliad, me ho (1) klev o lenn ervat ho kentel.

Mon élève, je vous entends lisant bien votre leçon.

Va selaouit. Grit ho tlead; me a raio va hini (2), hag

M'écoutez. Faites votre devoir; je ferai le mien, et

e vezo aes al labour ganeomp (3).

sera facile le travail avec (pour)-nous.

Cette première partie a été disposée de façon à donner un aperçu de la langue et à mettre à même de suivre une conversation très facile ou de lire un texte très simple. Nous recommandons, avant d'aller plus loin, de la bien repasser en s'aidant du résumé ci-après. En même temps on s'exercera à la lecture de textes faciles, par exemple de Istor Breiz evid an holl (aux bureaux de Breiz Atao, Rennes). En suivant ce texte on pourra s'aider de l'édition française Histoire de Bretagne pour tous que le breton sait assez fidèlement.

### RÉSUMÉ

des notions de grammaire acquises par l'étude de la première Partie.

### MUTATIONS

Les consonnes initiales des mots bretons peuvent changer dans certaines conditions. On pourra s'aider du tableau suivant pour chercher dans le dictionnaire les mots qui subissent ainsi des « mutations ».

### TABLEAU DES MUTATIONS

pour la recherche dans le dictionnaire.

Les mots rencontrès dans le les textes avec ces initiales : dictionnaire aux initiales :

В				100	100					В, Р
C'h					-	0,0				C'h, K, G
D								-		D, T
F				-		1				F, P
G							0.6			G, K
K										K, G
		100			100	- 10			-	P, B
T							9.			T, D
V		45			99					V, B, M
W	-									W, Gw
Z		119								Z, T, D, S (1)
100	100	100,000	810/70	100	-					

Ex.: Soit bedenn dans ar bedenn. On ne trouvera pas ce mot dans le dictionnaire au B, mais au P (pedenn prière), à cause de la mutation après l'article. Le mot preur, dans ho

<sup>(1)</sup> Me ho klev je vous entends et plus loin va selaouit écoutezmoi : les adjectifs possessifs va (et am), da (et az), e, he, hon, ho, o mon, ton, son (à lui), son (à elle), notre, votre, leur, servent aussi à rendre les pronoms personnels régimes directs « me », « moi », « te », « le », etc.

<sup>(2)</sup> Va hini le mien est composé de va mon, ma, mes, et de hini, sorte de suppléant du nom (comme one en anglais); hini sert, comme dans cet exemple, à former les pronoms possessifs, interrogatifs, indéfinis, des adjectifs correspondants.

<sup>(3)</sup> Léon ganeomp. Trég. ganimp avec nous. Les pronoms personnels compléments indirects sont, en breton, des sortes de mots composés de prépositions (ganeomp est formé de gant avec). Nous avons vu plus haut d'in à moi formé de da à/ et anezañ de lui (formé de a de),

<sup>(1)</sup> On peut ajonter à ce tableau, surtout pour les textes du Tréguier : Les mots rencontrés dans les textes avec Ou initial pourront se trouver dans le dictionnaire à Ou ou à Gou et, cette fois pour certains textes du Léon exclusivement : Les mots donnés avec un J initial pourront se trouver dans le dictionnaire au J ou au Ch. — Dans an nor la porte, nor vient de dor.

preur, ne sera pas trouvé au P, mais au B (breur frère). à cause de la mutation après ho votre, etc. — Il faut s'attendre à trouver des mutations surtout après l'article, les substantifs, les adjectifs possessifs et certains mots invariables comme a de et particule verbale, e particule verbale, o signe du participe présent, da à, vers, war sur, etc.

### ARTICLE

An. ar, al le, la, les; eun eur, eul un, une (« du, de la, des » ne se traduit pas); en, er, el dans le, dans la, dans les. — En breton, l'article ne s'accorde pas avec le substantif; l'emploi des formes en n (an, eun, en), en r (ar, eur, er), ou en l (al, eul, el) dépend non du genre et du nombre, mais de l'initiale du nom qui suit (1).

L'article an, ar, al et les particules -mañ, -ze. -hont rendent les adjectifs démonstratifs « ce, cet, cette, ces » ; « ce, cet, cette, ces... -ci » ; « ce, cet, cette, ces... -là », etc.

### SUBSTANTIF

Le pluriel se forme le plus souvent dans les substantifs à l'aide de terminaisons: -ou, -iou, -ed, -ien, etc.

Le complément marqué par « de » en français se rend le plus souvent en breton sans préposition par une construction spéciale : rouantelez an Néñv (le) royaume (de) le Ciel.

### ADJECTIF

En breton, les adjectifs ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les substantifs; les adjectifs qualificatifs peuvent s'employer comme adverbes.

Le comparatif « plus » et le superlatif « le plus » se forment en ajoutant les terminaisons -oc'h et -a à l'adjectif, au participe ou à l'adverbe : desketoc'h plus instruit, an desketa le plus instruit; le superlatif absolu « très » se forme à l'aide d'adverbes ou d'adjectifs ; desket meurbet, desket-bras très instruit ; ou par répétition : mat-mat, tomm ha tomm très bon, très chaud.

Les adjectifs possessifs va, ma (et aussi am) mon, ma, mes; da (et az) ton, ta, tes; e son, sa, ses, (à lui); he son, sa, ses (à elle); hon (hor, hol) notre, nos; ho (hoc'h) votre, vos; o leur, leurs, servent aussi de pronoms personnels, compléments directs et traduisent « me (moi), te (toi), le, la, les », etc.: va selaouit écoutez-moi, ni ho selaou nous vous écoutons.

Adjectifs interrogatifs: pe? quel, quelle, quels? etc.; pe seurd? petore? quelle espèce de. Adjectifs indéfinis: all autre, autres; holl tout, toute, tous, toutes; pep, peb chaque, tout, toute; nep, neb aucun, aucune; bennak quelque, etc.

### PRONOMS

Pronoms personnels sujets: me je, te tu, héñ il, hi elle, ni nous, c'houi vous, i (et int) ils, elles. — Les pronoms personnels régimes directs se confondent avec les adjectifs possessifs va, da, etc. — Les pronoms personnels régimes indirects sont des sortes de composès de terminaisons personnelles et des prépositions. Ex.: evidoun (de evit pour) pour moi, evidout pour loi, evitañ pour lui, eviti pour elle, evidomp pour nous, evidoc'h pour vous, evito pour eux, pour elles; ouzin (de ouz contre), contre moi, ouzit contre loi, outañ, contre lui, outi contre elle, ouzimp contre nous, ouzoc'h contre vous, outo contre eux, contre elles.

S'aider des adverbes amañ ici, aze lå, ahont lå-bas, pour classer et retenir les pronoms démonstratifs : hemañ, houmañ, ar re-mañ, kement-mañ celui-ci, celle-ci, ceux-ci (celles-ci), ceci, hennez, hounnez, ar re-ze, kement-se celui-lå, celle-là, ceux-là (celles-là), cela, etc.

A rend « qui, que » relatifs; c'est le même mot que la particule verbale a. Bien retenir les pronoms interrogatifs piou? qui? petra? quoi? pehini? lequel, laquelle? pere? lesquels, lesquelles? pe quel? pe seurd, petore? quelle espèce de?

Noter l'emploi étendu de hini (pluriel re), suppléant du substantif (comme one en anglais); il rend « celui, celle », etc., et sert à former des pronoms d'adjectifs correspondants : va mon, va hini le mien ; pe? quel? pehini? lequel? pere? lesquels? etc.

<sup>(1)</sup> On met les formes en n devant les voyelles, l'h et d, n, t; les formes en r devant les consonnes, sauf d, n, t, l, et l'h; les formes en l devant l.

#### VERBE

Conjugaisons personnelle et impersonnelle.

Deux types de conjugaisons: impersonnel (comme en esperanto), et personnel (comme en latin). La conjugaison personnelle est toujours employée dans les propositions négatives et, en règle générale, dans les sabordonnées.

A et e, ez (ec'h).

Bien distinguer a (particule verbale après sujet ou régime direct, et pronom relatif/ et e, ez (ec'h) (particule verbale après un terme autre que le sujet ou le régime direct, et rend « que » conjonction).

Ordre normal de la proposition en breton : le verbe en tête.

Cet ordre est de règle dans les subordonnées; il apparaît dans les propositions principales négatives lorsque la clarté n'en souffre pas; il est remplacé dans les principales affirmatives par des constructions qui mettent en relief certains termes de la proposition, ou par la construction avec bez' en tête qui met en relief la proposition tout entière.

Règle de la troisième personne pluriel.

Dans les constructions personnelles verbe-sujet la troisième personne pluriel (comme lennont ils lisent) s'emploie seu-lement pour rendre le verbe français avec les pronoms « ils, elles »; le verbe conserve la forme du singulier s'il est suivi d'un sujet pluriel exprimé (ne lenn ket ar vugale).

VERBES ober faire (prés. impersonnel me a ra je fais)

# IMPÉRATIF

greomp faisons; gra fais, grit faites;

graet qu'il (qu'elle) fasse, graent qu'ils (qu'elles) fassent.

PRÉSENT je fais, etc.	imp., cond. je faisais, fera	is	putun je ferai	passé défini je fis	
(g) ran (g) rez (g) ra (g) reomp (g) rit	(g) ra(f)en (g) ra(f)es (g) ra(f)e (g) ra(f)emp (g) ra(f)ent	(g) (g) (g) (g)	reot	(g) ris (g) rejout (g) reas (g) rejomp (g) rejoc'h (g) rejont	Les formes avec f au conditionnel. — Et grajen, etc., au conditionnel passè. Le g initial est omis le plus souvent dans l'écriture et la prononciation.

Ober auxiliaire se construit ainsi: skriva a ran j'écris (écrire je fais). On construit de la même façon: skriva a dlean, a renkan, a vennan, a hellan, etc. Je dois écrire, je suis contraint d'écrire, je veux, je peux écrire, etc. L'infinitif est en breton un véritable substantif et sert dans ces constructions de complément direct au verbe qui le suit, exactement comme dans l'exemple levriou a lennan.

Verbe par périphrase am eus j'ai (à moi est).

PRÉSENT INDICATIF (voir pp. 50, 57).

am, hon ac'h, hoc'h	eus	j'ai, nous avons tu as, vous avez
en, he	deus	( il, elle a   ils (elles) ont.

AUTRES TEMPS (formes principales).

IMPARFAIT	PAS. DÉF.	PRÉSENT, IMPARP. Habitude.	FUTUR	CONDITION.
1 - poror soci	boe poe	DCD DCDC	pezo	be (1) bije pe pije defe divlje

Ces formes sont précédées des pronoms régimes am, az, en, he, au singulier, et hor, ho, o, au pluriel : am boa j'avais, az poa la avais, en devoa il avail, he devoa elle avail, hor boa nous avions, ho poa vous aviez, o devoa ils (elles) avaient, etc. — Am eus emprunte à beza son participe bet et son infinitif (comme auxiliaire); il a un second infinitif kaout avoir, posséder qui ne sert jamais d'auxiliaire. — L'impératif (hor bezet ayons; az pez, ho p(ez)et aie, ayez; en defet, he defet, o defent qu'il, qu'elle ail, qu'ils (qu'elles) aient) est souvent remplacé par l'impératif de beza.

<sup>(1)</sup> On dit aussi befe, pete au lieu de be, pe; les formes en -je constituent proprement un conditionnel passé.

#### VERBE mont aller.

PRESENT	IMP. COND.	FUTUR PAS, DÉFINI	
je vais, etc.	j'allais, j'irais, etc.	j'irai j'allai	A
an	a(f)en	in is	ı
ez	a(f)es	i ejout	1
a	a(f)e	ay, aio êz, eas	1
eomp	affiemp	aimp ejomp	1
it	a(f)ec'h	eot ejoc'h	1
eont	a(f)ent	aint ejont	1

Les formes avec f au conditionnel. — Et ajen, ajes, etc. au conditionnel passé. Particule ez à tous ces temps.

Impératif (formes les plus usitées en Léon): eomp allons; kea, kit va, allez; aet (êt, eat), aent (ênt, eant) qu'il (qu'elle) aille, qu'ils (qu'elles) aillent.

#### CONSTRUCTIONS

Propositions principales affirmatives.

Ordre normal (verbe en tête) exceptionnel (ez an, emañ Mari..., lennet Yann!) — Construction avec bez' (met en relief l'ensemble de la proposition; — constructions qui mettent en relief l'un on l'autre des termes de la proposition: si c'est le sujet (construction sujet-verbe) le verbe se met à l'impersonnel avec la particule a; si c'est le complément direct, même particule a mais verbe personnel; si c'est un terme autre que le sujet ou le complément direct, particule e, ez, verbe personnel.

Construction avec ober auxiliaire pour mettre le verbe en relief (skriva a ran), avec emañ, emaint (1) pour indiquer le moment (emañ o skriva).

Propositions principales négatives.

Trois constructions: a) ordre normal (verbe en tête), b) le sujet en tête par emphase ou pour la clarté (noter l'accord du verbe à la 3° pers. pl. avec le sujet exprimé avant), c) un terme autre que le sujet en tête par emphase. Le verbe, dans les propositions négatives, est toujours au personnel.

La négation dans les propositions principales est exprimée par ne...

# Propositions subordonnées affirmatives.

Introduites surtout par e, ez qui est le même mot que e, ez particule verbale, et ma; construction normale, verbe en tête.

Propositions relatives affirmatives.

Introduites par a qui, que; verbe à l'impersonnel si a rend qui » et représente un sujet, au personnel si a rend « que » et représente un complément. — Il y a identité de termes et de construction entre les propositions relatives et les propositions principales qui mettent en vue à l'aide de la particule a le sujet ou le complément: Doue a wel pep tra, proprement (c'est) Dieu qui voit tout, comme dans Doue a wel (verbe impersonnel) pep tra a zo holl-c'halloudek Dieu qui voit tout est tout-puissant; Doue a garan, proprement (c'est) Dieu que j'aime, comme dans Doue a garan (verbe personnel) a zo mat Dieu que j'aime est bon.

Propositions relatives et subordonnées négatives.

Introduites par na qui rend à la fois « qui ne, que ne » relatifs et « que ne » conjonction. — Na s'emploie aussi avec l'impératif: Na lavar ket ne dis pas.

No. of Contract of

<sup>(1)</sup> Et Léon 1<sup>ess</sup> personnes emoun, emomp, 2<sup>ess</sup> personnes emout, emoc'h, et imparfait : edon, edos, edomp, edoc'h, edont. — On trouvera les constructions avec ces auxiliaires, en dehors des propositions principales affirmatives, dans les principales négatives et certaines propositions subordonnées, mais jamais dans les propositions relatives.

#### INTRODUCTION

#### A LA SECONDE ET A LA TROISIÈME PARTIE

Nous allons maintenant aborder l'étude des mutations.

On appelle ainsi certains changements de consonnes initiales qui interviennent parfois dans l'écriture et la prononciation des mots bretons.

Il est facile, en parcourant la série des consonnes, de se rendre compte qu'il y en a dont le son est très voisin, par exemple le b et le p. Cela vient de ce qu'elles se prononcent à l'aide des mêmes organes (les lèvres dans le cas du b et du p); elles ont, par suite, le même son fondamental et ne différent entre elles que par des caractères accessoires. Ces consonnes de sons voisins se transforment les unes dans les autres au commencement des mots bretons; on les appelle à cause de cela consonnes muables.

I

Les consonnes muables classées d'après les organes qui servent à les prononcer.

GUTTURALES (prononcées à l'aide du gosier): g, k, c'h.

LABIALES ( — à l'aide des lèvres): b, m, p, f, v.

DENTALES ( — à l'aide des dents): d, t, z (1).

Comme il a été expliqué plus haut, ces consonnes se transforment les unes dans les autres entre consonnes d'un même organe, c'est-à-dire de gutturale à gutturale, de labiale à labiale, de dentale à dentale : ainsi la gutturale g peut se transformer en k ou en c'h, gutturales, mais ne saurait se transformer en labiale ou en dentale.

Le g, le b et le d sont des douces; le k, le p et le t sont des forles. On désigne c'h, f, v, z, sous le nom de spirantes qui se rapporte à la façon dont se fait l'émission de ces consonnes. On les appelle aussi continues, parce que cette émission, dépendant d'une position fixe des organes (par exemple de la position des lèvres lorsqu'on prononce le v ou l'f), peut être continuée, prolongée. Au contraire, l'émission des consonnes k, p, t, g, b, d, est provoquée par un mouvement des organes (par exemple l'écartement brusque des lèvres dans le cas du p et du b); il en résulte que cette émission est nécessairement instantanée, qu'elle ne saurait être prolongée. K, p, t, g, b, d ont reçu à cause de cela le nom d'explosives; k, p, t sont des explosives sourdes; g, b, d des explosives sonores.

I

Les quatre types de mutations.

Les mutations se font toujours suivant l'un ou l'autre des quatre types ci-dessous. Dans ce tableau les lettres muables sont disposées au-dessus de leurs mutations, par exemple  $\frac{G\mid B\mid D}{K\mid P\mid T} \ devra se lire ainsi: le \ g \ se \ change \ en \ k, \ le \ b \ en \ p, \ le \ d \ en \ t.$ 

<sup>(1)</sup> Le z breton actuel se prononce en général comme le z français, mais, lorsqu'il ne vient pas d'un s, il correspond en réalité à deux dentales anciennes, conservées dans la prononciation de certains dialectes et en gallois. On les écrit en gallois dd (se prononce à peu près comme le th doux anglais) et th (à peu près le th dur anglais).

<sup>(1)</sup> L'1 qui provient de la mutation du p a un son intermédiaire entre l'1 et le v, avec un souffie plus fort que le v. — Le z provenant de la mutation du t représente un ancien th dur.

MUTATIONS PAR ACCOMMO-DATION AUX VOYELLES K | P | T G | Gw | B(M) | D  $\overline{G \mid B \mid D}$ ;  $\overline{Ch \mid W \mid V \mid Z}$  (2) Les explosives sourdes deviennent sonores; les explosives sonores deviennent continues(1). MUTATIONS MIXTES (unis-Renforcement : accommodation sent la mutation par renaux voyelles. forcement à la mula-G | Gw | B(M) tion par accommoda-WIV tion aux voyelles).

Remarques. - 1º Pour simplifier, nous ne faisons pas figurer dans ce tableau la mutation de l's suivi d'une voyelle en z. Elle se fait (en dehors du vannetais) après les mots qui provoquent les mutations par accommodation aux voyelles et aussi par spiration. Il suffira de lire les exemples et les exercices attentivement pour se familiariser par l'usage avec cette mutation de l's.

2º Nous avons déjà eu occasion de signaler la tendance du dialecte de Tréguier à confondre dans la prononciation o et ou, suivis d'une voyelle, avec le w. Aussi écrit-on en Tréguier, ou la mutation de gou suivi d'une voyelle  $\left(\frac{\text{Gou}}{\text{Ou}}\right)$  comme  $\left(\frac{\text{Gw}}{\text{W}}\right)$  (voir pp. 44 et 59). En Léon la mutation de G devant ou suivi d'une voyelle se fait régulièrement en C'h.

3º Comme on l'a déjà vu (page 59), certains textes du Léon notent une mutation (par accommodation aux voyelles) spéciale au Léon.

# 4º Obstacles aux mutations :

Les mutations ne se produisent qu'entre mots unis par le sens et lies dans la prononciation. Toute cause qui tend à les séparer est un obstacle aux mutations : war vor sur mer (vor mutation de mor après war); mais on pourra dire sans mutation: war moriou ar C'hreisteiz sur les mers du Sud, war moriou diaes sur des mers difficiles, à cause du complément ou de l'épithète qui tendent à séparer moriou de war.

Dans le cas des mutations par accommodation aux voyelles te changement à l'origine était dû à une voyelle finale. Cette voyelle, en tombant, a parfois céde la place à une consonne qui actuellement peut faire obstacle : - a) Par exemple, si le mot est actuellement terminé par une consonne autre qu'une liquide (l, m, n, r), le k, le p et le t peuvent, dans ce cas, se maintenir et ne pas se changer en g, b, d. - b) Si le mot est actuellement termine par une dentale (d, n, t, s, z), le d peut se maintenir et ne pas changer en z (1).

Tantôt les mutations dépendent uniquement de la présence de certains mots, sans qu'il y ait à tenir compte du genre ou du nombre de ces mots; peu importe qu'ils soient masculins ou féminins, singuliers ou pluriels. Dans d'autres cas, au contraire, le genre et le nombre interviennent.

Nous commencerons par le premier cas qui est le plus simple et le plus facile.

<sup>(1)</sup> Ces mutations ne se produisent pas, comme celles des deux premiers types, d'après des caractères intrinsèques des consonnes, suivant qu'elles sont douces, fortes ou spirantes, mais d'après le rapport des consonnes aux voyelles, suivant qu'elles sont plus ou moins sonores et continues. — Les voyelles ont par elles-mêmes un son qui peut être prolongé: la sonorité et la continuité, tels sont leurs caractères essentiels. On conçoit que, sous leur influence, les consonnes puissent tendre à s'accommoder, en quelque sorte, à ces caractères. Or, c'est là précisément ce qui se produit par la transformation des explosives sourdes en sonores et des explosives sonores en continues. — On désigne aussi cette série de mutations par le terme impropre, mais commode, de mutations par affaiblissement.

(2) Dans ee type de mutations l'm devient v dans les mêmes condi-

<sup>(2)</sup> Dans ce type de mutations l'm devient v dans les mêmes conditions que le b, et gw devient w. — Le z provenant du d représente un dd, ou th doux ancien.

<sup>(1)</sup> On peut rapprocher l'observation suivante de moindre importance : de même, dans les mutations par spiration, la présence actuelle d'un m à la fin du mot qui provoque la mutation peut mainteuir le p initial du mot suivant, qui autrement se changerait en f: d'am penn à ma tête un lém de d'am forme de l'am penn à ma tête au lieu de d'am fenn, en Léon,

#### SECONDE PARTIE

Nous n'étudierons dans cette seconde partie que les mutations les plus simples, dans lesquelles n'interviennent pas le genre et le nombre.

#### PREMIÈRE LECON

Ho votre, vos: mutations par renforcement.

Ho traduit les adjectifs possessifs français « votre », « vos ». Le mot qui suit immédiatement subit les mutations par renforcement  $\frac{G_{\parallel}}{K \mid P \mid T}$ 

Genou bouche, ho kenou votre bouche, - gwerenn verre, ho kwerenn votre verre, - gwin vin, ho kwin votre vin.

Brec'h bras, ho prec'h votre bras, - breur frère, ho preur votre frère, - bara pain, ho para votre pain, - bro pays, patrie, ho pro votre pays, votre patrie.

Dourn (Treg. dorn) main, ho tourn, ho torn votre main, daoulagad yeux, ho taoulagad vos yeux, - dor porte, ho tor votre porte, - Doue Dieu, ho Toue votre Dieu.

Serrit fermez, digorit ouvrez; | dibrit mangez, evit buvez; astennit tendez, kemerit prenez; | karit aimez, pedit priez.

#### EXERCICE

Serrit ho kenou. - Kemerit ho kwerenn. - Evit ho kwin. -Astennit ho prec'h. - Karit ho preur. - Dibrit ho para. - Karit ho pro. - Digorit ho to(u)rn. - Serrit ho taoulagad. - Serrit ho tor. - Pedit ho Toue. - Digorit ho kenou ha serrit ho taoulagad.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Fermez la bouche (votre bouche). —
Prenez votre verre. — Buvez votre vin. — Etendez le bras (votre bras).
— Aimez votre frère. — Mangez votre pain. — Aimez votre pays (patrie).
— Ouvrez la main (votre main). — Fermez les yeux (vos yeux). — Fermez votre porte. — Priez votre Dieu. — Ouvrez la bouche (votre bouche) et ferméz les yeux (vos yeux).

# EXERCICE PLUS DIFFICILE (HO et VA) .

Botou chaussures, beskenn de à coudre, baz bâton, canne, disgiavier parapluie (1), bleo cheveux, gwele lit, goulou lumière, dilhad habits, broz jupe, gwreg femme (marièe) (2), bugale enfant, buoc'h, buc'h, bioc'h vache, danvad mouton, gavr chèvre.

Kollet perdu, kavet trouvé, retrouvé, kribet peigné, kribit peignez, kempennit arrangez, netalt nettoyez, broustit brossez, diboultrennit époussetez, diskouezit montrez, deut da welet (Corn. welout) venez voir ; - pe ou.

Malo Malo, Arzur Arthur, Effiam Efflam, Helena Hélène.

Azilis, Cécile.

Va mon, ma, mes.

REMARQUE. - Après va mon, ma, mes, le g, le b, et le d ne subissent pas de mutations comme après ho.

Les lettres muées sont en caractères gras

Helena, pelec'h emañ va botou? Itron, setu amañ ho potou. -Kollet eo va beskenn, Setu amañ ho peskenn. Kavet eo ho peskenn, dimezell. - Malo, roit d'in va baz pe va disglavier. Ho paz hag ho (3) tisglavier n'int ket kollet, aotrou. Setu-i amañ (4). - Azilis, kribit va bleo, mar plich. Setu kribet ho pleo, dimezell. - Kempennit va gwele ha roit d'in va goulou. Prest eo ho kwele, itron ; setu amañ ho koulou. - Netait va botou, diboultrennit va dilhad ha broustit va broz, mar plich. Netaet eo bet ho potou gand Efflam; diboultrennet eo bet ho tilhad ha broustet ho proz. - Arzur, pelec'h emañ ho kwreg hag ho pugale ? Setu amañ va gwreg ha va hugale, aotrou. - Diskouezit d'in ho pioc'h, ho tañvad hag ho kavr, mar plich. Deut da welet (welout) va bioc'h, va dañvad ha va gavr.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Hélène, où sont mes chaussures? Madame, voici vos chaussures. — Mon dé est perdu. Voici votre dé. Votre dé est retrouvé, mademoiselle. — Malo, donnez-moi ma canne ou mon parapluie. Votre canne et votre parapluie ne sont pas perdus, monsieur. Les voici. — Cécile, peignez mes cheveux, s'il (vous) plaît. Voilà vos cheveux peignés (peignés vos cheveux), mademoiselle. — Arrangez mon

<sup>(1)</sup> Disglavier (et disglaoier) n'est pas d'un usage général; en certaines régions on se sert du mot français plus ou moins dénaturé.
(2) Prononcer groueg en une syllabe. — En Léon greg.
(3) On prononce plutôt hak o par suite de l'action de l'h de ho sur le g de hag.
(4) Saguai groupe de la greg.

<sup>(4)</sup> Setu-i amañ les voici.

lit et donnez-moi la lumière. — Votre lit est prêt, madame; voici votre lumière. — Nettoyez mes chaussures, époussetez mes vêtements et brossez ma jupe, s'il vous plaît. Vos chaussures ont été nettoyées par Efflam; vos vêtements ont été époussetés et votre jupe brossée. — Arthur, où sont votre femme et vos enfants? Voici ma femme et mes enfants, monsieur. — Montrez-moi votre vache, votre mouton, et votre chèvre, s'il (vous) plaît. Venez voir ma vache, mon mouton et ma chèvre.

#### DEUXIÈME LEÇON

Va, mon, ma, mes: mutations par spiration.

Va (en Tréguier ma) traduit les adjectifs possessifs français « mon », « ma » « mes ».

Le mot qui suit immédiatement subît les mutations par spiration  $\frac{K \mid P \mid T}{Ch \mid F \mid Z}$ 

Kein dos, va c'hein mon dos, - ki chien, va c'hi mon chien, - kaz chat, va c'haz mon chat, - kador chaise, va c'hador ma chaise.

Penn tête, va fenn ma tête, — paotr garçon, va faotr mon garçon, — plac'h fille, va flac'h ma fille. — pried époux, épouse, mari, femme, va fried mon époux, mon épouse, mon mari, ma femme.

Tad-koz grand-père, va zad-koz mon grand-père, — techou fall défauts, va zechou fall mes défauts, — taol table, va zaol ma table, — ti maison, va zi ma maison, — tan feu, va zan mon feu, — tog chapeau, va zog mon chapeau.

Galvit appelez, kasit er-maez renvoyez; me a c'halv j'appelle; me a gas er-maez je renvoie; tostaït approchez, pellaït éloignez; me a zav je lève, me a stou j'incline; me a gar j'aime, me a gasa je déteste.

Beo vivant, maro mort.

#### EXERCICE

Galvit va c'hi. — Kasit va c'haz er-maez. — Tostaït va c'hador. — Pellaït va 'zaol. — Va c'hein a stouan. — Va fenn a zavan. — Va fried a garan. — Va zechou fall a gasaan. — Va faotr a c'halvan ; va flac'h a gasan er-maez. — Beo eo va zad-koz. — Kaer eo va zi. — Maro eo va zan. — Divalo (vil) eo va zog.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Appelez mon chien. — Renvoyez mon chat. — Approchez ma chaise. — Eloignez ma table. — J'incline mon dos. — Je lève la tête (ma tête). — J'aime mon époux (on mon épouse). — Je déteste mes défauts. — J'appelle mon garçon; je renvoie ma fille. — Mon grand-père est vivant. — Ma maison est belle. — Mon feu est mort. — Mon chapeau est laid.

# EXERCICE PLUS DIFFICILE (VA et HO)

Pa'iked pelle à feu, pinsetez pincettes, keuneud bois à brûler, kantolor chandelier, kerent parents, kenderv cousin, keniterv, kinitervez cousine, kezeg chevaux, karr voiture, charrette.

Torret cassé, c'houezit soussitez et par extension allumez, it da gerc'hat allez chercher, stagit ouz allachez à, altelez à, sterniet allelé. — E-tal auprès de, à côté de.

Tenenan, Kadou, Kado, noms bretons d'hommes.

REMARQUE. — Comme on l'a vu à la leçon précédente, ho laisse intacts le k, le p et le t qui subissent la mutation après va.

Les lettres muées sont en caractères gras.

Mari, pelec'h emañ va faper ? Torret eo va fluenn, digasit d'in pluennou all, mar plich. — Setu amañ ho paper hag ho pluennou, dimezell.

Tenenan, c'houezit va zan, mar plich. Va c'hantolor n'emañ ket war va zaol (1). Pelec'h emañ va c'heuneud, va finsetez ha va faliked ? — Prest eo ho tan, aotrou. Setu amañ ho kantolor. Emañ ho pinsetez hag ho paliked aze, e-tal an tan.

Kadou, va c'herent a vezo amañ hizio; galvit va fried, mar plich; it da gerc'hat va zad, va c'henderv ha va c'heniterv. — Aotrou, ho kerent a zo e traoñ; emañ ho pried gant ho tad, ha galvet eo bet ho kenderv hag ho keniterv.

Broustit ha digasit d'in va zog. — Sed amañ ho tog, aotrou. Stagit va c'hezeg ouz va c'harr. — Aotrou, sterniet eo ho kezeg ha prest eo ho karr.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Marie, où est mon papier? Ma plume est cassée : apportez-moi d'autres plumes, s'il (vous) plait. — Voici votre papier et vos plumes, mademoiselle.

<sup>(1)</sup> Cette construction, que nous n'avons pas eu l'occasion d'employer avec emañ, est la même que dans les exemples de la page 40; ar mestr ne lenn ket; ar vugale ne lennont ket. On dirait au pluriel avec emaint: va c'hantoloriou n'emaint ket war va zaol mes chandeliers (ils) ne sont pas sur ma table.

Tênênan, soufflez (allumez) mon feu, s'il (vous) plaît. Mon chandelier n'est pas sur ma table. Où sont mon bois à brûler, mes pincettes et ma pelle? — Votre feu est prêt, monsieur. Voici votre chandelier. Vos pincettes et votre pelle sont là, auprès du feu.

Kado, mes parents seront ici aujourd'hui; appelez ma femme, s'il (vous) plaît; allez chercher (pour chercher) mon père, mon cousin et ma cousine. — Monsieur, vos parents sont en bas; votre femme est avec votre père; votre cousin et votre cousine ont été appelés.

Brossez et apportez-moi mon chapeau. — Voici votre chapeau, monsieur.

Attelez mes chevaux à ma voiture. - Monsieur, vos chevaux sont attelés et votre voiture est prête.

#### TROISIÈME LEÇON

E son, sa, ses (à lui) mutations par accommodation aux voyelles.

E traduit les adjectifs possessifs français « son », « sa », « ses » lorsqu'ils se rapportent à un possesseur masculin (comme his en anglais).

Le mot qui suit immédiatement subit les mutations par accommodation aux voyelles  $\frac{K \mid P \mid T}{G \mid B \mid D}$ ;  $\frac{G \mid Gw \mid B(M) \mid D}{Ch \mid W \mid V \mid Z}$ 

Kastell château, e gastell son château, - kambr chambre, e gambr sa chambre, - kantolor chandelier, e gantolor son chandelier.

Paner panier, e baner son panier, - pal pelle, e bal sa pelle, - paper papier, e baper son papier.

Tud gens, parents, e dud ses gens, ses parents, - ti maison, e di sa maison, - traou, treou choses, affaires, e draou, e dreou ses choses, ses affaires.

Gounid, gonid gain, e c'hounid, e c'honid son gain, gavr chevre, e c'havr sa chevre, - gwenan abeilles, e wenan ses abeilles.

Merour, merer fermier, e verour, e verer son fermier, - marc'h cheval, e varc'h son cheval, - buoc'h, bioc'h vache, e vuoc'h, e vioc'h sa vache.

Douar terre, e zouar sa terre, - danvad mouton, e zanvad son mouton, - dourn, dorn main, e zourn, e zorn, sa main.

Kempenn en ordre, bien arrange, maget mat bien nourri, touzet tondu, labouret mat bien travaillé.

Likit, laket mettez, stardit serrez. Paol Paul, Ronan Ronan.

#### EXERCICE

Emañ an aotrou en e gastell. - Roït e gantolor da Ewan, mar plich. - Diskouezit e gambr da Baol. - Roït e bal da Berig ; likit (laket) e baper en e baner. - Emañ Ronan en e di gand e dud. -E draou (dreou) a zo kempenn (kempenn eo e draou). - E c'hounid (c'honid) a vezo bras (bras e vezo e c'ho(u)nid) gand e c'havr hag e wenan. — Emañ gand e verour ; e varc'h hag e vuoc'h a zo maget mat ; e zouar a zo labouret mat ; e zañvad a vezo touzet hebdale. - Stardit e zo(u)rn.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Monsieur (1) est dans son château. — Donnez son chandelier à Yves, s'il (vous) plaît. — Montrez sa chambre à Paul. — Donnez sa pelle à Petit Pierre; mettez son papier dans son panier. — Ronan est chez lui (dans sa maison) avec ses parents. — Ses affaires sont en ordre — Son gain sera grand avec sa chèvre et ses abeilles. — Il est avec son fermier; son cheval et sa vache sont bien nourris; sa terre est bien travaillée; son mouton sera tondu sans tarder. — Serrez-lui la main (serrez sa main).

# EXERCICE DE RÉCAPITULATION (HO, VA, E)

dijuni (et lein en Tréguier) | merenn (lein en Léon) diner, déjeuner.

debret mange mab fils, merc'h fille breur frère, breudeur frères mamm mère, moereb tante paeron parrain, maeron, maeronez marraine kerent parents, mignoned amis mantell manteau

<sup>(1)</sup> Ou le « monsieur » ou encore « le seigneur ». Le mot aotrou s'emploie dans ce dernier sens : Aotrou Doue Seigneur Dieu, an aotrou 'n eskob monseigneur l'évêque. Les Bretons joignent aussi les mots aotrou, itron, aux noms des saints et des saintes : Aotrou sant Ewan Monseigneur saint Yoes, Itron santez Anna, mirit ho Pretoned! Madame sainte Anne, gardez vos Bretons!

gwiskit revêtez, mettez (un objet de vêtement) nêt, neat propre lous sale. netaït netloyez netaet neltoye

A-benn bremañ (†) déjà.

Anton Antoine, Jaffrez, Jaffre Geoffroy, Jilez, Jili Gilles, Laorañz, Lôrañz Laurent, Sulian, Julian Julien, Renea Renée, Izabell Isabelle, Elisabeth.

Les lettres muées après ho (mutations par renforcement  $\frac{G\mid B\mid D}{K\mid P\mid T}$  sont en caractères gras soulignés.

Les lettres muées après va (mutations par spiration  $\frac{K-\mid P\mid T}{Ch\mid F\mid Z}$  sont en caractères gras non soulignés.

Les lettres muces après e (mutations par accommodation aux voyelles  $\frac{K \mid P \mid T}{G \mid B \mid D}$ ;  $\frac{G \mid Gw \mid B(M) \mid D}{C'h \mid W \mid V \mid Z}$  sont en italiques.

Izabell, reit d'in va dijuni (lein), mar plich, ha kasit e zijuni d'an aotrou. — Setu amañ va c'hambr-me ha setu aze e gambr-héñ (2). Emañ en e gambr gand e gerent, e bried, e rab hag e verc'h. Va

c'herent, va fried, va mab hag ho merc'h a zo eno ivez (3).

Anton, pelec'h emañ ho preur? - Va breur n'emañ ket amañ; emañ en e gambr, en e di, gand e vreudeur all, e genderv hag e geniterv, e vamm hag e dad, e baeron hag e vaeronez, e voereb hag e vignoned. - Va faeron, va zad. va c'henderv, va moereb ha va mignoned a oa eno ivez gant ho preudeur.

Jaffrez, deut d'ho merenn (4). Debret eo e verenn gant Jili. Va merenn-me (5) a zo debret ivez pell-zo.

Gwiskif ho tog hag ho mañtell. Setu amañ va zog ha va mañtell; e dog hag e vañtell a zo gant Perig.

(1) Et dija dans la langue populaire.

Ha debret eo ho koan, Lôrañz ? Prest eo ho kwele. Setu amañ ho koulou, ho kantolor. Yann a zo en e wele a-henn bremañ ; Ewan a zo gand e goan (1); setu aze e c'houlou, e gantolor. Va c'hoan-me a zo debret pell-zo; setu amañ va goulou, va c'hantolor.

Renea, netait va botou, mar plich. Setu aze Per ; e rotou a zo net ha va botou-me a zo lous. - Setu netaet ho potou, Fañchig.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Isabelle (Elisabeth), donnez-moi mon déjeuner, s'il vous plaît, et portez son dejeuner à monsieur. — Voici ma chambre à moi et voilà sa chambre à lui.

Il est dans sa chambre avec ses parents, sa femme, son fils et sa fillemes parents, ma femme (ou mon mari), mon fils et votre fille sont là aussi.

Antoine, où est votre frère? — Mon frère n'est pas ici; il est dans sa chambre, dans sa maison, avec ses autres frères, son consin et sa cousine, sa mère et son père, son parrain et sa marraine, sa tante et ses amis. — Mon parrain, mon père, mon cousin, ma tante et mes amis étaient là aussi avec vos frères.

dialent là aussi avec vos frères.

Geoffroy, venez dîner (à votre dîner). Gilles a mangé son dîner (son dîner est mangé par Gilles). Mon dîner à moi est mangé aussi, il y a

longemps.

Mettez votre chapeau et votre manteau. — Voici mon chapeau et mon manteau; Petit Pierre a son chapeau et son manteau (son chapeau et son manteau sont avec Petit Pierre).

Votre souper est-il mangé, Laurent? Votre lit est prêt. Voici votre lumière, votre chandelier. Jean est déjà dans son lit; Yves est en train de sonper (avec son souper); voilà sa lumière, son chandelier. Mon souper à moi est mangé depuis longemps; voici ma lumière, mon chandelier. Renée, nettoyez mes chaussures, s'il (vous) plaît. Voilà Pierre; ses chaussures sont propres et mes chaussures à moi sont sales. — Voilà vos chaussures nettoyées, Petit François.

# QUATRIÈME LECON

Tous les adjectifs possessifs et les mutations qu'ils provoquent

# TABLEAU DES ADJECTIFS POSSESSIFS

PREMIÈRE PERSONNE

va (Trég. ma) mon, ma, mes, d'am à mon, à ma, à mes, em dans mon, dans ma dans mes;

<sup>(2)</sup> Va c'hambr-me ma chambre à moi, e gambr-héñ sa chambre

<sup>(3)</sup> Ou avec emañ : Emañ va c'herent eno ivez (eno emañ ivez va c'herent...) L'emploi de emañ mettrait ici en relief l'idée de lieu, de situation : la construction avec a zo appuie sur le sujet. Cette remarque s'applique aux phrases qui suivent.

<sup>(4)</sup> Venez diner, mot à mot a venez à votre diner ». (5) Mon diner à moi ; plus loin va botou-me mes chaussures à moi.

<sup>(1)</sup> Avec son souper, c'est-à-dire « en train de souper ».

hon devant une voyelle et d, n, t, h hor devant une consonne autre que d, n, t, h, l hol devant 1.

SECONDE PERSONNE

da ton, ta, les, d'az à ton, à la, à tes, ez dans lon, dans ta, dans tes; ho devant une consonne votre, vos. hoc'h devant une voyelle

#### TROISIÈME PERSONNE

e son, sa, ses (à lui, en anglais his), he (2) son, sa, ses, (à elle, en anglais her); o leur, leurs.

### MUTATIONS APRÈS LES ADJECTIFS POSSESSIFS

$$\left.\begin{array}{c} \text{MUTATIONS} \\ \text{PAR} \\ \text{RENFORCEMENT} \end{array}\right\} \; \left.\begin{array}{c} G \mid B \mid D \\ \overline{K \mid P \mid T} \end{array} \; \text{après $\textbf{ho, d'az, ez.}$} \right.$$

après va, he, o. - Mutat. complètes. MUTATIONS  $K \mid P \mid T$ après d'am, em  $\frac{K \mid T}{C'h \mid F \mid Z}$ SPIRATION

après hor  $\frac{K}{C'h}$ Mutations incomplètes.

MUTATIONS

 $\frac{PAR}{ACCOMMODATION} \frac{K+P+T}{G+B+D}; \frac{G+Gw+B(M)+D}{C'h+W+V+Z} \text{ après da, e.}$ AUX VOYELLES

On remarquera qu'après d'am, em et hor, il ne se produit que des mutations incomplètes, savoir :  $\frac{K \mid T}{C'h \mid Z}$  après d'am, em ; et  $\frac{K}{C'h}$  seulement après hor (1).

gwerenn verre, gwerennad contenu d'un verre, verrée pignit montez, diskenn descends, verse (da eva à boire) godell (en Cornouaille chakod) poche kegin cuisine, keginerez cuisinière pep tra chaque chose, toute chose trebez trépied, pill g poéle taoliou tables, kadoriou chaises kambr-studi étude, cabinet de travail eskern des os saoud des vaches (en général), des bêtes à cornes kraou étable, marchosi écurie kerc'h de l'avoine, kistin des châtaignes dor porte, prenestr, prenest fenêtre diwallit prenez garde, stag attache, attelle deus viens, deut venez karantez amour skubet balayé, torchet, sec'het essuyé graet fait, enaouet allumé (2) kempenn bien tenu, bien rangé a-stlabez en désordre uhel haut, izel bas ampart adroit ouz à, contre, auprès, à l'égard de, envers re trop, pegen combien (devant un adjectif) Ewanig, Ivonig Petit Yves, Juluanig Petit Julien, Gwi-

lhaou, Laouig Petit Guillaume, Gwenn Blanche, Madalen

Madeleine.

 <sup>(1)</sup> Hon toujours en Tréguier. — On fait la même distinction, en Léon, dans l'emploi des formes de ken, ker, kel si, aussi (voir p. 46, 54).
 (2) Et hec'h (forme complète) devant une voyelle, en Tréguier.

<sup>(1)</sup> En Tréguier on fait par abus les mutations complètes par spiration après hon; on fait aussi par abus, parfois même en Léon, les mutations complètes après d'am, em; voir la note de la page\_69.

(2) Au lieu de graet on dit en Léon great; en Tréguier grêt, et aussi gwret, groet, forme ancienne. Au lieu de enaouet (trois syllabes) on dit plus souvent elumet, et c'houezet (soufflé).

#### EXERCICE

Mulations par renforcement après ho votre vos, d'az à ton à ta, à tes, ez dans ton, dans ta, dans tes:  $\frac{G \mid B \mid D}{K \mid P \mid T}$ 

Mat eo ho kwin, aotrou. - Evit ho kwerennad, eta, Ewanig. Ha te, Juluanig, diskenn gwin ez kwerenn ivez.

Petra a zo ez kodell, Laouig?

Gwenn, ro bara d'az preur.

Mutations par spiration, complètes après va mon, ma, mes, the son, sa, ses (à elle), o leur, leurs:  $\frac{K \mid P \mid T}{C'h \mid F}$ 

Va c'heginerez a zo ampart. Pep tra a zo kempenn en he c'hegin. - Enaouet eo he zan. - Emañ he c'hrampoez war he fillig hag he fillig war he zrebez. - Emañ va faotred en o c'hambr-studi ; digempenn eo o zraou; re uhel eo o zaoliou ha re izel o c'hadoriou. - Galvit va zad, va faeron ha va c'henderv da welet (welout).

Les mêmes mutations incomplètes après d'am à mon, à ma, Les memes mitations incompletes après  $\frac{K \mid T}{\text{c'h} \mid Z}$ ; et hor  $notre, nos : \frac{K}{C'h}$ 

Roît eskern d'am c'hi, pêsked d'am c'haz ha kerc'h d'am c'hezeg, mar plich - Saoud a zo em c'hraou. - Setu amañ kistin em zog. - Pignit em c'harr, aotrou, ha deut em zi. - Diwallit, aotrou; drouk eo hor c'hi. - Hor c'henderv a zeuio (1) arc'hoaz. - Bras e vezo hor c'harantez ouz Doue.

Mutations par accommodation aux voyelles après da ton, ta, tes el e son, sa ses (à lui) :  $\frac{K+P+T}{G+B+D}$ ;  $\frac{G+Gw+B(M)+D}{C'h+W+V+Z}$ 

Pelec'h emañ da dad, va faotr bihan ? - Emañ en e gambr, ouz e dan pe war e wele. - Ha klañv eo da vamm ha da vreur ivez ? -Nann, itron, yac'h eo va breur ; emañ en e bark gand e vioc'h. — Ha da varc'h, pelec'h emañ ? — Emañ en e varchosi. — Stag da garr ha deus e kêr gant da vamm, da voereb, da dad-koz, da vreur ha da genderv.

Madalen, da gambr n'eo ket skubet, da daol n'eo ket torchet, da gadoriou a zo a-stlabez ha da wele n'eo ket graet; da hrenestr a zo serret ha da zor a zo digor ; da gegin a zo lous. Pegen digempenn ez eo da di !

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Votre vin est bon, monsieur. — Buvez done votre verre (verrée), Petit Yves. Et toi, Petit Julien, verse du vin dans ton verre aussi.

Qu'est-ce qu'il y a (quelle chose est) dans ta poche, Petit Guillaume? Blanche, donne du pain à ton frère.

Ma cuisinière est adroite. Tout (chaque chose) est en ordre dans sa cuisine; son feu est allumé. — Ses crèpes (à elle) sont sur sa pôèle et sa poèle sur son trépied. — Mes garçons sont dans leur cabinet de travail; leurs affaires sont en désordre; leurs tables sont trop hautes et leurs chaises trop basses. — Appelez mon père, mon parrain et mon cousin pour voir. cousin pour voir

Donnez des os à mon chien, du poisson à mon chat et de l'avoine à mes chevaux, s'il (vous) plaît. — Il y a des vaches (des vaches sont) dans mon étable. — Voici des châtaignes dans mon chapeau. — Montez dans ma charrette, monsieur, et venez chez moi (dans ma maison). — Prenez garde, monsieur; notre chien est méchant. — Notre cousin viendra demain. — Grand sera notre amour pour Dieu.

Où est ton père, mon petit garçon? — Il est dans sa chambre, auprès de son feu ou sur son lit. — Ta mère et ton frère sont-ils malades ausst? — Non, madame, mon frère est bien portant; il est dans son champ avec sa vache — Et ton cheval, où est-il? — Il est dans son écurie. — Attelle ta charrette et viens en ville avec ta mère, ta tante, ton grandpère, ton frère et ton cousin. — Madeleine, ta chambre n'est pas balayée, ta table n'est pas essuyée, tes chaises sont en désordre et ton lit n'est pas fait; ta fenêtre est fermée et ta porte est ouverte; ta cuisine est sale. Combien ta maison est en désordre!

<sup>(1)</sup> A zeuio viendra, de me a zeu je viens. On ajoute -io, au lieu de -o, pour le futur. On fait de même pour les verbes dont les radicaux sont terminés en a ou en o: Me a lakaio je mettrai, de me a laka je mets, me a droio je tournerai, de me a dro je tourne (usage du Léon, On dit aussi, surtout en Tréguier, me a zeuy, me a lakay, me a droy) me a droy).

\*

Pour s'habituer à faire sûrement et sans hésitation les mutations après les adjectifs possessifs, on pourra tracer au tableau ou sur le cahier des colonnes ainsi disposées :

	SPIRA	SPIRATIONS	
RENFORCEMENT	Mutations complètes	Mutations incomplètes	AUX VOVELLES
ho, d'az, ez	va, he, o	d'am, em; hor	da, e

On s'exercera à écrire des mots à initiales muables successivement dans chacune des colonnes en faisant la mutation requise. Pour s'habituer à la prononciation, énoncer à haute voix les mots ainsi modifiés, précédés de l'adjectif possessif.

Ex.: bag baleau, ho pag votre baleau, d'az pag à ton bateau, ez pag dans ton bateau, va bag mon baleau,.. da vag ton bateau, e vag son baleau.

Les mots suivants peuvent servir pour ces exercices ; ils se rapportent aux sujets qui reviennent le plus souvent dans la conversation : parenté, mobilier, vêtements, parties du corps, etc.

B

bag bateau
bara pain
baro barbe
benveg, pl. binviou outil
beskenn de
biz doigt
bizou anneau bague
bleo cheveux

bodreou guêtres
boc'h joue
botou chaussures
bragou pantalon, culotte
brec'h bras
breur, pl. breudeur frère
bro pays, patrie
bruched poitrine
bugel enfant
buhe(z) vie
buoc'h, bioc'h vache

K

kador chaise kalon cœur kambr chambre kantolor chandelier kar, pl. kerent parent kastell château kavell berceau kaz chat kazeg jument kegel quenouille kegin cuisine kein dos kenderv, pl. kendirvi cousin kenitery, kinitervez cousine kerc'hen tour du cou kezeg chevaux ki chien koan souper koef coiffe kof ventre kontell conteau korf corps korn-butun pipe korzailhenn gosier kroaz croix krouadur créature, enfant

D

dant, pl., dent dent
danvad, pl. denved, mouton
daoulagad yeux
daoulin genoux
dén homme, personne
dilhad vêtements
diouhar (et divesker) jambes
dioujod joues
diskoaz, diou skoaz épaules
diskouarn, diou skouarn
oreilles.

divrec'h, diou vrec'h bras dor porte douar terre Doue Dieu dour eau do(u)rn, pl. deouarn main dremm vue, visage; tranchant d'outil drovg mal, maladie; colère dudi plaisir; charme, agrèment

G

gar jambe gavr chèvre genou bouche ger mot glac'har chagrin glin genou godell poche goulenn demande gouli plaie, blessure goulou lumière go(u)nid gain, profit gouriz ceinture gourlanchenn gosier gouzoug (et goûg) cou grignol grenier gwaremm garenne gwastell gâteau gwele lit gwerenn verre gwerzid fuseau gwreg femme (mariée)

N

mab fils mamm mère mantell manteau maouez femme marc'h cheval
matez servante
mennad intention, demande
meno avis, opinion
menoz pensée, résolution
merc'h fille (le féminin de
« fils »)
merer (et merour) fermier
mereri ferme
meud pouce
mevel serviteur, domestique
mignon ami
moereb tante
morzed cuisse
morzol marteau

#### P

pal pelle palv paume de la main paner panier paotr (pôtr) garçon park champ parrez (et parroz, parouz) paroisse pedenn prière penn tête peoc'h (et peuc'h) paix perlez perles person recteur, cure peul pieu pigell pioche, houe pillig poêle plac'h fille (le féminin de « garçon ») plijadur plaisir

poan peine podez terrine prad pre puñs (1) puits pried époux, épouse

#### T

tad père tad-koz grand-père tadou pères, aïeux tachenn pièce de terre tal front tamm morceau tamoez tamis tan feu taol (masc.) coup taol (fém.) table. tavancher tablier telenn harpe teod langue ti maison tiegez menage, famille toaz páte tog chapeau tôenn (2) toit tonnell tonneau torz-vara tourte de pain trebez trepied trezer entonnoir tro tour, moyen troad, pl. treid pied trubuilh trouble true(z) pitiė turkez tenailles turzunell tourterelle

(1) Par u fermé nasal (voir, page 44, la note sur kuñv).
(2) Par ô long, en deux syllabes. Teod et toaz, plus haut, et troad, plus bas en une syllabe.

# LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

La particule affirmative a et les particules négatives ne, na et les mulations qu'elles provoquent. — Infinitifs et radicaux de verbes usuels qui subissent ces mulations.

1

Comme on l'a vu (Première partie p. 39), si la phrase est négative le verbe breton est intercalé entre ne et ket comme le verbe français correspondant entre « ne » et « pas ». Ex. : Pierre ne lira pas ne lenno ket Per ou Per ne lenno ket. Si la phrase est affirmative le verbe français n'est accompagné d'aucune particule. Le verbe breton est ordinairement précédé, dans ce cas, soit de a soit de e. Ex. : Pierre lira aujourd'hui, aujourd'hui Pierre lira Per a lenno hizio, hizio e lenno Per.

Nous étudierons plus loin la particule  $\mathbf{e}$ , un des trois mots qui provoquent les mutations mixtes. Quant à  $\mathbf{a}$  et à  $\mathbf{ne}$  ils provoquent les mutations par accommodation aux voyelles  $K \mid P \mid T = G \mid Gw \mid B(M) \mid D = G \mid B \mid D$ . Il en est de même de  $\mathbf{na}$  « qui  $\mathbf{ne}$  » relatifs et « que  $\mathbf{ne}$  » conjonction ; voir pp. 49, 52(1).

C'est ce qui explique les différences que l'on a pu remarquer dans les exercices entre certains verbes aux temps principaux et les mêmes verbes à l'impératif, à l'infinitif et au participe passé, où il n'y a aucune particule et, par conséquent, pas de mutations. Ex. : Me a vev je vis (mutation  $\frac{B}{V}$  après la particule a); bevit vivez, beva vivre, bevet vécu (sans particules ni mutations).

Voici, classés d'après le sens, quelques verbes usuels choisis parmi ceux qui éprouvent des mutations après les particules. Nous donnons, non seulement l'infinitif, mais le participe passé, car c'est au participe passé que l'on prend le radical des verbes bretons, très souvent altèré à l'infinitif.Ex.: Me a daol je jette, teurel jeter, taolet jeté (radical taol). Le verbe me a zo je suis (participe bet) est irrégulier.

<sup>(1)</sup> Na ni est un autre mot ; il ne provoque pas de mutations : na bihan na bras ni petit ni grand (sans mutations).

11

INFINITIF	PRÉSENT INDICATIF	PARTICIPE PASSÉ
beza être	me a zo	bet
ober faire	me a ra	graet (1)
beva vivre	me a vev	bevet
kreski, kriski croltre	me a gresk	kresket
mervel mourir	me a varv	marvet
debri, dibri manger	me a zebr	debret
maga nourrir	me a vag	maget
kousket dormir	me a gousk	kousket
beilha veiller	me a veilh	beilhet
kerzet, kerzout marche	r me a gerz	kerzet
bale se promener	me a vale	baleet
tremen passer	me a dremen	tremenet
dont venir	me a zeu	deuet, deut
diskuiza se reposer	me a ziskuiz	diskuizet
diskouez montrer	me a ziskouez	diskouezet
diskleria expliquer	me a ziskleri	diskleriet
deski, diski apprendre enseigner	e, me a zesk	desket
kempenn arranger	me a gempenn	kempennet
brousta brosser	me a vroust	broustet
torcha essuyer	m- a dorch	torchet
kutuilh, kuntuilh cuei	l- me a gu(n)tuilh	$ku(\bar{n})tuilhet.$
trouc'ha, troc'ha coupe	er me a dro(u)c'h	tro(u)e'het
terri casser	me a dorr	torret
poaza cuire	me a boaz	poazet
tomma chauffer	me a domm	tommet
devi brûler	me a zev	devet
mouga étouffer, éteindre	me a voug	mouget
digeri ouvrir	me a zigor	digoret
serri fermer	me a zerr	serret

<sup>(1)</sup> Le g du radical tombe après la particule a : me a ra. — L'infinitif ober est un mot différent.

kas envoyer, porter (avec	me a gas	kaset
digas (1) apporter, amener	me a zigas	digaset
teurel jeter	me a daol	taolet
gwelet, gwelout voir	me a wel	gwelet
klevet, klevout entendre	me a glev	klevet
sellet, sellout regarder	me a zell	sellet
sellet, sellout regarder	me a zelaou	selaouet
selaou écouler	me a gomz	komzet
komz parler	me a dav	tavet
tevel se taire	me a c'harm	garmet
garmi crier	me a boagn	poaniet (2)
poania peiner, s'efforcer	me a zav	savet
sevel lever, se lever	me a ziskar	diskaret
diskar abattre	me a bign	pignet
pignat monter diskenn descendre, verser	me a ziskenn	disk*nnet
à boire dinaoui avoir ou donner de la pente, verser à	me a zinaou	dinaouet
boire		
koueza tomber	me a gouez	kouezet
tizout atteindre	me a diz	tizet
kemeret, kemerout pren-	me a gemer	kemeret
	me a zalc'h	dalc'het
derc'hel tenir	me a zastum	dastumet
dastum rassembler	me a glask	klasket
klask chercher	me a gav	kavet
kavout trouver	me a goll	kollet
koll perdre		
A montar	me a zoug	douget
dougen porter gwiska vêtir, revêtir	me a wisk	gwisket

<sup>(1)</sup> Et degas Vannes, forme préférable ; voir p. 5.

(2) Me a boagn avec n mouillé par l'i du radical qui disparaît. On dit de même me a goagn je soupe, de koania souper, me a heuilh je snis (par l'mouillé), de heuilla suivre. L'i du radical peut tomber même après des consonnes autres que n et l, seulement dans ce cas l'attération de la consonne n'est guère sensible et ne se note pas d'habitude dans l'écriture. Ex.: Me a c'hleby je mouille (écrit habitue-lement me a c'hleib, me a c'hleb), de glebia mouiller. — Après l'r l'i est le plus souvent conservé. Nous avons vu plus haut me a ziskleri j'explique de diskleria expliquer (plus rarement me a zisklefr).

sec'ha sécher, essuyer glebia mouiller	me a zec'h me a c'hleb (l)	sec'het glebiet
gwalc'hi laver	me a walc'h	gwalc het
prena acheter gwerza vendre paea payer koustout coûter	me a bren me a werz me a bae me a goust	prenet gwerzet paeet koustet
mirout, miret garder, conserver diwall garder, defendre digemerout, digemeret, digemer (2) recevoir	me a ziwall	miret diwallet digemeret
goulenn demander gervel appeler pedi prier, inviler meuli louer gourdrouzgronder, mena cer gourc'hemenn comman der	drouz	goulennet galvet pedet meulet gourdrouzet  gourc'hemen- net
karout, karet aimer kasaat haïr	me a gar me a gasa	karet kasaet

#### SIXIÈME LEÇON

1

Pronoms personnels régimes identiques aux adjectifs possessifs.

1re pers.	am, em ; va me az, ez; da te	hon (hor, hol) nous ho (hoc'h) vous.
3° pers.	e le (masculin) he lu hen (her, hel) le (neutre)	o les

(1) Voir la note de la page précédente. (2) Et mieux degemerout, degemeret, degemer, Vannes, voir p. 5. Ces pronoms régimes se construisent comme en français avec les temps simples des verbes actifs. Ex.: Je vous vois me ho kwel, vous me croyez c'houi am c'hred, je te prie me az ped. De plus, ainsi qu'on le voit par ces exemples, ils provoquent les mêmes mutations que lorsqu'ils sont employés comme adjectifs possessifs. Se reporter au tableau de ces adjectifs, pp. 77-78. — Hen le (cela) qui ne figure pas dans ce tableau ne provoque pas de mutations sous sa forme ancienne hen qui est la seule usitée en Tréguier. En Léon on emploie hen devant les voyelles, l'h et d, n, t; her devant les consonnes autres que d, n, t, 1; hel devant l. La forme her provoque la mutation  $\frac{K}{C'h}$  (de même que hor, ar). — Remarquer que les particules verbales a et e n'apparaissent jamais devant les pronoms régimes.

11

Emploi de am, em; az, ez. — Les formes infixes. — Leurs combinaisons avec da, e, les particules a, e, les négations ne, na et les conjonctions pa, ma, ra, da.

Aux deux premières personnes, au singulier, on aura remarqué qu'il y a deux séries de formes : am, em; az, ez d'une part; va, da d'autre part. Am, em; az, ez s'emploient comme régimes directs des verbes aux temps simples à l'exclusion de va, da que nous retrouverons à propos des temps composés. — Dans cet emploi am, em; az, ez sont en réalité des combinaisons des particules verbales a et e avec des formes pronominales de la première et de la seconde personne dites « formes infixes » (fixées dans) parce qu'elles ne se rencontrent jamais à l'état isolé, mais entrent dans diverses formations:

a) d'am, d'az; em, ez à mon, à ton; dans mon, dans ton, que nous avons vus à propos des adjectifs possessifs, sont ainsi formés des prépositions da à, vers, pour et e dans.— Ces mêmes mots, surtout d'am, d'az, s'emploient devant les infinitifs, qui sont en breton de véritables substantifs: d'am

c'helenn, d'az kelenn à ou pour m'instruire, à ou pour tinstruire, littéralement : à ou pour mon, pour ton instruire (1).

b) devant les verbes à un mode personnels (temps simples), am, em; az, ez, que nous venons de voir, rendent a me, te » compléments directs et représentent, ainsi que nous l'avons dit, les pronoms infixes de la première et de la seconde personne combinés avec a ou e particules verbales. — On a de même: n'em, n'ez ne me, ne te, combinaisons de la négation ne et de ces mêmes pronoms; n'am, n'az, même sens, combinaisons avec la négation na (2); p'am, p'az; m'am, m'az; r'am, r'az (ou d'am, d'az) lorsque (ou puisque) me (te); si (ou que) me (te); que (souhait) me (te), combinaisons avec les conjonctions pa lorsque ou puisque, ma si ou que, ra, da que marquant souhait.

Ш

Les pronoms personnels dans les verbes réfléchis.

Comme on l'a vu dans la première Partie, les verbes réfléchis sont très souvent rendus en breton par des verbes neutres : Lève-toi sav; maintenant je me tais bremañ e tavan; parfois aussi par des verbes passifs : Cela se voit souvent kement-se a vez gwelet (est vu habituellement) alïes. Dans ces deux cas on n'a pas à s'occuper de rendre en breton le pronom régime qui marque en français la forme réfléchie.

En breton la forme réfléchie s'emploie dans un sens plus précis qu'en français : se noyer (par accident) beuzi (neutre); en em veuzi, qui est la forme réfléchie du même verbe, veut dire « se noyer soi-même, se noyer volontairement ». — On donne la forme réfléchie au verbe en le faisant précéder de en em, 'n em (3) qui sert à tous les temps et à toutes les personnes. En em provoque la mutation par accommodation aux

voyelles : 
$$\frac{K \mid P \mid T}{G \mid B \mid D}$$
;  $\frac{G \mid Gw \mid B(M) \mid D}{C'h \mid W \mid V \mid Z}$ .

Pour appuyer sur l'action réfléchie on peut faire suivre le verbe de va-unan, da-unan, e-unan, he(c'h)-unan, hon-unan, hoc'h-unan, o-unan moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, etc. (1). « Soi-même » se rapportant à un sujet indéterminé se rend par an-unan.

La forme réfléchie peut, avec un verbe au pluriel, indiquer en breton comme en français, une action réciproque: Ils se battent bez' en em gannont (2). On peut insister sur la réciprocité en ajoutant kenetrezomp, kenetrezoc'h, kenetrezo entre nous, entre vous, entre eux, ou encore an eil egile l'un l'autre (féminin d'egile: ebén).

IV

Les pronoms compléments directs à l'impératif et après sed, sede, setu.

Voici un tableau complet des pronoms compléments directs à l'impératif :

	SANS NÉGATION	AVEC NEGATION
	va zelaouit (3) écoulez-moi	n'am zelaouit ket ne m'écoutez pas
1re pers.	hor zelaouit écoutez-nous	n'hor zelaouit ket ne nous écoulez pas
	da zelaoûet!	n'az selaouet ket! qu'il ne t'écoute pas
2º pers.	ho selaouet! qu'il vous écoute!	n'ho selouet ket! qu'il ne vous écoule pas!

<sup>(1)</sup> Noter que ces expressions bretonnes rendent également « moi, toi, etc. seul ».

<sup>(1)</sup> On peut dire aussi da gelenn ac'hanoun, ac'hanout littéralement pour [l']instruire de moi, de toi.

 <sup>(2)</sup> Sur ne et na, voir p. 65.
 (3) Em- joue le même rôle dans les noms composés : emlaz suicide (meurtre de soi-même).

<sup>(2)</sup> En em ganna a reont appuierait sur le verbe, emaint oc'h en em ganna sur l'instant présent.

<sup>(5)</sup> Avec va et non am, l'impératif n'étent pas précèdé d'une particule verbale avec laquelle le pronom infixe puisse se combiner ; de même à la seconde personne : da zelaouet ! Mais on a, après la négation na : n'am zelaouit ket, n'az selaouet ket avec les formes infixes ; voir plus haut, p. 90. — On dit aussi selaouit-me en Vannes.

écoutez-le selaouit-hi

écontez-les

3º pers.

selaouit hi econtez-la selaouit-i

selaouit-héñ

her selaouit (1) selaouit se écoutez cela n'e zelaouit ket ne l'écoulez pas

n'he zelaouit ket ne l'écoutez pas (elle)

n'o zelaouit ket ne les écoulez pas

n'her selaouit ket, na zelaouit ket se ne l'écontez pas (cela)

Le mot sed « voici, voilà » (et sede quand on tutole, setu quand on dit vous) se construit, à toutes les personnes, avec les pronoms absolus me, te, héñ, etc.

sed, (sede, setu)

-me, -ni me voici, nous voici
-te, -c'houi le voici, vous voici
-héñ, -hi le voici, la voici
-i (-int) les voici

Paeron parrain, patron; pennad bout (ici bout d'écrit, devoir); sant saint (subs.); — aketus assidu, arabad eo it ne faut pas, santel saint (adj.).

Aoza préparer, kastiza punir, diwall garder, prolèger, hasta se hâter, heulla suivre.

Afo vite, raktal immédiatement. Ildud iltud.

EXERCICE (En retard pour la classe).

Piou am galv? Setu-me amañ. — Ar mestr ho kalv, Ildud. Va heulhit. Hastit afo, me ho ped. — Ha n'am c'hastizo ket ar mestr? Sant Ildud, va faeron santel, r'am diwallo! Me a zo eur bugel fur hag eur skoliad aketus. — Arabad eo en em vēuli an-unan, Ildud. Nann! n'ho kourdrouzo ket ar mestr. Hogen, en 'em likit da labourat raktal. Azezit war ho kador hag en em aozit da lenn « Arvorig » ha da skriva eur pennad evit « Breuriez ar Brezoneg ».

# SEPTIÈME LEÇON

Conjugaison complète du verbe am eus j'ai, Comment il se construit. Les pronoms régimes directs avec am eus.

1

Pour rendre en breton « j'ai », « tu as », etc., on emploie, au lieu d'un verbe ordinaire, des formes plus ou moins altérées de beza êlre, précédées des pronoms régimes. Am eus j'ai, ac'h eus lu as, etc., sont en réalité des sortes de périphrases, comme si, au lieu de « j'ai », « tu as », etc., l'on disait en français « à moi est », « à toi est », ou « m'est », « t'est », etc. Ainsi ya, am eus aviz répond exactement à « oui, m'est avis » (voir pp. 50, 57, 63).

Les temps composés sont formés des temps simples avec le participe bet, comme me a zo (voir p. 57).

# Am eus j'ai.

TEMPS SIMPLES PRÉSENT INDICATIF	' TEMPS COMPOSÉS  PASSÉ DÉFINI
am eus ac'h eus (1) en deus he deus hon eus hoc'h eus o deus j'ai, etc.	am eus bet ac'h eus bet en deus bet he deus bet hon eus bet o deus bet j'ai eu, etc.

<sup>(1)</sup> Ac'h, dans ac'h eus, est pour az. Au lieu de am, ac'h (ou az) on dit aussi em, ec'h (ou ez). Autres formes très usitées aux secondes personnes : az peus tu as, ho peus vous avez ; et, au singulier, em Tréguier, a(z) teus, a(z) toa, a(z) toe, a(z) to, a(z) te (tefe, tije). — Toutes ces formes sont incorrectes et à écarter, autant que possible, de la langue littéraire.

<sup>(1)</sup> Et selaouit-hen (ancien).

#### IMPARFAIT

am boa az poa en devoa (doa) he devoa (doa) hor boa ho poa o devoa (doa) j'avais, etc.

#### PASSÉ DÉFINI

am boe az poe en devoe (doe) he devoe (doe) hor boe ho poe o devoe (doe) j'eus, etc.

# FUTUR

am bezo (1) az pezo en devezo he devezo hor bezo ho pezo o devezo j'aurai, etc.

# PRÉSENT CONDITIONNEL

am be (befe) (2) az pe (pefe) en defe he defe hor be (befe) ho pe (pefe) o defe j'aurais, etc.

# PLUS-QUE-PARFAIT

am boa bet az poa bet en devoa (doa) bet he devoa (doa) bet hor boa bet ho poa bet o devoa (doa) bet j'avais eu, etc.

#### PASSÉ ANTÉRIEUR

am boe bet az poe bet en devoe (doe) bet he devoe (doe) bet hor boe bet ho poe bet o devoe (doe) bet j'eus eu, etc.

#### FUTUR ANTÉRIEUR

am bezo bet az pezo bet en devezo bet he devezo bet hor bezo bet ho pezo bet o devezo bet j'aurai eu, etc.

#### PASSÉ CONDITIONNEL

am be (befe) bet az pe (pefe) bet en defe bet he defe bet hor be (befe) bet ho pe (pefe) bet o defe bet j'aurais eu, etc.

(1) On dit aussi, surtout en Tréguier, bo et po, au lieu de bezo, pezo, et devo, do, au lieu de devezo.

(2) On dit aussi am bije, az pije, en divije, etc.; am bije bet, az pije bet, en divije bet, etc. Comme nous l'avons vu, ces formes en je sont proprement des passés.

#### IMPÉRATIF

az pez en defet he defet aie, etc.

hor bezet ho pezet, ho pet o defent (1) ayons, etc.

#### INFINITIF

PRÉSENT

PASSÉ

kaout (2) avoir (posséder). beza bet (3) avoir eu.

#### PARTICIPE

PRÉSENT

PASSÉ

o kaout ayant (possédant)

o veza bet ayant eu.

# FORMES D'HABITUDE (4)

IMPARFAIT

am bez az pez en devez he devez hor bez ho pez o devez j'ai habituellement, etc. am beze az peze en deveze he deveze hor beze ho peze o deveze

j'avais habituellement, etc.

(1) Ce temps présente des formes de la conjugaison personnelle. Il y en a encore pour les autres temps dans l'usage populaire de Tréguier, comme on peut le voir dans la Grammaire du breton de Tréguier de M. l'abbé Leclerc. L'impératif du verbe « être » hez, bezet, bezomp, bezit, bezent remplace aussi souvent celui du verbe « avoir ».

(2) Comme on l'a vu (page 63), kaout n'est pas employé comme auxiliaire ; c'est beza qui rend à la fois « être » et « avoir, auxiliaire ». Dans l'usage de Tréguier on rencontre des formes très altèrées de kaout (kâd, an lieu de kaout ; da gâd, da gê pour trouver, par suite d'une confusion de kaout avec kavout, kavet frouver ; etc).

(3) Beza bet, o veza bet, empruntés à la conjugaison de heza, veulent également dire « avoir êté », « ayant été ».

(4) En Tréguier, on ne prononce pas le z des formes du présent, et l'on remplace souvent l'imparfait par le comitionnel (passé): am bijo, etc. C'est là un abus à éviter dans la langue écrite commune.

H

Le verbe am eus se construit de deux manières :

Ou bien l'on suit l'ordre du français : sujet, verbe, régime. Dans ce cas, l'on doit exprimer devant le verbe par me, te, hén, etc., le sujet marqué en français par l'un des pronoms personnels « je », « tu », « il », etc. : me am eus levriou j'ai des livres, te ac'h eus poan lu as mal, hén en deus bugale il a des enfants.

Ou bien l'on ne suit pas l'ordre du français : on commence par un mot autre que le sujet. Dans ce cas on n'exprime pas les pronoms personnels me, te, hén devant le verbe : levriou am eus j'ai des livres, hizio em eus bet lizerou anjourd'hui j'ai eu des lettres.

Comme on le voit par ces exemples, au lieu de am on emploie em lorsque le mot qui précède n'est pas le sujet ou le complément direct; on fait la même distinction entre az, ez; ac'h, ec'h. Ex.: Te ac'h eus lizerou, lizerou az poa tu as des lettres, tu avais des lettres (avec ac'h, az); hizio ec'h eus bet lizerou, arc'hoaz ez pezo lizerou aujour-d'hui tu as en des lettres, demain tu auras des lettres (avec ec'h, ez).

On construit avec la négation ne... ket comme en français avec « ne... pas »; seulement il est inutile dans ce cas d'exprimer le pronom sujet, me, te, héñ, etc., devant le verbe, même lorsqu'on suit l'ordre du français. Ex.: N'em eus ket (a) lizerou je n'ai pas de lettres sans traduire « je » par me.

— Me n'em eus ket est emphatique.

Pour interroger on met ha ou hag devant la phrase et l'on suit l'une ou l'autre construction : ha te ac'h eus naon ? ha naon ac'h eus ? as-tu faim ?

Ш

Pronoms personnels régimes directs après am eus.

Aux temps composés on rend les pronoms personnels régimes par va, da, e, he, her, hor, ho, o que l'on met immédiatement avant [le participe : Je vous ai eu en mon pou-

voir ho pet em eus em dalc'h ou me am eus ho pet...; et avec négation : Je ne vous ai pas eu... n'em eus ket ho pet...

On peut aussi, aux troisièmes personnes, rendre les pronoms personnels régimes, comme après les impératifs, par -héñ, -hi, -i. Remarquer que ces pronoms se placent toujours immédiatement après eus et les autres formes du verbe am eus : Je l'ai eu, je l'ai eue, je les ai eus en mon pouvoir bet em eus-héñ (-hi, -i), me am eus-héñ (-hi, -i) bet em dalc'h; et avec négation : n'em eus-héñ (-hi, -i) ket bet em dalc'h.

Aux temps simples on ne peut se servir que de ces pronoms de la troisième personne, les pronoms régimes qui entrent dans la composition de am eus s'opposant à l'emploi de am, az etc. aux autres personnes. On remplace, dans ce cas, le plus souvent am eus par un verbe ordinaire de même sens pour lequel cette difficulté n'existe pas.

Naon am eus j'ai faim, sec'hed am eus j'ai soif tomm am eus j'ai chaud; anoued am eus, riou am eus j'ai froid

poan am eus e j'ai mal à droug am eus e j'ai mal à, droug am eus ouz je suis fâché contre ezomm am eus a j'ai besoin de, c'hoant am eus da j'ai envie de

true(z) am eus ouz j'ai pitié de, aon am eus rak (rag) j'ai peur de.

An evachou les boissons; skoazell, sikour secours. Rei donner, part. rôet; eva boire, part. evet.

Rak car; rak, rag devant, contre, et de après les mots qui expriment crainte, appréhension; ouspenn de plus; a de. Goulven Goulven, Tual Tugdual.

#### EXERCICE

Ha naon hoc'h eus, Goulven ? — Ya, aotrou, ha sec'hed am eus ivez. — Ha c'hoant hoc'h eus da eva gwin ? — N'em eus ket, aotrou (1) ; rak aon am eus rag an evachou kréñv.

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas, monsieur, c'est-à-dire « non, monsieur ».

Yen e oa an amzer dec'h. Dec'h em eus bet anoued ; hizio (feteiz, iete), avat, em bezo tomm.

Perig, ez pez true(z) ouz Tual. Droug en deus bet en e benn ; poan en devoa en e zaoulagad; anoued en deus ouspenn. Ezomm en defe a skoazell. - Ha skoazell en devezo, aotrou. - C'hoant am ens da rei sikour da Yann ivez. - Paol en deus droug ouz Yannig.

Ha bara ho pezo, Ildud? (1). - N'em bezo ket. N'em eus ket naon : trugare(z) d'eoc'h (2).

Pa en deve(z) arc'hant, e ve(z) laouen (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Avez-vous faim, Goulven ? monsieur, et j'ai soif aussi. — Avez-vous envie de boire du vin? — Non (je n'ai pas), monsieur; car j'ai peur des (devant les) boissons

Le temps était froid hier. Hier j'ai eu froid ; mais aujourd'hui j'aurai

Petit Pierre, aie pitié de Tugdual. Il a eu mal à la (dans sa) tète ; il avait mal aux (dans ses) yeux ; de plus, il a froid. Il aurait besoin de secours. — Et il aura du secours, monsieur. — J'ai envie de donner du secours à Jean aussi. — Paul est fâché contre le petit Jean.

Voulez-vous (aurez-vous) du pain, Iltud ? — Non (je n'(en) aurai pas).

Je n'ai pas faim ; merci à vous. Quand il a de l'argent, il est joyeux.

### HUITIÈME LEÇON

Les temps composés des verbes actifs formés de am eus. Comment ils se construisent. - Les pronoms régimes directs aux temps composés.

Pour former les temps composés d'un verbe actif il suffit d'ajouter aux temps simples de am eus le participe passé de ce verbe (Voir p. 57).

#### Temps composés de me a lenn

#### PASSÉ INDÉFINI

am eus lennet ac'h eus lennet en deus lennet he deus lennet hon eus lennet hoc'h eus lennet o deus lennet j'ai lu, etc.

#### PLUS-QUE-PARFAIT

am boa lennet az poa lennet en devoa (doa) lennet he devoa (doa) lennet hor boa lennet ho poa lennet o devoa (doa) lennet j'avais lu, etc.

#### FUTUR ANTÉRIEUR (1)

am bezo lennet az pezo lennet en devezo lennet he devezo lennet hor bezo lennet ho pezo lennet o devezo lennet j'aurai lu, etc.

#### PASSÉ ANTÉRIEUR

am boe lennet az poe lennet en devoe (doe) lennet he devoe (doe) lennet hor boe lennet ho poe lennet o devoe (doe) lennet j'eus lu, etc.

#### PASSÉ CONDITIONNEL

am be (befe) lennet (2) az pe (pefe) lennet en defe lennet he defe lennet j'aurais lu, etc.

hor be (befe) lennet ho pe (pefe) lennet o defe lennet

nous aurions lu, etc.

Pour la construction des temps des verbes actifs composés de am eus on suit les mêmes règles que pour am eus. Ex.: J'ai lu me am eus lennet ou lennet em eus, je n'ai pas lu n'em eus ket lennet, as-lu lu ? ha lennet ec'h eus ? ou ha te ac'h eus lennet?

<sup>(1)</sup> Aurez-vous du pain? c'est-à-dire « voulez-vous du pain? » Cet emploi du futur de am eus pour proposer est très fréquent. Cela rappelle l'anglais: Will you have bread? — Plus loin: n'em bezo ket je n'(en) aurai pas, c'est-à-dire « non ».

(2) D'eoc'h à vous.

<sup>(3)</sup> Pour l'emploi dans cette phrase des formes d'habitude voir p. 47,

 <sup>(1)</sup> Pour les formes de Tréguier, voir plus haut p. 94.
 (2) Et am bije lennet, az pije lennet, etc. — Lennjen, lennjes, etc. est aussi proprement un conditionnel passé.

п

Si le complément d'un verbe actif aux temps composés est un pronom personnel, on l'exprime par va me, da le, e le, he (hec'h) la, hen (her, hel) le, cela, hon (hor, hol) nous, ho (hoc'h) vous, o les, que l'on met devant le participe. Ex. : Je vous ai appelé me am eus ho kalvet ou ho kalvet em eus. - On peut aussi aux troisièmes personnes se servir de -hén, -hi, -i que l'on joint à eus comme on l'a vu à la leçon précédente.

Pinijenn pénitence ; start ferme.

Kenvelia faire la leçon, enseigner; kaer am eus j'ai beau, am eus aon j'(en) ai peur, peut-être (en parlant d'un fait qu'on appréhende); emichans, michans peut-être, je le croirais bien ; paneve si ce n'était, hogen mais, adarre de nouveau, eus a greiz du fond de.

Joseb, Josef Joseph; Job, Jobig Petit Joseph, Ursula Ursule, Koupaia Pompée.

# EXERCICE DE RÉCAPITULATION

Me am eus ho kenteliet, va bugale. Kaer am eus bet ho kentelia, avat, n'hoc'h eus ket va selaouet. - Eo (eus, geus) (1), ho selaouet hon eus ervat.

Ursula, ho kaivet em eus meur a wech. N'hoc'h eus ket va c'hievet, am eus aon? - Itron, n'hoc'h eus ket va galvet kréñv a-walc'h, (e)michañs, rak n'em boa ket ho klevet. - Pelec'h emañ ar vugale? Galvit-i, mar plich. - Me am eus o galvet, itron. O fedet em eus da lavaret o fedennou; hogen n'o deus ket va selaouet.

Johig, kollet eo va zog ; klaskit-héñ, mar plich. — E glasket (her c'hlasket) em jeus, jaotrou. Kaer am eus e glask (her c'hlask), n'e gavan (n'her c'havan) ket. — Va c'hambr a zo lous ; skubit-hi. He skubet, em eus, aotrou. — Va zraou a zo digempenn; kempennit-i. O c'hempennet em eus, aotrou.

Lous eo va botou, Fanchig. Me her (hen) gwel ervat, n'ec'h eus ket o zorchet neizeur (dec'h da noz); o zorcha a ri bremañ evit da binijenn. Da dad en deus da c'hourdrouzet; me az kourdrouzo ivez; me az kourdrouzfe start, paneve da vamm.

Koupaia, ho pesked n'int ket poazet mat. N'hoc'h eus ket o foazet ervat.

Hor zent koz, c'houi hor c'har, ha ni ho kar ivez eus a greiz hor c'halon.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Je vous ai fait la leçon, mes enfants. Mais j'ai eu beau vous faire la leçon, vous ne m'avez pas écouté. — Si, nous vous avons bien écouté.

Ursule, je vous ai appelée plusieurs fois. Vous ne m'avez pas entendue, je le crains? — Madame, vous ne m'avez pas appelée assez fort peutêtre, car je ne vous ai pas entendue. — Où sont les enfants? Appelezles, s'il vous plaît. — Je les ai appelés, madame. Je les ai priés de dire leurs prières; mais ils ne m'ont pas écoutée.

Petit Joseph, mon chapeau est perdu; cherchez-le, s'il vous plaît. Je l'ai cherché, monsieur. J'ai beau le chercher, je ne le trouve pas. — Ma chambre est sale; balayez-la. Je l'ai blalayée, monsieur. — Mes affaires sont en désordre; rangez-les. Je les ai rangées, monsieur.

Mes chaussures sont sales, Petit François. Je le vois bien, tu ne les as pas essuyées hier soir; tu les essuyeras maintenant pour ta pénitence. Ton père t'a grondé; je te gronderai aussi; je te gronderais ferme, si ce n'était ta mère.

Pompée, vos poissons ne sont pas bien cuits. Vous ne les avez pas

Pompée, vos poissons ne sont pas bien cuits. Vous ne les avez pas bien cuits.

O nos vieux saints, vous nous aimez, et nous vous aimons aussi du fond de notre cœur.

# NEUVIÈME LEÇON

Mutations après quelques mots invariables

Les mutations par accommodation aux voyelles

$$\frac{K \mid P \mid T}{G \mid B \mid D}; \frac{G \mid Gw \mid B(M) \mid D}{C'h \mid W \mid V \mid Z}$$

se font avec les mots suivants que nous avons déjà vus pour la plupart :

a de; - poan peine : n'em eus ket a boan je n'ai pas de peine ;

da à, vers, pour ; - Brest Brest : me a zo aet da Vrest je suis alle à Brest;

dindan sous, dessous ; - poan peine : dindan boan sous

<sup>(1)</sup> Au lieu de eo si, dans les réponses, on emploie en Tréguier eus (et geus par abus), lorsque le verbe de la demande est eus on est formé de eus comme dans cet exemple.

dre par; - Breiz la Bretagne : tremenet em eus dre Vreiz j'ai passé par (la) Bretagne

en eur (devant un infinitif) (1) en, tout en (devant un participe présent indiquant la simultanéité); - kerzout marcher; me a lenne en eur gerzout je lisais tout en marchant ;

holl tout ; - tud hommes, monde : an holl dud tout le

pe ou (2) et ps ? quel ? - bihan petit : bras pe vihan grand ou petit : - tog chapeau : pe dog ? quel chapeau ? re trop ; - bras grand ; re vras trop grand :

war sur, et son composé diwar de dessus : - marc'h cheval: mont war varc'n aller à (sur) cheval, diskenn diwar varc'h descendre de (de dessus) cheval.

Pegement s, ped a combien de, que de ; kalz a beaucoup de, kement a autant de, muioc'h a plus de, nebeut a peu de, nebeutoc'h a moins de, a-walc'h a assez de, re a trop de, re nebeut a trop peu de, ket a pas de (n'eus ket a il n'y a pas de, n'em eus ket a je n'ai pas de), meur a (suivi du singulier) plusieurs, un certain nombre de, plus d'un, nemeur a guère de, ne... nemet ne... que (n'em eus diskennet nemet... je n'ai versé que...)

gwez des arbres, bleuniou des fleurs

frouez des fruits, kerez des cerises

douar terre, mor mer douarou des terres, madou des biens

hevleue cette année, warlene, arlene l'année passée bale promenade, promener; tec'h fuite

Gwengamp Guingamp, Plouc'ha Plouha

merour fermier.

War a glevau d'après (sur) ce que j'entends; kana, part. kanet chanter, besji, part beajet voyager, rankout, part. ranket devoir, être obligé de.

Denez Denis, Maodez, Môdez Maudé.

(1) Le mot eur, dans cette expression, ne prend jamais les formes

(2) Après pe ou, de même qu'après dindan, les mutations tendent à se restreindre à certaines expressions. Après war, diwar plus loin la mutation s'omet souvent lorsque le mot qui suit war, diwar est accompagné d'un complément: war tan an oaled sur le feu du foyer.—Comme on l'a vu p. 69, d'une façon générale, toute cause tendant à séparer dans la prononciation le mot qui provoque la mutation du mot suivant est un obstacle à la mutation.

#### EXERCICE

Re a win hoc'h eus diskennet d'in, aotrou. - N'em eus ket, Denez. N'em eus diskennet nemet nebeut a win en ho kwerenn. Evit eta!

Ha kalz a avalou, a bér hag a gerez a vezo, Môdez ? — Avalou a vezo, aotrou, hogen ne vezo ket kement a bér nag a gerez ha (1) warlene; nebeutoc'h a vleuniou a zo hag, ouspenn, n'eus ket nemeur a wez war va douarou. Ha, koulskoude, war a glevan, meur a verour o devezo re a frouez hevlene.

Ped a vugale (2) ac'h eus ? Pegement a boan n'ac'h eus ket gant da wreg ha da vugale!

Me a zo aet da Wengamp dre Blouc'ha. War droad (3) ha n'eo ket war varc'h em eus graet an hent. Kanet em eus en eur vale.

Beajet em eus war zouar ha war vor. Dindan guz e oan, Bremañ ez oun (emoun) dindan dec'h (4), rak kollet em eus va holl vadou.

E Rom an Iliz a rankas beva pell amzer dindan zouar.

Mari, c'houezit an tan dindan goan (5).

Pe vat pe fall e vezo an amzer ?

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Vous m'avez versé trop de vin, monsieur. — Non (je n'ai pas), Denis. Je n'ai versé que peu de vin dans votre verre. Buvez donc !

Y aura-t-il beaucoup de pommes, de poires et de cerises, Maudé?—
Il y aura des pommes, monsieur, mais il n'y aura pas autant de poires
ni de cerises que l'année passée; il y a moins de fleurs et, de plus, il
n'y a guère d'arbres sur mes terres. Et cependant, d'après ee que j'entends, plus d'un fermier aura trop de fruits cette année.
Combien d'enfants as-tu? Que de peine n'as-tu pas avec ta femme et

tes enfants!

Je suis allé à Guingamp par Plouha. J'ai fait la route à pied, et non (ce n'est pas) à cheval. J'ai chanté tout en marchant.

J'ai voyagé sur terre et sur mer. J'étais caché. Je suis maintenant en fuite, car j'ai perdu tous mes biens.

A Rome l'Eglise dut vivre longtemps sous terre.

Marie, soufflez le feu sous (le) souper (préparez le souper).

Le temps sera-t-il bon ou mauvais ?

<sup>(1)</sup> Pour l'emploi de ha pour rendre « que » après le comparatif d'égalité voir pp. 46, 54.

<sup>(2)</sup> On peut dire aussi sans a : pet bugel combien d'enfants, avec bugel au singulier.

<sup>(5)</sup> On dit en breton war droad à pied, mot à mot « sur pied » comme on dit war varc'h à cheval (sur cheval).
(4) Dindan guz caché (sous cachette), dindan dec'h en fuile (sous

<sup>(5)</sup> Mot à mot : Soufflez le feu sous (le) souper, préparez le souper.

# DIXIÈME LEÇON

Les trois mots qui provoquent les mutations mixtes : o, e, ma.

Les mutations mixtes  $\frac{D}{T}$  ;  $\frac{G \mid Gw \mid B(M)}{C'h \mid W \mid V}$  sont provoquées par :

o (oc'h devant une voyelle) en. Placé devant un infinitif, o lui donne la valeur du participe présent;

e (ez ou ec'h devant une voyelle) particule verbale et que; ma, que, si.

Les verbes construits avec o forment, lorsqu'ils sont précédés de emañ il (elle) est, emaint ils (elles) sont (1), une sorte de présent composé au sens de « présent immédiat » indiquant que l'action se tait au moment même où l'on parle. Ex.: Emañ o skriva il écrit (il est écrivant en ce moment, en anglais he is writing). Voir p. 51.

11

E, particule verbale, (ez ou ec'h devant une voyelle), se place devant les temps personnels toutes les fois que le verbe n'est pas précédé de son sujet ou de son complément direct. Ex.: Brao e vezo an amzer le temps sera bean (beau sera le temps), arc'hoaz e skrivo Yann e lizer demain Jean écrira (écrira Jean) sa lettre.

E que, (ez ou ec'h devant une voyelle) se met après les verbes qui énoncent simplement un fait, comme me a lavar je dis, me a gred, me a gav d'in je crois. On met immédiatement après e le verbe de la phrase subordonnée: me a gav d'in e vezo brao an amzer je crois que le temps sera beau (que sera beau le temps), me a gred e skrivo Yann e lizer arc'hoaz je crois que Jean écrira sa lettre (que écrira Jean...) demain. Voir pp. 49, 52, 65.

Ш

St, au lieu d'énoncer un fait, le verbe exprime une volonté, un ordre, au lieu de e on emploie ma avec la même construction: me a c'houlenn ma skrivo Yann e lizer je demande que Jean écrive sa lettre (1). — Le même mot traduit « que » au sens de « afin que » et dans les locutions conjonctives « pendant que », « après que », etc.: tavit ma skrivo Yann e lizer taisez-vous que (afin que) Jean écrive sa lettre, tavit e-pad ma skrivo Yann e lizer taisez-vous pendant que Jean écrira sa lettre. Voir p. 65.

Ma s'emploie de plus au sens de « si » conditionnel, toujours avec la même construction: ma teufe an amzer da veza fall si le temps vénait (viendrait) à être mauvais. (Le verbe à l'imparfait en français se met le plus souvent au conditionnel en breton après ma si).

Paouez cesser de, emañ o paouez il est cessant de, il vient

mont da aller (suivi d'un infinitif), emañ o vont da il est allant, il est sur le point de (2); me a gav d'in je pense; gwriat coudre, gortoz attendre.

Nonna Nonna, Nonne, Trefica Tréfina, Tréphyne, Koulm Colomban.

#### EXERCICE

Pelec'h emañ Nouna ? Emañ o wriat. — Pelec'h emañ ar vugale ? Emaint er-maez o vale gant Trefina ; emaint o tont en-dro — Emañ

<sup>(1)</sup> Et Léon emoun, emout, etc. Voir p. 64, note (1).

<sup>(1)</sup> Comme on l'a vu (p. 49) il n'y a pas en breton comme en français de formes distinctes pour le futur indicatif et le subjonctif (présent et futur): « Je crois que Jean écrira » et « je veux que Jean écrive » se rendent en breton avec la même forme de verbe. D'ailleurs, le français ne distingue pas, au subjonctif, le présent du futur. Dans l'exemple donné plus haut « que Jean écrive » se rapporte au futur.

<sup>(2)</sup> Ces deux constructions, emañ o paouez et emañ o vont da, suivis d'un infinitif, forment en quelque sorte un « passé immédiat » et un « futur immédiat » correspondant au « présent immédiat » emañ o (et infinitif).

Barba o tiskuiza en he c'hambr ; emañ o tiskenn bremañ. - Emañ o paouez sevel ; emañ o vont da ziskenn. - Emañ ouz da c'hortoz (1).

Arc'hoaz e vezo glao. - Me a gav d'in e vezo glao arc'hoaz. -Ma teufe glao arc'hoaz, chomit er gêr. - Me a c'hourc'hemenn ma chomo Koulm er gêr, e-pad ma vezo fall an amzer.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Où est Nonna ? Elle cout (elle est cousant). — Où sont les enfants ? Ils promènent dehors (ils sont dehors promenant) avec Tréfina ; ils reviennent (ils sont revenant). — Barbe

promenant) avec Trenna; ils reviennent (ils sont revenant). — Barbe se repose (est se reposant) dans sa chambre; elle descend (elle est descendant) maintenant. — Il vient de (il est cessant de) se lever; il va (il est allant à) descendre. — Il t'attend (il est t'attendant).

Demain il fera (sera) de la pluie. — Je pense qu'il fera (sera) de la pluie demain. — S'il venait (viendrait) de la pluie demain, restez à la maison. — Je commande que Colomban reste (que restera Colomban) à la maison pendant que le temps sera (que sera le temps) mauvais.

### TROISIÈME PARTIE

Dans cette troisième partie nous verrons des mutations plus difficiles qui dépendent des genres et des nombres. A cette occasion nous étudierons le genre et le nombre dans les substantifs.

# PREMIÈRE LEÇON

L'article ; ses formes ; les adjectifs démonstratifs français rendus par l'article breton. - Emploi de l'article.

#### FORMES DE L'ARTICLE

	devant une consonne autre que h, d, n, t, 1.	devant 1	
Article déterminé  — indéterminé  — contracté	ar eur er	al eul el	le, la, les. un, une (1). dans le, dans la, dans les.

# LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS FRANÇAIS RENDUS PAR L'ARTICLE EN BRETON

Comme on l'a déjà vu dans la première partie, les adjectifs démonstratifs français, suivis ou non des particules « -ci » ou « -là », se traduisent par l'article an, ar, al que l'on met

<sup>(1)</sup> Il (elle) est l'attendant. Au lieu de o, oc'h, on emploie ordinaire-ment ouz lorsque l'infinitif qui traduit le participe français est précédé d'un pronom régime, comme dans cet exemple.

<sup>(1)</sup> Comme on l'a vu (pp. 4 et 60) « des » qui sert de pluriel à « un », « une » en français, ne se traduit pas en breton devant les substantifs. non plus que « du », « de la » : Un livre eul levr, des livres levriou, du pain bara.

devant le nom et -mañ -ci, -ze -lå, -hont lå-bas, que l'on met après : ar bugel-mañ cel enfant-ci, an dén-ze cel homme-là, ar menez-hont celle monlagne lå-bas. (Voir p. 32).

П

#### Emploi de l'article.

Le breton fait un emploi moins fréquent que le français de l'article défini. Il ne l'exprime pas devant :

1º les substantifs pris dans un sens indéterminé: Faire l'école ober skol; cultiver, labourer la terre gounit, arat douar, semer le blé hada ed, travailler le bois kilvizia prenn, tailler la pierre bena maen, courir le pays redeg bro, préparer le souper aoza koan, etc.

Retenir surtout l'omission de l'article devant les noms de repas qui reviennent souvent dans la conversation.

Nous avons vu (p. 22) que l'on distingue à l'aide de l'article beza er gêr, mont d'ar gêr être, aller à la maison de beza, mont e kêr être, aller en ville. Le mot kêr, au sens de « ville », lorsqu'il n'est pas déterminé (comme dans : cet ville-ci, la grande ville ar gêr-mañ, ar gêr vras) ne prend pas l'article : Se diriger vers la ville mont war-du kêr, atteindre la ville tizout kêr, faire le tour de la ville ober tro kêr, etc.

2º les noms bretons de pays et les noms d'habitants en -iz: Breiz la Bretagne, Bro-C'hall la France, Breiziz les Bretons, Sant-Briegiz les Briochins, Breiz-Izeliz les Bas-Bretons, Breiz-Uheliz les Hauts-Bretons, kériz les habitants de la ville, les citadins. — Les noms non-bretons de pays ne prennent pas non plus l'article si on les fait précèder du mot bro pays: l'Espagne ar Spagn avec l'article, ou Bro-Spagn sans article.

3º Nous avons appris par les textes (voir p. 56) comment l'on peut exprimer sans préposition le complément du nom : bugale ar Rouantelez les enfants (de) le Royaume. Le nom qui reçoit ce complément, construit ainsi sans préposition, ne preud jamais l'article. — Rapprocher : miz mae le mois (de)

mai, menez Bre la montagne (de) Bré, stêr Aven la rivière (de) l'Anne, kêr Lesneven la ville (de) Lesneven, etc. (1).

4º On n'exprime pas l'article devant le qualificatif d'un nom propre: Per vras le grand Pierre, Pierre le grand, Yann goz (2) le vieux Jean, Jean le vieux, Alan-Veur Alain le Grand, ni, le plus souvent, devant le superlatif: kréñva dén a zo le plus fort homme qui soit (qui est), an dén krenva l'homme le plus fort.

On a vu des divergences entre le breton et le français pour l'emploi de l'article avec les mots aotrou, itron, dimezell; an aotrou, an itron, an dimezell a zo aet er-maez monsieur est sorti, madame (mademoiselle) est sortie; an aotrou person monsieur le curé. — Souvent le breton prend l'article alors que le français ne le prend pas: an holl tous, disul ar beure dimanche matin, arc'hoaz emañ ar zul c'est demain dimanche (3), soubenn ar c'hig, soubenn ar jaodell soupe de viande, soupe à l'oignon, c'houez an dév odeur de brûlé, dont d'ar c'houlz, d'ar mare, d'ar pred arriver à temps, à point, mervel gand an naon mourir de faim, etc.

L'article, défini ou indéfini, se joint souvent aux infinitifs, véritables noms verbaux en breton, ainsi qu'aux adjectifs et aux participes: e-keñver ar beza piz emañ an dastum danvez en rapport avec « le être » économe est « le amasser » du bien; grit eur c'hempenn d'ho tilhad faites « an arranger » à vos vêtements, eur c'haer eo gwelout 'se c'est « un beau » (de) voir cela, o welout an dister e oa e vicher hag an trôet m'oa war ar studi voyant « l'insignifiant » qu'était son métier et « le tourné » qu'il était sur l'étude; eun dizesk a zén, eur c'haer a dra « un ignorant » d'homme, « une belle » de chose, par emphase, comme en français « un drôle d'homme », etc.

<sup>(1)</sup> Le nom et son complément sont considérés comme formant un mot composé unique dans certaines expressions qui, par suite, prennent l'article : an Itron Varia-Wir-Zikour Notre-Dame de Bon-Secours, ar ru-Bariz la rue de Paris.

<sup>(2)</sup> Remarquer la mutation qui se fait toujours dans ce cas : vras

<sup>(3)</sup> Le lendemain était un dimanche antronoz edo ar zul (l'article défini pour rendre l'article indéfini « un » français).

#### Les jours de la semaine

SANS L'ARTICLE

dilun lundi, dimeurz mardi, dimerc'her mercredi, diziou, diriaou jeudi, digwener vendredi, disadorn samedi, disul dimanche.

AVEC L'ARTICLE

al lun le lundi, ar meurz le mardi, ar merc'her le mercredi. ar yaou le jeudi, ar gwener le vendredi. ar zadorn le samedi, ar zul le dimanche.

#### Les mois

Genver janvier, c'houevrer fevrier, meurz mars, ebrel avril, mae mai, mezeven (1) juin, gouere juillet, eost (2) août, gwengolo septembre, here octobre, miz du novembre, kerdu, kerzu décembre,

Les noms de mois sont ordinairement précédés en breton du mot miz mois, sans article : miz mae le mois de mai.

#### Les repas

Lein (Trég.), dijuni (Léon) déjeuner; merenn (Trég.), lein (Léon) diner; adverenn (Trèg.), gortozenn (Léon) collation, koan souper.

Stal boutique, armel, pres armoire, lizer lettre, ene âme, piz bihan des petits pois, oranjez des oranges.

Divarvel immortel; prim, abred precoce; prim, mibin, buan, difreüs rapide, diligent.

Gwerza vendre, part. gwerzet.

Pell ac hann loin d'ici.

Suzig Petite Suzanne.

#### EXERCICE

Ar paper-mañ a zo gwenn hag ar paper-ze a zo du. — Koant eo an iliz-hont! — Dec'h ez oun bet e kêr hag arc'hoaz e chomin êr gêr. — Bro\_Zaoz a zo pell ac'hann. — An ti-mañ a vezo digoret d'al

lun ; disul avat e vezo serret ar stal. — Piz bihan hag avalou-douar prim a werzan e miz ebrel (1) hag e miz mae; e miz mezeven e werzin sivi. E miz genver em eus gwerzet orañjez. - Eun ene divarvel am eus. - Petra a zo en armel-ze ? - N'emañ ket al lizer-ze el levr-mañ ? — Suzig, prest eo merenn ? Bezit prim.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Ce papier-ci est blanc et ce papier-là est noir. — Cette église là-bas est jolie! — Hier je suis allé (j'ai été) en ville et demain je resterai à la maison. — (L') Angleterre est loin d'ici. — Cette maison sera ouverte le (au) lundi, mais dimanche la boutique sera fermée. — Je vends des petits pois et des pommes de terre précoces au mois d'avril et au mois de mai; au mois de juin je vendrai des fraises. Au mois de janvier j'ai vendu des oranges. — J'ai une âme immortelle. — Qu'est-ce qu'il y a (quelle chose est) dans cette armoire-là ? — Cette lettre-là n'est-elle pas dans ce livre-ci? — Petite Suzanne, (le) diner est-il prêt ? Soyez diligente.

#### DEUXIÈME LEÇON

Les mutations après l'article.

#### AU SINGULIER

- devant un nom féminin mutations par accommodation aux voyelles, sauf le d qui ne se change pas en z (2),

$$\frac{K\mid P+T}{G\mid B\mid D}\;;\quad \frac{G\mid Gw\mid B(M)}{Ch+W\mid V}$$

- devant un nom masculin  $\frac{K}{Ch}$ ;

#### AU PLURIEL

- devant un nom masculin de personne mutations par accommodation aux voyelles, sauf le d qui ne se change pas en z,
- devant un nom féminin de personne ou un nom masculin ou féminin de chose ou d'animal  $\frac{K}{Ch}$

<sup>(1)</sup> On dit par abus, surtout en Léon, even, miz even, par suite d'une confusion avec le mot miz mois de la première syllabe de mezeven.

<sup>(2)</sup> Et êst en Tréguier.

<sup>(1)</sup> Mot à mot « dans (le) mois d'avril ».

<sup>(2)</sup> Le d est maintenu par la dentale n de l'article ; voir p. 69, obstacles aux mutations.

NOMS FÉMININS SINGULIERS :

$$\frac{K+P+T}{G+B+D}\,;\quad \frac{G+Gw+B(M)}{C'h+W+V}$$

Kador chaise, ar gador la chaise; - kambr chambre, ar gambr la chambre ; - krib peigne, ar grib le peigne (1).

Pedenn prière, ar bedena la prière ; - parrez paroisse, ar barrez la paroisse ; - prezegenn sermon, ar brezegenn le sermon.

Taol table, an daol la table ; - tiretenn tiroir, an diretenn le tiroir ; - tro tour, fois, an dro le tour, la fois.

Gad lièvre, ar c'had le lièvre ; - gavr chèvre, ar c'havr la chèvre : - gwezenn arbre, ar wezenn l'arbre.

Baz báton, ar vaz le báton; - mamm mère, ar vamm la mère : - matez servante, domestique, ar vatez la servante, la domestique.

NOMS MASCULINS SINGULIERS : C'h

Ki chien, ar c'hi le chien ; - kaz chat, ar c'haz le chat ; - kaier cahier, ar c'haier le cahier.

NOMS MASCULINS PLURIELS DE PERSONNES :

$$\frac{K+P+T}{G+B+D}$$
;  $\frac{G+Gw+B(M)}{C'h+W+V}$ 

Keginerien cuisiniers, ar geginerien les cuisiniers; kemenerien tailleurs, ar gemenerien les tailleurs.

Paotred garçons, ar baotred les garçons ; - peorien pauvres, ar beorien les pauvres.

Tud gens, an dud les gens ; - tôerien couvreurs, an dôerien les couvreurs.

Gallaoued Français, ar C'hallaoued les Français; gwiaderien tisserands, ar wiaderien.

Beleien prêtres, ar veleien les prêtres; - merourien fermiers, ar verourien les fermiers.

NOMS PLURIELS FÉMININS DE PERSONNES, MASCULINS ET FÉMININS DE CHOSES OU D'ANIMAUX : C'h

Keginerezed cuisinières, ar c'heginerezed les cuisinières; - kezeg chevaux, ar c'hezeg les chevaux; - kirri charrettes, ar c'hirri les charrettes.

Ampart adroit, stank nombreux; aoza préparer (1), en em ganna se battre : tôet couvert (mis un toit à), digouezet arrivė, parvenu.

#### EXERCICE

Ha bez' ez eus eur gador er gambr-ze? — Setu aze ar grib war ar gador. — Lavaret eo bet ar bedenn, — Eur brezegenn a vezo er barrez arc'hoaz. - Tostaït an daol ha digorit an diretenn. - Eur c'had am eus lazet en dra-mañ. - Eur c'havr a zo e-kichen ar wezenn-hont. - Rôet he deus ar vamm ar vaz-yod (2) d'ar vatez.

Pelec'h emañ ar c'haier? - Emañ ar c'haz hag ar c'hi oc'h en em ganna.

Emañ ar c'heginerezed hag ar geginerien oc'h aoza koan. - Ar gemenerien-ze o deus graet va dilhad. - An dôerien-mañ o deus tôet an ti. - Digouezet eo ar verourien gand ar c'hezeg hag ar c'hirri. - Ar veleien o deus graet eur bedenn. - Tud ampart eo ar wiaderien-mañ. - Stank e teuas ar C'hallaoued e Breiz warlene.

Pelec'h emañ ar plac'h ? - Ar priedou a zo deuet en-dro gand an tadou. - Serrit an nor (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Y a-t-il une chaise dans cette chambre-CORRIGE DE L'EXERCICE; y a-t-it une chaise dans cette chambre-là? — Voil à le peigne sur la chaise. — La prière a été dite. — Il y aura un sermon (un sermon sera) à la (dans la) paroisse demain. — Appro-chez la table et ouvrez le tiroir. — J'ai tué un lièvre cette fois-ci. — Il y a une chèvre (une chèvre est) près de cet arbre là-bas. — La mère a donné le bâton à bouillie à la domestique. Où est le cahier ? — Le chat et le chien se battent (sont se battant en

ce moment).

<sup>(1)</sup> Les genres ne se correspondent pas toujours en breton et en français. Ainsi krib, prezegenn, tiretenn, tro, gad, gwezenn, baz sont féminins, tandis que les correspondants français « peigne », « sermon », « tiroir », « tour », « lièvre », « arbre », « bâton » sont masculins.

<sup>(1)</sup> Et prienti, farda, danzen suivant les dialectes.
(2) Baz-yod bâton à bouillie. (2) Baz-yoù baton a volutue.
(5) Par exception le mot plac'h fille (le féminin de « garçon ») et servante (en Léon) ne subit pas la mutation après l'article au singulier. Il en est de même de priedou époux, tadou pères, au pluriel. Le d de dor porte, se change en n après l'article au singulier (voir p. 59).

Les cuisinières et les cuisiniers préparent (sont préparant) (le) souper. — Ces tailleurs-là ont fait mes vêtements. — Ces couvreurs-ci ont couvert la maison. — Les fermiers sont arrivés avec les chevaux et les charrettes. — Les prêtres ont fait une prière. — Ce sont des gens adroits (que) ces tisserands-ci. — Nombreux vinrent les Français en Bretagne l'an passé. — Où est la fille ? (ou la domestique en Léon). — Les époux sont revenus avec les pères. — Fermez la porte.

#### TROISIÈME LEÇON

Les mulations éprouvées par les adjectifs après les substantifs. Le complément général du substantif assimilé à un adjectif.

5

En breton les adjectifs ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les substantifs comme en français, seulement ils éprouvent au singulier après tous les noms féminins, et au pluriel après les noms masculins de personnes, les mutations par accommodation aux voyelles que ces noms éprouvent euxmêmes après l'article. (Voir la leçon précédente). Ex.: Ar vamm vat la bonne mère (vat pour mat, mutation après un nom féminin singulier); ar vugale vihan les pelils enfants (vihan pour bihan, mutation après un nom masculin pluriel de personne).

En Léon on fait, dans ce cas, même après la dentale n, la mutation  $\frac{D}{Z}$  qui n'a pas lieu après l'article (voir p. 107, note (1). Ex.: Al logodenn zall la souris aveugle (chauve-souris), (zall pour dall, mutation  $\frac{D}{Z}$  après un nom féminin singulier).

Lorsque l'adjectif commence par une des trois fortes  $\mathbf{p}$ ,  $\mathbf{t}$ ,  $\mathbf{k}$ , on ne fait pas la mutation, à moins que le nom ne se termine par une voyelle ou une consonne liquide  $(\mathbf{l}, \mathbf{m}, \mathbf{n}, \mathbf{r}, \mathbf{r})$  (voir  $\mathbf{p}$ . 69). Ex.: Ar vamm goz la grand'mère (mot à mot : la mère vieille), avec mutation parce que mamm est terminé par une liquide ; mais ar voereb koz la vieille tante, koz sans mutation parce que moereb est terminé par une consonne non liquide. Si le nom se termine par un  $\mathbf{d}$  on ne fait ordinairement que la mutation  $\frac{\mathbf{B}(\mathbf{M})}{\mathbf{V}}$ ;  $\mathbf{p}$ ,  $\mathbf{t}$ ,  $\mathbf{k}$ , échappent à

la mutation comme on vient de le voir et le d est maintenu par la dentale d (voir p. 69). Par un abus trop général, on omet souvent la mutation de g et de gw.

II

REMARQUE IMPORTANTE. — En breton on assimile aux adjectifs et l'on joint aux substantifs, en faisant les mutations indiquées plus haut, des mots qui forment en français de véritables compléments. Ex.: Eun daol goad une table de bois, eur gador-brezek une chaire à prêcher, eur yalc'h vutun nne blague (bourse) à tabac; pluenn zir (en Léon) plume d'acier. Comme on le voit, ces compléments qui indiquent le contenu, la matière, la destination, etc., sont toujours pris dans un sens très général. Quand le complément est déterminé comme dans les exemples suivants: « le dessus de la table », « le tabac de la blague », etc., on emploie une autre construction que nous verrons à la leçon suivante.

Kador-vrec'h fauteuil (chaise à bras), mintin, beure matin, bali (f.) avenue, promenade plantée d'arbres, bale (m.) promenade (acte de promener), kartenn carte, post (m.) poste, gwastell (f.) gâteau, torz tourte (de pain), pillig poèle.

Gouiziek savant, glas vert.

Grit faites.

Fant, Fantig Petite Françoise.

#### EXERCICE

Ar vamm-goz a oa azezet war eur gador-vrec'h. — Lavaret eo bet ar bedenn-veure gand ar vugale vat. — Eur brezegenn verr a vezo graet en iliz-parrez arc'hoaz-vintin (1) gand ar velelen ouiziek. —

<sup>(1)</sup> Mintin dans cette expression du Léon, (en Trég. on dit arc'hoaz ar beure, arc'hoaz 'r beure), subit par abus la mutation comme après un nom féminin. On rencontre des mutations de ce genre dans un certain nombre d'expressions composées que l'usage apprendra : vikel vras grand vicaire, c'hoari gaer bean jeu, labour vat de bon travail, etc. — Retenir surtout le cas de tra chose, qui se comporte comme un nom féminin avec l'article et les adjectifs : eun dra vat une bonne chose, mais qui est toujours précédé des noms de nombre masculins et remplacé par les pronoms du même genre.

Grit eun dro-vale dre ar vali c'hlas. — Fañtig, kasit d'ar post ar gartenn-bost-mañ ha prenit e kêr eur wastell vras hag eun dorz-vara. — Emañ ar billig-krampoez war an tan. — Roït d'in eul loa vihan, mar plich.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: La grand'mère était assise sur un fauteuil (chaise à bras). — La prière du matin (de matin) a été dite par les enfants bons. — Un sermon court sera fait dans l'église paroissiale (de paroisse) demain matin par les prêtres savants. — Faites un tour de promenade par la promenade verte. — Petite Françoise, portez à la poste cette carte postale (de poste) -ci et achetez en ville un grand gâteau et une tourte de pain. — La poêle à crêpes est sur le feu. — Donnez-moi une petite cuiller, s'il vous plaît.

# LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

# Le complément du nom.

Comme nous l'avons vu dans la leçon précédente, si le complément du nom est employé dans un sens général, comme dans ces exemples : « du papier à lettres », « une table de bois», il devient en breton un véritable adjectif.

Mais si ce complément est déterminé comme dans « les pages de mon livre », « le bois de la table », on le rend par une construction spéciale :

Les	pages	de	mon	livre
_	pajennou	-	va	levr,
le	bois	de	la	table
	koad	_	an	daol.

L'ordre des mots est le même en breton qu'en français, seulement l'on ne traduit pas « de » en breton et l'on n'exprime pas l'article devant le premier nom. (Voir pp. 56, 60).

On peut aussi traduire « de » par eus, eus a (ou a) (1) en exprimant l'article devant le premier nom comme en français. Mais cette construction n'est employée que lorsqu'on veut appuyer sur le rapport d'origine, de provenance ou de partie marqué par la préposition, ou encore lorsque le premier subs-

tantif n'est pas déterminé. Ex.: An dien eus ar ribot la crême de (provenant de) la baratte, an drederenn eus ar park le tiers du (détaché du) champ. (Dans ces exemples on appuie sur les rapports de provenance ou de partie). — Tud eus a (ou a) Boñdi des gens de Pontivy. (Le premier nom est indéterminé. Tud Poñdi voudrait dire les .ens de Pontivy).

En français il arrive parfois que le complément du nom est marqué par une préposition autre que « de »; en breton le cas de prépositions autres que eus, eus a ou a pour marquer ce complément est encore plus fréquent, car l'on indique en général les rapports avec plus de précision qu'en trançais. Ex.: Un cousin de Guenolé eur c'henderv da Wenole (da à), la pilié des pauvres an druez ouz ar beorien (ouz à l'égard de), la peur des voleurs an aon rag al laeron (rak, rag devant, contre).

Pajenn, enebenn page, liorz jardin, kaol choux, brouskaol brocolis, orańjez, avalou-orańjez oranges; kreisteiz, kreiste midi (composé de kreiz et deiz, de, le milieu du jour), sud; mignon ami, sal vras salon, sal da zibri (Trég. sal-dibri) salle à manger, barrikennou des barriques; — gwalt-fall tres mauvais.

Roït d'ezañ donnez-lui.

Gwenola (nom de femme, léminin de Gwenole).

#### EXERCICE

Gwall fall eo paper va c'haier; roït d'in eur bajenn eus ho kaier-c'houi (1), mar plich. — Setu amañ frouez eus va liorz. — Ha gwelet hoc'h eus-hu (2) stal ar marc'hadour-ze? Bez' ez eus eno kaol eus Sant-Brieg, avalou-douar eus Pempoull, brouskaol eus Rosgo, avalou-orañjez eus ar c'hreisteiz. — Bugale va mignon a zeulo arc'hoaz. Gwenola, kempennit kadoriou ar zal vras ha taol ar zal da zibri d'o digemerout, mar plich.

Piou eo ar paotr yaouank-se, Ewan ? — Eur mignon d'am breur

<sup>(1)</sup> On emploie eus, à l'exclusion de eus a (on a), devant l'article et les adjectifs possessifs.

<sup>(1)</sup> Votre eahier à vous. Les pronoms personnels se placent ainsi en breton après un mot précédé d'un adjectif possessif quand on veut appuyer sur l'idée du possessif. (Voir p. 76).

<sup>(2) -</sup>Hu est pour c'houi ; il s'emploie pour donner plus de force à l'idée personnelle.

eo, aotrou ; deut eo gant karr ha kezeg e dad da zigas e kêr barrikennou jistr an aotrou (Ar) Goff (1). - Roït d'ezañ eun tamm bara hag aman hag eur banne (2) jistr, neuze.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Le papier de mon cahier est très mauvais; donnez-moi une page de votre cahier (à) vous, s'il (vous) plaît.—
voici des fruits de mon jardin.— Avez-vous vu la boutique de ce marchand-là? Il y a là des choux de Saint-Brieuc, des pommes de terre de
Paimpol, des brocolis de Roscoff, des oranges du Midi.— Les enfants de mon ami viendront demain. Gwenola, disposez les chaises du salon

de mon ami viendront demain. Gwenoia, disposez les chatses du salon et la table de la salle à manger pour les recevoir, s'il (vous) plaît. Qui est ce jeune garçon-là, Yves? — C'est un ami de (à) mon frère, monsieur; il est venu avec la charrette et les chevaux de son père pour apporter en ville les barriques de cidre de monsieur Le Goff. — Don-pour la charte de la ch nez-lui du (un morceau de) pain et du beurre et du (une goutte de)

#### CINQUIÈME LEÇON

Suppléants du substantif : unan, hini, re. - Pronoms possessifs, interrogatifs et indéfinis formés, avec ces mots, des adjectifs correspondants. — Comment l'on rend en breton celui, celle, ceux, celles ; celui qui, celle qui, ceux qui, ce qui; celui que, celle que, etc.

Unan, hini et re servent de suppléants aux substantifs comme one en anglais (the little one) et « le », « un » en français dans « le vieux », « un grand ».

SINGULIER

PLURIEL

an hini brao le beau an hini vrao la belle

eur brao hini un beau eur vrao hini une belle

unan brao un beau unan vrao une belle ar re vrao les beaux, les belles.

re vrao des beaux, des belles.

Comme on le voit par ces exemples :

1º Unan et hini, lorsqu'ils tiennent la place de substantifs féminins singuliers, provoquent la mutation par accommodation aux voyelles, comme ces substantifs eux-mêmes : an hini goz la vieille, comme ar vamm goz la vieille mère.

2º Eur, dans des expressions comme eur brao hini un beau, eur vrao hini une belle, suit les règles ordinaires de l'article exposées plus haut.

3º Au pluriel re provoque toujours la mutation, quel que soit le genre.

II

L'emploi de hini et re est très étendu en breton; ils servent notamment à former, à l'aide des adjectifs possessifs, interrogatifs et indéfinis, les pronoms correspondants.

ADJECTIES	POSSESSIFS
TOTALITIES	LOGGEGGEG

PRONOMS POSSESSIFS

dans mon:

da. d'az. ez ton, à ton, dans

ton;

e son (à lui);

he son (à elle);

hon, hor, hol notre, nos;

ho, hoc'h votre, vos;

Va, d'am, em mon, à mon, va hini, d'am hini em hini le mien, au mien, dans le mien; va re, d'am re, em re les miens, aux miens, dans les miens (1);

da hini, d'az hini, ez hini le tien, au tien, dans le tien; da re, d'az re, ez re les tiens, aux tiens, dans les tiens ;

e hini le sien (à lui), e re les siens (à lui);

he hini (2) le sien (à elle), he re les siens (à elle) :

hon hini le nôtre, hor re (3) les nôtres

hoc'h hini le vôtre, ho re les vôtres .

o hini le leur, o re les leurs. o leur, leurs;

<sup>(1)</sup> Ce nom signifie « le forgeron », comme en français Le Fèvre (au-glais Smith). L'article est le plus souvent omis dans ces sortes de noms propres après an actrou.

<sup>(2)</sup> Eun tamm un morceau, eur banne (ou bannac'h) une goulte, s'emploient en breton, dans ces sortes d'expressions, comme le mot some en auglais, pour « un peu de » ou « du », « de la » français.

<sup>(1)</sup> Tous ces pronoms composés, de même que les adjectifs dont ils sont formés, servent aussi pour le féminin : va hini le mien (et la mienne), pehini ? lequel ? (et laquelle ?).

<sup>(2)</sup> Et hec'h hini (Trég.).

<sup>(3)</sup> Et hon re (Trég.).

ADJECTIF INTERROGATIF

Pe? quel ?

ADJECTIFS INDÉFINIS

All autre ;

pep chaque ;

kement tout ce qui, tout ce

lies, meur a plusieurs (adjectif);

ebet (après un substantif) aucun (adjectif) (4);

hevelep tel, même ;

pebez! quel!

PRONOM INTERROGATIF

pehini ? lequel ? pere ? lesquels?

PRONOMS INDÉFINIS

-(1), ar re all les autres; eun all un autre, re-all d'autres; peb-unan chacun; pep-hini kement-hini tout homme qui. tout homme que (2); lïes hini. meur a hini plusieurs (pronom) (3);

hini ebet aucun (pronom); (an hevelep hini le même, an hevelep re les mêmes : pebez hini! quel homme! quel animal! quel objet! pebez re! quels hommes!

III

Suivis d'un substantif, hini, re traduisent « celui de », « celle de », « ceux de », « celles de » : Celui de Pierre hini Per, celle de Pierre hini Ber, ceux (ou celles) de Marie re Vari. On tend à ne faire dans ce cas la mutation qu'après re.

Suivi de a et d'une incidente, an hini, ar re correspondent à « celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui » ou « celui que, celle que », etc.: Gelui (ou celle) qui perdra paiera les frais an hini a gollo a baeo ar mizou. On construit de la même façon kement-hini, an neb, neb: Tous ceux qui perdront paieront les frais kement-hini (an neb, neb) a gollo a baeo ar mizou.

Le neutre « ce qui », « ce que » est rendu par petra (1) lorsqu'il signifie « quelle chose » (latin quid) et, dans les autres cas, par ar pez (latin quod) (2).

Ex.: Ha c'houi a oar e petra e sonjan? Savez-vous ce que (dans quelle chose) je pense ? Lavaret em eus ar pez am eus klevet j'ai dit ce que j'ai entendu.

Pérenn poire, merk (m.) marque, soubenn soupe, mignoned amis, Bertele Barthélemy, Melar Melar, sell regarde, digoulzet, warlerc'hiet en retard, biskoaz jamais (dans le passé).

#### EXERCICE

Eur hérenn ho pezo, Melar? - Ya, reit d'in unan vras, mar plich. - Setu aze eur pez hini (3). Sell pebez hini!

Setu aze togou; pelec'h emañ hor re? - Eur merk a zo em hinime (4). Setu aze da hini-te. Ar re-all eo re hor mignoned. Setu amañ va botou ha setu aze re Vertele.

Deut ouz taol, va hugale, pep-hini war e gador, kement-hini (an neb, neb) en deus c'hoant da zibri e zoubenn. Meur a hini (hiniennou) a vezo digoulzet c'hoaz! An hevelep re a vez digoulzet dalc'hmat. Pehini en devezo soubenn vat?

Setu aze ar pez am eus kavet. Sell petra am eus kavet! Biskoaz n'em boa kavet kemend-all! (5).

<sup>(1)</sup> Au singulier on dit egile (masculin), eben (féminin) l'autre (voir

<sup>(2)</sup> On peut dire aussi an neb, neb tout homme qui, tout homme que; (nep) piou bennak quiconque.
(3) On peut dire aussi hiniennou queiques-uns, plusieurs.

<sup>(4)</sup> Voir p. 42. - Au lieu de hini ebet on peut dire nikun.

<sup>(1)</sup> Nous avons vu petra? quoi? dans les interrogations directes,

p. 13.

(2) A (le même mot que la particule verbalc) était employé autrefois au sens de « ce que », et il reste des traces de cet emploi dans une foule d'expressions : war a lavar à (sur) ce qu'il dil, gra a gari fais ce que tu voudras, bezet a vezo quoi qu'il en soit (soit ce qui sera), gand a ri quoi que lu fasses (avec ce que tu feras) ; surtout après sed, sede, setu : sed a c'hoarvezas voici ce qui arriva.

seu, sede, setu: sed a c'hoarvezas voici ce qui arriva.

(3) Hini forme avec les mots eur pez, eur mell, eur pikol, des expressions emphatiques comme pebez hini déjà vu: eur pez hini, eur mell hini, eur pikol hini un homme, un animal ou an objet très grand. Tous ces mots, de même que pebez, peuvent aussi être suivis d'un nom: pebez dén! quel (grand) homme! eur pez ki un grand chien. — Mellou, pikolou, peziou s'emploient au pluriel devant re ou un nom pluriel.

(4) Em bini me d'une le minime de la chien.

<sup>(4,</sup> Em hini-me dans le mien (à moi) ; plus loin da hini-te le lien (à toi), avec pronom personnel emphatique.

<sup>(5)</sup> Kemend-all une chose aussi grande, aussi importante que cela,

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Voulez-vous (aurez-vous) une poire, Mélar? — Oui, donnez-moi une grande, s'il vous plaît. — Voilà une très grande — Regarde, quelle grande (poire)!

Voilà des chapeaux; où sont les nôtres? — Il y a une marque dans le mien. Voilà le tien. Les autres (ce) sont ceux de nos amis (1). Voici

mes chaussures et voilà celles de Barthelémy.

mes enaussires et volia celles de barthelemy.

Venez à table, mes enfants, chacun sur sa chaise, tous ceux qui ont envie de manger leur soupe. Plusieurs seront en retard encore! Les mêmes sont toujours en retard. Qui (lequel) aura de la bonne soupe? Voilà ce que j'ai trouvé. Regarde ce que j'ai trouvé (quelle chose j'al trouvée)! Jamais je n'avais trouvé pareille chose!

#### SIXIÈME LECON

Le masculin et le féminin dans les substantifs. - Le féminin formé à l'aide des terminaisons -ez ou -enn ou exprimé par des mots différents. - Genre de quelques terminaisons - Listes de mots usuels de genres différents en breton et en français.

Le féminin se forme en breton du masculin à l'aide des terminaisons -ez ou -enn, à moins qu'il ne soit indiqué par des mots différents.

#### Terminaisons ez ou enn :

Breizad Breton, Breizadez Bretonne; - marc'hadour marchand, marc'hadourez marchande ; - merour fermier, merourez fermière; - krennard jeune garçon, krennardez, krennardenn petite fille ; - bailh nom de cheval ayant une tache blanche au front, bailhenn nom de vache...: - eur Moal un (Le) Moal, eur Voalenn une (Le) Moal.

### Mots différents :

tad père, mamm mère; - eontr oncle, moereb tante: mab fils, merc'h fille : - paotr garçon, plac'h fille ; - kenderv cousin, keniterv, kinitervez cousine : - aotrou monsieur, itron dame, madame : - mevel serviteur, matez servante; - paeron parrain, maeron, maeronez, marraine; marc'h cheval, kazeg jument ; - ejen bæuf, taro et kole taureau, buoc'h, bioc'h vache; - kilhog, kog coq, yar poule.

11

Indiquent en général des noms masculins les terminaisons:

-adur : Krouadur creature, enfant, magadur nourriture ; -erez (indiquant l'action) (1) : Pesketerez pêche.

Indiquent en général des noms féminins les terminaisons :

-ez (et les suffixes voisins -iez, -nez, -adurez, -edigez, -idigez, -elez, -entez); -i (et -ni -oni, -enti, -inti), suffixes des noms abstraits (2): Buhez vie, fornez sagesse, deskadurez instruction, madelez bonté; diegi paresse, kozni vieillesse, mezventi ivrognerie;

-ell et les suffixes formés de -ell (-adell, -erell, -igell, -ikell, -idell, -itell) : C'hoariell jouet, troïdell détour, ruse, kornigell toupie;

-eri, -iz, -ans, suffixes d'origine française : Kigeri boucherie, frankiz franchise, liberté, fizians confiance ;

-enn (indique un objet unique ou déterminé) ; -adenn (action): Greunenn un seul grain, kalonenn objet en forme de cœur; redadenn course (action de courir);

<sup>(1)</sup> Pour l'emploi en breton des formes personnelles de **beza** : eo, e oa, etc., dans ces sortes de phrases où l'attribut en français (en ce cas toujours déterminé) est en réalité sujet en breton, voir la note (3) de la

<sup>(1)</sup> Différent de -erez, terminaison des noms d'agents féminins et de machines: mederez (f.) moissonneuse (femme qui moissonne et machine à moissonner). Le pluriel de ces noms est en ed, tandis que celui des noms masculins en -erez, exprimant l'action, est en ou : Mederezed (f.) des moissonneuses, mederezou (m.) des moissonnages. Il y a aussi des noms en -erez qui désignent le lieu, comme kigerez boucherie. Ces noms sont féminins comme les noms d'agents en -erez, mais leur pluriel est en ou comme celui des noms en -erez qui indiquent l'action : kigerezou (f.) des boucheries.

(2) -Ted et -ded autres suffixes de noms abstraits, sont plutôt féminins comme au comme celui des noms en -erez qui indi-

quent l'action: kigerezou (f.) des boucheries.

(2) -Ted et -ded, autres suffixes de noms abstraits, sont plutôt féminins; -ter et -der, suffixes de noms abstraits également, sont plutôt masculins, bien qu'on les fasse parfois féminins par imitation de noms français en «-eur»; -ad, qui indique surtout le contenu (tiad maisonnée), -vez qui indique la durée (devez journée) et -ig diminuití (pascurig petit garcon) gardent le genre des mots auxquels ils s'ajoutent, (tiad, devez, paotrig sont masculins comme les mots primitifs ti, deiz (et dez, de), paotr).

-eg (collectif); -adeg (action collective, action en réunion ou avec concours, lieu de cette action): Dervenneg chênaie, souleg champ de chaume; aradeg concours de labourage, labouradeg travail en commun; atelier, ouvroir.

Sont masculins en breton et féminins en français :

#### A

alc'houeder alouette alc'houez clef arar, alar charrue asied assiette aval pomme

# B

bale promenade, marche banne, bannac'h goutte banniel bannière baro barbe hér broche bez tombe bier bière bleud farine brank branche brezel guerre broust brosse

#### K

kae haie
kao cave
kaot colle
kazarn caserne
kefeleg bécasse
kig chair, viande
klas classe
kleiz, kreiz craie
klénved maladie
kleze épée
kloc'h cloche
koavon, koaven crême

koef coiffe koc'hu halle koll perte korn corne kroc'hen peau

#### D

danvez matière
dien crême
dorn, dourn main
douar terre
dour eau
draen, drean, drèn épine
drask grive

#### E

ene âme eor ancre erc'h neige

#### F

fank fange flamm flamme frenestr, prenestr fenêtre

#### G

genou bouche glao pluie goaf lance, étamine de fleur gouél fête gouhin gaîne gouli blessure gouriz ceinture gwel, gweled vue

hent route hostiv hostie

#### 1, Y

ibil cheville
yec'hed santé
yezadur grammaire
ijin adresse, ingéniosité (et
engin)
istor (l')histoire
ividig tempe

#### L

liou, liv couleur liou-du, liou encre liur, lur livre (franc) livr, liur, lur livre (poids) lomm goutte lost queue

#### M

maen, mén, mean pierre marchosi écurie maro, marv mort materi matière menez montagne merk marque moged fumée montr montre mor mer mouneiz, mone(z) monnaie

#### P

paz toux
penn tête (et bout)
peoc'h, peuc'h paix
pez pièce
porz cour (et port)
post poste (aux lettres)
preiz proie
pres armoire
pri argile

#### R

raz chaux

S

sec'hed soif selz soie

#### T

teod langue (de la bouche)
ti maison
toaz pâte
tour (une) tour
trec'h victoire

#### U

ufern cheville du pied

Sont féminins en breton et masculins en français :

#### A

aer, naer serpent
amzer temps
aotenn rasoir
aoter autel
asgre sein (et conscience)
avel vent

#### B

badeziant baptême
balafenn papillon
barn jugement
baz bâton
begin soufflet (pour le feu)
bered cimetière

boure'h bourg bran corbeau brec'h bras bro pays

kalon cœur kanol canal karreg écueil, rocher kegin geai kern sommet (et tonsure, tremie) kontell coutsau kouent couvent

E

elgez menton

krib peigne

G

gad lievre geo, yeo joug grignol grenier gwareg arc gwastell gateau gwaz(-dour) ruisseau gwern mât (et marais, aune) gwerzid fuseau gwezenn arbre

H, 1

hunvre rêve, songe

lenn lac, étang liorz courtil, jardin M

maneg gant mantell manteau mecher, micher metier milin moulin moualc'h merle mur mur

P

panell panneau paner panier prezegenn discours, sermon

R

rastell râteau renk rang roc'h rocher

sanailh grenier skouer exemple solier grenier stad état stang etang

T

tôenn toit tro tour, tournant (et fois)

U

urz ordre

Kiger (m.) boucher; c'houek doux; kriz, kri cru, cruel; moan mince, teo épais, dehou droit, klei(z) gauche, trouc'het coupé, lazet tué, do(u)n profond, tenval sombre, enorus honorable, dizenorus deshonorant, merglet rouille. Diverglit dérouillez, prenit achetez, tremenit passez.

E-kichen, tost da auprès de, dre gichen (par) auprès de ; da heul, war-lerc'h à la suite, après; e-kreiz au milieu de; rag-enep da, ez-eün da en face.

Eun aval bennak quelques pommes ou quelque pomme, comme eun dra bennak quelque chose, que nous avons vu p.38. Noter que bennak avec le singulier rend à la fois le français « quelque » et « quelques », aux deux nombres.

Bleuzvenn Flore, Rozenn Rose.

#### EXERCICE

Setu aet kuit an amzer vat ; eun avel gréñv a zav war ar mor. - Eur bez kaer a zo er vered-hont. - Ar Vro a zo c'houek d'ar galon. - Ar penn hag ar vrec'h. - Bleuzvenn, prenit eun aval mat bennak, hag eur c'hefeleg er c'hoc'hu. - Evit eur banne kafe. - Reit d'in an alc'houez bras hag an alc'houez bihan, mar plich. - Pe eur peoc'h enorus pe eur peoc'h dizenorus a voe graet da heul ar brezel kriz-se ? — Bez' ez eus eur c'hao doun ha téñval dindan an ti-hont. - Eun doenn c'hlas (1) a zo war an ti bihan-ze. - En tour moan-ze ez eus eur c'hloc'h bras. — Ar c'hléñved a zeu war-lerc'h ar yec'hed evel ar glao war-lerc'h an amzer gaer. — Au dén-ze en deus eur genou bras hag eur baro gwenn. - An dourn kleiz n'eo ket ker kréňv hag an dourn dehou. - Hemañ eo an hent mat ? Ya, aetrou; tremenit dre gichen ar vilin-hont. - Eur gouel kaer a vezo evid ar vadeziant. - Rozenn, n'eo ket bet trouc'het mat ar c'hig-se gand ar c'higer. - Setu aze eur gontell verglet; diverglit-hi. - En dro-man em eus lazet eur voualc'h tost d'eur waz-dour. — Bez' ez eus eur maen hir war ar menez-hont. - Eur garreg a zav e-kreiz ar mor, ragenep (ez-eün) d'ar porz-mor-ze. - Eur moged teo a zo ; digorit ar prenestr, mar plich.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Voilà passé (en allé) le beau temps; un vent fort se lève sur la mer. — Il y a une belle tombe (une belle tombe est) dans ce cimetière là-has. — La patrie est douce au cœur. tombe est) dans ce cimetière là-bas. — La patrie est douce au cœur. — La tête et le bras. — Flore, achetez quelques bonnes pommes et une bécasse à (dans) la halle. — Buvez un peu (une goutte) de café. — Donnez-moi la grande clef et la petite clef, s'il vous plaît. — Est-ce une paix honorable ou une paix déshonorante qui fut faite (ou une paix honorable ou une paix déshonorante fut faite) à la suite de cette guerre cruelle? — Il y a une cave profonde et sombre sous cette maison là-bas. — Il y a un toit d'ardoises (un toit bleu est) sur cette petite maison-là. — Dans cette tour mince-là il y a une grande cloche. — La maladie vient après la santé comme la pluie après le beau temps. —

<sup>(1)</sup> Un toil bleu, c'est-à-dire « un toit d'ardoises ».

Cet homme-là a une grande bouche et une barbe blanche. — La main gauche n'est pas aussi forte que la main droite. — Celle-ci est-elle la bonne route? Oui, monsieur, passez à côté de ce moulin là-bas. — Il y aura une belle fête (une belle fête sera) pour le baptême. — Rose, cette viande-là n'a pas été bien coupée par le boucher. — Voilà un couteau rouillé; dérouillez-le. — Cette fois-ci, j'ai tué un merle auprès d'un ruisseau. — Il y a une pierre longue (ou un menhir) sur la montagne là-bas. — Un rocher s'élève au milieu de la mer, en face de ce port de mer-là. — Il y a une fumée épaisse (une fumée épaisse est); ouvrez la fenêtre, s'il vous plaît.

# SEPTIÈME LEÇON

# Le singulier et le pluriel des substantifs.

Nous n'avons à nous occuper que du singulier et du pluriel des substantifs, car en breton les adjectifs, sauf lorsqu'ils sont employés substantivement, n'ont pas de pluriels. Un seul fait exception. c'est kaez, kêz cher, pauvre, pluriel keiz (Léon).

En breton la notation du pluriel est à la fois mieux marquée et plus précise qu'en français. On distingue les divers aspects du pluriel : collectif opposé à singulatif, pluriel déterminé et pluriel indéterminé. — On notera aussi la tendance à répartir les différentes terminaisons du pluriel selon les diverses catégories d'objets : personnes, animaux, choses.

- 1

Collectif opposé à singulatif. — Suffixe -enn ; penn-, loen-.

Pour les objets qui se présentent en groupes, en breton le mot simple désigne généralement le groupe; c'est un véritable pluriel collectif. Dans ce cas, au lieu d'avoir à former le pluriel par dérivation, on forme le singulier en ajoutant le suffixe singulatif -enn au radical de sens général ou collectif. Les mots ainsi formés sont féminins (voir p. 123): merien fourmis, merienenn (une) fourmi; gwez arbres, gwezenn (un) arbre (1).

Les mots penn tête et loen animal servent aussi de singulatifs : oc'hen bœufs, penn-oc'hen (un) bœuf; kaol choux, penn-kaol (un) chou; kezeg chevaux, loen-kezeg (un) cheual.

II

### Principales formations du pluriel (1).

1º Pluriels internes, par changement des voyelles intérieures du mot. — Noms de personnes, d'animaux et de choses.

Sant saint, pl. sent; yar poule, pl. yér; korn corne, pl. kern (et Léon kerniel); louarn renard, pl. lern; maen pierre, pl. mein; troad pied, pl. treid; kastell château, pl. kestell; abostol apôtre, pl. ebestel.

2º Pluriel en -i, avec ou sans altération des voyelles intérieures du mot. — Personnes, animaux, choses.

Kenderv cousin, pl. kendirvi; bleiz loup, pl. bleizi; bran corbeau, pl. brini; karr charrette, pl. kirri; lestr vaisseau, vase, pl. listri; ezel membre, pl. izili.

Le pluriel en -i est proprement un collectif. Lorsque les formes en i et en ou sont usitées concurremment, la langue littéraire tient compte de la différence des sens : bagou (pluriel) barques, bigi (collectif) une flotille de barques.

3º Pluriel en -ou, -iou (-jou, pour les noms terminés en d, t, précédés de voyelles; -chou, pour les noms en nt). — Noms de choses et noms abstraits.

Gwele lit, pl. gweleou; tok, tog chapeau, pl. tokou, togou; bro pays, pl. broiou; gwirionez vérité, pl. gwirioneziou; pont, pont, pl. ponchou; koad bois, pl. koadou et

<sup>(1)</sup> En dehors de son emploi comme singulatif le suffixe -enn sert à former des dérivés reliés au mot primitif par un rapport de partie au tout : geotenn un brin d'herbe (geot); d'espèce au genre : paperenn (un) papier (d'identité, de vote, etc.) de paper papier ; d'affinité, de ressemblance : kalonenn un (objet en forme de) cœur (kalon).

<sup>(1)</sup> Ne rentrent pas dans cette classification: 1º quatre pluriels en on: kereon de kere cordonnier, laeron de laer voleur, gedon de gad lièvre, Saozon de Saoz Saxon, Anglais: — 2º quelques pluriels en en, propres au Léon, comme krefen de kraf point de couture, prise de Intle, drefen de draf barrière, guichet: — 3º quelques pluriels en —ez., —e: êlez, êle (et êled) de êl, eal ange: Hez, tre (et trer, Trég.) de ti maison: gwragez, gwrage de gwreg femme; bugale de hugel enfant: rouanez, rouane (et roueed) de roue roi: aotrounez, aotrone (et aotrouien des messieurs) de aotrou monsieur, seigneur.

koajou; — pried époux, pl. priedou et priejou; tad pére, pl. tadou; mamm mère, pl. mammou; test témoin, pl. testou (ce sont là les principaux noms de personnes qui prennent par exception la terminaison -ou au pluriel).

On remarquera que, dans les noms terminés par une consonne, la terminaison est différente suivant que cette consonne est double ou non; ainsi rastell râteau, mammenn source, skourr branche feront au pluriel rastellou, mammennou, skourrou (terminaison ou) et brezel guerre, ankén chagrin, kêr ville feront brezeliou, ankeniou, kériou (terminaison iou).

4º Pluriels en -ier, -eier (les premiers avec altération fréquente du radical).

Foenneg prairie, pl. foenneier; kloc'h cloche, pl. kleier; sac'h sac, pl. seier; kaz chat, pl. kizier; gaou mensonge, pl. gevier; falz faucille, pl. filzier; falc'h faux, pl. filc'hier. (Prenestr fenêtre fait au pluriel prenester en Léon).

Le sens collectif et indéterminé, qui est celui de la terminaison -ier, -eier, apparaît lorsque ces pluriels sont employés concurremment avec les pluriels en ou: Va loerou ma paire de bas (pluriel déterminé), eur marc'hadour loereier un marchand de bas (pluriel indéterminé), parkou Yann les champs de Jean, mont a-dreuz parkeier aller à travers champs, etc. Ces doubles pluriels sont très usités, surtout pour les noms en -enn (pl. -ennou et -inier).

5º Pluriels en -ien. — Surtout noms d'agents masculins en -er, -our; noms de personnes en -eg, -iz, -ez; adjectifs pris substantivement comme noms de personnes; quelques noms d'animaux.

Barner juge, pl. barnerien; marc'hadour marchand, pl. marc'hadourien; beleg prêtre, pl. beleien; matez servante, pl. mitizien; intanv veuf, pl. intanvien; ebeul poulain, pl. ebeulien; — gwenneg sou fait gwenneien.

6º Pluriels d'êtres animés en -ed, -iz, -idi.

-ed: noms d'hommes et d'animaux; aussi, noms d'arbres, noms de monnaies: paotr, merc'h garçon, fille, pl. paotred, merc'hed; loen animal, pl. loened: kerezenn cerisier, pl.

kerezenned; louiz, liard, diner louis, liard, denier, pl. louized, liarded, dinered; — dans quelques noms féminins il y a addition ou suppression de suffixes avant -ed: itronezed de itron dame, c'hoarezed de c'hoar sæur, kezekenned de kazeg jument, karped de karpenn carpe; — biz doigt fait au pluriel bizïed, Gall Français fait Gallaoued.

-iz: noms d'habitants en -ad, -iad: Gwenedad Vannetais, pl. Gwenediz; Iwerzoniad Irlandais, pl. Iwerzoniz.

-idi (et -ed): noms en -ad, -iad qui expriment une qualité des personnes: tremeniad passant, pl. tremenidi (et tremeniaded): — meneziad montagnard fait menezidi, meneziaded, meneziz.

Ш

Pluriels irréguliers - Pluriels de diminutifs. - Duels.

Les pluriels suivants sont irréguliers : breudeur, de breur frère, kerent de kar parent, grec'hent de grec'h ciron, kloer les clercs, le clergé, de kloareg clercs, écolier (1).

saoud sert de pluriel à buoc'h, bioc'h vache,

 chas
 —
 ki chien,

 tud
 —
 dén homme,

 oc hen
 —
 ejen bœuf (2),

 kezeg
 —
 marc'h cheval (3),

On forme le plus souvent le pluriel des diminutifs en ig (comme paotrig pelit garçon), en ajoutant igou, le pluriel du suffixe, au pluriel du nom primitif : paotredigou des petits garçons.

Pour les membres et les organes doubles de l'homme et des animaux on emploie, au lieu du pluriel, un duel formé en préposant aux substantifs les mots daou (masc.), diou ou di

<sup>(1)</sup> Autre pluriel : kloareged écoliers, étudiants.

<sup>(2)</sup> Le pluriel ejened est également usité au même sens.

<sup>(3)</sup> Autres pluriels plus spéciaux ou moins usités : buoc'hed, huoc'henned des vaches (spécialement), biou des bêtes à cornes (Corn.), koun, kon des chiens (ancien pluriel), mirc'hed des chevaux (spécialement) ; kezeg est le pluriel interne de kazeg jument étendu au sens de « chevaux en général ».

(fém.) deux: an daoulagad les yeux (les deux yeux), de lagad (masc.) œil, an divrec'h les bras (les deux bras), de brec'h (fém.) bras. Mais les pluriels ordinaires sont employés quand ces substantifs se rapportent à des choses inanimées : brec'hiou ar c'hravaz les bras de la civière.

gwenan (collectif), sing. gwenanenn, abeilles

sivi (col.), sing. sivienn, fraises

spilhou (pl.), sing. spilhenn, épingles

gwazïed (pl.), sing. gwazienn, veines (1).

dant (m.), pl. dent, dent rastell (f.), pl. restell, rateau meilh ruz, pl. meilhi ruz, rouget

brezel, pl. brizili, maquereau legestr, pl. ligistri, homard polez, pl. polezi, poulette gwaz, pl. gwazi, oie

lizer (m.) lettre, pl. lizeriou, lizerou des lettres; col. liziri, correspondance, (belles-) lettres stalaf, pl. stalafiou, volet golc'hed (f.), pl. golc'hedou et golc'hejou, couette benveg, pl. binviou, outil (2) kelou (m.), pl. keleier, nouvelle kraou (m.), pl. krevier éta-

kraou (m.), pl. krevier, étable

micherour, pl. micherourien, ouvrier

ma(n)soner, pl. ma(n)sonerien, maçon

tôer, pl. tôerien, couvreur amezeg, pl. amezeien, voisin kalvez, pl. kitvizien, charpentier

do(u)rnerez, pl. do(u)rnerezed, batteuse (3)
haderez (f.), pl. haderezed,
semoir

gwad sang

prenit achetez, prennit fermez gwelet vu hastit dépêchez-vous, chomit skarzet curé, nettoyé restez bouk mou Tekla Thècle, Sklaera, Skléra Claire, Nedeleg Noël.

# EXERCICE

Hor zent koz a oa menec'h. - Hir a-walc'h n'eo ket dent ar restell-ze. — Gwenan a zo war ar bleuniou; eur wenanenn am eus gwelet. - Tekla, prenit er marc'had meilhi ruz, brizili ha ligistri, yér, polezi ha gwazi. - Reit d'in eur spilhenn, mar plich. Setu amañ spilhou, itron. - Gwad a zo em gwazied. - Kemerit sivi. Trugare(z), kemeret em eus eur zivienn. - Sklêra, ar gweleou-mañ n'int ket graet kempenn ; n'eo ket bouk ar golc'hedou. - Prennit ar stalaflou, mar plich. - Ha klevet hoc'h eus-hu ar c'heleier? N'em eus ket, aotrou (1). - Ha skarzet eo ar c'hrevier, Nedeleg i N'int ket c'hoaz, aotrou. - Ha gwir eo kement-se ? Na livirit ket a c'hevier. - Ha deut eo ar vicherourien : ar vañsonerien, ar gilvizien hag an dôerien? N'int ket, aotrou. - Setu amañ lizeriou da gas d'hon amezeien. Hastit buan. Na chomit ket da goll hoc'h amzer gand an dremenidi. - Aotrou, setu amañ va loened : va zaoud (biou) ha va c'hezeg. Setu va binviou ahont : va haderezed ha va dournerezed. - Ha n'hoc'h eus ket a vederezed ivez ? N'em eus ket, aotrou; amañ e vez medet (2) gant filzier ha filc'hier. - Breiziz, tud a galon, karomp hor gwir Vro 1

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Nos vieux saints étaient des moines. — Les dents de ces râteaux ne sont pas assez longues. — Il y a des abeilles (des abeilles sont) sur les fleurs; J'ai vu une abeille. — Thècle, achetez au marché des rougets, des maquereaux et des homards, des poulettes et des oies. — Donnez-moi une épingle, s'il vous plaît, Voici des épingles, madame. — Il y a du sang (du sang est) dans mes veines. — Prenez des fraises. Merci, j'ai pris une fraise, — Claire, ces lits-ci ne sont pas bien faits (faits en ordre); les couettes ne sont pas molles. — Fermez les volets, s'îl vous plaît. — Avez-vous entendu les nouvelles? Non (je ne (le) sont pas encore, monsieur. — Cela est-il vrai? Ne dites pas de mensonges. — Les ouvriers sont-ils venus; les maçons, les charpentiers et les couvreurs? Non (ils ne (le) sont pas), monsieur. — Voici des

<sup>(1)</sup> La forme collective (le mot sans la terminaison -enn) manque pour spilhou et gwazīed; siviennou, spilhennou s'emploient pour un certain nombre de fraises, d'épingles, quelques fraises, quelques épingles; -ennou peut s'ajouter à des mots qui n'ont pas le singulier en -enn pour rendre « quelques » : gériennou quelques mots, de gér mot; faziennou quelques erreurs, de fazi erreur; hiniennou quelques-uns, de hini (voir p. 120). — Voici un exemple de ces diverses formations singulatif, collectif, pluriels) : edenn un grain de blé, edennou des grains distincts (pluriel déterminé), quelques grains; ed du blé (en général) ; edou des blés, des sortes de blé; edeier des céréales (pluriel indéterminé).

<sup>(2)</sup> Benveg semble perdre le suffixe -eg devant iou ; de même bragez pantalon et botez chaussure font bragou, botou.

<sup>(3)</sup> Voir la note p. 123.

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas (sous-entendu klevet entendu), monsieur, c'est-à-dire non, monsieur ».

<sup>(2)</sup> E vez medet il esi moissonné (habituellement), c'est-à-dire « on moissonne » (voir p. 50). — Plus haut : n'em eus ket je n'ien) ai pas.

lettres pour porter à nos voisins. — Dépêchez-vous vite. Ne restez pas perdre votre temps avec les passants. — Monsieur, voici mes bêtes : mes vaches et mes chevaux. Voilà mes outils là-bas : mes semeuses et mes batteuses. — N'avez-vous pas aussi des moissonneuses? Non je n'ien ai pas), monsieur ; ici l'on moissonne (il est habituellement moissonne) avec des faucilles et des faux. — Bretons, hommes de cœur, aimons notre

### HUITIÈME LEÇON

Noms de nombre. - Mutations après les noms de nombre. Manière de compter l'argent.

	NOMBRES CARDINAUX	NOMBRES ORDINAUX
1	unan; eun, eur, eul (1)	1er kenta ; unanvet
2	daou (m.), diou (f.)	2e eil ; eilvet (2)
3	tri (m.); teir, têr (f.)	30 trivet(m.); teirvet, ter- vet (f.) : trede(m. f.)
4	pevar (m.), peder (f.)	4º pevarvet (m.), peder- vet (f.); pevare (m. f.)
5	pemp	5° pempvet, pempet (3)
6	c'houec'h	6e c'houec'hvet
7	seiz	7e seizvet
8	eiz	8º eizvet
9	nao	9e navet
10	dek	10e dekvet
11	unnek	11e unnekvet
12	daouzek	12e daouzekvet
13	trizek	13e trizekvet
14	pevarzek	14° pevarzekvet
15	pemzek	15° pemzekvet

(1) Eun, eur, eul s'emploient au lieu de unan devant un substantif :

16	c'houezek	16 c houezekvet
17	seitek	17e seitekvet
18	triouec'h, triouac'h	18e triouec'hvet
	naontek	19e naontekvet
20	ugent	20e ugentvet
	unan war-nugent (1)	210 unanvet war-nugent
	daou (diou) war-nu- gent	22. eilvet war-nugent
30	tregont	30° tregontvet
31	unan ha tregont	31° unanvet ha tregont
32	daou (diou) ha tregont	32° eilvet ha tregont
40	daou ugent	40c daou-ugentvet
50	hanter-kant	50e hanter-kantvet
60	tri-ugent	60c tri-ugentvet
70	dek ha tri-ugent	70e dekvet ha tri-ugent
71	unnek ha tri-ugent	71e unnekvet ha tri-ugent
72	daouzek ha tri-ugent	72e daouzekvet ha tri-ugent
80	pevar-ugent	80° pevar-ugentvet
90	dek ha pevar-ugent	90° dekvet hapevar-ugent
100	kant	100e kantvet
101	unan ha kant	101e unanvet ha kant
110	dek ha kant	110e dekvet ha kant
120	c'houec'h-ugent	120° c'houec'h-ugentvet
130	dek ha c'houec'h-u- gent	130e dekvet ha c'houec'h- ugent
140	seiz-ugent	140° seiz-ugentvet
150	dek ha seiz-ugent	1500 dekvet ha seiz-ugent
	eiz-ugent	160° eiz-ugentvet
	nao-ugent (2)	180c nao-ugentvet
	daou c'hant	200 daou-c'hanvet

<sup>(1)</sup> Avec les noms de nombres composés de war ou de ha, le substantif s'intercale ordinairement avant war ou ha: Vingt-trois hommes tri dén war-nugent, le trente-et-unième homme kenta dén ha tregont (kenta plutôt que unanvet devant un substantif. — L'article peut se supprimer devant kenta). — On dira par suite: pemp bloaz ha kant cent cinq ans; pevar mil war-nugent vingt-quatre

<sup>(1)</sup> Eun, eur, eur s'emploient au neu de unan devant un sabstant.

Cinq filles et un garçon pemp plac'h hag eur paotr.

(2) kenta (en Trég. kentañ), eil premier, second: unanvet, eilvet unième, deuxième, dans les expressions comme « vingt-et-unième », etc-On dit aussi, dans ce cas, en Tréguier daouvet (m.), divet (f.) deuxième. deuxième.

<sup>(5)</sup> Il y a en Tréguler d'autres formes en -et sans v comme deget  $dixi \hat{e}me$ .

<sup>(2)</sup> La série des nombres dans la numération par vingt serait : 200 dek-ugent, 220 unnek-ugent, 240 daouzek-ugent, 260 trizek-ugent, 280 pevarzek-ugent, 300 pemzek-ugent, 320 c'houezek-ugent, 340 seitek-ugent, 360 triouec'h-ugent, 580 naontek-ugent, mais l'usage tend à abandonner ce système à partir de 186 nao-ugent. Pour 150 on dit plustôt kant hanter-kant et pour 300 tri-c'hant tri-c'hant.

300	tri c'hant	300e tri-c'hanvet
400	pevar c'hant	400e pevar-c'hantvet
	pemp kant	500e pemp-kantvet
	c'houec'h kant	600° c'houec'h-kantve
	nao c'hant	900c nao-c'hantvet
- 230000	mil	1000e milvet
100000	unnek kant	1100° unnek kantvet
CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE	DESTRUCTION OF THE PROPERTY OF	

REMARQUE. — Après les nombres cardinaux le substantif se met au singulier en breton, à moins qu'il ne soit précédé de a de. Ex.: Reit d'in diou pe deir alumetezenn, mar plich donnez-moi deux ou trois allumettes, s'il vous plait (alumetezenn au singulier); kant a gezeg a zo er foar cent chevaux (cent de chevaux) sont à (dans) la foire. On suit la même règle après pet ? combien ? Ex.: Combien d'enfants ? pet bugel ? ou ped a vugale ? (Voir p. 103).

11

Nous avons vu (pp. 111, 119) les mutations après eun, eur

$$\left(\frac{K\mid P\mid T}{G\mid B\mid D}; \frac{G\mid Gw\mid B(M)}{C'h\mid W\mid V}\right)$$

au féminin et  $\frac{K}{C'h}$  au masculin), et unan

$$\left(\frac{K\mid P\mid T}{G\mid B\mid D}; \frac{G\mid Gw\mid B(M)\mid D}{C'h\mid W\mid V\mid Z} \text{ au féminin}\right) (1).$$

On fait la mutation par accommodation aux voyelles après daou, diou. Ex.: Setu aze daou gole ha diou vioc'h voilà deux laureaux et deux vaches; on dit par exception daou c'hant deux cents. — Teir et peder, après l'article, ne subissent pas la mutation: an teir yar, ar peder maouez les trois poules, les quatre femmes; l's de seiz ne se change pas en z.

Après eil second, on tait parfois la mutation surtout devant un nom féminin : eun eil vamm une seconde mère ; mais elle ne semble régulière que dans les composés : eil-zimezi se marier une seconde fois, se remarier. Après tri, teir trois, pevar, peder quatre, nao neuf, on doit faire régulièrement les mutations par spiration  $\frac{K+P+T}{Ch-F+Z}$ ; mais, en dehors de certaines expressions d'un usage courant : tri c'hant trois cents, pevar c'hant quatre cents, nao c'hant neuf cents, eun aneval pevar-zroadek un animal quadrupéde, eur park pevar c'hornek un champ carré, etc., on tend à abandonner les mutations par spiration et à les remplacer par les mutations des mêmes lettres par accommodation aux voyelles  $\frac{K+P+T}{G+B+D}$ . La langue écrite doit réagir contre cet abus qui n'est d'ailleurs pas général.

REMARQUES. — 1º Après pemp, dek, et les composés de dek, le g de gwenneg sou devient k dans la prononciation : pemp kwenneg cinq sous ; dek kwenneg dix sous. Cette prononciation se note parfois dans l'écriture.

2º Le mot bloaz année adoucit son initiale, non seulement après daou, mais après tous les noms de nombre à partir de c'houec'h inclusivement, sauf nao: c'houec'h vloaz six ans, dek vloaz dix ans. De même après pet ? combien ? Ex.: pet vloaz ? combien d'années ?

Ш

De 0.05 à 1 fr on compte par gwenneg et real cinq sous: 0.05 eur gwenneg, 0.10 daou wenneg, 0.95 naoñtek gwenneg; 0.25, 0.50 eur real, daou real et plus souvent pemp, dek gwenneg.

De 1 fr. à 3 fr. on compte par real cinq sous et gwenneg:

11,00	pevar real	1	40	eiz gwenneg war-
1 05	eur gwenneg war-			nugent
	nugent			nao gwenneg war-
1 10	daou wenneg war-			nugent
	nugent	1	45	c'houec'h real ne-
1 25	pemp real			med eur gwenneg
	( c'houec'h gwenneg	1	50	c'houec'h real
. 00	war nugent	1	75	seiz real
1 30	pemp real hag eur	2	20	eiz real
	gwenneg	2	25	nao real
1 35	seiz gwenneg war-	2	50	dek real
	nugent	9	75	unnek real

<sup>(1)</sup> La mutation  $\frac{D}{Z}$  en Léon spécialement.

De 3 francs à 6 francs, et parfois à 7.50, on compte par skoed écu (trois francs), real et gwenneg :

31	, 20 20	eur skoed	4 75	naontek real
3	15	trizek real nemet	5 **	ugent real
		daou wenneg	5 25	eur real war-nugent
3	20	trizek real nemet eur	5 50	
		gwenneg	5 75	
3	25	trizek r-al	6.00	
3	50	pevarzek real	7 80	
3	75	pemzek real		seiz lur ha dek
4	22	c'houezek real	7 50	
4	25	seitek real		daou skoed hanter
4	50	triouec'n real		Sanda Maniel

A partir de 7 fr. 50 on compte surtout par liur, lur franc, et par gwenneg son.

Marc'had marché, prena acheter, gwerza vendre, dispign dépenser (verbe), dépense (subst.), kous out coûter, rankout devoir (être force de), dleout devoir (moralement), avoir une dette, ankounac'haat oublier, paka attraper, atteindre, pet? combien ? (suivi d'un nom de choses qui se comptent) et quelle (heure)? pegement? combien? (suivi d'un nom de choses qui ne se comptent pas), quel prix? pedvet quantième, kér cher, marc'had-mat bon marché.

Pésk, pl. pésked, poisson; leonveg, pl. ed, lieu; moulleg. pl. ed, mulet; lizenn, pl. lized, plie; garlizenn, pl. garlized, sole; gwrac'h, pl. ed, vieille; meith, pl. meithi, mulet. -Beo vivant, maro mort, prim précoce.

Livr, liur, lur (m.) livre (poids), dousenn douzaine (1), leo lieue, hanter moitié, demi (2), kard quart, ha kard et quart, nemet kard moins (un) quart, pe dost environ. sonet sonné, horolach (m.) horloge beza war-lerc'h retarder, beza war-raok avancer, red eo il faut.

Hent-houarn chemin de fer, bilhed mont dont billet d'aller et retour, portezer porteur, portefaix, pakadou, pakajou paquets.

Setu-hén le voici, abaoe, aboue depuis, ac'hann d'ici, a dra zur. sur mat certainement, hepkén seulement.

Seo. Seva Sève.

#### EXERCICE

(l.es prix donnés sont ceux de la précédente édition (1918) ; ils ne correspondent pas aux prix actuels).

Pegement ar pesked-ze? - Pemzek gwenneg al leoñveg bihan-ze, itron. - Re gér eo an hanter (1). Hag ar moulleg-mañ ? - Pevar real e kousto d'eoc'h. Setu c'hoaz brizili, c'houec'h gwenneg ar pez; meilhi ruz, eiz real pep-hini ; gwrac'hed ha lized. - Hag ar c'harlizenn-man ? - C'houec'h real ar c'harlizenn ha dek real al legestr. Hanter-varo n'eo ket al legestr-ze ; beo-buhezek (2) eo, itron. Marc'had-mat eo !

Ugent real em eus dispignet oc'h ober va zro. Triouec'h real e koustas d'in va bilhed mont-dont war an hent-houarn ha dek gwenneg am eus ranket rei d'ar portezer evit va fakadou.

Seva, petra hoc'h eus prenet er marc'had hîzio ? - Daou livr avalou-douar prim am eus prenet, itron; pevar gwenneg e koust al livr. Eun dousenn viou am eus bet ivez ha daou wenneg warnugent int koustet d'in. - Hag ankounac'haet hoc'h eus an amann? - N'em eus ket, itron; emañ em paner hag e koust d'in seiz gwenneg warnugent al livr. Setu-héñ amañ.

Pet vloaz eo ho paotr bihan? (3) - Eiz vloaz eo, aetrou. - Hag ho plac'h vihan ? - Paket he deus va flac'h he dek vloaz abaoe ar miz diweza (4). - Ha c'houi, pet vloaz oc'h ? - Bloaz (5) ha tregent,

<sup>(1)</sup> Et dousen, douseniad m. Vannes. Le suffixe -ad sert à former les noms de groupes : degad, ugentad, kantad dizaine, vinglaine, centaine, et avec les nombres ordinaux, les noms des intervalles de temps : daouvedad, seizvedad, naovedad (deiziou, bloaveziou)

temps: daouvedad, seizvedad, naovedad (deiziou, bloaveziou) intervalle de deux, de sept, de neuf (jours, années).

(2) Hanter, au sens de « demi », de même que certains autres adjectifs: gwall manvais, briz (tacheté) au figuré manvais, hir long, berr court, etc., peut servir à former des sortes de mots composées et, dans ce cas, l'initiale du second terme de ces composée subit la mutation par accommodation aux voyelles: kanter-varo à demi-mort, eur gwall-baotr un manvais garçon, eur briz-Vreizad un manvais Breton, e berr-gomzou en peu de mots.

<sup>(1)</sup> C'est trop cher de moitié.

<sup>(2)</sup> Beo-buhezek vivant plein de vie, très vivant.

<sup>(3)</sup> Pet vloaz eo ? (de) combien d'années est-il ? Dans ces sortes de phrases on emploie en breton beza au lieu de am eus.

<sup>(4)</sup> Tréguier diwe(z)an.

<sup>(5)</sup> Bloaz ha tregont trente et [uni ans, sans traduire « un » devant

Pet leo a zo ac'hann da Vrest ? - Diou leo hanter.

Ped eur eo? - Teir eur ha kard, pe dost. - Me a gave d'in e oa sonet peder eur. War-lerc'h e tle beza ho moñtr ; n'emañ ket warraok, moarvat! Teir eur hanter eo, sur mat, pe beder eur nemet kard.

Ar bedvet eus ar miz eo emañ hizio? - Ar bemzekvet (1).

Red eo daouhanteri, trederenni pe balevarzi ar wastell vihan ha pempyedenni an hini vras. - Reit d'in eun drederenn eus an hini vihan hag eun dekvedenn hepkén eus an hini vras (2).

Peb eil vloaz pe bep tri bloaz ez aent a-driou gant peb a brof da bedi o doneou (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Combien ces poissons-là ? - Quinze sous ce petit lieu, madame. - C'est trop cher de moitié. Et ce mulet-ci? - Il vous coûtera quatre réaux 1 fr. Voici encore des maquereaux, six sous la pièce, des rougets, huit réaux (2 fr.) chacun ; des vieilles et des plies. — Et cette sole-ci ? — Six réaux (1 fr. 50) la sole et dix réaux (2 fr. 50) le homard. Ce homard-là n'est pas à demi-mort ; il est três vivant (vivant-plein de vie), madame. C'est bon marché!

J'ai dépensé vingt réaux (5 fr.) pour faire (en faisant) mon voyage. Mon billet d'aller et retour sur le chemin de fer me coûta dix-huit réaux (4 fr. 50) et j'ai dû donner dix sous au porteur pour mes ba-

Sève, qu'avez-vous acheté au marché aujourd'hui? — J'ai acheté deux livres de pommes de terre précoces, madame ; la livre coûte quatre sous. J'ai eu aussi une douzaine d'œufs et ils m'ont coûté (me sont coûtés) vingt-deux sous. — Avez-vous oublié le beurre ? — Non (je n'ai pas), madame ; il est dans mon panier et il me coûte vingt-sept sous la livre. Le voici.

Quel âge a (de) combien d'années est) votre petit garçon? — fl a (il est (de) huit ans monsieur. — Et votre petite fille? — Ma fille a atteint ses dix ans depuis le mois dernier. — Et vous, quel âge avez-vous? (de) combien d'années êtes-vous?) — Trente-et-un ans (de) trente et (un) ans), monsieur.

Combien de lieues y a-t-il d'ici à Brest ? — Deux lieues et demie. Quelle heure est-il ? — Trois heures et quart, à peu près. — Je croyais que quatre heures étaient sonnées. Votre montre doit retarder : elle n'est pas en avance, certainement ! Il est trois heures et demie, bien sûr, ou

quatre heures moins (un) quart. Le quantième du mois est-ce aujourd'hui? - Le quinze (le quin-

Il faut partager par moitie, par tiers ou par quart le petit gâteau et partager en cinq le grand. — Donnez-moi un tiers du petit et un dixième seulement du grand.

Tous les deux ou trois ans ils allaient trois par trois, portant (avec) chacun une offrande, prier leurs idoles.

<sup>(1)</sup> On fait par abus, dans l'usage, la mutation des adjectifs ordinaux en -et après l'article, quel que soit le genre: Arbedvet (pour pedvet), ar bemzekvet (pour pemzekvet).

<sup>(2)</sup> Hanter, trederenn, palevarz, pempvedenn, etc. moitié, tiers, quart, cinquième, etc. Hanteri (et plus souvent, en ce sens, daouhanteri), trederenni, palevarzi, pempvedenni, etc. partager en deux, en trois, en quatre, en cinq (par moitié, par tiers, etc.). — Les expressions opposées « double, triple, etc.; doubler, tripler, etc. » sont formées de kement : double daougement, doubler daougement menti, etc.

<sup>(5)</sup> Peb eil vloaz, pep tri, pep pevar... bloaz tous les deux, trois, quatre... ans; a-zaouiou, a-driou, etc. par deux, par trois, etc.; peb a... chacun ayant...; doueed (pluriel d'êtres animés) les dieux; doueou (pluriel de choses) les idoles.

### QUATRIÈME PARTIE

Cette quatrième partie sera consacrée surtout à la conjugaison per-sonnelle. — Comme introduction à cette étude nous donnerons certains pronoms régimes dont les terminaisons ne sont pas sans analogie avec celles des verbes à la conjugaison personnelle.

#### PREMIÈRE LECON

Pronoms personnels régimes composés.

Pour traduire les prépositions françaises suivies de pronoms personnels comme « pour moi », « à lui », « avec nous », etc., on emploie en breton des mots composés formés des prépositions et de terminaisons assez semblables aux terminaisons des verbes personnels.

PREMIER GROUPE : Les deux premières personnes en o-, ou-.

### De dre par :

SINGULIER

PLURIEL.

drezoun par moi drezout par toi drezañ par lui drezi par elle

drezomp par nous drezoc'h par vous

drezo par eux, par elles (1)

### Sur le modèle de drezoun :

Etrezoun, etrezout, etc., entre moi, entre toi, etc. (de etre entre); - razoun, razout, etc., contre moi, contre toi, etc. (de rak contre); - dirazoun, dirazout, etc., devant moi, devant toi, etc. (de dirak devant, en face) ; - araozoun, arao-

zout. etc., devant moi, devant toi, etc. (de araok devant, en avant); - hepzoun, hepzout, etc., sans moi, sans toi, etc. (de hep sans); - hervezoun, hervezout, etc., selon moi, selon toi, etc. (de hervez selon); - et les formes de eme dif. Eme traduit le français « dit » entre virgules, lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un : Oui, dit Pierre, ya, eme Ber (1). Lorsque le verbe « dire », ainsi employé, est suivi en français des pronoms personnels sujets (« dis-je, dis-tu, dit-il », etc.) on le traduit par eme traité comme un pronom régime composé:

SINGULIER

PLURIEL

emezoun dis-je emezout dis-tu emezañ dit-il emezi dit-elle

emezomp disons-nous emezoc'h dites-vous emezo disent-ils, disent-elles (2)

#### De en en :

SINGULIER

PLURIEL

ennoun en moi ennout en toi ennañ en lui enni en elle

ennomp en nous ennoc'h en vous enno en eux, en elles

Sur le modèle de ennoun :

dindanounn. dindanout, etc., sous moi, sous toi, etc. (de dindan sous).

(1) Le mot qui suit eme subit la mutation par accommodation aux voyelles : eme Ber dit Pierre, eme Vari dit Marie.

<sup>(1)</sup> Le dialecte de Tréguier fait en on la première personne du singulier en oun : drezon pour moi (pour drezoun) et en e toutes les troisièmes personnes du pluriel : gante avec eux, avec elles.

voyelles : eme Ber dit Pierre, eme Vari dit Marie.

(2) En Léon, on dit aussi emeve, au lieu de emezoun, et emezint, au lieu de emezo. En Tréguier, troisième personne plurielle emeze, emê. Autres formes : deuxième personne pluriel de l'impératif emit-hu (Trég. 'met-hu) dites-vous : futur emeveze-c'houi et emeviot-hu direr-vous. — On peut rapprocher de emezañ, emezi, emezo certaines formes composées employées, en Tréguier, pour rendre « le, la, les » régimes directs, hprès l'impératif et setu voici, voilà, et après am eus : selaouit-han, selaouit-hi, selaouet-ecoulez-la, écoulez-la, écoulez-les : setu-hañ amañ le voici, setu-hi aze la voilà, (on dit au pluriel setu-i ou setu-int) ; ha n'hoc'h eus-hañ ket selaouet? — Nann, n'em eus-hañ ket selaouet ne l'avez-vous pas écoulé? — Non, je ne l'ai pas écoulé. Voir pp. 32, 100

#### De war sur :

SINGULIER

PLURIEL

warnoun sur moi warnout sur toi warni, warnezi sur elle

warnomp sur nous warnoc'h sur vous warnan, warnezan sur lui warno, warnezo sur eux, sur elles

Sur le modèle de warnoun :

diwarnoun, diwarnout, etc., de dessus moi, de dessus toi, etc. (de diwar de dessus).

#### De a de :

SINGULIER

PLURIEL

ac'hanoun de moi ac'hanout de toi anezañ de lui anezi d'elle

ac'hanomp de nous ac'hanoc'h de vous anezo d'eux, d'elles (1)

Ces pronoms sont très souvent employés par abus, surtout en Léon, pour am, va, az, da, e, he, etc., pronoms régimes directs: me a wel ac'hanout je te vois, [au lieu de me az kwel. C'est une véritable faute à éviter autant que possible dans la langue littéraire.

#### De evit pour :

SINGULIER

PLURIEL

evidoun pour moi evidout pour toi evitañ pour lui eviti pour elle

evidomp pour nous evidoc'h pour vous evito pour eux, pour elles

### Sur le modèle de evidoun :

eveldoun, eveldout, etc., comme moi, comme toi, etc. (de evel comme) - egedoun, egedout, etc., que moi, que toi, etc. (de eget que après un comparatif) : - davedoun, davedout, etc., vers moi, vers toi, etc. (de davet vers); - nemedoun, nemedout, etc., excepté moi, excepté toi, etc. (de nemet excepté); - estregedoun, estregedout, etc., d'autres que moi, d'autres que toi, etc. (de estreget autre que); - panevedoun, panevedout, etc., sans moi, si ce n'était moi; sans toi, etc. (de paneve, panevet sans, si ce n'était).

On dit souvent hepdoun, hepdout, hepdan, etc., sans moi, sans toi, sans lui, etc. (de hep sans) en gardant toujours le d, au lieu de hepzoun, hepzout, etc., que nous avons vu plus

hant.

DEUXIÈME GROUPE, avec formes en i, é.

### De ouz contre :

SINGULIER

PLURIEL

ouzin (1) contre moi ouzit contre toi outañ contre lui outi contre elle

ouzimp (2) contre nous ouzoc'h contre vous outo contre eux, contre elles

Sur ce modèle :

diouzin, diouzit, etc., de contre moi, de contre toi, etc. (de diouz de contre) (3).

### De gant avec :

SINGULIER

PLUMEL

ganén (4) avec moi ganéz avec toi gantañ avec lui ganti avec elle

ganeomp avec nous ganeoc'h avec vous ganto avec eux, avec elles

(2) Et moins régulièrement ouzomp, Léon.

<sup>(1)</sup> En Tréguier, troisièmes personnes anean, anei, pluriel ané.

<sup>(1) -</sup>in par i fermé nasal est la meilleure prononciation. - Moins régulièrement, ouzoun, Léon.

<sup>(3)</sup> Diouz s'oppose à ouz : stag ouz ar voger attaché à (contre) la muraille : distag diouz ar voger délaché de (de contre) la muraille. Digant et diwar correspondent de même à gant et à war.

(4) Et Trég. ganin, ganit, ... ganimp, ganec'h, gante ; de même diganin, etc. On pronouce souvent par abus en Trég., aux secondes personnes plurielles, ganac'h, diganac'h, d'ac'h.

Sur ce modèle :

diganin, diganit, etc., d'avec moi, d'avec loi, etc. (de digant d'avec).

De da à, vers, pour :

SINGULIER

PLURIEL.

d'in (d'in) à moi d'it à toi d'ezañ à lui d'ezi à elle

d'eomp à nous d'eoc'h à vous d'ezo à eux, à elles (1)

Lorsqu'on veut marquer la personne avec plus de force, on fait suivre ces formes des pronoms -me, -te, -héñ, -hi, -ni, -c'houi et -hu, -i. Ex. : D'in-me eo an dra-ze, n'eo ket d'it-te c'est à moi qu'est cet objet, ce n'est pas à toi ; ya, emezoun-me oui, dis-je.

Quelques prépositions, au lieu de recevoir directement les suffixes pronominaux, forment des sortes d'expressions composées avec ennoun, ennout, etc., dans moi, dans toi, etc., ou d'in, d'it, etc., à moi, à toi, etc. Ex. : Mont beteg ennoun (ou betek d'in) aller jusqu'à moi, mont war-du (2) ennañ aller vers lui, lammout dreist d'ezañ sauter par dessus lui, daoust d'in malgré moi. - Evit pour se construit de cette façon avec d'in, d'it, etc., quand il est employé au sens de « quant à » et surtout de « malgré » : evit d'inme pour moi, quant à moi; evit d'ezañ beza kréñv malgré qu'il soit fort (pour à lui être fort).

Dans d'autres cas, on marque la personne à l'aide des adjectifs possessifs am, az, va. da, e, he, etc., dans des expressions analogues au français « à mon égard, « à ton insu » etc.

Ex.: Em c'héñver, ez kéñver, etc., envers moi, envers toi, etc. (de e-kéñver envers) ; em c'hichen, ez kichen, etc., près de moi, près de toi, etc. (de e-kichen auprès); em goude, ez koude, etc., après moi, après toi, etc. (de goude après ; em bete, ez pete, etc., vers moi, vers toi, etc. (de bete vers, jusqu'à ; war va lerc'h, war da lerc'h, etc., à ma suite, après moi, à ta suite, après toi, etc. (de war-lerc'h après, à la suite, surtout dans le temps); em raog, ez raog, etc., avant moi, avant toi, etc.; em eneb, ez eneb, contre moi, contre toi, etc.; en hon touez (mesk), etc., parmi, au milieu de nous, etc.; war va zro, etc. aulour de moi, s'occupant de moi.

Yez langue (au sens de « langage »); derc'hel da lenir à, part. dalc'het. - Azenor, Enori (noms de femmes, rendus parfois en français par « Eléonore » et « Honorée »).

### EXERCICE

Setu aze an hent mat; kerzit drezañ. - Eur voger a zo etrezomp. Ya, eur voger a zo etrezoc'h-c'houi ha me (1).
 Dirazoun ez eus eun daol, eme Vari. - Ya, emezoun-me (emeve). - C'honi a zo deut beteg ennoun! - 'Mañ ket va zog en ho kichen? Nann, war an daoi emañ, pe dindani. - Setu aze eun ti koz ; diskaret eo bet an doenn anezañ (2). - Eun den mat a zo anezañ (3). - Noz eo anezi ; ténval eo anezi (4). - Enori, digor eo an nor ; n'hoc'h eus -hi ket serret (5). — Ar brezoneg eo her yez (6), ni a zalc'ho d'ezañ. - O sent hor bro, pedit evidomp! - Deut eo davetañ. - Livirit

<sup>(1)</sup> En Tréguier, on dit, à la troisième personne, d'ean, d'ei, pl. d'ê; première et seconde personnes pl. d'imp, d'ec'h.

(2) War-zu en Léon par suite d'une double mutation abusive, comme dans leur-zi sol de la maison pour leur-di, en Léon égale-

<sup>(1)</sup> On dit aussi, surtout en Tréguier, etre c'houi ha me-

<sup>(2)</sup> An dôen anezañ le toit de lui (ti est masculin en breton), son

<sup>(3)</sup> Eun dén mat a zo anezañ un brave homme est de lui, c'est un brave homme.

brave homme.

(4) Noz eo anezi ; ténval eo anezi, au lieu de noz eo, ténval eo, tout court : il fait (il est) nuit : il fait (il est) sombre. Les prouoms féminins que l'ou ajoute ainsi jouent, dans ces locutions et autres semblables, le rôle d'un neutre, un peu comme « y », « en » français dans : On n'y voit pas ; il n'y fait pas clair ; je n'en puis plus.

(5) Ou n'hoc'h eus ket he serret (voir p. 100). En Léon surtout on dit par abus : n'hoc'h eus ket serret anezi.

<sup>(6)</sup> Voir la note (3) de la page 56.

eveldoun-me. - N'eus dén amañ nemedomp-ni ? Eus (1). Estregedoc'h a zo aze. - Panevedoun e oa kollet, m'hel (hen) lavar d'eoc'h (d'ec'h). - Azenor, kemerit ho paner ganeoc'h (ganec'h) ha deut ganéň (ganiň) d'ar marc'had.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Voilà la bonne route ; suivez-la (mar-CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Voilà la bonne route; suivez-la (marchez par elle). — Il y a une muraille (une muraille est) entre nous. — Oui, il y a une muraille (une muraille est) entre vous et moi. — Devant moi il y a une table, dit Marie — Oui, dis-je. — Vous êtes venu jusqu'à moi? — Mon chapeau n'est-il pas près de vous? Non, il est sur la table ou sous elle. — Voilà une vieille maison; son toit (le toit d'elle) a êté abattu. — C'est un brave homme (un homme bon est de lui). — Il fait nuit; il fait sombre (nuit est d'elle; sombre est d'elle. — Enori, la porte est ouverte; vous ne l'avez pas fermée. — Le breton (c'est norte langue, nous y tiendrons (nous tiendrons à lui). — O saints de notre pays, priez pour nous? — Il est venu vers lui. — Dites comme moi. — Il n'y a personne ici excepté nous? Si, il y a d'autres que vous (d'autres que vous sont là). — Sans moi il était perdu, je vous le dis. — Azénor, prenez votre panier avec vous et venez avec moi au marché.

#### LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

COMPARATIF, SUPERLATIF, EXCLAMATIF

Superlatif absolu « très » et comparatif d'égalité « aussi ».

Nous avons vu (pp. 16, 20, 44, 60, 139) diverses manières d'exprimer en breton le superlatif marqué par « très » en français, à l'aide d'un adjectif ou d'un adverbe : desket-kaer. bras meurbet, d'une apposition : beo-buhezek, ou par répétition : mat-mat. Nous avons vu également comment l'on forme le comparatif d'égalité marqué en français par « aussi... que », et avec négation « si... que » : on met en breton ken (ou ker, kel) devant l'adjectif, le participe ou l'adverbe qui suit « si » ou « aussi » en français, et l'on traduit « que » par ha devant une consonne, hag devant une voyelle :

Aussi vite que le vent ker buan hag an avel (voir pp. 46, 54).

FORMES SPÉCIALES DE COMPARATIFS D'ÉGALITÉ

kement ha autant que (quelquefois : aussi grand que) ; keit ha aussi long, aussi longtemps, aussi loin que kerkouls ha aussi bon, aussi bien que (quelquefois kouls

Ex.: Tu n'as pas eu autant que moi n'ec'h eus ket bet kement ha me ; aussi long que mon bras keit ha va brec'h ; je travaille aussi bien que toi kerkouls ha te e labouran.

11

Comparatif de supériorité « plus... que » et superlatif relatif " le plus ».

Le comparatif de supériorité marqué par « plus... que » en français se rend en ajoutant à l'adjectif, au participe ou à l'adverbe, oc'h; et le superlatif marqué par « le plus » en ajoutant a (2). Ex.: Bras grand, brasoc'h plus grand, ar brasa le plus grand.

Devant les terminaisons oc'h, a, les douces b, d, g, z. se changent en fortes p, t, k, s, et, dans certaines conditions, o devient va: Striz étroit, strisoc'h plus étroit, ar strisa le plus étroil : — teo épais, tevoc'h plus épais, an teva le plus épais (3).

<sup>(1)</sup> Eus si. « Si » dans les réponses se rend soit toujours par eo (1) Euls 31, 4 St 1 dans les réponses at tenu son toujours par éo (usage de Léon), soit par éo, eus, ou un des temps de ober, suivant que le verbe de la demande est beza, eus, ober ou quelque autre verbe (usage de Tréguier). En Tréguier on répond aussi en répétant le verbe de la demande.

<sup>(1)</sup> En Tréguier kenkouls. — On pourrait ajouter kelo aussi peu, qui n'est connu qu'en Tréguier où il s'emploie dans certaines expressions comme evit kelo-ze! pour si peu de chose!

(2) En Tréguier añ. Sur la formation du comparatif et du superlatif voir plus haut pp. 56, 57, 60.

voir plus haut pp. 56, 57, 60.

(3) L'o final de certains mots n'a en réalité le son de o voyelle qu'en Léon; ailleurs il a plutôt le son du v ou du w: En Léon: c'houero amer. garo rude, maro mort (adj.) en deux syllabes; ailleurs: c'houerv. garv, marv. Même en Léon, l'o final précédé d'une voyelle, ne forme pas syllabe en général: teo épais, heo vivant, hrao beau (en une syllabe comme s'ils étaient écrits tew, bew, braw), voir p. 3. Ce sont tous ces mots qui font leurs comparatifs et leurs superlatifs en voc'h, va: C'houervoc'h, c'houerva, hravoc'h, brava. Les adjectifs dans lesquels o final a toujours le son de o voyelle, ne changent pas cet o en v devant la terminaison du comparatif et du superlatif: dillo prompt, vile, comp. dillooc'h, sup. dilloa.

« Que » après le comparatif de supériorité se rend par eget (1) : Il est plus fort que nous krénvoc'h eo egedomp. « De », « d'entre » après le superlatif se rend par eus, eus a ; le plus riche des (d'entre les) hommes ar pinvidika eus an dud, le plus riche de nous, de vous, d'entre eux ar pinvidika ac'hanomp, ac'hanoc'h, anezo. Ac'hanomp, ac'hanoc'h, anezo sont des pronoms formés de a. Voir la leçon précédente.

COMPARATIFS ET SUPERLAPIFS IRRÉGULIERS. — COMPARATIFS ET SUPERLATIFS PAR PÉRIPHRASE. - EXCLAMATIF

Mat bon, bien : gwell, gwelloc'h meilleur, mieux : ar gwella le meilleur, le mieux ; - fall, drouk mauvais, mal ; gwaz, gwasoc'h pire, pis; ar gwasa le pire, le pis (2);meur, kalz beaucoup; mui, muioc'h plus; ar muia le plus.

On forme parfois le comparatif et le superlatif par périphrase avec muioc'h plus, ar muia le plus, ou encore avec gwelloc'h mieux, ar gwella le mieux, ou gwasoc'h pis, ar gwasa le pis, suivant le sens. Ex.: La richesse est plus désirée que la sagesse muioc'h (gwelloc'h) c'hoantaet eo ar binvidigez eged ar furnez.

Indépendamment du comparatif et du superlatif, les adjectifs bretons peuvent recevoir une forme spéciale, l'exclamatif, qui sert à rendre la surprise, l'admiration, comme dans ces exemples : « Quel beau temps ! » « La triste nouvelle ! » Pour avoir l'exclamatif d'un adjectif, il suffit de remplacer -a, au superlatif de cet adjectif, par -at : Pinvidikat téñzor ! Quel riche trésor! Gwasat amzer! Quel manvais temps! (3)

Yenijenn, yenienn froid (subs.) (4), yén froid (adj.). Heol soleil, skler (en Léon sklear) clair.

Sav (m.), Trèg. grav (f.) côte, montée, pluriels -iou. Yuna, Junañ nom celtique rendu à tort en français par « Jeune » ; Meriadeg Mériadec.

Ne gav ket d'in je ne crois pas, ma! eh bien! ou soit! ne vern ket! n'eus forz! n'importe! evit doare apparemment, probablement.

#### EXERCICE

Gwelloc'h eo an amzer hizio eget dec'h ; arc'hoaz ne vezo ket ker brao, evit doare. - Ya. bravat amzer a ra hizio, itron! Tommoc'h eo an heol, gwelloc'h digoumoul ha sklêroc'h eo an oabl, siouloc'h eo an avel. Yénoc'h a ze e vezo an noz (1), am eus aon. — 0, ne gav ket d'in e vezo ker yén-ze (2)! — Ma, n'eus forz ! n'eo ket ker brao an amzer ha warlene : glao, avel ha yenijenu dalc'hmat ! Biskoaz kemend-all (3)!

Setu amañ daou hent. Pehini eo ar berra hag ar gwella, mar plich? - Hemañ a zo berroc'h eged egile. Egile a zo hiroc'h, gwelloc'h eo avat ; nebeutoc'h a zaviou (a c'hraviou) a zo gantañ (4).

Ha gwelloc'h eo ho paotr bihan ? - N'eo ket. Gwasoc'h gwaz ez a gantaŭ (5). Ha koulskoude e reomp hor gwella (6) d'e vaga ervat ; gwell-pe-well e reomp war e dro (7).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Le temps est meilleur aujourd'hui qu'hier; demain il ne sera pas (ou il ne fera pas) aussi beau, probablement. — Oui, quel beau temps il fait aujourd'hui, madame! Le soleil

<sup>(</sup>I) Et evit, surtout en Tréguier.

<sup>(2)</sup> Les comparatifs et superlatifs réguliers de ces mots sont quelque-fois aussi employés dialectalement.

<sup>(3)</sup> La forme ancienne en -et au lieu de -at est restée en vannetais et dans quelques parties du trécorois. Dans le Léon, on remplace souvent l'exclamatif en -at, -et par le superlatif en -a.

<sup>(4)</sup> En parlant de la température. Si l'on parle de la sensation de froid, l'on emploie anoued ou riou : l'ai froid anoued (riou) am eus (Voir p. 97).

<sup>(1)</sup> A ze de cela, par suite de cela. Yénoc'h a ze e vezo an noz la nuit sera plus froide par suite de cela, la nuit en sera d'antant plus

<sup>(2)</sup> Ker yen-ze aussi froid (que) cela. On n'exprime pas ha que, dans froide.

<sup>(3)</sup> Voir p. 121. Mot-à-mot ; autant autre, c'est-à-dire « une autre chose aussi grande, pareille chose ». On dit de même ken nebeud-all, kerkouls-all, keit-all, ker kaer-all, etc. ces sortes d'expressions.

<sup>(4)</sup> Il y a moins de côtes avec lui (hent est masculin), c'est-à-dire :

« il y a moins de côtes par cette route ». — Nebeutoc'h moins, est le
comparatif, régulier en breton, de nebeut pen.

<sup>(5)</sup> Il va de plus en plus mal avec lui, il va de mal en pis. On dit de même gwelloc'h-gwell de mieur en mieur. On peut former avec tous les adjectifs des expressions analogues, seulement le second terme de ces expressions se met le plus souvent au superlatif: tommoc'h-tomma de plus en plus chand, kaeroc'h-kaera de plus en plus bean.

<sup>(6)</sup> Nous faisons (de) notre mieux.

<sup>(7)</sup> Littéralement : Mieux ou mieux nous faisons sur san lour (autour de lais, nous le soignous à qui mieux mieux

est plus chaud, le ciel est plus découvert et plus clair, le vent est plus est plus chaud, le ciel est plus decouvert et plus clair, le vent est plus calme. La nuit en sera d'autant plus froide (plus froide de cela), j'(en) ai peur. — O, je ne crois pas qu'il fasse (qu'il sera) aussi froid que cela! — Soit, n'importe! le temps n'est pas aussi beau que l'année dernière: de la pluie, du vent et du froid continuellement! Jamais (on ne vit) pareille chose!

Voici deux routes. Laquelle est la plus courte et la meilleure, s'il (vous) plaît? — Celle-ci est plus courte que l'autre. L'autre est plus longue, mais elle est meilleure; il y a moins de côtes par cette route. Votre petit garçon est-il mieux? — Non (il ne d'est pas), il va de mal

en pis. Et cependant nous faisons (de) notre mieux pour le bien nourrir; nous le soignons à qui mieux mieux.

# EXERCICE PLUS DIFFICILE AVEC TRADUCTION

Yuna, krenvoc'h ha c'houervoc'h eo ar c'hafe Yuna, plus fort et plus amer est le café aujourd'hui eged (an) ordinal. Pet - muzuliad (1) a ya ganeoc'h que (l') ordinaire. Combien (de) mesures vont avec vous well-waz (2) d'ober ho kafe? Lak(a)et (3) hoc'h eus mieux-pire pour faire votre café? Mis (vous) avez ennañ, moarvat, kafe ha sikorea kement-ha dans lui, sans doute, du café et de la chicorée autant-et--kement e lec'h lak(a)at daou gemend-all a gafe, d'an autant (4) au lieu(de) mettre deux autant-autre (5) de café, au nebeuta. Gwasat kafe hoc'h eus graet aze, Yuna, gant moins. Quel-mauvais café (vous) avez fait là. Yuna, avec danvez eus ar gwella! Likit nebeutoc'h a sikorea de la matière du meilleur! (6) Mette: moins de chicorée

hiviziken ha muioc'h a gafe: Seul vui a gafe a zo, désormais et plus de café. D'autant plus de café est, seul welloc'h eo. d'autant meilleur c'est (1).

Setu aze Meriadeg en c gaera (2) ha gantañ e vugale. Voilà Mériadec dans son plus beau et avec lui ses enfants. Demat, Meriadeg. Setu aze ho pugale. Pehini anezo eo ar Bonjour, Mériadec. Voilà vos enfants. Lequel d'eux c'est le c'hosa ? (3) — Kaourantina amañ eo ar gosa, plus vieux ? - Corentine ici c'est la plus vieille, monsieur, ha Perig eo ar yaouanka. Ar verc'h hena eo ivez an et Petit-Pierre c'est le plus jeune. La fille ainée c'est aussi la desketa hag ar fura; ar bihana ayat eo ar plus instruite et la plus sage ; le plus petit mais c'est le c'hoanta hag ivez ar muia karet. Ar re ziweza eo ar re plus gentil et aussi le plus aimé. Les derniers c'est les genta (4) en tiegez evel e rouantelez an Nêñv, premiers dans-la famille comme dans (le) royaume (de) le Ciel. c'houi 'oar. vous savez.

<sup>(1)</sup> Muzuliad le contenu d'une mesure (une mesurée). Pour l'emploi du singulier après pet, voir pp. 163, 137.

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire « en moyenne ». Vont avec vous pour... c'est-à-dire employez-vous pour...

<sup>(3)</sup> Lakaat ou lakat mellre a deux radicaux : laka et lak. De ce dernier est formé likit melle: (avec altération de l'a du radical par l'i de la terminaison) déjà vu, p. 7.

de la terminaison deja va, p. 1.

(4) Autant de l'un que de l'antre, par quantités égales. On dit de même kerkouls ha kerkouls aussi bon l'un que l'autre, keit ha keit de longueur égale, à égale distance, ker brao ha ker brao aussi beau l'un que l'autre, ker kér ha ker kér aussi cher l'un que l'autre, de prix égal, ken tomm he ken tomm aussi chaud l'un que l'autre, de température égale ou constante : dalc'hit kambr ar c'hlañvour bepred ken tomm ha ken tomm maintenez une température égale dans le chambre du matade, etc. dans la chambre du malade, etc.

<sup>(5)</sup> Deux fois autant.

<sup>(6)</sup> De la meilleure (qualité), c'est-à-dire : avec une matière des meil-

<sup>(1)</sup> Plus il y a de café, meilleur c'est. En breton on oppose les comparatifs dans ces sortes de phrases comme en français, mais on ajoute toujours seul d'autant (avec mutations par accommodation aux voyelles).

<sup>(2)</sup> En e gaera dans son plus beau, revêtu de ses pius beaux vête-ments. Cet emploi du superlatif avec les adjectifs possessifs (comme dans le français « il travaille de son mieux ») est très fréquent en hre-ton: Yann a labour eus e wella Jean travaille de son mieux, Per a ziredas eus e vuana Pierre accourul de son plus vite (le plus vite qu'il put), emañ an droug en e wasa le mai est dans son pire la son missingmi. son maximum).

<sup>(3)</sup> Au singulier on peut dire ar c'hosa, ar gosa le plus vieux, in plus vieille (la mutation indique le genre), sans mettre hint; mais au pluriel il faut exprimer re: ar re gosa les plus vieux ou les plus vieilles. Si le superlatif est suivi d'un substantif on supprime souvent l'article, voir p. 109.

<sup>(4)</sup> Kenta premier est un véritable superlatif formé de la préposi-tion kent avant, de même diweza (Tréguier diwe(z)an dernier, est formé de diwez fin. Hena ainé est le superlatif d'un adjectif hen vieux, conservé dans les noms de lieux comme « Henbont » (Vieux-

Labour a vezo muioc'h pe nebeutoc'h. Digasit d'in binviou Du travail sera plus ou moins. Apportez-moi des outils pounneroc'h pe skañvoc'h, hiroc'h pe verroc'h, plus lourds ou plus légers, plus longs ou plus courts (1), dix anezo, na mui na maes (2). — Setu amañ binviou mat biskoaz d'eux, ni plus ni moins. — Voici des outils bons jamais gwelloc'h. Kemerit ar pep gwella anezo (3). meilleurs. Prenez le chaque meilleur d'eux.

### TROISIÈME LECON

Conjugaison personnelle complète de beza.

TEMPS SIMPLES

TEMPS COMPOSÉS

INDICATIF

PRÉSENT

PASSÉ INDÉFINI oun (on) bet (4) j'ai été, etc.

oun (Treg. on) je suis, etc. eo (Trég. è) omp oc'h

out bet eo bet omp bet oc'h bet int bet

IMPARFAIT

PLUS-QUE-PARFAIT

oan j'étais, etc. oas

oan bet j'avais été, etc. oas bet

oa oamp oac'h oant

oamp bet oac'h bet oant bet

oa bet

PASSÉ DÉFINI

PASSÉ ANTÉRIEUR

boen je fus, etc. boes boe boemp boec'h hoent

boen bet j'eus été, etc. boes bet boe bet boemp bet

boec'h bet

boent bet

FUTUR

FUTUR ANTÉRIEUR

bezin je serai, etc. bezi bezo bezimp bezot, biot bezint (1)

bezin bet j'aurai été, etc. bezi bet bezo bet bezimp bet bezot, biot bet bezint bet

### IMPÉRATIF

bez sois bezet qu'il (qu'elle) soit (2) bezomp soyons bezit soyez bezent qu'ils (qu'elles) soient

CONDITIONNEL

PRÉSENT

PASSÉ

bes (befes)

ben (befen) (3) je serais, etc. ben (befen) bet j'aurais été, etc. bes (befes) bet

<sup>(1)</sup> C'est-à-dire : plus ou moins lourds, plus ou moins longs.

<sup>(2)</sup> Et mês, meas moins, ne s'emploie que dans cette locution. -Plus loin bons jamais (ne furent) meilleurs, de qualité supérieure.

Plus loin bons jamais (ne turent) menteurs, de quante superieure.

(3) Les meilleurs d'entre eux. Ar pep se joint aux superlatifs en breton comme quisque en latin: Ar pep gwella les meilleurs, ce qu'il g a de mieux, la meilleure partie: ar pep brasa les plus grands, ce qu'il y a de plus grand, la plus grande partie.

(4) On peut dire aussi bet oun, bet e oan, bet e voen, etc., en renversant l'ordre des termes des temps composés (voir p. 44).

<sup>(1)</sup> Autres formes : bin, bi, bo, befomp, befet (Treg.; bezoc'h, Corn.), bint, boint, befont (Treg.).
(2) A partir de cette personne le z tombe ordinairement en Treg. : beet, beomp, beet, beent.

<sup>(3)</sup> Et bijen, bijes, bije, etc., qui est proprement un passé. On dit de même bijen bet, bijes bet, etc. j'aurais été, tu aurais été, etc. La finale ec'h, aux secondes personnes plurielles, devient souvent, par abus, ac'h (Voir p. 145).

be (befe) bemp (befemp) bec'h (befec'h) bent (befent)

be (befe) bet bemp (befemp) bet bec'h (befec'h) bet bent (befent) bet

INFINITIF

PRESENT

beza être

beza bet avoir été

PARTICIPE

PRESENT

PASSÉ

o veza étant

o veza bet ayant été

FORMES D'HABITUDE

PRÉSENT

IMPARFAIT

bezen bezan bezez bezes bez beze bezomp bezemp bezit bezec'h bezent bezont

je suis (habituellement), etc.

j'étais (habituellement), etc. (1).

FORMES DE MOMENT ET DE SITUATION (2)

PRÉSENT

IMPARFAIT

edon emaoun (emoun) edos emaout (emout) edo ema(n) edomp emaomp (emomp) emaoc'h (emoc'h) edoc'n edont emaint

je suis (en ce lieu ou en ce moment), etc.

j'étais (là ou à ce moment-

là), etc.

### IMPERSONNEL PASSIF

Cette conjugaison rend le verbe français précédé de « on, l'on »).

### INDICATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

oar, eur on est

oad on était

PRÉSENT D'HABITUDE

IMPARFAIT D'HABITUDE

bezer on est (habituellement) bezed on était (habituellement)

FORMES DE MOMENT ET DE SITUATION (en Léon)

PRÉSENT

IMPARFAIT

emeur on est (en ce lieu ou à edod on était (là ou à ce moce moment)

ment-là)

FUTUR

PASSÉ DÉFINI

bezor, bior (1) on sera

boed on fut

### CONDITIONNEL

befed, bijed on serait, on aurait été

Les temps composés se forment régulièrement des temps simples à l'aide du participe bet : oar bet, bet e oar on a été; oad bet, bet e oad on avait été, etc.

## Formes avec d préposé (2)

1º après mar si : mar doun, dout, deo, etc. si je suis, si

 $<sup>\</sup>left(1\right)$  En Tréguier les formes d'habitude sont souvent remplacées par le conditionnel.

<sup>(2)</sup> En dehors du Léon on n'emploie que les troisièmes personnes

<sup>(1)</sup> Trég. befer,

(2) Ce d provient d'une ancienne particule conservée en Vannes sous sa forme complète (end) dans nen dé ket il n'est pas. Elle entre en composition dans edon, edos, edo, etc. Elle ne s'emploie plus comme ez à l'état séparé, aussi sa valeur de particule affirmative n'est-elle plus sentie; c'est ce qui explique que son emploi soit possible avec une négation. On évitera de la remplacer, comme on le fait parfois en Léon, par ez, particule affirmative vivante. Le Tréguier a une autre forme de la même particule ancienne, en, qu'il joint à la négation : nen eo, nen eus et des formes abusives : 'nan pour nen, mar 'geus pour mar deus, etc. pour mar deus, etc.

tu es, etc - mar deus s'il y a : - mar doan, doas, doa, etc. si j'élais, si tu élais, etc. - mar demoun, demout, demañ etc. si je suis (en ce moment) etc. - mar doar, mar deur si l'on est :

2º après ne, na: ne (na) doun, dout, deo, etc. je ne suis, tu n'es, il n'est, etc. - ne (na) deus il n'g a; ne (na) doan, doas, doa, etc. je n'étais, tu n'étais, etc. - ne (na) doar (deur), ne (na) doad on n'est, on

Les formes avec d s'emploient toujours après mar à l'exclusion des formes sans d. - Après ne et na elles sont facultatives : n'oun, n'out, etc. ou ne doun, ne dout, etc. Le sens est le même dans les deux cas.

REMARQUE. - Dans les propositions affirmatives les formes personnelles de beza, sauf l'impératif (et le plus souvent le présent indicatif, voir p. 44), sont précédées de la particule e, d'où mutation du b en v dans e vezin, e vezan, etc. La même mutation se produit après les négations ne, na et les conjonctions ma, pa, etc., sauf mar si. - Après mar si, qui ne provoque pas de mutations, le b est conservé : mar bezan si je suis (habituellement), mar boe s'il (en) fut. -De plus, en Tréguier, dans des réponses qui rendent « si » par les verbes de la demande, ces verbes sont employés sans particules ni mutations : le b de beza est conservé : ne vo ket fall an amzer. - Bo! Le temps ne sera pas mauvais. - Si! (il le sera).

On notera que l'on ne met pas régulièrement de particule devant emañ. On met parfois ez devant edon. edos, etc. quand il ne vient pas en tête de phrase.

EMPLOI DES FORMES PERSONNELLES DE beza

On pourra relire les exemples des pages 48-51. Nous rappelons que la conjugaison personnelle de beza s'emploie

1º dans les phrases affirmatives qui ne commencent pas par le sujet : bez' ez oun ar mestr je suis le maître, klañv oun je suis malade, hebdale e vezin pare sans tarder je

serai gueri, pa zeuio an nevez-amzer e vezin pare quand viendra le printemps je serai gueri (1).

2º dans les phrases négatives quelle que soit la construction : n'oun ket klañv, klañv n'oun ket je ne suis pas malade; ar bugel seder mañ n'eo ket klañv cet enfant joyeux-ci n'est pas malade;

3° en règle générale dans les propositions subordonnées : piou a lavar ez oun (emoun) klañv? qui dit que je suis malade?

A-benn (devant un nom de temps) dans, au bout de, d'ici, eur pennad un certain temps (un bout de temps), eur c'hardeur un quart d'heure, ar zizun dremenet la semaine passée, abaoe, abaoue depuis.

Siferniet earhume du cerveau, em aez (êz, eaz) à mon aise, yac'haet (yac'heat) gueri, nec'het inquiet, anouedadur refroidissement, - bolontez, youl (et Léon foul) volonté.

Me a gav d'in je crois, me a fell d'in je veux, am eus aon je (le) crains, peut-être bien.

Nennok Nennoc, Glaoda Claude.

### EXERCICE

Prest oc'h, Nennok ? - Nann, itron, n'oun ket prest c'hoaz. -Ma! bezit prest hebdale; me a fell d'in ma viot (vefet, vezoc'h) prest a-benn eur c'hardeur.

Pelec'h emañ Glaoda ? — Emañ o tiskuiza, aotrou. Emañ klañv

<sup>(1)</sup> Dans ces sortes de phrases qui commencent par un terme, mot ou proposition, exprimant une eirconstance sur laquelle se porte l'atlention, en Tréguier surtout on met souvent, par abus, le verbe principal à l'impersonnel: pa zeuio an nevez-amzer me a vezo pare. On confond ainsi deux constructions expressives de valeurs différentes: dans la construction régulière: pa zeuio... e vezin c'est la circonstance sur laquelle se porte l'attention qui est mise en relief, tandis que me a vezo appuie sur la personne. — Cet abus, lorsque les personnes sont exprimées par des pronoms personnels sujets en français, n'atteint en Tréguier que les deux premières personnes; on dit régulièrement à la troisième personne pa zeuio... e vezo avec le verbe principal à la conjugaison personnelle. Le vannetais emploie, dans ce cas, la conjugaison impersonnelle même à la troisième personne. gaison impersonnelle même à la troisième personne.

gand (1) an anouedadur; laouen e vefe ouz ho kwelet (2). -Demat, Glaoda. Yac'h oc'h? Deut oun d'ho kwelet. Me a gav d'in n'oc'h ket (n'emoc'h ket) yac'h. Siferniet oc'h, am eus aon ? - Ya, aotrou, siferniet e oan bet ar zizun dremenet hag abaoe n'oun ket (n'emoun ket) em aez. - Chomet e viot bet er-maez re ziwezat. -Yac'haet e vezin gant chom eur pennad em gwele, mar bez bolontez (youl) Doue (3). - Ya, a-benn warc'hoaz e viot pare. Nec'het e vezan pa vezit klañv, Glaoda goz ! (4)

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Êtes-vous prête. Nennoc? — Non, madame, je ne suis pas encore prête. — Bien! Soyez prête sans retard; je veux que vous soyez prête dans un quart d'heure.

Où est Claude? — Il se repose (il est se reposant), monsieur. Il est malade (en ce moment) d'un (du) refroidissement; il serait heureux de vous voir (en vous voyant). — Bonjour, Claude. Êtes-vous bien portant? Je suis venu vous voir (pour vous voir). Jé crois que vous n'êtes pas bien portant. Vous êtes enrhumé du cerveau, je (le) crains? — Oui, monsieur, je m'étais enrhumé (j'avais été enrhumé) la semaine passée, et depuis je ne suis pas à mon aise. — Vous serez resté dehors trop tard. — Je serai guéri en restant (avec rester) un certain temps dans mon lit. — Je serai guéri en restant (avec rester) un certain temps dans mon lit, si c'est la volonté de Dieu. — Oui, d'ici demain vous serez guéri. Je snis inquiet lorsque vous êtes malade, vieux Claude!

### QUATRIÈME LECON

Conjugaison personnelle complète d'un verbe ordinaire aux temps simples (5).

Conjugaison de lenn aux temps simples.

INDICATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

lennan je lis, etc.

lennen je lisais, etc.

lennes lennez lenne lenn lennemp lennomp lennec'h lennit (et Trèg. lennet) lennent lennont

FUTUR

PASSÉ DÉFINI

lennin je lirai, etc. lenni lenno lennimp lennot lennint (1)

lennis je lus, etc. lennjout lennas lennjomp lennjoc'h lennjont

#### IMPÉRATIF

lenn lis lennet qu'il (qu'elle) lise lennomp lisons lennit (et Trég. lennet) lisez lennent qu'ils (qu'elles) lisent

### CONDITIONNEL

lennfen (lennjen) je lirais (j'aurais lu), etc. lennfes (lennjes) lennfe (lennje) lennfemp (lennjemp) lennfec'h (lennjec'h) lennfent (lennjent)

INFINITIF

PRÉSENT

lenn lire

beza lennet avoir lu

pour les verbes actifs, de am eus ou de beza pour les verbes neutres : kanet em eus j'ai chanté, kerzet em eus j'ai marché, deut oun ou oun deut je suis venu (Voir pp. 22, 57, 99).

(1) Ces trois personnes plurielles sont souvent en Trég. lennfomp, lennfet, lennfont, et la deuxième en Cornouaille lennoc'h,

<sup>(1)</sup> Klanv gant malade de. Gant sert à rendre le complément circonstantiel. Plus loin : yac'haet e vezin gant chom je serai gnêrî avec resler, c'est-à-dire « en restant, à condition de rester. »

<sup>(2)</sup> Il serait joyeux en vous voyant, c'est-à-dire « de vous voir. »

<sup>(3)</sup> Si c'est la volonté de Dien.

<sup>(4)</sup> Glaoda goz vieux Claude, avec mutation. Les adjectifs qui suivent d'habitude des noms propres en formant des sortes de surnoms, subissent la mutation quel que soit le genre (sauf l'exception de K, P, T après consonnes non liquides et de D après dentales; voir p. 69, obstacles aux mutations et p. 109).

<sup>(5)</sup> Les temps composés sont formés, comme on l'a vu, de am eus

PARTICIPE

PRÉSENT

PASSÉ

o lenn lisant (1)

o veza lennet ayant lu (2)

### IMPERSONNEL PASSIF

INDICATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

lenner on lit

lenned on lisait

FUTUR

PASSÉ DÉFINI

lennor on lira (3)

lennjod on lut

CONDITIONNEL

lennfed (lennjed) on lirait (on aurait lu)

Pas de temps composés (4).

(1) Cette forme sert notamment pour les temps immédiats (voir la page suivante): emañ o lenn il lit (il est lisant) et pour rendre l'infinitif français après un verbe: e glevet em eus o lenn je l'ai entendu lire (lisant). — Le participe français précédé de « en » se rend de diverses manières suivant qu'on indique — simultanéité, moment: il lit en marchant lenn a ra en eur gerzout, il s'endormit en priant a-greiz pedi e vanas kousket; — moyen: en travaillant il est devenu savant dre (ou war-bouez) labourat ez eo deut gouiziek: — condition: en vous efforçant, vous réussirez gant striva e teuot a-benn; — progression: la route va en descendant war ziskenn ez a an hent. (2) Remarquer que les formes composées de l'infinitif et du participe

(2) Remarquer que les formes composées de l'infinitif et du participe prennent l'auxiliaire beza à l'actif comme au passif : beza lennet veut dire à la fois « avoir lu » (actif) et « être lu » (passif), o veza lennet « ayant lu » et « étant lu ». Nous avons vu que am eus emprunte lui-même ses formes composées de l'infinitif et du participe au verbe beza : beza bet avoir été et avoir eu, o veza bet ayant été et ayant eu (Voir p. 95).

(3) Et Trég. lennfer.

(3) Et Trég. lennfer.

(4) On y supplée de diverses manières: On a lu le livre (le livre a été lu) lennet eo bet al levr; on a lu un livre lennet ez eus bet eul levr; on a lu, on avait lu, etc. lennet ez eus (ou lennet ez eus bet), leunet e oa (ou lennet e oa bet), etc., voir p. 50). — On traduit comme suit « on » devant un verbe actif aux temps d'habitude: On sème (habituellement) hadet e vez, on semait (habituellement) hadet e veze (voir p. 50). — « On a », « on avait », etc., se tournent par « il y a », « il y avait »: On a de l'argent (il y a de l'argent) arc'hant a zo, bez' ez eus arc'hant, on avait lieu (il y avait lieu) de croire lec'h a oa da gredi, on a (ou il y a) habituellement de l'argent arc'hant a vez.

11

Conjugaisons de lenn avec auxiliaires.

Pour la conjugaison des temps composés avec am eus voir

On a vu p. 39 la conjugaison avec beza, bez' : bez' e lennan, bez' e lennez, etc. — Tous les verbes, y compris beza peuvent se conjuguer de cette manière : beza em eus j'ai, bez' e weler on voit, pelec'h emañ va levr? -Bez' emañ war an daol où est mon livre ? - Il est sur la table.

PRÉSENT IMMÉDIAT

IMPARFAIT IMMEDIAT

em(a)oun o lenn em(a)out o lenn ema(ň) o lenn em(a)omp o lenn em(a)oc'h o lenn emaint o lenn je lis (je suis lisant en ce mo-

ment)

edos o lenn edo o lenn edomp o lenn edoc'h o lenn edont o lenn

edon o lenn

je lisais (j'étais lisant à ce moment)

Nous avons indiqué, p. 105, note (2), comment l'on forme à l'aide des mêmes auxiliaires d'autres temps immédiats : em(a)oun o paouez lenn, etc. je viens de lire (je suis: cessant de lire); edon o paouez lenn, etc. je venais de lire (j'étais cessant de lire); em(a)oun o vont da lenn, etc. je vais lire (je suis allant à lire); edon o vont da lenn, etc. j'allais lire (j'étais allant à lire).

Sur la conjugaison avec ober auxiliaire voir pp. 25-27, 63. Tous les verbes actifs et neutres, y compris ober lui-même, peuvent se conjuguer ainsi à tous les modes personnels sauf l'impératif, aux temps composés comme aux temps simples : lenn a ran je lis, lenn am eus graet j'ai lu.

La conjugaison avec ober met le verbe en relief : tremen a ra pep tra tout passe (passer fait toute chose); gourc'hemenn a ra ar mestr, senti a ra ar mevel le maître commande, le serviteur obeit (commander fait le maître, obéir fait le serviteur).

Sur l'emploi des formes personnelles voir plus haut la lecon sur beza, p. 158. - Devant les formes personnelles on emploie la particule verbale a lorsque le complément direct précède, autrement la particule e, ez.

## EXERCICE AVEC TRADUCTION LITTÉRALE

Beurevez ar plac'hig fur la matinee de la petite fille sage.

Displegit d'in doare ho peurevez, Annaig. -Exposez à moi (la) façon (de) votre matinée. Petite-Anne. -Setu amañ ar pez a ris hizio. Bez' e savis beure Voici ici ce que je fis aujourd'hui. Étre je-(me) levai (de) malin mat; neuze en em gavis gant (1) va c'hoar Kaourintina. Dre bon; alors je-me trouvai avec ma sœur Corentine. Par ar stread e kerzemp hon diouik (2) da vont d'an oferenn, la rue nous marchions nos deux-petites pour aller à la messe,

pa weljomp eur paour o c'houlenn an aluzen. - « Ne lorsque nous-vimes un pauvre demandant l'aumône. - « Ne dremenin ket ebiou (3), eme va c'hoar, hep rei d'ezañ je-passerai pas outre. dit ma sœur, sans donner à lui eun draig bennak. » - « Ne welan berad, eme ar quelque. » - « Ne je-vois goutte, dit le une petite-chose paour kaez; kollet em eus ar gweled pell-zo. Ne pauvre cher ; perdu j'ai la vue longtemps est. Ne vousgollot ket hoc'h amzer, kristenien, o rei eur gwennegig perdrez pas votre temps, chrétiens, en donnant un petit-sou

rei d'ezañ d'ar paour kaez dall. Mar karfec'h (1) au pauvre cher aveugle. Si vous-voudriez donner à lui an aluzen, ne vankfe ket da bedi Doue evidoc'h ». l'aumone, ne il-manquerait pas à prier Dieu pour vous. » O veza pedet va c'hoar da vont d'hor yalc'hig (2), e kemeris Ayant prié ma sœur d'aller à notre petite-bourse, je-pris eur gwennegig da rei d'ar paour. petit-sou pour donner au pauvre. dans-elle un

### LECON SUPPLÉMENTAIRE

Comment rendre en breton les pronoms relatifs. Emploi de a. Emploi de ma, e. - Emploi de hag a, pehini.

« Qui » sujet et « que » complément direct se rendent par a, le même mot que nous avons appris à employer comme particule verbale (3). Ex. : L'écolier qui travaille bien sera récompense ar skoliad a labour mat a vezo gopret, la bannière qu'ils portaient était semée d'hermines ar banniell a zougent a oa herminiget, j'entends la personne qui m'appelle klevout a ran an dén am galv (voir p. 89 pour la suppression de a devant les pronoms personnnels régimes). -« Qui ne », « que ne » se rendent par na (4) : L'écolier qui ne

<sup>(1)</sup> En em gavout gant se trouver avec, rencontrer, rejoindre.

<sup>(1)</sup> En em gavout gant se trouver avec, rencontrer, rejoindre.

(2) C'est-à-dire toutes deux (petites). « Tous », « toutes », snivis d'un nom de nombre se rendent par les adjectifs possessifs en breton : deuit ho taou venez tous deux, littéralement « vos deux » ; deut int o zri its sont venus tous trois. Suivis de unan (va-unan, da-unan, etc.), les adjectifs possessifs bretons traduisent à la fois « tout seul » et « moi-même, toi-même », etc. Au sens de « tout seul » on ajoute parfois le mot penn tête : graet am eus ze (me) va-unan j'ai fait cela moi-même, e unan penn war an douar tout seul sur la terre. Les noms de nombre peuvent prendre en breton le diminutif -ik, surtout unan dans l'expression e-unanîk : Tudi a gerze e-unanik Tadi marchait tout seul (sentet).

<sup>(3)</sup> Tremen ebiou passer outre, dépasser,

<sup>(1)</sup> Sur l'emploi du conditionnel en breton après mar, ma si, nour rendre l'imparfait de l'indicatif français, v. p. 105.
(2) D'aller à notre petite bourse, c'est-à-dire : « de prendre dans... »

<sup>(4)</sup> Na qui ne, que ne, (différent de na, nag ni qui ne provoque pas de mutations) provoque les mutations par accommodation aux voyelles comme ne (voir p. 85); il s'emploie de plus pour traduire « que ne » après les verbes et dans les locutions conjonctives: pour que ne... evit na, pourvu que ne... gant na, etc. Nous avons vu que l'on rend aussi par na « ne » devant les impératifs; na gemerit ket an dra-ze ne prenez pas cela (voir pp. 49, 52, 65).

travaille pas sera puni ar skoliad na labour ket a vezo kastizet, le côlé que nous ne voyons pas est bleu an tu na welomp ket a zo glas.

L'emploi de a qui, que est étendu, surtout en Tréguier, à des cas où le français présente des relatifs compléments indirects, comme « dont », « à qui », « avec qui », etc., à la faveur d'une construction spéciale de la phrase bretonne. Ex. : Voilà une personne dont le chapeau est blanc setu eun dén a zo gwenn e dog, littéralement « voilà une personne qui est blane son chapeau » (le verbe, dans cette construction, est en quelque sorte commun à deux sujets : a qui, et le substantif qui suit a zo), Dieu dont nous louons la bonté Doue a veulomp e vadelez, littéralement « Dieu que nous louons sa bonté » (ici le verbe est commun à deux compléments directs : a que et le substantif qui suit), l'homme à qui je parlais an dén a gomzen outañ, littéralement « l'homme que je parlais à lui » (c'est une extension à un verbe neutre de la construction précédente).

La construction à deux sujets rend compte de l'emploi dans les propositions relatives (1) de zo au lieu de eus pour rendre « il y a »: setu amañ an doue Taranis a zo gantañ eun horz-prenn en e zourn voici le dieu Taranis dans la main duquel il y a (qui est avec lui dans sa main) un maillet. A zo met ici en relief la relation à l'antécédent, tandis que ma 'z eus, que l'on emploie aussi dans ces sortes de phrases, met en relief l'idée de lieu.

D'une façon générale, si l'idée de lieu est impliquée dans la phrase, à la place de a, on emploie ma avec les mêmes constructions. Ex.: La maison dans laquelle il demeure an ti ma chom ennañ (1), la porte par laquelle je passai an nor ma tremenis drezi, le papier sur lequel il écrivait ar paper ma skrive warnaň, le lieu ď où je viens et le lieu où je vais al lec'h ma teuan anezañ hag al lec'h ma 'z an di (2).

On emploie aussi en Léon ma, de préférence à a, pour rendre les relatifs compléments indirects, sauf « dont, de qui » complément du nom. Ma est souvent remplacé par ez, e, surtout devant les formes personnelles de beza. (On remarquera que a ne peut précéder ces formes personnelles de beza; l'emploi de ma ou de ez, e est donc de rigueur dans ce cas) (3).

Ex. : L'homme à qui je parle an dén ma komzan outañ (en Treguier : an dén a gomzan outañ avec a) ; la balle par laquelle il a été alleint ar vilien-blomm ma'z eo bet (ez eo bet) tizet ganti, la matière dont cela a été fait an danvez ma'z eo bet (ez eo bet) graet an dra-ze gantañ (dans ces phrases, devant les formes personnelles de beza, on ne peut employer a); le pauvre à qui il donna l'aumône ar paour ma rôas an aluzen d'ezañ (dans les phrases de ce genre l'emploi de a prêterait à confusion : ar paour a rôas an aluzen d'ezañ pourrait être entendu : « le pauvre lui donna l'aumône », ou bien : « le pauvre qui lui donna l'aumône », à moins que le sujet ne soit exprimé : ar paour a rôas (Léon ma rôas, e rôas) Arzur an aluzen d'ezañ le pauvre à qui Arthur donna l'aumône).

Ш

Il faut noter l'emploi assez fréquent de hag a, au lieu de a, surtout après un antécédent indéterminé ou encore lorsque le

<sup>(1)</sup> On emploie encore zo pour eus dans des expressions comme sonet a zo, skrivet a zo, courantes en dehors du Léon, pour sonet ez eus, skrivet ez eus il a été sonné, il a été écrit, on a sonné, on a

ez eus, skrivet ez eus il a cie sonne, il a cie certi, on a sonne, on a certi, car dans ces expressions le participe joue le rôle de sujet de a zo. Noter qu'en dehors de ces expressions et des propositions relatives à double sujet, c'est une véritable faute que d'employer pour ez eus, comme on le fait en Tréguier, a zo non précédé de son sujet. On dira bien: paper a zo war an daol il y a du papier (du papier est) sur la table; mais on devra dire avec ez eus et non a zo: war an daol ez eus paper. - Zo ne doit jamais, non plus, s'employer avec une négation.

<sup>(1)</sup> On peut aussi rendre « dans lequel », « où » par e-lec'h ma (ou e-lec'h ez) avec la construction française : La maison où (dans laquelle) il est né an ti e-lec'h ma'z eo (e-lec'h ez eo) bet ganet.

<sup>(2)</sup> Littéralement: « Le lieu que je viens de lui et le lieu que je vais là » (di là, avec mouvement). Souvent le pronom n'est pas exprimé après le verbe: an ti m'emoc'h e-barz ou même an ti emoc'h e-barz la maison dans laquelle vous êtes, littéralement « la maison (que) vous êtes dedans ». — On dit de même: al lec'h ma'z an (sans di)

<sup>(3)</sup> Cette observation s'applique aussi aux formes personnelles de

relatif a le sens de « parce que », « bien que » : Un écolier qui travaille bien sera récompensé eur skoliad hag a labour mat a vezo gopret, Dieu, qui est bon, aime les hommes Doue, hag a zo mat, a gar an dud, cet écolier, qui travaille bien cependant, ne sera pas récompensé ar skoliad-ze, hag a labour mat koulskoude, ne vezo ket gopret; - et aussi l'emploi de a gement (plus fort que a) et celui de pehini au singulier, pere au pluriel, avec la construction française : Notre Père qui êtes aux Cieux Hon Tad pehini a zo en Néñv. Cet emploi comme relatif du pronom interrogatif pehini, pere est abusif et doit en général être évité.

marc'had marche kig bevin (m.) viande de bæuf

er zoubenn dans la soupe talbenn (m.) façade hent (m.) route

viou des œufs kig leue (Treg. loue) viande de veau ouz ar bér à la broche tôenn (f.) toit gwenojenn (f.) sentier

fresk frais

aes, eas, ès facile gwak mou broutac'het gâté par l'orage diskouez, part. diskouezet, montrer moarvat certes (1)

sall sale brein pourri diaes, dies difficile kalet dur rewet gelé dleout, part. dleet, devoir

kennebeut non plus Heôded Haude

an aod (ôd) (m.) la côte

EXERCICE

Heoded, petra hoc'h eus prenet er marc'had ? - Prenet em eus kig bevin a vezo mat er zoubenn, ha kig leue na vezo ket fall ouz ar bér ; viou n'int ket brein, amann n'eo na broutac'het na re zall, na re wak kennebeut; pésked, re (reou) (2) vras ha re vihan, a zo

fresk-heo (1); avalou-douar n'int ket rewet ha kaol a zo kalet ha mat. Diskouezet e vezo ar marc'had am eus graet d'an itron, n'am gourdrouzo ket, moarvat!

Diskouezit d'in, mar plich, an hent a gas da Veg-ar-Forn. - It beteg an ti-hont, a zo gwenn an talbenn ha glas an doenn anezañ (2). Troit dre an hent ma welit tud o tremen warnañ. Neuze, ar paotr bihan-mañ, a roïs eur gwenneg d'ezañ, a ziskouezo d'eoc'h ar wenojenn (et wenodenn) ma tleit mont drezi. Ar wenojenn-ze, hag a zo aes, ho kaso beteg an aod.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Haude, qu'avez-vons acheté au marché?— J'ai acheté de la viande de bœuf qui sera bonne dans la soupe, et de la viande de veau qui ne sera pas mauvaise à la broche; des œufs qui ne sont pas pourris, du beurre qui n'est ni gâté par l'orage, ni trop salé, ni trop mou non plus; des poissons, des petits et des grands, qui sont tout frais (frais-vivants); des pommes de terre qui ne sont pas gelées et des choux qui sont durs et bons. Le marché que j'ai fait sera montré à Madame, qui ne me grondera pas, certes!

Montrez-moi, s'il vous plait, la route qui conduit à Beg-ar-Forn (la pointe du Four). — Allez jusqu'à cette maison là-bas, dont la façade est blanche et le toit bleu (en ardoises). Tournez par la route sur laquelle vous voyez des gens passer. Alors ce petit garçon-ei, anquel je donnai un sou, vous montrera le sentier par lequel vous devez aller. Ce sentier-là, qui est facile, vous conduira jusqu'à la côte. CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Haude, qu'avez-vous acheté au mar-

### SIXIÈME LEÇON

Verbes à radicaux en a, en o ou en eu ; verbes dont l'infinitif est en la (ya). - Verbes irréguliers.

Les verbes à radicaux en a, en o ou en eu, présentent certaines particularités dans leurs conjugaisons. Voir p. 80, note.

<sup>(1)</sup> Moarvat est pour m(e) (a) oar (er)vat je sais bien.
(2) Reou, variante de re ceux, les, peut être commode pour distinguer ce mot de l'adverbe re trop.

<sup>(1)</sup> Tout frais (frais-vivant). On forme en breton des espèces de superlatifs en ajoutant ainsi aux adjectifs des mots qui en augmentent la force : skuiz-divi, skuiz-maro très fatiqué (fatigué-épuisé, fatiguémort), beo-buhezek très-vivant (vivant-plein de vie). (Voir p. 139).

(2) Dont la façade est blanche et le toit bleu (en ardoises). On pourrait dire aussi: an ti gwenn an talbenn ha glas an dôenn anezañ sans exprimer a zo. Cette sorte de construction sans verbe est très usitée. Le breton emploie volontiers les pronoms composés de a : anezañ, anezi, anezo, etc., là où le français mettrait nécessairement l'adjectif possessif (« sa façade », « son toit »). (Voir p. 147, Exercice).

Ont leurs radicaux en a :

1º les verbes formés de qualificatifs dont l'infinitif est en aat (pour haat, avec renforcement de g, b, d, z en k, p, t, s comme dans les superlatifs): brezonekaat rendre ou devenir de langue bretonne, (se) bretoniser; treutaat, strisaat rendre ou devenir maigre, étroit. Comme on le voit, ces verbes sont indifféremment actifs ou neutres; ils expriment l'idée de donner ou de recevoir la qualité du qualificatif dont ils sont formés;

2º les verbes formés de substantifs dont l'infinitif est en a (pour ha produisant le renforcement de g, b, d, z). Ces verbes en a (ha) expriment surtout l'idée de recueillir : kistina, pesketa, gedona cueillir des châtaignes, pêcher du poisson, chasser des lièvres ; de pourvoir : boueta, kerc'ha, doura pourvoir de nourriture, d'avoine, d'eau ; de percevoir par les sens, apprécier, mesurer : talmeta, blaseta, c'houesa, c'houeseta tâter, goûter, flairer ; marc'hata marchander, poezellata mesurer au boisseau (1).

Tous ces verbes font en ay ou en aio la troisième personne singulier du futur. De plus l'a du radical s'altère souvent en e: lekeomp mellons, e welleas il (s') améliora. Leur participe -aet devient -êt en Trèg., -eat en Léon. — Il est important de remarquer que la voyelle a apparaît à la terminaison de la troisième personne du présent de l'indicatif (qui sert à toutes les personnes du même temps à la conjugaison impersonnelle) et à la deuxième de l'impératif : e voueta il alimente, me a voueta j'alimente, boueta alimente. Cela est spécial à ces verbes et ne doit pas être étendu aux verbes ordinaires (comme on a tendance à le faire en Cornouaille), sauf le cas où au verbe ordinaire correspond un verbe en -aat qui lui prête ces formes en a : kléñvel lomber malade, e klañva il lombe malade (de klañvaat); meleni jaunir, e velena il jaunit (de melenaat).

Les verbes dont le radical est en o ou en eu font la troisième personne du futur en oy, oio; euy, euio: e skoy, e skoio il frappera; e teuy, e teuio il viendra. On les reconnaîtra à leurs participes en oet, euet. Sauf dans des sous-dialectes et en vannetais, ils ne donnent pas lieu à des confusions comme les verbes à radicaux en a.

Nous avons signalé (p. 87) dans les verbes dont l'infinitif est en ia (ya) (1) la tendance de l'i à remonter, en mouillant la consonne qui précède, à la troisième personne du prèsent indicatif, seconde de l'impératif, et aussi devant une consonne : leunia remplir; e leugn il remplit, leugnfen je remplirais. On n'écrit ce mouillement que pour l'n (gn) et l'l (ilh), mais il peut porter sur toutes les consonnes : gleby de glebia mouiller, disklery de diskleria expliquer, lec'hy de lec'hia situer, etc. Bien que l'i soit souvent conservé dans l'écriture, comme nous l'indiquions p. 87, la prononciation générale est en faveur de sa suppression par suite du mouillement.

### Mont et ober

Mont aller et ober faire sont des verbes à thèmes (c'està-dire à radicaux primitifs) en a dans lesquels la voyelle du thème disparaît ou se transforme, dans certains cas, devant la terminaison. Ces altérations ont lieu dans les deux verbes de la même manière et pour les mêmes temps.

Mont, monet aller

Ober faire

#### INDICATIF

PRESENT

an je vais, etc. ez a eomp it (et)

eont

gran, je fais etc.
grez
gra
greomp
grit (gret)
greont

<sup>(1)</sup> Le Trécorois distingue très bien ces verbes en a (ha); il prononce l'infinitif a comme le Léonais, tandis qu'il prononce an l'infinitif des verbes en a ordinaires: kanañ chanter pour kana (Léon). — Remarquer que les noms d'agents dérivés des verbes en aat ou en a (ha) sont en aer, au lieu de er: brezonekaer celui qui bretonise, peaketaer pécheur.

<sup>(1)</sup> Dans les verbes formés de noms en i, comme alia conseiller de ali avis, conseil, goulia blesser de gouli blessure, fazia (se) tromper de fazi erfeur, l'infinitif est en la et l'i se maintient : me hoc'h ali je vons conseille, ne fazife ket il ne se tromperait pas.

#### IMPARFAIT

aen (1) j'allais, etc. aes ae aemp aec'h aent

graen je faisais, etc. graes grae

graemp graec'h graent

#### FUTUR

in j'irai, etc. ay, aio aimp eot aint (2)

grin je ferai, etc.

gri gray, graio graimp greot

graint

#### PASSÉ DÉFINI

is j'allai, etc. ejout ês, eas ejomp ejoc'h ejont

gris je fis, etc. grejout grês, greas (3) grejomp grejoc'h grejont

### **IMPÉRATIF**

a (kea, ke) (4) va aet qu'il (qu'elle) aille eomp allons it (kit) allez

aent qu'ils (qu'elles) aillent

gra fais graet qu'il (qu'elle) fasse greomp faisons

grit (gret) faites graent qu'ils (qu'elles) fassent

(1) Et ean Léon. Aux formes en ae : aen, graen, aet, graet (impératif et participe), aed, graed (impersonnel), etc., le breton de Léon substitue des formes en ea : ean, grean, eat, great, ead, gread, etc.
(2) Trêg. afomp, afet, afont; Corn. 2º pers. eoc'h; de même pour ober : grafomp, grafet, grafont ; greoc'h.
(3) Es, gres sont écrits aussi ez, grez, ces formes pouvant remouter à une forme ancienne par th dur au lieu de s.
(4) Les formes a et it ne s'emploient qu'avec négation : n'a ket, n'it ket. En Tréguier, au lieu de a et gra on dit plutôt avec négation es, gres. Cette forme d'impératif en es avec négation est usitée en Tréguier même pour les verbes ordinaires.

### CONDITIONNEL

allė), etc. afes (ajes) afe (aje) afemp (ajemp) afec'h (ajec'h) afent (ajent)

afen (ajen) j'irais (je serais grafen (grajen) je ferais (j'aurais fait), etc. grafes (grajes) grafe (graje) grafemp (grajemp) grafec'h (grajec'h) grafent (grajent)

INFINITIF

PRÉSENT

mont aller

ober faire

PASSÉ

beza aet être alle

beza graet avoir fait

PARTICIPE

PRÉSENT

o vont allant

oc'h ober faisant

PASSE

o veza aet étant allé

o veza graet ayant fait

### IMPERSONNEL PASSIF

INDICATIF

PRÉSENT

eer on va

greer on fait

IMPARFAIT

aed on allait

graed on faisait

FUTUR

eor (Trég. efer) on ira

greor (Treg. grefer) on fera

ejod on alla

PASSÉ DÉFINI

grejod on fit

### CONDITIONNEL

afed (ajed) on irait (on serait grafed (grajed) on ferait (on allė) aurait fait)

Les temps composés de mont sont formés à l'aide de beza auxiliaire : oun aet je suis allé, oar aet on est allé ; ceux de ober prennent l'auxiliaire am eus : graet em eus j'ai fait ; ils font défaut à l'impersonnel passif comme dans tous les verbes conjugués avec am eus. Voir p. 162.

Le radical de ober (gwra) a perdu un w qui est conservé en Tréguier au participe gwrêt. - Le g tombe après a, e, ne, na, pa, etc.: me a ra, hizio e ran, ne ran ket, pa ran; il est conservé après mar si : mar gran si je fais, et, en Tréguier, dans certaines formes de réponses qui traduisent « si » français (voir p. 158): ne labourez ket? -Gran tu ne travailles pas ? - Si (je (le) fais); enfin il est conservé ou subit la mutation après les pronoms régimes am, az, hor, ho, her, etc. : ar C'hrouer hor greas dinamm le Créateur nous fit sans-défaut, ho kwall-dechou ho kra reuzeudik vos défauts vous font (rendent) malheureux, n'her grin kén je ne le ferai plus.

La conjugaison impersonnelle de ober est formée réguliërement: me a ra, me a rae, me a reas, etc. je fais, je faisais, je fis, etc.

Sur ober auxiliaire voir pp. 25-27, 63, 64, 163.

Formes personnelles de mont avec d préposé.

1º Après na, ne : ne (na) dan, dez, da, deomp, dit, deont; ne (na) daen, daes, etc.; ne (na) dis, etc.; ne (na) din, etc.; na da (ne va pas), etc.; ne (na) dafen, dajen, etc.; passif: ne (na) deer, daed, dejod, deor, dafed, dajed.

2º Après mar, à tous les temps et modes personnels également, sauf à l'impératif qui ne peut être précédé de mar.

Comme pour beza les formes avec d préposé s'emploient seules après mar ; après ne, na on peut aussi employer les formes sans d: n'an ket je ne vais pas, n'aje ket il ne serait pas allé, etc. - Formes abusives à éviter : \*n'ez an (Léon) pour ne dan, mar \*gan (Trèg.) pour mar dan.

Conjugaison impersonnelle de mont (irrégulière)

#### INDICATIF

PRÉSENT

me, te, etc., a ya je vais, tu vas, etc.

FUTUR

me, te, etc., a yelo (2) i'irai, tu iras, etc.

IMPARFAIT

me, te, etc., a yê (1) j'allais, tu allais, etc.

PASSÉ DÉFINI

me, te, etc., a yeas j'allai, tu allas, etc.

#### CONDITIONNEL

me, te, etc., a yafe (yaje), j'irais (je serais allė), etc.

Les temps composés se forment régulièrement à l'aide de beza: me a zo aet, me a oa aet, etc. je suis allé, j'élais allé, etc.

### Dont, donet venir.

Le verbe dont se conjugue sur le radical deu ; il fait à l'impératif deus viens, deuit et deut venez ; au futur troisième personne (et forme unique à l'impersonnel) deuy (3) et deuio il viendra; au participe passé deuet et deut venu. (Voir pp. 7, 80, 171.)

<sup>(1)</sup> Et me, te, etc., a yea (Léon).

<sup>(2)</sup> Et me, te, etc., a yey.

<sup>(3)</sup> On écrit par y (i consonne) la forme sans o du futur à la troisième personne (voir note (3) p. 4) pour la distinguer de la seconde personne du même temps qui prend i voyelle : E teui (teuï) in viendras. Cette observation s'applique à tous les verbes à radicaux en a, en o ou

III

### Gouzout savoir (1).

### INDICATIF PRÉSENT

gouzon, go(u)n (2) je sais, etc.

gouzout goar

gouzomp nous savons, etc.

gouzoc'h gouzont

#### IMPARFAIT

gouien je savais, etc.

gouies gouie

goulemp nous savions, etc.

gouiec'h gouient

FUTUR

PASSÉ DÉFINI

gouezin je saurai, etc.

gouezi gouezo gouezimp gouiot gouezint

gouezis je sust etc.

gouejout gouezas gouejomp gouejoc'h gouejont

#### CONDITIONNEL

goufen (gouijen) je saurais (j'aurais su), etc. goufes (gouijes) goufe (gouije) goufemp (gouijemp) goufec'h (gouijec'h) goufent (gouijent)

#### IMPERSONNEL PASSIF

INDICATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

gouzer on sait

gouied on savait

FUTUR

PASSÉ DÉFINI

gouezor on saura

gouejod on sut

CONDITIONNEL

## goufed (gouijed) on saurait (on aurait su)

L'impératif et le participe sont formes régulièrement du radical gouez: gouez sache, gouezit sachez etc., gouezet su. En Tréguier on dit aussi régulièrement au conditionnel goue(z)fen, goue(z)jen.

Après a, ne, na, pa, le g tombe ordinairement devant toutes les formes de gouzon : ar pez a ouzon ce que je sais, n'ouzoc'h ket vous ne savez pas, n'oufec'h ket kredi vous ne sauriez croire, kement-se a ouied ervat on savait bien cela ; à la troisième personne goar il tombe le plus souyent (1) quel que soit le mot qui provoque la mutation : me a oar je sais, me a gav d'in e oar je crois qu'il sait (et, en Léon, me a gav d'in e c'hoar). - Gouzout peut, pour appuyer, se conjuguer avec lui-même comme auxiliaire : gouzout a ouzon (Treg. goût 'ouzon) je sais bien.

Les temps composés et la conjugaison impersonnelle se forment régulièrement : me a oar, te a oar, etc. je sais, lu sais, etc., me a ouie, te a ouie, etc. je savais, tu savais, etc.; gouezet em eus j'ai su, gouezet em boa j'avais su, etc.

### Gallout pouvoir.

Ce verbe a deux formes à l'infinitif: gallout et gellout et, par suite, deux radicaux: gall- et gell-. Le g se change régulièrement en c'h après e et ma : me a gav d'in e c'hellin diski je pense que je pourrai apprendre ; evit ma c'hellin diski pour que je puisse apprendre ; il se change ordinairement en h après a : me a hall je puis et tombe après n' : n'ellan ket je ne puis pas (écrit le plus souvent n'hellan ket). - Comme gouzout, gallout peut se servir d'auxiliaire à lui-même : gallout a hellan je puis bien.

<sup>(1)</sup> Et gouve(z)out. De même que plusieurs autres verbes bretons, Ex.: teurvout daigner et teurvezout, talvout valoir et talvezout, gouzout a deux infinitifs gouzout et gouve(z)out. Ge dernier a en Tréguier une conjugaison complète régulière.

<sup>(2)</sup> Go(u)n je sais est usité en Tréguier de préférence à gouzon. On dit aussi, en Tréguier, goût pour gouzout. — Ce temps a une autre forme : gouezan, gouezez, gouez etc., comme bezan, bezez, bez etc. C'est proprement un présent d'habitude.

<sup>(1)</sup> Surtout en Tréguier où oa tend à se confondre dans la prononcia-tion avec wa (voir p. 68).

Les irrégularités que l'on rencontre par ailleurs dans les verbes bretons se ramènent

1º à des altérations des voyelles a, e du radical par les voyelles o, e ou i de la terminaison : kirit vous aimez, vous voulez, kerez tu aimes, tu veux (pour karit, karez, egalement usités); nous avons vu livirit, likit, lekeomp, de lavarout, lavaret dire, lakat et lakaat mettre ;

2º à l'emploi pour certains verbes de plusieurs radicaux : lakaat et lakat mettre, klénvel et klanvaat tomber malade, gouzout et gouvezout savoir, talvout et talvezout valoir, anaout, anavout, anavezout connaître, etc.;

3º à certains faits dialectaux. - En Léon, on introduit parfois un i à l'imparfait de quelques verbes : me a yoa (1) j'élais, pour me a oa ; e tlien je devais, pour e tleen (de dleout devoir). - En Tréguier, aux formes pleines du Léon on substitue des formes contractées : goût pour gouzout, lâret pour lavaret, etc. - En Haute-Cornouaille et Goelo, on altère la voyelle de certains verbes à la troisième personne singulier du présent indicatif : e telc'h il tient (pour e talc'h), e welc'h il lave (pour e walc'h), e teul il jette (pour e taol), ec'h ene(v) il connait (pour ec'h anav), etc.

### EXERCICE AVEC TRADUCTION LITTÉRALE

(Verbes irréguliers et impersonnel passif).

Herried a ra war-dro (2) ar glanvourien. - « Penaos e rit-Henriette fait autour des malades. - « Comment faiteshu ? (3) emezi d'eur glanvourez. Ha gwellaat vous? dit-elle à une malade. Est-ce que s'améliorer il-fait d'eoc'h?(1) — Ne ra ket c'hoaz, dimezell. à vous? - Ne il-fait pas encore, mademoiselle. Ce qui diaes d'in eo an derzienn. Kousket fait le plus incommode à moi c'est la flèvre. n'hellan ket ober. Ha kavout a ra d'eoc'h (2) e ne je-puis pas faire. Est-ce que trouver il-fait à vous parea? - Done her goar; e bedi a je-pourrai (puisse) guerir? - Dieu le sait; le prier jerin evidoc'h. » ferai pour-vous. »

graet hoc'h eus tan ? - Ya, itron, Reine, est-ce que fait vous-avez du feu? - Oui, madame, Rouanez, ha n'eus (ne deus) nemed e gregi d'ober ken.

que l'allumer à faire plus. il n'y a a raed Gabig Bez' e oa eur wech eur paotr bihan. Il y avait une fois un garçon petit. Petit-Gabriel on faisait anezañ (3).

de-lui. buan. Arabad eo vite. Défendu est deus d'az lein (4) Silvestig, Petit-Silvestre, viens à ton déjeuner disent. Deut ez eus c'hoaz d'it dont (5) da veza à être désobéissant. Venu il y a encore (déjà) à toi venir d'ar gêr. kerc'hat d'az tud des personnes pour te chercher-et-ramener à la maison.

Pet gwalennad (6) a ya d'ober eur zae? - Teir vont à faire une robe? - Trois Combien (d')aune(s)

<sup>(1)</sup> Cette forme de beza, de même que les formes en y de mont (a ya, a yê, a yelo, etc.) appartient à la conjugaison impersonnelle ; l'emploi de ces formes en dehors ce cette conjugaison, par exemple avec une négation ou après pa, ma, est fautif.

<sup>(2)</sup> Ober war-dro faire autour, s'occuper de, soigner (voir p. 151).
(3) Penaos e rit-hu? Comment faites-vous? c'est-à-dire: comment ous portez-vous? C'est le vieux français « comment le faites-vous? » (anglais How do you do ?)

<sup>(1)</sup> Gwellaat a ra d'eoc'h? S'améliorer fait-il à vous? Votre état s'améliore-t-il? Allez-vous mieux?

(2) Ha kavout a ra d'eoc'h? Trouver fait-il à vous? Trouvez-vous? C'est la même construction avec a ra que plus haut dans gwellaat a ra d'eoc'h? — Au lieu de e c'hellin, plus loin, on mettrait e c'hellfen (conditionnel) si l'idée d'opinion prédominait dans l'esprit de la personne qui parle, mais ici c'est plutôt l'idée du fait de la guérison.

(3) Gabig a raed anazañ on faisait de lui (c'est à dire « on l'appa

<sup>(3)</sup> Gabig a raed anezañ on faisait de lui (c'est-à-dire « on l'appe-lait ») Petit Gabriel. — Autres diminutifs de « Gabriel » Gab, Bïel.

<sup>(4)</sup> Deus d'az lein viens à ton déjeuner, viens déjeuner.

<sup>(5)</sup> Arabad eo il est défendu, il ne faut pas ; dont da veza venir à

<sup>(6)</sup> Gwalennad, mot-à-mot « la longueur d'une aune (gwalenn) » comme gwerennad le contenu d'un verre (gwerenn). — Pour l'em-ploi du singulier après pet voir pp. 103, 136. — Plus loin a ya d'ober vont à faire, c'est-à-dire « doivent être employées pour faire ».

aet d'ober houman. Gant teir gwalennad gwalennad a zo aune(s) sont allées à faire celle-ci. Avec trois aune(s) eur zae evel hounnez, aes e reor on-fera facilement une robe comme celle-là.

Gouzout mat a ran va c'hentel - Livirit-hi neuze. Savoir bien je-fais ma leçon. - Dites-la alors. Ya, dont mat a ra ganeoc'h (1). Hag ho katekiz Oui, venir bien elle-fait avec-vous. Et votre catéchisme a ouzoc'h ivez? - O ya, me her goar ervat. Er vous-savez aussi? - O oui, je le sais bien. gêriaden-mañ e c'houzer mat ar c'hatekiz. Tud vat a on-sait bien le catéchisme. (Des) gens bons onzeski d'ar vugale. gaver d'e trouve pour l'apprendre aux enfants.

O vont da belec'h emeur, Sentig (2)? - 0 vont Allant à quel-lieu est-on, Petit-Toussaint? - Allant Hastit affo, rak d'ar skol emeur, itron. -Depechez-vous vite, car à l'école on-est, madame. pa zigouezer re skandalet e vezer grondé on-est (habituellement) lorsque l'on-arrive trop ziwezat. - Ya, itron, skandalet e voed dec'h; hizio tard. - Oui, madame, grondé on-fut hier ; aujourd'hui avat ne vezor ket. mais ne on-(le)-sera pas.

Ne dleer ket (3) skei mein gand an hini a Ne on-doit pas frapper (jeter) (des) pierres avec (à) celui qui zo kablus, pa na vezer ket didamall an-unan. est coupable, quand ne on-est pas sans-blâme soi-même (4).

### SUPPLÉMENT

Au lieu d'exposer en détail les règles de la syntaxe bretonne, ce qui dépasserait le cadre de ces Leçons élémentaires, nous donnerons ci-après des modèles pour la construction des phrases, quelques exemples de l'emploi des prépositions et des adverbes, et des remarques sur les propositions subordonnées.

# CONSTRUCTION DES PHRASES

### 1º PROPOSITIONS PRINCIPALES

AFFIRMATIVES

(Constructions expressives variées).

Les propositions principales affirmatives peuvent commencer par :

le sujer: Salaun a skrivas eul lizer Salomon écrivit une lettre.

l'ATTRIBUT : Yac'h oc'h ? Étes-vous bien portant ?

Eur ganaouenn a ganan je chante une chanson;

dirag ar mestr e lenno Tangi e gentel devant le maître Tanguy lira sa leçon; hizio e lenno Tangi e gentel aujourd'hui Tanguy lira sa leçon ;

p'emañ prest e lenno Tangi e gentel

puisqu'il est prêt, Tanguy lira sa leçon. Skrivet em eus eul lizer j'ai écrit une lettre; TIN

galvet oc'h bet (et bet oc'h galvet) gand an itron vous avez été appelé par madame. Bez'e teuan en e di d'azeuli ar Peurbadus

oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel (avec emphase sur la phrase entière); c'houeza a ra an avel le vent souffle (souffler

fait le vent) : emañ an avel o c'houeza le vent souffle (est en ce moment le vent soufflant).

UN VERBE :

PARTICIPE :

un complément,

un ADVERBE

ou une incidente:

<sup>(1)</sup> Dont mat a ra ganeoc'h venir bien elle fait avec vous, vous la

<sup>(2)</sup> Diminutif de Holl-Zent Toussaint.

<sup>(2)</sup> Diminutil de Holl-Zent l'oussaint.
(3) On peut dire aussi ne dle ket an dén (Trég. an nén) l'homme ne doit pas, l'on ne doit pas; (en français l'on est le même mot que l'homme; de même en allemand Mann homme, man on).

<sup>(4) «</sup> Soi-même » se rend par an-unan, sauf après « on » rendu par an dén; dans ce cas l'ou emploie e-unan. Nous avons vu plus haut (p. 91) la façon de traduire « moi-même », « toi-même », etc. par va-unan, da unan, etc.

Le choix de la construction dépend du sens. La phrase bretonne met en relief l'idée ou le mot sur lequel se porte l'attention. Si c'est le sujet, on le met en tête avec la conjugaison impersonnelle ; si c'est l'attribut, un complément, un adverbe ou une incidente, on commence par ces mots ou propositions et la conjugaison est personnelle ; pour appuyer sur le verbe on le conjugue avec ober ; on peut faire porter l'emphase sur la phrase entière en commençant par le verbe précédé de beza ; enfin on met en valeur l'idée de lieu ou de temps par l'emploi de emañ.

La langue populaire, notamment en Tréguier, a une tendance à abuser de la conjugaison impersonnelle, surtout aux premières et secondes personnes. Régulièrement la conjugaison impersonnelle et la construction qu'elle comporte, - sujet verbe, - ne doivent être employées que lorsqu'il y a emphase sur le sujet comme dans les exemples suivants : ha te a zo aze? Ya, me a zo amañ. Es-lu (est-ce toi qui es) lá? — Oui, je (c'est moi qui) suis ici; me a zo glac'haret ha te a zo laouen je suis affligé et tu es joyeux; ar bugel-ze a zo koant cet enfant-là est gentil; va zi-me a zo kaer ma maison à moi est belle ; Doue, hag a zo mat, a gar an dud Dieu, qui est bon, aime les hommes. - Bien remarquer aussi que le rôle de la conjugaison avec ober est de mettre le verbe en relief et nullement de dispenser de la conjugaison personnelle : Viendras-lu? - Jirai. Ha dont a ri? - Mont a rin (on appuie sur le verbe ; l'emploi de ober est régulier), mais : Demain, dans l'après-midi, j'irai arc'hoaz en endervez ez in (on appuie sur l'adverbe et le nom de temps, l'emploi de ober serait fautif ; de même, d'ailleurs, que la construction avec la conjugaison impersonnelle (me a yelo) qui mettrait en relief le sujet. Voir p. 12).

NEGATIVES

(Trois constructions).

S'il y a une négation, le verbe est toujours au personnel et l'on emploie l'une ou l'autre des constructions snivantes :

a) Le verbe en tête : n'eo ket deut Arzur.

b) Le sujet en tête : Arzur n'eo ket deut.

c) L'attribut en tête : deut n'eo ket Arzur.

Ainsi qu'on l'a vu dans la première Partie (pp. 40, 41), si le sujet est un nom pluriel, le verbe ne varie pas avec les constructions a) et c), il se met au pluriel avec la construction b)? n'eo ket deut ar vugale, deut n'eo ket ar vugale, ar vugale n'int ket deut les enfants ne sont pas venus.

2º PROPOSITIONS SUBORDONNÉES (1)

(Construction normale uniforme verbe en tête).

AFFIRMATIVES

Arthur n'est pas venu

NÉGATIVES

je vois (-moi)

Me a wel

que Blaise est fatigué ez eo skuiz Bleaz (Blêz).

que Bernard est attentif à son travail ez eo Bernez aketus d'e labour.

que Houardon a été appelé par son père ez eo bet galvet Houardon gand e dad.

que Herbot lit sa leçon dans son livre e lenn Herbot e gentel en e levr.

que Blaise n'est pas faligue n'eo ket skuiz Bleaz.

que Bernard n'est pas attentif à son travail n'eo ket Bernez aketus d'e labour.

que Houardon n'a pas été appelé par son père n'eo ket bet galvet Houardon gand e dad.

que Herbot ne lit pas sa leçon dans son livre na lenn ket Herbot e gentel en e levr (2).

Exemples de cette construction, verbe personnel en tête, après des conjonctions autres que e, ez : Pa vez klañv ar vugale quand les enfants sont malades ; Doue a c'hourc'hemenn ma labouro mab-dén Dieu commande que l'homme travaille : e-pad ma lenne Arzur, evit ma lenno

<sup>(1)</sup> Voir pp. 49, 52, 53, 65.

<sup>(2)</sup> Et avec emañ si l'on veut appuyer sur le moment présent : me a wel emañ (n'emañ ket) skuiz..., me a wel emañ (n'emañ ket) Herbot o lenn...

Arzur e gentel pendant qu'Arthur lisait, pour qu'Arthur lise sa leçon ; ma teufe an amzer da veza fall si le lemps devenait (viendrait à être) mauvais, etc.

REMARQUE. - Comme on l'a vu au tableau des propositions principales (hizio e lenno Tangi..., dirag ar mestr e lenno Tangi..., p'emañ prest e lenno Tangi...) cette construction verbe personnel en tête s'emploie régulièrement dans les propositions principales, lorsqu'elles commencent par un adverbe, un complément indirect ou une proposition incidente (1).

REMARQUE IMPORTANTE. - Bien qu'en règle générale les subordonnées soient assujetties à une construction uniforme, verbe personnel en tête, - elles peuvent, dans certains cas, après gant et ha notamment, lorsqu'elles comportent une emphase marquée sur l'un des termes de la proposition, admettre les constructions variées des principales, de façon à mettre en relief le mot sur lequel porte l'attention : Tellement le mur était haut gand uhel ez oa ar vur, à condition qu'il consentit gand asanti a rafe, quand même le roi en personne serail ici hag ar roue e-unan a ve amañ, quand vous seriez roi ha roue e vec'h, et quand il appellerait ha gervel

Les constructions variées des propositions principales sont de règle dans l'interrogation indirecte avec ha employé pour rendre « si » dubitatif (« je ne sais si », « à savoir si ») et parfois « que » au sens de « si » (« je doute que » pour « je ne sais si ») (2)

N'ouzon ket je ne sais Daoust sanoir

ha dont a ri feteiz ha te a zeuio feteiz ha feteiz e teuï ha bez' e teuï feteiz

si tu viendras aujourd'hui (3).

Ces expressions veulent dire proprement : « Je ne sais », savoir : 1º si In feras l'action de venir aujourd'hui; 2º si c'est toi qui viendras aujourd'hui ; 3º si c'est aujourd'hui que tu viendras : 4º si vraiment tu viendras...; la construction met en relief le verbe dans le premier exemple, le sujet dans le second, l'adverbe dans le troisième, la phrase entière dans le quatrième.

On dit aussi en Treguier, en employant une construction spéciale à ces sortes de phrases : n'oun ket hag-hén e teuï fete(iz), le pronom héñ jouant ici le rôle d'un adverbe d'affirmation qui fait porter l'emphase sur l'ensemble de la proposition.

# 3º PROPOSITIONS RELATIVES (1).

Lorsqu'elles sont introduites par a, na le verbe suit immédiatement, à l'impersonnel ou au personnel suivant le cas : Celui qui voit, ceux qui voient an hini (ar re) a wel (verbe impersonnel); ceux qui ne voient pas, celui que je vois, celui que je ne vois pas ar re na welont ket, an hini a welan, an hini na welan ket (verbe personnel).

Si le relatif exprime un complément indirect on emploie encore a, na avec la construction à deux sujets ou à deux régimes (voir p. 166), parfois e, ez surtout devant beza et mont, plus souvent ma, notamment quand l'idée de lieu est

On peut employer après ma la conjugaison avec emaoun auxiliaire : an ti m'emañ o chom la maison où il demeure (est demeurant).

## INTERROGATIONS ET RÉPONSES, EMPLOI DES ADVERBES

1º INTERROGATIONS SIMPLES

Ha te a zo kristen? (Ha) kristen out? es-tu chrétien?

<sup>(1)</sup> Sur l'emploi abusif que fait en ce cas le trécorois de la construc-tion sujet-verbe (impersonnel) voir p. 159.

<sup>(2)</sup> Sur l'emploi de ha dans l'interrogation directe voir p. 13.

<sup>(2)</sup> Sur l'emploi de ha dans l'interrogation directe voir p. 13.

(3) Ha rend aussi « que ne » dans « à moins que ne », en breton nemet ha, avec constructions variées : nemet ha gwelout a rafen an draze (ou ha me a welfe an dra-ze ou hag an dra-ze a welfen ou bez' e welfen an dra-ze) à moins que je ne voie (verrais) cela (cette chose). Les exemples mettent en relief, le premier le verbe, le second le sujet, le troisième le complément, le quatrième la phrase entière.

<sup>1)</sup> Voir pp. 65, 165-168.

Ha brao eo an amzer? le temps est-il beau? - Ya oui. Nann non (1).

Ha n'eo ket brao an amzer? le temps n'est-il pas beau ? - Eo si. N'eo ket non.

Ha n'eus dén en ti ? n'y a-t-il personne dans la maison ? Eus si. N'eus ket non.

Ha n'em eus ket a labour? n'ai-je pas de travail? - Eus si. N'hoc'h eus ket non (vous n'(en) avez pas).

Ha ne rez ket da labour? ne fais-tu pas ton travail? Gran si (je (le) fais). Ne ran Ha ne labourez ket? ne ket non (je ne (le) fais pas) (2). travailles-tu pas ?

Hag int i eo? sont-ce eux? - Ya, int-i end-efin oui, eux précisément.

### 2º QUANTITÉ

L'adverbe « combien » se rend en breton par pegement devant un nom singulier et pour exprimer la valeur, le prix ; par pet lorsque « combien » est devant un nom pluriel ; par pegen, peger devant un adjectif, un participe ou un adverbe. Pegeit qui correspond à keit, que nous avons vu (p. 149), veut dire « combien loin » ou « combien longtemps ».

Pegement a zanvez a zo ganeoc'h ? combien (quelle quantité) de matière (3) avez-vous (est avec vous?) - Kalz beaucoup, nebeut peu, a-walc'h assez, re trop, re nebeut trop peu, eun daou livr bennak environ deux livres, daou livr war-bouez nebeut deux livres à peu près. - Pegement eo? combien est-ce?

Pet bugel (ou ped a vugale) (1) a zo ganeoc'h? combien d'enfants avez-vous? - Pet vloaz eo? quel âge a-t-il? - Pet gwech? combien de fois? - Eur wech, diou wech (diwech). teir gwech une fois, deux fois, trois fois. - Lies gwech, meur a wech maintes fois, plusieurs fois, a-wechou parfois, quelquefois, gwech pe wech une fois ou l'autre, dibaot rarement, alles souvent, peurliesa le plus souvent, ordinairement.

Peger bras eo? combien grand est-il? (quelle grandeur a-t-il) (2).

Pegeit a zo ac'hann da...? combien y a-t-il d'ici à...? Pegeit e pado ar c'hléñved ? combien de temps durera la maladie ?

REMARQUE. - Pegement, pegen. peger, pegeit s'emploient aussi dans les phrases exclamatives : pegement a boan! que de peine! Pour traduire « combien », « que » exclamatifs devant un nom pluriel, au lieu de pet, on dit pegement a (avec le pluriel), hag a (et nag a) avec le pluriel ou le singulier, a bet, hag a bet (avec le singulier) : Pegement a vugale! Hag a vugale! Hag a bet bugel! que d'enfants! Hag a hini (hag a dud, hag a bet dén, hag a bet hini) (3) o deus graet evel-se! que de gens ont agi ainsi! - Nous avons vu (p. 120) l'adjectif exclamatif pebez! quel grand! et (p. 150) le suffixe exclamatif en -at. et.

### 3º LIEU

Pelec'h emañ ? où est-il ? – Amañ ici, aze la, ahont là-bas, (lieu que l'on montre). - Eno là (endroit que l'on rappelle). - Dre-holl, e pep lec'h partout ; e nep lec'h, e lec'h ebet nulle part.

(4) Pour l'emploi du singulier après pet voir plus haut pp. 103, 136.

— Pour l'emploi de beza pour am eus dans pet vloaz eo, voir p. 139.

(2) On dit en Léon pegen devant une voyelle et d, n, t, h; peger devant les autres cousonnes; en Tréguier pegen toujours. — Noter la construction; pegen, peger précèdent toujours immédiatement l'adjectif: ne vern peger kriz e ve an amzer ou peger kriz amzer a ve n'importe combien le temps serait dur.

(3) Voir p. 119, 120 pour l'emploi de hini dans ces expressions.

<sup>(1)</sup> On peut, bien entendu, développer la réponse : ya, me a zo kristen oui, je suis chrétien, nann, n'oun ket kristen non, je ne suis pas chrétien, ou faire suivre ya, nann d'expressions comme sur sûrement, evit gwir en vérité, avat cerles, assurément, moarvat cerlainement (je le sais), war va meno à mon avis, marteze, (e)michans peut-être, am eus aon je le crains, peut-être bien, etc.

(2) Comme nous l'avons vu (p. 148) ces différentes manières de répondre « si », suivant le verbe de la demande, sont surtout connues en Tréguier. On répond aussi, en Tréguier, en répétant le verbe de la demande : — Labouran. — Nann, ne labouran ket. Dans les réponses gran, labouran, contrairement à la règle générale de l'emploi du personnel dans les phrases affirmatives (voir p. 64), le verbe personnel commence la phrase et n'éprouve pas de mutations. Voir pp. 158.

(3) Danvez matière, en général. Ce mot prend souvent dans l'usage le sens de « biens », « richesse ».

Da belec'h (1) ez a? où va-l-il? - Du-mañ de ce côlé-ci, du-ze de ce côté-là, du-hont de ce côté là-bas (2), - Di là,

A belec'h e teu ? d'où vient-il ? - Alemañ (surfout en Cornouaille) d'ici, alese, ac'halese de la, ac'haleont (surtout en Léon) de là-bas. - Ac'hann, ac'hanen (et Léon ac'halen) d'ici, ac'hano, ac'hane de la.

Dre belec'h e tremen ? par où passe-t-ll ? - Dre amañ par ici, dre aze par la, dre ahont par la-bas, -Dre eno par là.

#### 4º TEMPS

Peur (ou pegouls) e c'hoarvezas an dra-ze? quand ceta arriva-t-il ? - Gwechall autrefois, nevez-zo recemment, pell-zo il y a longtemps, warlene l'an passé, er miz tremenet, er zizun dremenet, en noz tremenet (3) le mois, la semaine, la nuit passée, derc'hent dec'h (en deiz a-raok dec'h) avant-hier, dec'h ar beure, dec'h-vintin hier matin, neizeur (dec'h da noz) hier soir, kent-neizeur avant-hier soir, en derc'hent (en deiz araok, en deiz kent) la veille, ergentaou, agentaou tantôt (au passé), naguére, il y a peu de temps, neuze alors, biskoaz jamais (au passé) (4).

Peur e c'hoarvez an dra-ze ? quand cela arrive-t-il ?-Bremañ maintenant, hevlene cette année, hizio, hirio aujourd'hui, fenoz, henoz ce soir, er beurevez, da greiste(iz), en endervez, en abardae(z), en noz (5) le malin, à midi, l'après-midi, dans la soirée, la nuit, noz ha beure, en daou benn-deiz (1) soir et matin, le matin et le soir, e penn pe benn eus an deiz dans la matinée ou dans la soirée, bemde(iz tous les jours, bemnoz toutes les nuits, noz-deiz muit et jour. war an deiz de jour, pendant le jour. war ar zul ha war ar pemde(iz) le dimanche et les jours ouvrables (2).

Peur e c'hoarvezo en dra-ze? quand cela arrivera-t-il? Abarz nemeur, kent pell avant peu, ac'hann da bell ne c'hoarvezo ket an dra-ze d'ici longtemps cela n'arrivera pas, feteiz, fete aujourd'hui (au futur). arc'hoaz, warc'hoaz demain, antronoz (an deiz war-lerc'h) le lendemain, en eil antronoz le surlendemain, antronoz arc'hoaz (en deiz war-lerc'h arc'hoaz) aprés-demain, a-benn pemzek deiz dans quinze jours, er zizun a zeu, er miz a zeu, er bloaz a zeu (3) la semaine prochaine, le mois prochain, l'année prochaine, dilun penn sizun lundi en huit, en deiz man penn pemzek deiz, penn miz, penn bloaz (blizen) (4) aujourd'hui en quinze, à pareille date dans un mois, dans un an, da génver ar gouél-ze à la date, à l'occasion de cette fête, dioustu, raktal tout de suite, bremaïk à l'instant, emberr bientôt, biken, birviken jamais (au futur) (5), hiviziken désormais.

Eun deiz pe zeiz un jour où l'autre, n'ou(zo)n pe zeiz je ne sais quel jour, kammed (Tréguier), morse (Léon), ne-

<sup>(1)</sup> Au lieu de da belec'h, on peut dire aussi pelec'h. Dans les deux sens, (où avec et sans mouvement), ce mot peut être remplacé par ma (men en Cornouaille, où son emploi est surtout répandu). — Voir plus hant, p. 186, pour l'emploi de ma au sens relatif.

<sup>(2)</sup> Du-mañ s'emploie aussi couramment au sens de « chez moi », « chez nous », du-ze, au sens de « chez toi », « chez vous ».

<sup>(3)</sup> Et Trég. evid an noz. Au lieu de sizun, deiz, Trég. Corn. sûn.

<sup>(</sup>i) Derc'hent, neizeur (et son dérivé kent-neizeur), ergentaou et plus loin antronoz, ne sont pas d'un usage général. On dit a vis-koaz de loul temps.

<sup>(5)</sup> Les noms de temps se construisent aussi avec da, diouz, war; il est important de remarquer qu'ils sont, dans ces expressions, précédés d'une proposition (e. da. diouz, war) contrairement au français qui emploie le plus souvent les noms de temps sans prépositions, précédés seulement de l'article.

<sup>(1)</sup> Les expressions penn-deiz, penn-de(z), penn-dervez désignent en breton indifféremment le matin et le soir.

en breton indifféremment le matin et le soir.

(2) Voici les noms des différentes parties du jour et de la nuit en breton: noz nuit, soir, nozvez durée de la nuit, soirée, kreiz-noz milieu de la nuit, hanter-noz minuit, pellgent (qui n'est plus usité que dans l'expression oferenn ar pellgent messe de minuit) proprement le chant du coq, strink-deiz, tarz-deiz, goulou-deiz l'aurore, sav-heol le lever du soleil, beure, mintin matin, beurevez, mintin-vez matinée, kreiste(iz), kreistevez midi, le milieu de la journée, enderve, endervez, l'après-midi, abardae(z), abardevez la soirée, de-rou-noz, serr-noz la tombée de la nuit, kuz-heol le concher du soleit.

(3) Et de vlaats en Trégnier.

<sup>(3)</sup> Et da vloa(z) en Tréguier.

<sup>(4)</sup> Mot ancien qui ne se s'emploie que dans ces expressions.

<sup>(5)</sup> On dit da viken, da virviken à jamais, a viskoaz da viken de loule éternité ; biken kén jamais plus.

pred, gwech ebet, nep tro jamais, sans distinction de passé ou de futur.

50 CAUSE, MANIÈRE, QUALITÉ

Perak e rit-hu an dra-ze? pourquoi faites-vous cela?-Rak ma (ou dre ma) welan ez eo mat car (ou parce que) je vois que c'est bien.

Penaos e rit-hu an dra-ze ? comment failes-vous cela ? (1) - Evel-mañ comme ceci, evel-se comme cela, evel-hen ainsi, a-hend-all autrement, ervat bien, fall mal, gorrek lentement, buan (ou ez vuan) vile. (Les adverbes de manière sont identiques aux adjectifs qualificatifs, voir p. 16. Parfois, comme dans l'exemple ez vuan, on les fait précéder de la particule ez avec mutations par accommodation aux voyelles sauf  $\frac{D}{Z}$ . Voir p. 69, obstacles aux mulations : d maintenu par les dentales (2).

Pe dog eo va hini ? quel chapeau est le mien ? - Pe vent eo ? (de) quelle taille est-il ? - Pe hano out ? quel nom as-tu? (de) quel nom es-tu ?).

Pehini (et pini Trég.) anezo eo va hini ? lequel d'entre eux est le mien ? - Pere eo ? lesquels est-ce ?

Pe sort (ou petore) levr eo hennez ? quel livre (quelle sorte de livre) est celui-ci ?

Piou a zo aze ? qui est là ? Dén ebet (et gour surtout en Cornouaille) personne, eun dén pe zén une personne ou l'autre, an dén-man-dén telle ou telle personne, hen-ma-hen, hen-ha-hen un tel, hon-ha-hon (et, moins bien, hen-ha-hen) une telle.

Petra a livirit ? que dites-vous ? - Netra, tra ebet, mann ehet, mann rien, eun dra pe dra une chose ou l'autre,

an dra-mañ-tra telle ou telle chose. - On dit et on écrit aussi an dra ma'n dra.

III

## EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

D'une façon générale en breton on marque les rapports à l'aide des prépositions avec plus d'exactitude et de précision qu'en français. Par exemple on dit en français « être à », et « aller à »; « donner à » et « refuser à », en employant la même préposition pour exprimer des rapports opposés ; en breton, dans des cas aussi tranchés, on emploiera toujours des prépositions différentes. Par contre, quand la relation est évidente, le breton supprime volontiers la préposition là où le français ne peut pas s'en passer.

Da vers, à, pour, de. (Mouvement vers, direction, destination, bul, lendance).

### Devant un verbe à l'infinitif

On emploie da

Après les verbes qui expriment un mouvement vers, une tendance. (En français la préposition manque dans ce cas le plus souvent) : Allez promener it da vale, je suis venu vous voir deut oun d'ho kwelout, je désire entendre cette chanson ar ganaouennze a c'hoantaan da glevout, laissez-moi parler (laissez-moi à parler) va list (1) da gomz. On n'emploie pas da

Après certains verbes qui sont suivis de « de » ou « à » en français, mais n'expriment ni mouvement vers, ni tendance : Je lui ai écrit de venir ici skrivet em eus d'ezañ dont amañ, je lui ai dit de se taire lavaret em eus d'ezañ tevel, j'ai promis d'aller lavaret em eus mont, j'ai appris à faire cela desket em eus ober ze (2), jouer à s'attraper c'hoari en em dapout.

<sup>(1)</sup> Penaos signifie proprement « comment » et se construit avec ez, comme dans cet exemple. On l'emploie parfois avec la construction française, au sens de « que » au lieu de e, ez, quand cela est utile pour la clarté. Ex.: J'ai lu qu'après avoir créé le monde Dieu se reposa lennet em eus penaos, goude beza krouet ar bed, Doue a zis-kuizas; mais la tournure lennet em eus e tiskuizas Doue, goude kroui ar bed est plus bretonne, et à préfèrer le plus souvent.

(2) Ez est parfois remplace per en sans mutations (par ent dans

<sup>(2)</sup> Ez est parfois remplacé par en, sans mutations (par ent dans end-eeun tout droit, précisément, même).

<sup>(1)</sup> List pour lezit, de lezel laisser, part. lezet.— On dit de même : Gortozit-hén (Trêg. -han, et, par abus, en Léon, gortozit anezañ) da zont attendez qu'il vienne (attendez-le à venir).

<sup>(2)</sup> Au sens actif, le verbe diski apprendre peut recevoir deux constructions : desket em eus d'ezañ lenn ou bien e zesket em eus da lenn « je lui ai appris à lire » ou « je l'ai instruit à lire ».

## On emploie da ou a

Après certains verbes qui marquent manque, cessation, empéchement : paquez da (a) c'hoarzin cesser de rire, mirout (herzel) da (a) goueza empécher de tomber, c'houita da (a) drec'hi manquer de l'emporter, diwall da (a) gomz prendre garde de parler. Dans cet emploi da est plus usité que a en dehors du vannetais, mais a est préférable.

On notera l'emploi étendu de da pour marquer situation, direction, orientation: er penn-all d'ar barrez à l'antre extrémité de lu paroisse, a-zehou, a-gleiz da à droite, à gauche de; en hanternoz, er c'hreisteiz da au nord, au sud de. — Sur l'emploi de da avec les noms de temps, voir plus haut, p. 188.

Da s'emploie devant le complément d'un certain nombre de verbes qui sont actifs en français et neutres en breton.

EXEMPLES: Il regrette son péché keuzia a ra d'e bec'hed, nous plaignons les malheureux truezi a reomp d'ar re reuzeudik, nous devons pleurer ceux qui sont morts gouela a dleomp d'ar re a zo maro, il ménage sa peine damanti a ra d'e boan, la mère baisa son enfant ar vamm a bokas d'he bugel, il vainquit son ennemi trec'hi a reas d'e enebour (1); kroza(1) da gronder, lubani da flatter, ober fall, mat ou brao da maltraiter, bien traiter.

Il est très important de noter que « à » est employé abusivement en français après des verbes qui ne marquent pas « mouvement vers, inclination »; en ce cas, le breton, ou bien ne met pas de préposition, ou bien emploie des prépositions autres que da appropriées aux rapports qu'il s'agit d'exprimer : Jouer à la balle c'hoari ar bellenn, (et pellenn sans article), être, avoir été (au sens de « être allé ») à Paris beza, beza bet e Pariz (dans Paris), aller à cheval mont war varc'h (sur cheval), résister au mal stourm (enebi) ouz an droug (contre le mal).

Exemples d'expressions formées de da: Mab da Ewan fils de (à) Yves, aet da vanac'h qui s'est fait (est allé à) moine, mont da goz devenir (aller à) vieux, hanvet da berson nommé (à) recteur, d'in eo da c'hoari c'est à moi de (à) jouer, d'it eo mont tu dois aller, ar gevier n'int ket da gredi il ne faut pas croire les mensonges, eur gouél a zo da veza une fête doit avoir lieu (est à être), goulenn, klask a zo d'ezañ on le demande, on le recherche (demande, recherche sont pour lui), gwellaat a ra d'ezañ il va mieux (s'amétorer fait à lui), kant gram da dri liur trois livres moins cent grammes (cent grammes pour (faire) trois livrés), etc.

#### E, en en, dans (1).

Il faut noter l'emploi fréquent de e, en dans après des verbes de mouvement dont le régime est précédé de « à » en français, pour indiquer qu'il y a mouvement pour aller dans.

EXEMPLES: Il se jette à l'eau en em stlepel a ra en dour il est descendu à cet hôtel, en hostaleri-ze eo diskennet.

On emploie aussi e, en, à l'exclusion de da, après les temps composés de beza employés pour rendre les temps composés de « aller » (voir p. 21): me a zo bet e Kemper je suis allé à (j'ai été dans) Quimper; mais on dirait avec da: me a zo aet da Gemper.

Quelques verbes actifs ou qui se construisent avec « à » en français prennent e, en, en breton.

Exemples: Je pense à vous sonjal a ran ennoc'h, je lui ai confié fiziet em eus ennañ, saisis cette corde krog er gordenn-mañ (kregi en, saisir; kregi, part. kroget, verhe actif, s'emploie surtout pour « mordre », et « faire prendre » le feu).

En entre dans un grand nombre d'expressions bretonnes qui correspondent le plus souvent à des expressions françaises avec « à », « de » ou « par »:

Em aez (èz, eaz) à mon aise, em mez à ma confusion, em gwallegez par ma faute, en o mizon à leurs frais, en ho

<sup>(1)</sup> Trec'hi s'emploie aussi activement. Il équivaut à beza trec'h étre supérieur, qui est toujours suivi de la prép. da. — Il y a par contre des verbes actifs en breton et neutres en français, comme dioueri (actif) manquer, se passer de.

<sup>(1)</sup> Comme on l'a vu, p. 28, on emploie e devant une consonne et en devant une voyelle, en Léon; mais, en Tréguier, on n'observe pas tou-jours cette distinction et l'on préfère en qui est la forme ancienne (comme pour hon noire, hen le, cela, ken si, aussi, pegen combien. V. pp. 78, 89).

tiviz à votre choix, en ho kourc'hemenn à vos ordres, en o zouez, en o mesk au milieu d'eux, parmi eux, gwisket e du habillé de noir, en eun taol krenn d'un seul coup, emañ en e zav, en e gavazez (plus souvent e goazez, e goañze), en e c'hourvez il est debout, assis, couché (dans son debout, etc.).

Ouz (1) contre, à, de. (Rapport physique de proximité, d'opposition, de direction. — S'emploie au moral toutes les fois que le verbe implique une disposition hostile on bienveillante).

Remarquer surtout l'emploi de ouz dans des cas où l'on a « à » ou « de » en français, pour marquer l'opposition, la proximité physique, la direction, la ressemblance, l'assentiment. L'emploi de da ou de eus dans ce cas serait une faute contre la langue.

Exemples: Résistez au mal enebit ouz an droug, il me nuit noazout a ra ouzin, asseyez-vous à table azezit ouz taol, approchez-vous du feu tostaït ouz an tan (et d'an tan), attelez les chevaux à la voiture stagit ar c'hezeg ouz ar c'harr, parlez-lui komzit outañ (et d'ezañ), revenez à Dieu distroït ouz Doue, recommandez-vous aux saints en em erbedit ouz ar zent, il est semblable à son père héñvel eo ouz e dad, il avoua à sa mère anzav a reas ouz e vamm, obéissez à vos parents sentit ouz ho kerent (et sujit d'ho kerent).

Pour marquer la direction, l'attention, **ouz** s'emploie continuellement après des verbes neutres en breton dont les correspondants trançais sont actifs.

Exemples: Regardez-le sellit outan, écoutez nos prières selaouit ouz hor pedennou (2), surveillez-les evesait outo, je contemple cette belle vue arvesti a ran ouz ar gwel kaer-ze, j'admire ce spectacle estlammi a ran ouz an arvest-se.

Ouz a un emploi très large qui n'a pas d'équivalent en français pour marquer l'opposition, surtout morale, l'attitude visà-vis de, l'intention bonne ou mauvaise. Exemples: Eul louzou ouz ar paz un remède pour (contre) la toux, trouc'het e benn outañ décapité (sa tête coupée contre lui), torret e gorf outañ gand ar skuizder son corps brisé (contre lui) de fatigue, va fenn a venn faouti ouzin j'ai tête rompue (ma tête va se rompre contre moi); setu pour-la tête rompue (ma tête va se rompre contre moi); setu pour-la tête rompue (ma tête va se rompre contre moi); setu pour-la tête rompue (ma tête va se rompre contre moi); setu pour-la tête rompue (dureront contre moi) d'ici longtemps; mirit outañ me dureront (dureront contre moi) de faire cela, serrit an nor outañ fermez la porte pour l'empêcher d'entrer (contre lui), mouza a ra ar bugel ouzin l'enfant me boude (boude contre moi), sederaat, hardisaat a ra ouzin il devient plus gai en me voyant, il devient plus hardi vis-à-vis de moi.

**Diouz** (1) de, de contre. (Séparation, éloignement. — Emploi spécial au sens de « selon », « d'après », « en proportion de » et avec les noms de lieu et de temps).

Diouz s'oppose à ouz pour marquer séparation, éloignement: stag ouz attaché à, distag diouz détaché de, — tostaat ouz s'approcher de, mont, pellaat diouz quitter, s'éloigner de, — trei ouz tourner, se tourner vers, trei diouz détourner, se détourner de.

Noter l'emploi spécial et très usuel de diouz au sens de « selon », « d'après », « en proportion de ».

Exemples: Beza diouz être en proportion de, varier selon, dépendre de, beva diouz e froudenn vivre selon sa fantaisie, à sa fantaisie, ober diouz unan bennak agir d'après l'exemple ou la volonté de quelqu'un, en em ober diouz se faire, s'habituer à, tremen diouz unan bennak s'accommoder à l'humeur de quelqu'un, krénv diouz e vent fort à proportion de, eu égard à, pour sa taille, labourat diouz an deiz (de(z) pe diouz ar marc'had travailler à la journée ou à la tâche, gwerza diouz ar munud, diouz ar pouez, diouz ar walenn vendre en détail, au poids, au mêtre (à l'aune); gouzout diouz s'entendre à, comprendre : ar vedesined n'ouzont ket diouz ar c'hlénved-ze les médecins ne comprennent rien à cette maladie; diski diouz acquérir la connaissance de, étudier (an armou le métier des armes).

<sup>(1)</sup> Et oc'h en Léon.

<sup>(2)</sup> Selaou écouter est aussi actif, de même que arvesti contempler, merzout apercevoir; sellet regarder est toujours actif en Tréguier.

<sup>(1)</sup> Et dioc'h en Léon.

Il s'emploie aussi avec les noms de lieu et de temps: mont pep-hini diouz e du aller chacun de son côlé (1), diouz an tu-ze de ce côlé, dans cette direction (au propre; sous ce rapport, au figuré), en devoe, e kemeras en tu dioutañ il ent, il prit en propre, pour soi, à sa charge, gwiriou en tu dioutañ des droits en propre, des priviléges, — da deir eur diouz ar beure à trois heures du matin, diouz an abardae(z) le soir.

### War sur. - Diwar de dessus.

War (prononce par abus var en Léon) est d'un emploi plus fréquent en breton que son correspondant « sur » en français. On l'emploie notamment assez souvent dans des expressions où l'on a en français « en » ou « à ».

Exemples: Beza war ar maez être à la campagne (sur la campagne), beza war vor être en mer (sur mer), mont war varc'h aller à cheval (sur cheval), mont war droad aller à pied (sur pied); — parfois aussi pour rendre « de »: Il se plaint de sa peine klemm a ra war e boan, il se rit de mes inquiétudes c'hoarzin a ra war va nec'hamant, il le féticita de son travail e veuli a reas war (ou plus souvent diwar-benn au sujet de) e labour; — et après des verbes actifs en français: studia war étudier, prederia war méditer, kentelia war enseigner.

Nous avons indiqué plus haut (voir p. 188) l'emploi de war avec les noms de temps : war varo e gerent à la mort de ses parents, war an deiz pendant le jour, war ar zul ha war ar pemde(iz) le dimanche et les jours ouvrables.

War exprime une manière d'être, un état, dans des expressions qui correspondent en général à des locutions françaises avec « à », « en », « dans ».

Exemples: Emañ war neuñ il est à la nage, eun evn war nij un oiseau au vol, war e yec'hed en santé; war yun, war e walc'h à jeun, rassasié (sur sa satiété); war ar c'hlask eus en quéte de, war gorf e roched en corps de chemise; lakaat traou war ziskouez mettre des objets en éridence, beza war c'hed être dans l'attente, emañ war e evez il est attentif (sur son attention), kerzout a rae war e c'horregez (Treg. war e nañv) il marchait lentement (sur sa lenteur), ar bugel a dosteas war e lent l'enfant s'approcha timidement (sur son timide), beza war zav être debout; war zav! debout! war zigare(z) sous prétexte, etc.

Il s'emploie aussi avec les infinitifs en aat, pour marquer un changement progressif: mont war wellaat aller en s'améliorent (sur s'améliorer); ou bien, avec les autres infinitifs et les substantifs, pour marquer direction ou disposition: war ziskenn ez a an hent la roule va en descendant (sur descendre); Mari, tennit al laez a gostez, pa vezo war virvi Marie, lirez le lait de côté, quand il sera sur le point de bouiilir (sur bouillir); aet war an oad âgé (allé sur l'âge), war an do(u)rn dehou à main droite.

Noter aussi l'emploi de war dans certaines expressions pour marquer préférence, supériorité: prizout war estimer plus que, mettre au-dessus de, talvout, talvezout war valoir plus que, eun tamm oad am eus warnoc'h je suis nu peu plus âgé que vous (j'ai un peu d'âge sur vous). — Locutions composées de war: war-nes sur le point de; war-hed à portée (de coup), à la distance de, war-bouez à force de; war-du dans la direction de, vers, war c'horre, war varr à la surface de, sur, etc.

Diwar (et a-ziwar), en plus de son emploi pour rendre le rapport physique exprimé en français par « de dessus » : (prenez un livre de dessus la table kemerit eul levr a ziwar an daol), est très usité pour exprimer la provenance et parfois aussi le moyen ou la manière.

Exemples: Setu amañ eul labour diwar va dourn voici un travail de ma main (provenant de ma main), plautennou diwar skourrou pe diwar had plantes (venues) de boutures ou de semis, beva diwar e leve vivre de sa rente, beva diwar bara sec'h se nourrir de pain sec, yun diwar bara ha dour jeûner au pain et à l'eau, deut eo an evn-ze diwar nij cet oiseau est venu en volant, ober eun dra bennak diwar skañv, diwar c'hoari faire quelque chose à la légère.

<sup>(1)</sup> Ou : que chacun aille de son côté. L'infinitif s'emploie ainsi pour un impératif adouci.

par manière de jeu. — Diwar répond au français « dés » dans les expressions diwar vreman dés maintenant, diwar neuze dès lors, diwar hizio dès aujourd'hui, diwar warc'hoaz dès demain, diwar an delz-se (de(z)-se dès ce jour, etc.

Gant avec, de, par. - Digant d'avec.

Gant s'emploie au sens de « avec » : emañ gand e vreur il est avec son frère, de « de » devant le complément circonstanciel : klañv gand an derzienn malade de la fièvre, de « de » ou « par » avec les verbes passifs : karet gant Doue aimé de (ou par) Dieu.

Gant entre dans une foule de locutions : eun tog a zo ganén j'ai un chapeau (un chapeau est avec moi), kavout a ra ganén (et me a gav d'in) je trouve, je pense que (tronver fait avec moi), mar plich ganeoc'h s'il vous plait (si cela vous est agréable), (mais kemerit hennez mar plich d'eoc'h prenez celui-ci s'îl vous plaît), brao (mat, da) eo ganén il m'est agréable de (beau (bon) est avec moi), je trouve bon, j'aime, kerkouls eo ganéñ j'aime autant (aussi bon est avec moi), gwell eo ganén je préfère (meilleur est avec moi), (a) oad, (a) liou gant... de l'âge, de la couleur de..., du même âge, de la même couleur que..., emañ a zevri gand e labour il travaille attentivement (il est attentivement avec son travail), gwasat brezoneg a zeu ganti ! quel mauvais breton elle parle / (vient avec elle), eur banne a yelo ganen je prendrais (volontiers) un verre (une goutte ira avec moi), aet eo ar pésk gand ar c'haz le poisson a été volé, enlevé par (est allé avec) le chat, klevet em eus gantañ ez ... je l'ai entendu dire que... (j'ai entendu avec lui), mont gand e hent suivre sa route (aller avec sa route), skei (teurel, stlepel) eur maen gand unan bennak jeter une pierre à quelqu'un, pedi gant priez pour, drouk-pedi gant maudire, klemm gand (ar boan) se plaindre de (sa peine, son mal), klemm a rae gand en devoa poan ou gant poaniet e oa il se plaignait tant il avait de mal, tant il était souffrant (voir pour la construction plus haut, p. 184).

Digant s'emploie beaucoup après les verbes comme kaout avoir, recevoir, kemerout prendre, prena acheter, laerez voler, etc., pour indiquer la possession antérieure : kaout

arc'hant digand unan bennak recevoir de l'argent de quelqu'un, laerez digant voler à. — On dit goulenn ouz unan bennak interroger quelqu'un et goulenn eun dra digand unan bennak demander quelque chose à quelqu'un (1).

Eus, eus a, a de. — Evit pour. — Dindan, a-zindan sous, de dessous. — Dre par. — Hep, anez, paneve, panevet sans. — Rak contre.

Sur eus, eus a, a de, voir p. 116.

Nous avons vu plus haut (p. 192) des exemples de a, concurremment à da, plus usité dans cet emploi en dehors du vannetais, devant les infinitifs après les verbes qui marquent cessation, empêchement. On emploie également a (ou eus) devant les infinitifs après les verbes dont, distrei, dont en-dro, etc. venir, revenir, s'en retourner, etc.: Ils reviennent de travailler dont a reont a labourat.

Noter l'emploi de a — après un mot partitif suivi d'un adjectif: eun tamm mat a vara un bon morceau de pain (mais on dira, en l'absence d'adjectif, eun tamm bara un morceau de pain, sans employer a); — et aussi pour marquer la qualité, comme « de » en français, dans des expressions qui équivalent à des adjectifs: eun dén a galon, eun dra a bouez un homme de cœur, une chose de poids (d'importance), équivalents de eun dén kalonek, eun dra bouezus.

A est très usité pour rendre « en », « par », « à » dans des locutions comme a zegou par dix, a vern par las, en las, a renkadou par rangées, gwerza a vras vendre en gros, mont a diz, a lammou, a gil aller en hâte, par sants, à reculons, etc. — Remarquer les expressions eur c'haer a di une belle (de) maison, eur fall a loen un mauvais (d') animal, etc., comme en français « un drôle d'homme » pour « un homme drôle ». Voir p. 109 — On emploie en breton a après peb dans certaines expressions qui ne prennent pas « de » en français.

<sup>(1)</sup> Goulenn da c'est demander pour, comme en latin petere suivi du datif.

Exemples: Vous en aurez chacun un peb a unan (ou peb a hini) ho pezo, prenez chacun une pomme kemerit peb a aval (Voir p. 140); — et aussi, très souvent, devant pep doare, pep seurt toute sorte de : a bep seurt tud a zo aze il y a là toute sorte de gens (1).

Evit pour s'emploie parfois au sens de « quant à » (Voir p. 146): evid al laer, héñ a vezo krouget (ou krouget e vezo suivant le sens) quant au voleur il sera penda, et de « malgré »: evitañ da veza malgré qu'il soil (pour lui à être), evit-se malgré cela. — Me a zo evitañ je su's plus fort que lui (pour lui), n'oun ket evid ober ze je ne suis pas capable de faire cela (je ne suis pas pour faire cela). — Nous avons vu (p. 150) l'emploi de evit en Tréguier après les comparatifs, au lieu de eget.

On a vu (pp. 101, 103) des exemples d'expressions formées avec dindan; on dit avec les noms de temps: dindan pemzek deiz, dindan eur miz dans quinze jours, dans un mois (et a-benn pemzek deiz, a-benn eur miz, ou da benn, war-benn). — Douar dindan goad, park dindan ed terre plantée d'arbres, champ semé en blê; karza dindan al loened changer la litière des animaux.

Exemples d'expressions formées de dre par : eun dournerez dre gezeg une batteuse à (par) chevaux, eur c'harr dre dan une automobile (voiture (marchant) par le feu), eul lestr dre lïen, eul lestr dre dan un bateau à voile (par toile), un bateau à vapeur, soubenn dre (al) laez soupe au lait, soubenn dre gaol soupe aux choux, gwerza dre bez, dre re, dre zousenn, dre gant vendre à la pièce, à la paire, à la douzaîne, au cent, unan dre gant un pour cent, an eil dre eglie (ou ebén) l'un portant l'autre, en moyenne, dre gaer pe dre heg de gré ou de force, dont dre laer venir comme un voleur, à la dérobée, dre e gousk pendant son sommeil, dre e huñvre (2) dans son rêve (en rêve), etc. Hep, heb s'emploie au sens de « sans » : heb arc'hant sans argent; — anez indique la supposition d'un manque : anez mervel n'heller ket gwelout Doue sans mourir (supposé qu'on ne meure pas) on ne peut voir Dieu (hep mervel voudrait dire « sans en mourir »); anez se cela manquant, sans cela, anez ou pe anez sinon; — paneve, panevet sans, signific « sans l'intervention, la présence, l'action de » : panevetañ e oan maro sans lui (sans son intervention) j'étais mort.

A noter l'emploi de rak, rag contre, après les mots qui expriment la peur, l'appréhension : an aon rag al laeron la peur des (inspirée par les) voleurs (aon al laeron la peur des (éprouvée par les) voleurs), kaout doan rag eur gwall-zarvoud appréhender un accident.

Il n'y a guère de difficultés dans l'emploi des autres prépositions: abaoe, aboue depuis (temps), adalek, adaleg à partir de (lieu ou temps), a-benn dans, jusqu'à, pour (devant les noms de temps dans des cas où souvent le français ne met pas de preposition : dont a rin a-benn arc'hoaz je viendrai demain, et devant les infinitifs pour marquer le but: labourit a-benn diski travaillez pour (dans le but de) apprendre), betek, bete jusqu'à (temps et lieu), ken jusqu'à (temps), goude après (temps), war-lerc'h, da heul à la suite, après, dreist par-dessus, hervez selon, kent avant (surtout devant un infinitif; kent-se mais (plutôt), nemet, nemed excepté, dirak, dirag devant, a-raok, a-raog devant, avant, a-drénv derrière, a-dreuz à travers, enep, a-enep da contre, daoust da malgré, e-barz dans, dedans, a-barz avant, ermaez a hors de, a-us, a-zioc'h au-dessus de, a-is (1), a-zindan au-dessous, e-pad pendant, etc., etc.

Remarque générale sur l'emploi des prépositions. Exemples d'expressions formées des prépositions et des verbes usuels, surtout beza et ober.

Comme on le voit par les exemples qui précèdent, les prépositions sont plus vivantes et ont un rôle plus important en

<sup>(1)</sup> Dans bep tro, bep gwech chaque fois, bep sizun, bep miz, bep bloaz, etc., chaque semaine, chaque mois, chaque année, etc., la présence ancienne de a a laissé des traces dans la mutation de pep en bep.

<sup>(2)</sup> Par u fermé nasal. V. pp. 44, 84.

<sup>(1)</sup> Peu usité.

breton qu'en français. Elles rendent les rapports d'une façon plus exacte et plus précise et permettent, par suite, d'exprimer plus simplement des idées complexes sans que la clarté en souffre : na zimezit ket enep d'ho kerent ne vous mariez pas contre la volonté de vos parents, serr an nor outo ferme la porte pour les empêcher d'entrer, serr an nor warno ferme la porte pour les enfermer, n'oun ket pinvidik diouz merc'h ar roue je ne suis pas riche de façon à prélendre à la fille du roi, goulenn an dra-ze digant Arzur demande à Arthur de te donner cel objet, barrek war an enebour de force, de taille à venir à bout de l'ennemi, fazia a-ziwar an hent faire une erreur qui fait sortir du chemin, e zanvez a-ziwarlerc'h e dad la fortune qui lui vient de la succession de son père, dioueret eun dra bennak d'ar beorien se priver de quelque chose pour le donner aux pauvres, kerc'hat ar zaoud d'ar c'hraou chercher les vaches pour les ramener à l'étable, etc. Les prépositions et locutions prépositives enep, ouz, digant, war, a-ziwar, a-ziwarlerc'h, da expriment dans ces exemples les idées d'opposition volontaire, d'intention hostile, de changement de possession, d'écart de direction, de possession successorale, d'attribution, etc., avec autant de clarté que les périphrases françaises.

Grâce aux prépositions qui en modifient le sens et forment avec eux des expressions composées, les verbes usuels s'emploient en breton dans des acceptions très diverses, un même verbe pouvant remplacer plusieurs verbes français. Ainsi derc'hel tenir, avec da ou gant, rend l'idée de « continuer », avec war il rend celle de « réprimer, contenir » : dalc'hit da labourat, dalc'hit gant ho labour continuez à travailler, continuez votre travail, dalc'hit war ho taerou contenez vos larmes : avec ouz et un nom de personne derc'hel peut vouloir dire « retenir, supprimer à »: arabat derc'hel o gobr ouz al labourerien il ne faut pas retenir leurs salaires aux travailleurs; - tremen passer, avec hep, c'est « omettre, se dispenser de (faire), ne pas (faire) » : n'hell ket tremen hep hen ober il ne peut se dispenser de le faire; avec diouz c'est « s'accommoder à » : red-holl eo tremen dioutañ il faut absolument s'accommoder à lui (à son humeur); avec da, tremen peut vouloir dire « prendre pour, considérer comme, faire passer pour »: tremen unan bennak da

benn-skañv prendre quelqu'un pour un écervelé; tremen gant se contenter de, se suffire avec: tremen gand eun tamm bara hag eur banne (bannac'h) dour se contenter d'un peu de pain et d'eau; — tenna eus c'est « tirer de »: tenna dour eus ar puñz tirer de l'eau du puits; tenna da c'est « tendre à, ressembler à, se rapporter à, tenir de »: ar mab a denn d'e dad le fils tient du (ressemble au) père; — kredi, kredi e croire, croire à; kredi ouz se fier à; — en em gavout e arriver (dans un lieu); en em gavout gant rencontrer; en em gavout war unan bennak surprendre (arriver à l'improviste sur) quelqu'un; — talvout war valoir plus que, l'emporter sur; talvout a rin kement-se d'eoc'h je vous revaudrai cela, je me vengerai sur vous de cela (1).

Nous groupons ci-après quelques exemples, déjà vus pour la plupart, des emplois multiples de **beza** et de **ober** avec lesprépositions.

Beza da (et souvent beza suivi de l'infinitif) devoir, falloir: d'it eo da gredi tu dois croire, dre belec'h eo mont? par où faut-il aller? (voir p. 193); — beza eus exister: pell 'zo ez eus eus ar bed il y a longtemps que le monde existe, ar goulou n'oa ket anezañ neuze la lumière n'existait pas alors; — beza evit être capable de (voir p. 187); — beza war être en situation, en disposition de, sur le point de: ma vefe warnoc'h dont, skrivit en araok si vous êtiez (seriez) dans l'intention de venir, écrivez d'avance (voir pp. 196, 197); — beza (et mont) war-dro approcher de et, par extension, s'occuper de —; beza diwar être le résultat, le produit de (voir p. 197); — beza dindan être sous l'empire, sous l'impression de: emañ dindan e aon, e boan, e c'hlac'har il est sous l'impression de la peur, de la peine, de l'afftiction (il est sous sa peur, etc., etc.) (voir p. 103); — beza o (ouz devant

<sup>(1)</sup> On remarquera qu'en général les verbes qui signifient « recevoir, prendre, enlever » peuvent se construire, suivant le sens, avec au moins trois prépositions différentes : eus (et souvent diwar) pour marquer la provenance, digant le changement de possesseur, diouz la séparation : ku(ñ)tuilh bleuñv eus al l'iorz cueillir des fleurs du jardin; setu traezou am eus bet digant Per voilà des objets que j'ai eu de Pierre (que Pierre m'a donnés), diframma eur maen diouz ar voger arracher une pierre de la muraille.

un pronom régime) suivi d'un infinitif, qui équivaut dans ce cas au participe présent français, être en train de, être occupé à (voir p. 104); - beza diouz être en proportion de, varier selon, dépendre de (voir p. 195); — beza gant suivi d'un substantif, être occupé à : emañ a-zevri (da vat) gand e labour il est sérieusement occupé à son travail. Avec un adjectif beza gant exprime une impression : mat (ou da), drouk, kerse, etc., eo ganén je suis content (je trouve bon), je suis fâché, regrettant, etc., kerkouls (kenkouls) eo ganén il m'est égal (je trouve aussi bon), gwell eo ganén je préfère (je trouve meilleur) (voir p. 198); - les mêmes expressions. avec da au lieu de gant, expriment, non plus une impression, mais un fait : mat eo d'in il est bon pour moi, kerkouls (kenkouls) eo d'in il est aussi bon pour moi, gwell eo d'in il est meilleur, il vaut mieux pour moi ; - beza etre peut rendre hésiter entre : edo etre daou (venoz) il était indécis (il était (hésitant) entre deux idées, deux intentions). me a zo etre ya ha nann, etre mont da dont je ne sais si je dois dire oui ou non, si je dois aller ou m'en retourner.

Ober fall, mat, brao, kriz, etc .... da maltraiter, bien traiter; se montrer aimable, cruel, etc..., à l'égard de, ober diaes da incommoder ; - ober evit remplacer : ar paeron a ray evid an tad le parrain remplacera le père; - ober gant utiliser, se servir de, employer; frequenter: n'oun ket evid ober gand ar re (1) lunedou-mañ je ne puis me servir de cette paire de lunettes ; ober a ra ganto il les fréquente ; en em ober gant se faire à : n'hellan ket en em ober gantan je ne peux me faire à lui, eun dén aes (és) en em ober gantan une personne d'un caractère facile (facile se faire avec lui); - ober ouz s'occuper de, agir avec (surtout vis-à-vis d'opposants), tenir tête à, maîtriser : ar c'hezeg-ze a zo diaes (diés) ober outo ces chevaux sont difficiles à manier, à maîtriser (difficile faire contre eux); gwall-ober ouz offenser; ober diouz agir conformément à, imiter, obéir à ; agir en vue de, faire en sorte : gra diouz va c'helenn conforme-toi à mes prescriptions, setu aze eun den mat, grit dioutañ voilà un brave homme, imitez-le, Azou a lavare d'he mab Ewan: « Gra diouz beza sant. » Azou disait à son fils Yves: « Agis

en vue de devenir un saint, fais en sorte de devenir un saint, gra diouz padout (et pad Trég.) fais durer (la provision, etc.); en em ober diouz se plier, s'accommoder, s'habituer à : en em ober diouz an amzer, diouz unan bennak se plier aux circonstances (au temps), s'accommoder à l'humeur de quelqu'un (et sans complément : an hini a oar en em ober celui qui sait s'accommoder, qui est accommodant); — ober a (ou eus) appeler, désigner, (voir p. 179); pe hano a rit-hu eus an dra-ze e brezoneg? Comment appelez-vous cet objet en breton? (quel nom faites-vous...?) — ober... gant, avec un nom de personne, surtout prendre pour, traiter en : eun dén mat a ran ganéz je te prends pour un honnête homme, je te traite en honnête homme, houmañ a ra ar (1) zod ganéñ celle-ci me prend pour un imbécile, me traite en imbécile; — ober war-dro s'occuper de, soigner.

Exemples de propositions subordonnées causales, finales, temporelles, etc., formées avec des prépositions exprimant les rapports de cause, de fin, de temps, etc., suivies de ma.

PRÉPOSITIONS SUIVIES D'UN COM- LES MÊMES SUIVIES D'UNE SU-PLÉMENT ORDINAIRE BORDONNÉE

### CAUSE

Kerzout a ra dre nerz il marche par force.

Kerzout a ra dre ma 'z eo rediet il marche parce qu'il est forcé.

### BUT

Graet em boa ze evit Gregor j'avais fait cela pour Grégoire. Graet em boa ze evit ma vije laouen Gregor j'avais fait cela pour que Grégoire fût content.

#### CONCESSION

Deut eo daoust d'an amzer fall il est venu malgré le mauvais temps.

Deut eo daoust ma oa (m'edo) fall an amzer il est venu malgrè que le temps fût mauvais

<sup>(1)</sup> Remarquer l'emploi au sens de « paire » de re suivi d'un pluriel : eur re votou une paire de chaussures, eur re vanegou une paire de gants. Nous avons déjà vu (p. 200) l'expression gwerza dre re vendre par paires, par couples.

<sup>(1)</sup> Noter l'emploi, dans cette expression, de l'article ar au lieu de « un » qui est en français.

#### CONDITION

Dont a raio gant poan il viendra avec peine.

Dont a raio gant ma lakaio (lakafe) (1) e boan il viendra pourvu (avec) qu'il en prenne la peine (qu'il mette sa peine).

#### TEMPS

Kousket em eus e-pad an noz j'ai dormi pendant la

Tomm eo an amzer abaoe miz ebrel le temps est chaud depuis le mois d'avril.

Sevel a reas a-raog an de(iz) il se leva avant le jour.

Chomit ken eiz eur restez jusqu'à huit heures.

Kousket em eus e-pad ma oa noz j'ai dormi pendant qu'il faisait (était) nuit.

Tomm eo an amzer abaoe ma 'z omp (m'emomp) e miz ebrel le temps est chaud depuis que nous sommes dans le mois d'avril.

Sevel a reas a-raok ma oa de(iz) il se leva avant qu'il fit (etait) jour.

Chomit ken na zono eiz eur restez jusqu'à (ce que) ne sonne huit heures (2).

### COMPARAISON, RESSEMBLANCE, etc.

Grit diouz an ali-ze agissez d'après cet avis.

Grit diouz ma 'z oc'h aliet agissez suivant qu'on vous conseille (que vous êtes conseille).

Komzet em eus evel va breur j'ai parlé comme mon

Komzet em eus evel ma oan bet gourc'hemennet j'ai parlé comme on me l'avait (j'avais été) commandé.

Eur vro ker (ken) kaer hag hon hini un pays aussi beau que le nôtre.

Eur vro ker (ken) kaer! un pays si beau!

Eur vro ker (ken) kaer ha ma 'z eo hon hini un pays aussi beau qu'est le nôtre.

Eur vro ker (ken) kaer ma n'eus hini all kaeroc'h (1) un pays si beau qu'il n'y en a pas de plus beau.

REMARQUES. — 1º Si la subordonnée est négative, on supprime le plus souvent ma devant la négation : kerzout a ra dre n'eo (n'emañ) ket re skuiz il marche parce qu'il n'est pas trop fatigué.

2º Comme on l'a déjà vu (p. 49) le subjonctif présent français (qui a souvent le sens de futur) se rend en breton par le futur : Priez le Seigneur pour qu'il envoie des moissonneurs pedit an Aotrou evit ma kaso mederien; de plus comme on le voit par les exemples : Il est venu malgré que le temps fût mauvais deut eo daoust ma oa fall an amzer, il se leva avant qu'il fit jour sevel a reas a-raok ma oa deiz, dans ces propositions l'imparfait du subjonctif se rend par l'imparfait de l'indicatif.

3º Le conditionnel s'emploie pour marquer l'intention, l'opinion, le doute.

#### QUELQUES REMARQUES SUR LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Voir ce qui a été dit des subordonnées, pp. 104-105 (emploi de e et ma); et p. 205 (subordonnées circonstancielles causales, finales temporelles, etc.).

Mutations après pa, endra, ra. - Que au sens de lorsque rendu par pa.

Pa lorsque, puisque, que nous avons vu p. 47, et son composé aba depuis que provoquent les mutations par accommo-

<sup>(1)</sup> Avec le conditionnel si l'idée de la condition est présente à l'esprit, plutôt que celle du fait à venir. — Dans cette sorte de subordonnée on emploie beaucoup la conjugaison avec ober : gant lakaat a raio (a rafe) e boan. Voir plus haut p. 184.

<sup>(2)</sup> Remarquer l'emploi de na après ken.

<sup>(1)</sup> Au lieu de ma on peut ici se servir de ken : Eur vro ker (ken) kaer ken n'eus hini all kaeroc'h.

dation aux voyelles, de même que deux autres conjonctions : endra (ou tra) lant que, et ra que (exprimant un souhait) : pa welan lorsque je vois, endra vevin tant que je vivrai, Doue ra vezo meulet ! que Dieu soil loué ! (1) - Notez Pemploi fréquent de pa, au lieu de ma, pour rendre « que » au sens de « lorsque » : Maintenant que vous voyez clair bremañ pa (ou ma) welit sklêr.

Construction négative. - Emploi du conditionnel pour exprimer la crainte, le doute.

Le breton emploie la construction négative, comme le français, après les verbes qui expriment crainte, appréhension : Je crains qu'il ne vienne aon am eus na zeufe, je crains qu'il ne vienne pas aon am eus na zeufe ket.

Cette construction est aussi toujours employée aprés ken jusqu'à ce que : Attendez jusqu'à ce qu'il vienne attendez qu'il vienne) gortozit ken na zeuio (2).

Comme on le voit par l'exemple : Je crains qu'il ne vienne aon am eus na zeufe, on met le conditionnel en breton après les verbes qui expriment crainte, appréhension ; il en est de même quand on veut exprimer un doute, une opinion, une intention.

Exemples : Je ne pense pas qu'il soit malade ne gav ket d'in e ve klanv, je ne crois pas que le temps soit beau demain ne gredan ket e vefe brao an amzer arc'hoaz, je ne m'attendais pas à ce qu'il fût (eût été) prêt si tôt

ne oan ket e gortoz e vije (bet) prest ken abréd-ze (i), jecris une lettre pour que Melio revienne eul lizer a skrivan evit ma teafe Meliô en-dro (si l'on veut exprimer l'opinion de la personne qui écrit), ou eul lizer a skrivan evit ma teuio Melio en-dro (si l'on veut simplement exprimer le fait à venir) ; je cherche un endroit où je sois tranquille eul lec'h a glaskan ma vezin e peoc'h (tel que j'y serai tranquille), où ma vefen e peoc'h (où je compte être tranquille) ; il le frappa jusqu'à ce qu'il fût mort skei a reas gantañ ken na varvas (fait), ken na varvje (intention).

Exemples de propositions subordonnées conditionnelles,

Nous avons vu p. 105 comment l'on traduit « si » par ma, avec les mutations mixtes.

EXEMPLE: Ma teufe ar glao da devel si la pluie venait (viendrait) à cesser (à se taire), - ou par mar (pp. 157, 158, 174), qui ne provoque pas de mutations, mais est suivi de formes de beza et de mont précédées d'un d.

Exemples: Mar deo desket n'eo ket furoc'h evit se s'il est instruit il n'en est pas plus sage, mar dit d'ar ger si vous allez à la maison.

Si ma, mar marquent une relation habituelle, on emploie les temps d'habitude comme après pa (voir p. 50).

Exemples: Si le temps est beau il va se promener mar bez brao an amzer ez a da vale, si le temps était mauvais il restait à la maison ma veze fall an amzer e chome er gér, si le soleil est chaud demain il sortira mar bez tomm an heol arc'hoaz ez ay er-maez. Le présent d'habitude s'emploie après mar même lorsque le sens est celui du futur comme dans ce dernier exemple (2).

<sup>(1)</sup> Ra précède toujours immédiatement le verbe ou son régime di-(1) Ha precede toujours immediatement le verbe ou son régime direct marqué par un des pronoms personnels am, az, e, etc., quel que soit la construction : Doue ra vezo meulet ! meulet ra vezo Doue! ra vezo Doue meulet! que Dieu soit loué! Doue r'ho miro! que Dieu vous garde! — En Tréguier, dans ces sortes de phrases, au lieu de ra l'on emploie plutôt da avec les mêmes mutations : Doue da vo meulet!

<sup>(2)</sup> Jusqu'à ce que peut aussi se rendre par a-benn ma; ou encore après les verbes comme gortoz attendre, par da et l'infinif: gortozit-héñ (Trèg. -hañ) da zont. Voir p. 191; et parfois par ma; gortozit ma teuio.

<sup>(1)</sup> La tendance du Léon est à employer ben lorsque l'indication du temps n'est pas précise ; befen se rapporte au présent et au futur, bijen au passé (et temps d'habitude en Trég., de même que ben, par abus pour bezen, bezan). L'emploi le plus fréquent des formes en jen est après une proposition principale avec un verbe au passé, comme dans cet exemple. On a vu plus haut un exemple du même genre : graet em boa ze evit ma vije laouen Gregor.

(2) Sur l'usage du trécorois qui préfère ici le conditionnel, voir l'excellente Grammaire de M. l'abbé Le Clerc.

Il faut noter aussi l'emploi de anez ou panevet ma (ou e), avec l'indicatif (voir p. 201), pour rendre « si ne pas » : Si je n'étais pas venu il était mort panevet (anez) ma (ou e) oan deut e oa maro (1), — et de ha pa, evel pa (et evel pe) pour rendre « même si », comme si »: Même s'il nous (en) priait, nous n'obéirions pas ha pa hor pedfe, ne sentfemp ket, il fait sombre comme s'il faisait (serait) nuit ténval eo evel pa ve noz.

Comme on peut le voir par quelques-uns des exemples précèdents, l'imparfait de l'indicatif français se rend par le conditionnel breton après « si » conditionnel quand le verbe de la proposition principale est aussi au conditionnel; S'il venait, il verrait ma teufe, e welfe (le verbe principal est au conditionnel), mais : S'il venait, il voyait ma teue, e wele (le verbe principal est à l'indicatif); si vous vouliez vous apprendriez vite le breton ma karfec'h (karjec'h) (2) e tiskfec'h buan ar brezoneg. — On emploie le conditionnel après ma, mar, même lorsque le verbe principal n'est pas au conditionnel, pour exprimer le doute : S'il venait à pleuvoir, revenez ma teufe da c'hlaoï, deut war ho kiz.

Exemples de constructions infinitives. — Constructions sans verbes.

Da skriva (ou evit skriva) pour écrire, kent dont avant de venir, goude klevout, goude beza klevet après avoir entendu (1), nerz a gemero gant dibri boued il prendra des forces en mangeant (à condition de manger de la nourriture), ou dre zibri boued en mangeant (par le moyen de manger...), ouz e welout en le voyant.

Ces exemples sont analogues au français; on notera seulement que l'infinitif, en breton, ne peut pas se construire avec une négation comme en français: Il ferme les yeux pour ne pas voir serri a ra e zaoulagad evit na welfe ket (pour qu'il ne voie pas) ou d'ezañ da dremen hep gwelout (à lui à passer sans voir). On remplace l'infinitif par un mode personnel ou bien on le fait précéder de tremen hep ou d'une expression équivalente comme beza, chom hep; diwall, mirout, paouez (a ou da) se garder de, cesser de, etc.

Le breton forme avec da, hep, evit surtout au sens de « malgré », kent, goude (au sens de « après » et au sens de « quand même, bien que »), ken, daoust etc., des constructions infinitives spéciales :

Gortozit ar glao da devel attendez que la pluie cesse (attendez la pluie à se taire); hep gouzout d'in à mon insu (sans savoir à moi) ; n'e c'houzanvit ket da zisenti ouzoc'h ne souffrez pas qu'il vous désobéisse (ne le souffrez pas à désobéir contre vous) ; reit d'in eur bluenn vat, d'in da skriva aesoc'h (êsoc'h) a ze donnez-moi une bonne plume, afin que j'écrive plus facilement (à moi à écrire plus facilement de (à cause de) cela), daoust d'ezañ da veza klañv bien qu'il soit malade (malgré à lui d'être malade), evit d'ezan beza yac'h (2) malgré qu'il soit bien portant (pour à lui être bien portant), al levr-mañ a vezo lennnet, ha d'ezañ beza diaes (dies) ce livre sera lu, bien qu'il soit difficile (et à lui être difficile), kent d'ezañ, goude d'ezañ ober ze avant, après qu'il eût fait cela, goude d'an holl mont, ne din ket quand même tous iraient, je n'irai pas, ken d'ezañ dont jusqu'à ce qu'il vienne.

<sup>(1)</sup> On emploie l'imparfait de l'indicatif même dans des cas où l'on a le conditionnel ou le subjonctif en français : paneve ze e oa aet gand al laer sans cela (sans cette circonstance ou cette intervention) il aurait (il eût été) enlevé par (il était allé avec) le voleur. — De même après une incidente conditionnelle jouant le rôle de paneve : ha pa vijen-me eur zant ne oan ket evit gouzañv ze et quand j'eusse été un saint je n'aurais pas pu (je n'étais pas pour) supporter cela.

<sup>(2)</sup> Dans ces sortes de phrases le conditionnel en -jen met en relief l'antériorité de l'action exprimée par le verbe qui suit ma, mar; il est encore employé, surtout en Tréguier, pour marquer une action ou un état donnés comme inexistants, irréels : Si j'étais savant, j'écrirais ma vijen gouiziek e skrivfen (e skrivjen en Tréguier); il peut marquer aussi habitude on volonté : ne skrivje ket il n'avait pas l'habitude d'écrire et il ne voulait pas écrire.

<sup>(1)</sup> Pour l'emploi de l'infinitif présent après goude : goude klevout comparez le français « après boire ».

<sup>(2)</sup> On dit aussi daoust d'ezañ beza, ou evitañ da veza (malgrê à lui être, ou pour lui à être).

Voici quelques emplois de l'infinitif qu'il est utile de connaître :

1º Nous avons déjà signalé, pp. 89, 109, que l'infinitif, véritable nom verbal en breton, s'emploie couramment avec l'article et se construit comme les substantifs avec les adjectifs possessifs et les pronoms régimes; il peut se joindre en apposition aux substantifs pour indiquer intention, destination: kadorbrezeg chaire à prêcher, bombezenn-entana bombe incendiaire (pour incendier), Voir p. 115.

2º L'infinitif est très usité comme mode de narration : Et lui d'aller hag hén mont (et ha mont, da vont ou o vont).

3º Après un premier verbe à l'indicatif il peut remplacer l'indicatif: Arthur se leva et alla Arzur a zavas ha mont (et aller). Cet emploi de l'infinitif est surtout fréquent après un premier verbe conjugué avec ober: Sevel a eure ha mont il se leva et alla (aller). Ha gouzout a rit-hu ar brezoneg? — Gouzout a-walc'h savez-vous le breton? — Assez bien (savoir faites-vous...? — Savoir assez).

4º L'infinitif peut jouer le rôle d'un impératif adouci : ha mont bremañ an holl er-maez que tous sortent (aillent dehors) maintenant. Le breton, comme on le voit par cet exemple, peut, dans ce cas, exprimer le sujet, ce que le français ne fait pas dans cet emploi de l'infinitif: « tourner la page, fermer la porte, entrer sans frapper » (1).

Nous avons vu (p. 169) une construction sans verbe : eun ti gwenn an talbenn anezañ une maison dont la façade est blanche (blanche la façade d'elle). On dit de même : eun dén tommet e benn d'ezañ un homme dont la tête est échauffée (échauffée sa tête à lui), eur plac'h ganti eur baner ouz koubl he brec'h une femme qui a un panier au bras (une femme avec elle un panier au pli de son bras), etc.

On emploie beaucoup cette construction sans verbe avec ha pour rendre « bien que », « quoique » : deut eo hag héñ skuiz il est venu bien qu'il fût fatigué (et lui fatigué), n'hellas ket hen ober, hag héñ bras e c'halloud koulskoude il ne put le faire (faire cela), bien qu'il fût très puissant (et lui grand son pouvoir cependant).

Il y a des expressions analogues avec ma : diaes ma kave trouvant difficile (difficile qu'il trouvait), koaniet ma oa d'ezañ quand il eut soupé (soupé qu'il eut), ou simplement koaniet d'ezañ ; evet d'ezañ quand il a (avait, aura, etc.) bu, etc.

<sup>(1)</sup> On peut rapprocher de cet emploi de l'infinitif pour l'impératif l'emploi très fréquent du présent de l'indicatif pour le futur, le sens futur étant donné par un adverbe joint au verbe : birviken ne welan je ne verrai jamais (birviken jamais dans l'avenir) : bremaïk emañ amañ dans un instant il sera ici (cf. le français : « j'arrive à l'instant » pour « je vais arriver »).

## TABLE DES LEÇONS .

INTRODUCTION.	
PREMIÈRE PARTIE	
(Aperçu général)	
Première Leçon. — Alphabet et prononciation. — Conjugaison de l'impératif	
Deuxième Leçon. — Pronoms sujets. — Conjugaison impersonnelle	
TROISIÈME LEÇON. — Interrogations et réponses. — Récapitulation	
QUATRIÈME LEÇON. — <b>Me a zo</b> je suis. — Adjectifs. — Adverbes. — Superlatif (très). — Temps d'habitude. — Adverbes de temps.	
CINQUIÈME LECON. — Les temps composés de me a zo. — Participes. — Verbes passifs et verbes neutres. — Me	
a zo bet e je suis allé à (j'ai été à)	
Sixième Leçon. — « Il y a » traduit par a zo Leçon Supplémentaire (7me). — Le verbe « faire » traduit par a zo: Il faisait de la pluie glao a oa. — Le verbe	
a ra	
spéciale,  Neuvième Leçon. — « Est », « sont » marquant le lieu, la situation, rendus par une forme de verbe spéciale	
(emañ, emaint). — Adverbes de lieu  Dixieme Lecon. — Pronoms et adjectifs démonstratifs. —	
Principaux adjectifs et pronoms indéfinis et interrogatifs	

ONZIÈME LEÇON. — Conjugaison personnelle. — Particules verbales à la conjugaison personnelle. — Troisièmes personnes. — Ordre normal et conjugaison avec beza.  Douzième Leçon. — La conjugaison personnelle dans les phrases négatives. — Construction des phrases négatives. — Construction des phrases négatives. — Treizième Leçon. — Le verbe beza au personnel. — Comment l'on rend « c'est, ce sont ». et « il lait » devant un adjectif. — Exemples des formes de beza et des diverses constructions. — Textes pour la lecture et les exercíces de traduction. — Résumé de la première partie. — — — — — — — — — — — — — — — — — — —	34 39 43 52 59	Sixième Leçon. — Pronoms personnels régimes directs identiques aux adjectifs possessifs. — Les, formes infixes. — Les pronoms régimes directs aux temps simples des verbes actifs, à l'impératif et à l'infinitif. — Comment l'on rend en breton les pronoms qui précèdent les verbes réfléchis en français
- SECONDE PARTIE (Mulations les plus simples dans lesquelles n'interviennent	pas	(Mutations plus difficiles qui dépendent du genre et du nombr — Le genre et le nombre dans les substantifs). ————
PREMIÈRE LEÇON. — Ho votre, vos : mutations par ren- forcement.  DEUXIÈME LEÇON. — Va mon. ma, mes ; mutations par spiration  TROISIÈME LEÇON. — E son, sa, ses (à lui) ; mutations par accommodation aux voyelles  QUATRIÈME LEÇON. — Tous les adjectifs possessifs et les muta- tions qu'ils provoquent.  LEÇON SUPPLÉMENTAIRE (5me). — La particule affirmative a et les particules négatives ne, na et les mutations qu'elles provoquent. — Infinitifs et radicaux de ver- hes usuels qui subissent ces mutations	70 72 74 77	Première Leçon. — L'article. — Ses formes ; son emploi. — Les adjectifs démonstratifs trançais rendus par l'article breton

Genre de quelques terminaisons  Septième Leçon. — Le singulier et le pluriel des substautifs	122
Huitième Leçon. — Noms de nombre. — Mutations après les noms de nombre. — Manière de compter l'argent	134
QUATRIÈME PARTIE	
(Pronoms régimes composés formés des prépositions. — Pro relatifs. — Conjugaison personnelle)	noms
Première Leçon. — Pronoms personnels régimes composés	
DECON SUPPLEMENTAIRE (2me) Comparatit superlatit avala	142
	148
TROISIEME LEÇON. — Conjugaison personnelle de beza. —  Remarques sur les formes personnelles de beza;	
compion	154
QUATRIÈME LEÇON. — Conjugaison personnelle d'un verbe ordinaire aux temps simples	100
LEGON SUPPLEMENTAIRE (5me) Comment rendre on hyster to	160
pronous relatils Emploi de a - Emploi de mo	
Emploi de nag a, a gement nehini	165
DATEME LECON Verbes à radicaux en a en ou en en	
infinitifs en ia (ya). — Verbes irréguliers	169
SUPPLÉMENT	
I. CONSTRUCTION DES PHRASES	101
II. INTERROGATIONS of principles To	181
III. EMPLOI DES PRÉPOSITIONS	185
IV. QUELQUES REMARQUES SUR LES PROPOSITIONS SUBOR-	191
	208

# INDEX ALPHABÉTIQUE

A (particule) 36
mutations 85
a « de ». 40, 97, 116, 117, 199
mutations 101
a (relatif) 48, 61, 65, 165
mutations 85
a « ce qui, ce que » 121
aba
mutations 208
accent tonique 3, 32, 46
actifs (verbes). 9, 35, 99, 160-164
adjectifs qualificatifs. 15-16, 19,
44, 66, 128, 190
mutations. 109, 114, 138, 160
adjectifs (vocabulaire) 15-16,
18, 33, 44, 46
adverbe de cause, manière, qua-
lité, 190 ; identiques aux ad-
jectifs précédés ou non de ez,
16, 190 ; de quantité, 6, 20, 24,
39, 42, 44, 47, 97, 102, 139, 180;
de mode, 13, 22, 24, 33, 38, 39-
40, 185-186; de temps, 6, 18.
20, 22, 23, 24, 26, 28, 36, 46,
76, 102, 121, 188; de lieu, 22,
23, 29-30, 32, 61, 110, 187; de-
grés de comparaison, 148.
affirmation, négation 8, 28,
98, 133, 148, 158, 174, 186
alphabat , a
am « me » 88
menetations,
am eus, 50, 57, 63, 93, 99; im-
personel passif, 162; construc-
tion, 96.
an, ar, al « le, la, les » 107

anez « sans » 201, 210
article : forme et emploi, 60, 107-
108; démonstratif, 32, 108.
mutations, 111-113, 115, 140
avoir (voir am eus) 162
az « te ».
mutations 88, 90
befen, ben, bijen 209
beza, au personnel, 43, 154; à
l'impersonnel, 14, 17, 19, 23,
48, 166, 178; à l'impersonnel
passif, 157; formes d'habitude,
17, 43, 47, 50, 133, 156, 162;
avec les prépositions, 203, 204;
comparé à mont, 167; cons-
truction, 23, 27, 29, 43, 158-
159, 166,
bez' ez eus « il v a » 27. 50
bez' ez eus « il y a » 27, 50 bloaz
bloaz
bloaz mutations 137
bloaz mutations
bloaz mutations
bloaz mutations
bloaz  mutations
bloaz  mutations
bloaz     mutations
bloaz  mutations
bloaz  mutations
bloaz  mutations
bloaz  mutations
bloaz
bloaz
bloaz  mutations

conjugation personnene. at av
35, 39, 62, 154, 160; imper-
sounelle, 10, 12, 14, 19, 22, 62
182; impersonnelle passive
162.
consonne (voir l'alphabet), 66-68.
construction; - normale, verbe
personnel en tête : dans les pro-
positions principales 38-39, 40,
51; dans les propositions relati-
ves et subordonnées 40, 49, 51,
165-168, 183; - expressive
sujet-verbe (impersonnel) 9, 12,
38, 48, 51, 55, 182; terme
autre que le sujet-verbe (per-
sonnel) 35-37, 48, 52, 182; avec
bez', emoun, ober 25-27, 39,
nes, emeun, oper 25-21, 39,
52, 64, 104, 162, 163; — des
propositions negatives, 41, 49,
52, 64, 182-183,
Cornovaille (dialecte de) . 4, 8,
15, 37, 131, 155, 161, 170,
172, 178, 188.
d prefixé après mar 157, 174,
209-210
da « que! »
da « à ». 90, 146, 191, 193, 194,
202, 203, 204, 211, 212
mutations 101
da « ton, ta tes »
mutations 78, 81
da « te ».
mutations (voir az) 88, 89
d'am « à mon, ma, mes » 77
mutations 78, 80
daou, diou « deux » 134
mutations
mutations 136
daoust 146, 184
d'az « à ton, ta, tes ».
mutations 78, 80, 90
démonstratils 31, 61, 107
digaut a d'avec ». 145, 146, 198
diminutifs 9, 123, 131

	dindan, a-zindan « sous, des-
	sous 101-103, 200, 201, 204
	200, 201, 204
	diouz « de contre » 145, 195,
	204, 205
	diwar * de dessus *. 144, 197,
	202, 204
	mutations 102
	dont « venir ». 7, 80, 175; cel-
ł	ticismes, 179, 180.
l	dor a posto -
l	mutation 59, 113 dre « par » 102, 102, 200
	dre « par » 102 162 200
	mutations 101
	duel des noms 131
	e « son, sa, ses » (à lui).
	mutations 74, 78
	o - lo -
	mutations 88 80
	e. en « en, dans » 13, 22, 28,
	193
	e, ez, ec'h (particule). 36, 44,
	49, 52, 65, 104, 157, 167, 185,
	190
	mutations 104
	em « dans mon, ma, mes ».
	mutations 78
	emañ « il est » (situation ou mo-
	ment). 29, 47, 51, 56, 76, 104,
	105, 157, 162, 163, 181, 183
	eme « dit ».
	mutations
	onara - same que - i
	mutations 208
	en em (réfléchi).
	mutations 90 en, er, el « dans le, la, les », 107
	mutations 111
	en eur « en, tout en ».
	mutations 102
	eun, eur, eul « uu, une » 107
	mutations 111, 119

eus a il y a », 27, 50, 158, 162,
186, 179 : « on a », 50, 162 n.,
166 n.; « si », 100, 148, 186
eus, eus a « de » 116, 199
evit * pour *, 146, 150, 200, 204,
206, 211
Extinition of the second
ez « dans ton, ta, tes ».
mutations 78
ez « te »
mutations
ez devant adjectifs.
mutations 190
ez « que » et particule, voir e
feminins (noms), 111, 113, 122-
126
futur 80, 105, 169-171,
175
gailout, « pouvoir » 177
gant « avec, de, par », 6, 58, 77, 160, 162, 164, 184, 198, 202-
205, 206
genre 112, 122, 128
Goelo (dialecte de) 178
gouzout « savoir » 176
gwenneg « sou ».
mutations 137
ha, hag « et », 6, 55; « est-ce
que », 13; «si», 184; « que »
après ken, 46, 148; « que ne »
après « à moins que », 184; ha
pa « même si », 210
habitude (formes d'). 13, 43, 50,
96, 156, 176
hag a « qui »
he « son, sa, ses » (à elle).
mutations 87
he a la a.
mutations 89
hėñ « il », 9; -hėñ « le », 92, 97,
100; - hen « le, cela », 89
hep « sans » 8, 36, 143, 145, 201
her a le ».

mutations ..... hi « elle », 9; -hi » la ».... 92 hini (démonstratif). mutations..... 118-121 ho, hoc'h « votre, vos ».

mutations....... 70, 78 ho, hoc'h « vous » (régime). mutations . . . . . . . . . . . 89 holl « tout ». mutations . . . . . . . . 102 hon, hor, hol « nous » (régime) -i, -int « les »..... 92, 97, 100 impersonnel passif... 457, 162, 473, 176, 179-180 indéfinis 32-33, 38, 42, 61, 91, 102, 190 infinitit (voir participe présent), forme 86-88; emploi 89-90, 196, 211 interrogatifs 12-13, 26, 33, 61, 102, 120, 138, 190 interrogation (voir interrogatifs) 12-13, 186, 190 jours de la semaine (vocabulaire) Léon (dialecte de) 2, 8, 18, 22, 28, 33, 36, 42, 44, 46, 53, 56, 64, 69, 71, 75, 79, 80, 89, 104, 110, 113, 114, 115, 129, 130, 136, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 156, 166, 172, 187,

1001 1001 1111 1101 1001
list « laissez »
ma « que, si » 105, 166, 167, 205.
207, 208
mutations 104
mar « si », 157, 158, 165, 174.
900 810
mois (vocabulaire)
monnaies de compte 137-138
mont aller a, au personnel, 64,
171 ; à l'impersonnel 175
comparé à beza, 167 175 · à
Pimpersonnel passif, 173 ; celticismes, 179, 192, 198 ;
celticismes, 179, 192 198
place 39.
mutations consonantiques. 67-69
na « ne pas », 49, 52, 65, 133,
165; après ken. 206, 209.
mutations or cor
na, nag « ni » 85, 165
nann « non » 8, 28
nao « neuf »
matations 137
ne * ne pas *, 30, 42, 133; ne
ken « seulement », 47.
mutations 85, 165
ne doun, etc je ne suis pas, etc,
150 170
négations 30, 39-42, 45, 97,
133, 148, 158, 174, 183, 186,
207; avec l'Impératif 65; avec
Pinfinitif 211; avec les verbes
exprimant la crainte et ken
« jusqu'à ce que », 208, 209.
nemet « á meins que » 184
neutres (verbes), 22, 45, 461,
nombre 198-134
nominate (proposition), 169, 212
noms (listes de). 82-84, 124-126
noms de parenté (vocabulaire), 75
noms de personnes (vocabulaire),

188, 189, 191, 193, 194, 195

4 6. 9. 13 16 10 21 02
6, 9, 13, 16, 19, 21, 23, 28, 30 31, 39, 42, 51, 54, 71, 73, 75
76, 79, 97, 100, 102, 105, 109
110, 117, 118, 121, 127, 133
139, 147, 151, 159, 168, 158
180, 181, 183, 184, 212.
noms de villes de par
noms de villes, de pays, d hahi- tants (vocabulaire) 4, 13, 21,
23, 24, 102, 108, 112, 122,
100, 101, 121, 122,
129, 431, 433, 138 nourriture (vocabulaire) 8, 121,
192 (vocabinaire) 8, 121,
133, 138, 152, 168
numéraux
130-138, 140,
o * leur, leurs *. 152, 164
word at the same of the same o
The state of the s
o, oc'h (particule) « en ».
mutation tos
ober « faire », 25-27, 62, 171-
174 ; à l'impersonnel passif
173-174; auxiliaire 25-27, 52,
57. 63, 64, 163, 174, 182: «si»
148, 174, 186; avec les prépo-
sitions, 179 180, 204, 205;
constructions, 25, 63, 163;
formes dialectales, 79, 174;
celticismes, 151, 178, 179,
« on, l'on » (voir impersonnel
passif). 59, 157, 162, 173, 180
ordre des mots (voir construc-
tion)
ouz « contre, à, de » 194 pa « lorsque, puisque ». 47, 208
pa · lorsque, puisque ». 47, 208
mutations 208
panevet « sans ». 100, 201, 210
participe passé neutre 22
participe passé passif, 19, 20, 21
participe présent, 102, 104, 106,
162, 163, 211 particules verbales a. e. 36, 44,
particules verbales a, e, 36, 44,

48, 61, 62, 64, 65, 85, 86, 90, 104, 153; leur emploi dans les incidentes relatives, 21, 48, 165, 167; leur omission, 158, 186; leurs combinaisons avec le pronom infixe 89-90. mutations....... 85, 104 partitif....... 107, 118, 199 passifs (verbes) au personnel, 45; à l'impersonnel, 20. pe = ou =. mutations..... 102 pe « quel ». mutations..... pehini, pere « lequel, lesquels? » 12, 61, 120 pehini, pere « qui »...... 158 penaos » comment, que »... 190 pep « chaque ». 31, 61, 120, personnels (pronoms), absolus, 9, 12, 31, 46, 61, 71, 76, 92, 97, 100, 117, 121, 146; régimes directs, 50, 58, 61, 88-92, 96, 97, 100; infixes 89-90; régimes indirects, 58, 61, 142-146 petra ? « quoi ? que ? ».... 13 petra « ce qui », « ce que » 121 pevar, peder « quatre ». mutations..... plac'h « fille ». mutations..... pluriel des noms 60, 112-113, 128, 133; pluriel des verbes (3\* pers.) 37. possessifs 54, 58, 61, 77, 78, 119, mutations ..... prépositions 6, 8, 21, 22, 28, 30, 36, 40, 42, 46, 52, 53-58, 69, 71, 73, 79, 89, 97, 101-102, 121, 139, 142-147, 191-207; avec beza 203-204; avec ober

204-205; avec les infinitifs 211-212; avec pronoms 142-147. mutations.... 101, 102 priedou « époux ». 181, 183 pronoms démonstratifs, 32; indéfinis, 120; personnels, 9, 88, 142; possessif, 119. prononciation, 1-3, 4, 6, 9, 15, 16, 20, 32, 35, 38, 41, 44, 46, 52, 149 propositions (voir principales, subordonnées). ra « que! », construction, 208; en combinaison avec le pronom infixe, 90. mutations..... radical verbal...... 169, 178
rak « contre »...... 97, 201
re « ceux »....... 118, 168 mutations . . . . . . . . . 119. re « trop ». relatifs..... 61, 65, 165-168 repas (vocabulaire) 8, 75, 110; (noms de) sans l'article 108. seul « d'autant ». mutations..... 153 n. singulatif en -enn...... 128 185, 205-213. suffixes des noms..... 122-124 superlatif absolu, 16, 20, 44, 60. 129, 148, 160; relatif, 56, 149. 152, 153,

suppléants du nom (voir unan,

hini, re)tadou « pêres ».	118
mutations	113
température (vocabulaire).	25-
26, 150-	151
tra « chose ».	
mutations	115
tra « tant que ».	
mutations	208
Tréguler (dialecte de) 2, 8,	15.
16, 17, 18, 20, 22, 28, 33,	34.
35, 37, 38, 42, 46, 53, 54,	58.
59, 68, 72, 75, 77, 78, 79,	80.
89, 93, 94, 95, 99, 100, 1	10.
115, 119, 129, 134, 142, 1	43.
144, 145, 146, 147, 148, 1	49.
150, 153, 154, 155, 156, 1	57
158, 159, 161, 162, 166, 1	67
170, 172, 175, 176, 177	fet
Goelo) 178, 180, 182, 184, 1	86
187, 188, 189, 190, 191, 1	93.

3.
6
7
8
5
9
3
3

#### CORRECTIONS ET ADDITIONS

P. 5, liste de mots, 2° colonne, au lieu de 'tanva lire 'tañva. P. 8, liste de mots, ajouter : d'in, à moi, -moi; — souben (en Trèg.-Goelo soubon) est aussi écrit soubenn.

P. 9, lig. 14, au lieu de « tanvaît » lire « tanvaît ».

P. 13, liste de mots, dernière lig., après avat ajouter : « accentué sur la seconde syllabe »; — au lieu de **E** en. à lire **E**, en à; — 3 lig. avant la fin de la page, après « a veulfe » ajouter : (on a veulje » voudrait louer » ; le conditionnel passé s'emploie en ce sens de préférence au conditionnel présent).

P. 17, lig. 6, au lieu de « avât » lire « avat »; — note (1), ajouter : et a vez par a ve.

P. 18, liste de mots, ajouter : lezirek negligent, oisif.

P. 20, après la liste de mots ajouter la remarque suivante :

En breton on distingue pour le sens, mieux qu'on ne le fait en français, les adjectifs des perticipes, les premiers exprimant un état simplement, les seconds exprimant un état causé, résultat d'une action subie : dihun (adjectif) éveillé, en état de veille, dihunet (participe) réveillé, qui a été tiré du sommeil; diskuiz (adjectif) non fatigué, diskuizet (participe) remis de fatigue, reposé; klañv (adjectif) malade, en état de maladie, klañvet (participe) qui a été mis dans cet état, rendu malade; maro (adjectif) mort, en état de mort, marvet (participe) devenu mort (pour telle ou telle cause, de telle ou telle façon), etc.

P. 21, liste de mots, ajouter : diskanet chanlé au refrain ; gant par, de devant le complément du verbe passif.

P. 22, liste de mots, ajouter : eta donc.

P. 23, 2e exercice, avant-dernière lig., au lieu de « aet » lire « bet ».

P. 24, liste de mots, ajouter : e-leiz en quantité.

P. 30, II, liste de mots, au lieu de ac'han lire ac'hann; même correction dans l'exercice.

- P. 32, pronoms démonstratifs, au lieu de heman, lire hemañ. P. 36, supprimer, dans le texte, lig. 10, l'indication de la note (1).
- P. 38, liste de mots, ajouter : eun dra bennak quelque chose (l'accent sur la seconde syllabe de bennak).
- P. 42, 4 lig. avant la fin, après « skolierien » ajouler : (ou skolidi).
- P. 52, au milieu, au lieu de : An treniou ne gerzont ket, lire :
  An treniou-mañ ne gerzont ket « ces trains-cl... » (La
  construction est de cette façon mieux justifice).

P. 61, avant-dernier parag., supprimer pe quel \* pe seurd, petore ? quelle espèce de ?

P. 64, note, dernière lig., après « jamais dans les propositions relatives » ajouter « introduites par a, na ».

P. 86, lig. 17, après me a ziskleri ajouter: me a zisklery, me a ziskleir, et se reporter à la note (2) de la page suivante.

P. 87, note (2), 2º lig. avant la fin, après « l'i est le plus souvent conservé » ajouter « dans l'écriture » ; dernière lig., au lieu de me a zisklefr lire me a ziskleir.

- P. 90, après le parag. b' ajouter en note : Le moyen-breton faisait régulièrement la combinaison des formes infixes avec toute particule antécédente terminée par une voyelle. On a noté ici l'usage actuel du bas-Tréguier et de la langue littéraire. Le Léon tend à restreindre l'emploi des infixes. Le vannetais confond da et az (qu'il écrit ha); note (3), ajouter : remarquer que les particules verbales disparaissent régulièrement devant en em bien qu'on écrive souvent en Trég. a'n em, avec a, et, en Léon, ec'h en em, avec e, ec'h. En Trèg. l'on prononce et l'on écrit le plus souvent 'n em.
- P. 91, ajouter au second parag. : An eil egile s'emploie aussi pour rendre « se » complément indirect : ils se parlent komz a reont an eil d'egile.

P. 104, note, après em(a)out, etc ajouter : et imparfait edon, edos, etc.

P. 109, 2º parag., avant-dernière lig., au lieu de krenva lire krénva.

- P. 114, Remplacer la rédaction du parag, I de la 3º Leçon, qui est celle de la précédente édition, par la suivante : En breton, les qualificatifs ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les substantifs, mais ils subissent après les noms féminins singuliers et après les noms masculins pluriels de personnes les mutations par accommodation aux voyelles, avec les restrictions qui ent êté signalées, p. 69 (Obstacles aux mutations) : -1º lorsque le qualificatif commence par une des trois fortes p, t, k, cette initiale est maintenue sans mutation par les consonnes non liquides, c'est-à-dire autres que l, m, n, r : ar voereb koz la vieille tante (l'initiale de koz est maintenue par la consonne non liquide b ; mais al loa goz la vieille cuiller, ar vamm-goz la vieille mère (la grand'mère) avec la mutation après voyelle ou consonne liquide) -2º lorsque le qualificatif commence par un d cette initiale tend à être maintenue par les dentales d, n, t. s. z: logodenn-dall souris aveugle (chauvesouris). Cependant, en Léon on fait la mutation le plus souvent, même dans ce cas (logodenn-zall). Par un abus opposé, en Tréguier on omet toujours la mutation du d dans les qualificatifs. - Par suite d'un autre abus, assez général même en Léon, on omet la mutation du g et du gw.
- P. 117, liste de mots, ajouter : roït d'in donnez-mol.
- P. 119, lig. 2, corriger: Unan et hini, lorsqu'ils tiennent la place de substantifs féminins singuliers, provoquent la mutation par accommodation aux voyelles. Après unan restriction des dentales (voir p. 69, Obstacles aux mutations), sauf en Léon.
- P. 120, aux pronoms formés de all à l'aide de hini, on peut ajouter hini all, hini all ebet, d'autre, aucun autre : Je n'en vois pas d'autre ne welan hini all ebet.
- P. 124, liste de mots, avant frenestr, mettre fenestr, forme plus correcte.
- P. 138, note (2), 3 lig. avant la fin, au lieu de kanter-varo lire hanter-varo.

- P. 140, note (1), ajouter : Il est préférable de réserver la forme avec mutation au cas où le mot est féminin singulier.
- P. 146, lig. 2, ajouter : diganén ; avant-dernier parag., ajouter : voir plus loin p. 211.
- P. 156, note (2), ajouter : et l'imparfait edon, edos... n'est pas usité.
- P. 168, liste de mots, avant gwenojenn mettre gwenodenn, forme usitée également et préférable.
- P. 178, exercice : se reporter à la p. 26 pour d'autres exemples de l'emploi de ober.
- P. 186, avant-dernière lig., avant war-bouez ajouter: warhed ou.
- P. 210, note (1), lig. 1, après « l'imparfait de l'indicatif », ajouter : « dans la proposition principale ».